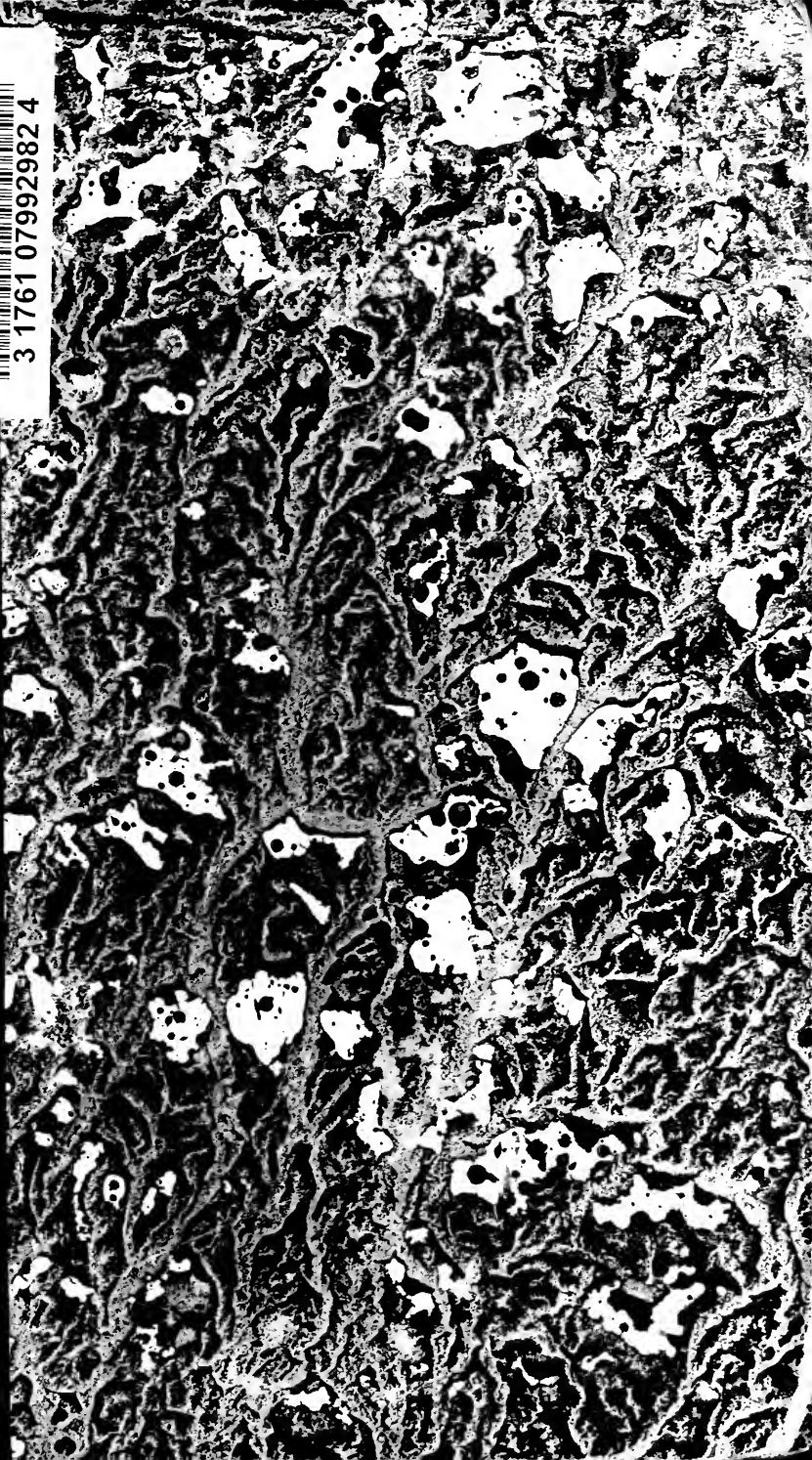




3 1761 07992982 4



no 5813

3 Vol.

comp. 26 Tabl. 10. 7.



Bibliothèque publique
de Neuchâtel.

commune

NE SORT PAS



HISTOIRE
DES CONQUETES
DE
GUSTAVE-ADOLFE
ROI DE SUEDE,
EN ALLEMAGNE:
OU
CAMPAGNES
DE CE MONARQUE

EN 1630, 1631, 1632,

Précédées d'une introduction contenant l'origine
& le commencement de la guerre de trente ans.

Par M. LE COMTE DE GRIMOARD.

Avec les plans des principales batailles.

PARTIE II.



A NEUCHÂTEL,

De l'Imprimerie de la Société Typographique.

1789.

No
Com

Bib





HISTOIRE

DES CAMPAGNES

DE

GUSTAVE-ADOLFE

EN ALLEMAGNE.

PREMIERE EPOQUE.

LA flotte Suédoise, quoique fort contrariée par les vents, aborde enfin à l'île de Ruden après onze jours de navigation. Gustave - Adolfe parvenu près du rivage, s'élance de sa chaloupe, débarque le premier, se profertne à la vue de ses troupes, &

1630.

Juillet.

4

Partie II.

A

1630.
Juillet.

prie le Dieu des armées de favoriser son entreprise ; il défend ensuite aux soldats, sous les peines les plus sévères, le pillage & les violences, met garnison dans le fort de Ruden, & se rend le lendemain à Stralsund, suivi d'une partie de ses vaisseaux de guerre & de transport. Le roi visite les principaux postes de l'île de Rugen, y établit de même qu'à Stralsund des magasins considérables de grains & de munitions de guerre que sa flotte avait apportés, laisse dans l'île Leflé avec cinq cents hommes, ordonne à deux vaisseaux de ligne de croiser aux environs pour protéger les côtes, tire cinq mille hommes de Stralsund, où il ne reste que fix cents Suédois, qui avec les bourgeois suffisent pour garder la place, & retourne à Ruden. L'armée du monarque fut alors de dix-sept mille cinq cents hommes d'infanterie & de deux mille de cava-

lerie : il partage la flotte de guerre & celle de débarquement en trois divisions ; la première s'approche de l'embouchure de la Penne , la seconde de la Schvine , & la troisième du Divenou. L'artillerie des Suédois oblige les Impériaux à fortir d'un fort construit près de la mer sur la rive gauche de la Penne : Gustave le fait occuper & débarque dans l'île d'Usedom. Les Autrichiens se retirent à Volgast & abandonnent deux cents Croates qui sont taillés en pièces. Les Suédois attaquent ensuite Pennemund & s'en emparent. Tandis que le monarque soumet l'île d'Usedom, ses généraux se rendent maîtres des forts qui défendent l'embouchure de la Schvine & du Divenou, & pénètrent dans les îles de Vollin & de Griftou. Les Allemands font peu de résistance & évacuent leurs postes à mesure que l'ennemi approche ; ils abandonnent de

1630.
Juillet.

12

1630.
Juillet.

même la ville & le château de Vol-
lin, après avoir brûlé quelques édi-
fices & endommagé les fortifications
que Gustave ordonne de réparer, &
se refugient à Cammin avec un grand
nombre de payfans qui croient y être
en sûreté. Les Suédois paraissent bien-
tôt devant la place, qu'ils attaquent,
& dont leur cavalerie dévaste les en-
virois, afin d'obliger par cet acte de
sévérité les habitans du pays de rester
à l'avenir dans leurs maisons. Le hui-
tième jour du siège, les assaillans se
disposent à tenter un assaut; mais la
garnison capitule, obtient les hon-
neurs de la guerre & sort de la place
au nombre de quinze cents hommes
d'infanterie & de quatre cents de ca-
valerie. Les Suédois trouverent dans
Cammin une grande quantité de sub-
sistances.

Les premiers succès de Gustave-
Adolfe lui coûtèrent très-peu de tems

& de monde , & encouragerent ses troupes ; il prévint par son activité la cour de Vienne , qui avait méprisé son ressentiment au point de ne prendre aucunes mesures pour la sûreté de la Basse - Allemagne. Valstein occupé à lutter contre ses ennemis qui intriguaient pour lui faire ôter le commandement , ne pouvait s'opposer au roi de Suede. Tilli , que des mécontentemens avaient engagé à renoncer au généralat en 1628 , était rentré au service de la Ligue Catholique , & faisait exécuter l'édit de restitution dans différentes parties de l'Empire ; mais la médiocrité de ses forces & l'éloignement où il se trouvait , ne lui permettaient pas de mettre des bornes aux progrès de Gustave. Dès que le comte de Torquato-Conti , Italien de nation & général médiocre , qui commandait pour l'empereur en Poméranie , fut informé que les Suédois

1630.
Juillet.

1630.
 Juillet.

allaient y pénétrer, il se fit joindre par une partie des troupes dispersées dans l'électorat de Brandebourg, le duché de Meckelbourg, la Silésie & la Bohême, & pourvut de son mieux à la défense de la Poméranie. Il en défarma les habitans dont il se défiait, occupa de force plusieurs places d'où il chassa les soldats du duc Bogislas, & partagea son armée (qui consistait, les garnisons déduites, en seize mille hommes tant infanterie que cavalerie) en deux corps : le premier se posta près d'Anclam, & Torquato s'approcha de Stettin avec le second, pour contenir le duc de Poméranie qui lui était d'autant plus suspect, qu'il refusait de recevoir les Autrichiens dans sa capitale ; enfin tous les arrangemens du général de Ferdinand n'étaient pas terminés, lorsque les Suédois parurent. La rapidité de leurs succès l'étonna, & il crut sans

doute n'avoir pas le tems de fecourir ~~les~~
 les îles d'Ufedom & de Vollin. 1630.

Torquato jugea que Gustave ne négligerait rien pour se rendre maître du cours de l'Oder ; il mit une nombreuse garnison dans Gartz , ville située au-dessus de Stettin , fit retrancher sous le canon de la premiere de ces places une partie de ses troupes , & le surplus se posta à Marvitz à la droite de l'Oder , sur lequel les Impériaux jeterent des ponts , dont ils couvrirent les deux extrémités par des retranchemens garnis d'artillerie. L'objet de la disposition des Autrichiens *était* de s'assurer de l'Oder depuis sa source jusqu'à Stettin , de resserrer les Suédois , de couvrir Francfort , de conserver une communication avec les troupes dispersées dans les places depuis les frontieres de Silésie jusqu'à la mer , & de rester sur la défensive dans leur poste qui était fort avanta-

Juillet.

1630. Juillet. geux , jufqu'à ce que la cour de Vienne eût raffemblé une armée affez nombreufe pour changer l'état de la guerre.

La conquête des îles d'Ufedom & de Vollin rendait Guftave maître du Grand - Haff & de l'embouchure de l'Oder : il réfolut de profiter de la premiere furprife des Impériaux pour faire un établiffement folide en Poméranie , & avant qu'ils euflent raffemblé des forces fuffifantes pour s'y oppofer : il ne pouvait remplir fon objet qu'en s'affurant du cours de l'Oder , des principales places bâties fur les deux rives du fleuve & fur - tout de Stettin ; car le monarque aurait couru les plus grands rifques & vu échouer fes vaftes projets , fi n'ayant d'autres places de sûreté que Stralfund , un revers de fortune l'eût réduit à la défensive. Bogiflas haïffait les Autrichiens ; mais le caractère faible de ce prince ne permettait à Guftave de compter fur lui ,

qu'autant qu'il parviendrait à le mettre entièrement dans sa dépendance. Torquato-Conti ayant exhorté le duc à rester fidele au chef de l'Empire, il envoya aussitôt le prince de Courlande au roi de Suede qui était à peine débarqué, pour le supplier de fortir de ses états & de ne pas donner au général de l'empereur, en y établissant le théâtre de la guerre, un prétexte plausible pour achever de les ruiner. Gustave répondit, qu'il n'était venu en Allemagne que pour délivrer Bogislas & son pays de l'oppression des Impériaux ; mais la conduite timide de ce prince confirma le monarque dans la résolution, de mettre de gré ou de force garnison dans Stettin : en occupant cette ville, il se procurait des avantages infinis ; elle le rendait maître de la plus grande partie de la Poméranie, pouvait servir aux Suédois de dépôt & de point d'appui dans tous

1630.

Juillet.

~~les cas,~~ les cas, leur donnait la facilité de pénétrer par la droite ou par la gauche de l'Oder en Silésie & en Saxe, & de gêner la communication des Autrichiens avec le duché de Meckelbourg & la partie des côtes de Poméranie où Colberg est situé; enfin, comme Gustave était déterminé à se porter dans le Meckelbourg aussi-tôt qu'il le pourrait, & même dans l'électorat de Brandebourg selon que les circonstances l'exigeraient, si Stettin eût été au pouvoir des Impériaux, ceux-ci en s'avancant vers Stralsund pendant l'absence du roi, lui auraient coupé par terre sa communication avec cette place d'où il tirait ses subsistances, & l'eussent obligé de revenir sur ses pas & de tout risquer pour la rétablir. Il fallait que le monarque s'emparât tôt ou tard de la ville de Volgast; mais comme il était possible que cette entreprise trainât en longueur, il résolut

de la différer jufqu'à ce qu'il fût maître de Stettin : alors le fiege de Volgast devenait d'autant plus facile , qu'un détachement pouvait l'entreprendre derriere l'armée Suédoife , & fans crainte d'être inquiété ; car le corps Autrichien pofté à Anclam appréhendant d'être attaqué par des forces fupérieures , s'était retiré au camp de Gartz , de même que la garnifon d'Uckermund , qui pilla cette ville avant que de l'abandonner.

1630.

Juillet.

Torquato-Conti n'ayant pu engager le duc de Poméranie à recevoir les Impériaux dans Stettin , avait tenté , quoiqu'infructueufement , de furprendre un fort conftruit dans une île de l'Oder entre la place & Damm. Comme le général de l'empereur pouvait profiter du moindre délai pour réitérer fes tentatives avec fuccès , le roi de Suede jugea qu'il falloit le prévenir : il accélere les arrangemens néceffaires

pour mettre ses conquêtes en état de
 1630. défense, fait ensuite monter une par-
 Juillet. tie de ses troupes sur cent bateaux,
 21 remonte la Svine, le Grand-Haff &
 l'Oder, & débarque près d'Aderberg.
 Le duc de Poméranie ordonne à la
 garnison & aux bourgeois de Stettin
 de prendre les armes, & envoie de-
 mander la neutralité à Gustave. Le
 monarque répond, qu'il desire s'abou-
 cher avec Bogislas : celui-ci se faisant
 attendre, le roi s'approche de Stettin
 & met ses troupes en bataille à la vue
 des remparts. Le gouverneur de la
 place nommé Damitz lui envoie un
 tambour pour lui déclarer qu'on tirera
 sur les Suédois s'ils continuent de
 s'approcher. Gustave prétend qu'on lui
 manque de respect, & il exige des
 excuses. La fermeté de Damitz s'éva-
 nouit, il vient avec des députés de la
 bourgeoisie de Stettin, & conjure le
 roi de s'éloigner & d'accorder la neu-

tralité à la ville. Gustave répond, qu'il
 veut absolument voir Bogislas, qu'il
 ne commettra aucun acte d'hostilité à
 moins qu'on ne l'y force, & qu'il
 n'est pas un pillard comme le général
 de l'empereur. Il commençait à railler
 Damitz sur ses menaces, lorsque le
 duc de Poméranie parut. « Je ne me
 „ suis approché de votre capitale, lui
 „ dit le monarque, que par nécessité
 „ & pour vous affranchir des vexa-
 „ tions de la cour de Vienne. Je n'en
 „ veux qu'aux ennemis de la liberté
 „ Germanique; ainsi j'espère que nous
 „ ferons bientôt d'accord. Il est néces-
 „ faire que je m'affûre de Stettin &
 „ de quelques autres de vos places;
 „ mais elles vous seront rendues quand
 „ la raison de guerre ou le rétablisse-
 „ ment de la paix le permettront. Au
 „ reste, ajouta-t-il en riant, tâchez
 „ d'avoir des enfans, car sans cela je
 „ vous prierai de m'adopter pour votre

1630.

Juillet.

1630.
Juillet.
„
 héritier „. Gustave adressa ensuite la parole aux députés de la magistrature & leur dit: “ Je vous exhorte à donner de bons conseils à votre souverain. Je n’ai passé la mer que pour vous tirer de la servitude dans laquelle vous gémissiez , & j’espère que vous secondez mes desseins. Que deviendrez-vous , si l’empereur s’empare de votre ville , & si votre pays est exposé aux horreurs de la guerre? Prenez donc votre parti, ne me forcez pas de recourir à des moyens violens. Le jour s’avance , ainsi décidez-vous sans délai; car je n’aime pas à poster mes troupes dans l’obscurité „. Le duc de Poméranie se trouvait dans la plus grande perplexité : d’un côté le roi de Suede aux portes de sa capitale, de l’autre la crainte du ressentiment de l’empereur , l’effrayaient. “ Il faut donc , s’écria-t-il , que je m’expose à être

„ profcrit ; que mon pays foit ravagé ,
 „ & cette ville où votre majefté veut
 „ entrer , détruite par les Autrichiens ,
 „ dont la vengeance eft implacable.
 „ J'ai des forces pour vous en pré-
 „ ferver , repliqua le roi ; & comme
 „ la nuit approche , hâtons-nous de
 „ conclure. Bogiflas demande d'a-
 bord qu'on ne faffe point entrer de
 troupes dans Stettin. Cette propo-
 fition rejetée , il veut qu'on drefle une
 capitulation ; mais Gustave répond
 qu'on la rédigera plus commodément
 dans la ville , & les Suédois y entrent
 auffi-tôt. Le monarque pofta lui-même
 fes troupes fur les remparts , dont il
 ordonne de mettre le canon en bat-
 terie , fait chaffer les Impériaux qui fe
 trouvent dans la place , & figne en-
 fuite la capitulation : elle portoit , que
 l'oppreffion de la Poméranie avoit dé-
 terminé le roi à venir à fon fecours ,
 en vertu d'un traité d'amitié conclu à

1630.
Juillet.

1630.
Juillet.

Stettin en 1570 entre la couronne & les états du duché; que Bogislas vexé par les Impériaux & trop faible pour résister au monarque Suédois, était convenu : 1°. de vivre amicalement avec lui & de permettre que ses sujets commerçassent librement avec la Suede; 2°. que le renouvellement d'alliance n'avait d'autre but qu'une défense mutuelle contre toute violence injuste; 3°. que ladite alliance n'était directement ni contre l'empereur ni contre l'Empire; mais plutôt pour conserver au dernier son ancienne forme de gouvernement, sans rompre le nœud féodal qui attachait la Poméranie au Corps Germanique & particulièrement au cercle de Basse-Saxe; 4°. que Bogislas s'engageait à employer tous les moyens qui dépendaient de lui, pour affranchir ses sujets des vexations qu'ils souffraient depuis trois ans au mépris des loix de l'Empire

pire; 5°. que les contrées ou places que le roi de Suede occupait ou pourrait occuper en Poméranie ne cesseraient pas d'être soumises au duc, qui seconderait le monarque dans la défense du pays, dont aucune partie ne serait aliénée, & que la ville de Stralsund conserverait ses privileges & son alliance particuliere avec Gustave; 6°. que le chapitre de Cammin continuerait à jouir du droit d'élire son évêque ou son coadjuteur; 7°. qu'une des deux parties contractantes ne pourrait, sans le consentement de l'autre, renoncer à l'alliance; 8°. que les diverses puissances chrétiennes y seraient admises, si elles le desiraient; 9°. que le duc de Poméranie n'entamerait & ne conclurait aucune négociation sans l'agrément du roi de Suede; 10°. que celui-ci s'engageait à défendre les états de Bogislas, si on les attaquait sous prétexte du traité; 11°. que le privi-

1630.
Juillet.

1630.
Juillet.

lege de naturalifation ferait réciproque pour les Suédois & les Poméraniens ; 12°. que la monnoie Suédoife aurait cours en Poméranie ; 13°. que s'il furvenait des différends entre les contractans, ils ne recourraient pas aux armes, mais fe régleraient fur le traité de 1570, ou qu'ils s'en rapporteraient à des arbitres ; 14°. enfin, que fi Bogiflas mourait fans poftérité mafculine, la Suede retiendrait en fequeftre le duché de Poméranie, jufqu'à ce que l'électeur de Brandebourg, héritier éventuel, eût accédé à l'alliance & payé les frais de la guerre fans fouler le duché ; ou en cas qu'on lui difputât la fucceffion, jufqu'à la décifion du différend. Ce traité fut ratifié l'année fuivante par les états de Poméranie.

Bogiflas avait fait préparer de magnifiques appartemens pour Gustave & pour fes généraux ; mais le roi ordonna à ceux-ci de coucher fur les rem-

parts avec les foldats , reconduisit une ~~partie~~ partie de ses troupes à Aderberg qu'il fit retrancher & où il passa la nuit. Il revint le lendemain à Stettin & en augmenta la garnison : on convint qu'elle serait logée chez les bourgeois & payée par le roi , qui prit à son service le régiment Poméranien de Dammitz , composé de douze cents hommes : il ordonna de réparer les anciennes fortifications de la place & de construire quelques nouveaux ouvrages en terre ; ce qui fut exécuté en quatre jours. La ville prêta à Gustave cinquante mille talers , & le pays en fournit autant. Le monarque voulant pouvoir s'étendre à la droite de l'Oder , comme Stettin lui donnait les moyens de le faire à la gauche , il résolut d'occuper Damm qui n'est séparé de la place que par le fleuve. Les Suédois se disposaient à en chasser les Impériaux , lorsque le colonel Piccolomini

1630.

Juillet.

22

1630.
Juillet.

qui les commandait, ne trouvant pas sans doute son poste tenable, se retira à Stargard avec sa garnison forte de six cents hommes. Le roi envoya des troupes à Damm, reconnut le pays à la gauche de l'Oder, & ordonna d'élever sur le bord du fleuve entre Stettin & Gartz un fort vers Kurou (a).

24

Le duc de Poméranie, pour se disculper aux yeux de l'empereur d'avoir reçu les Suédois dans sa capitale & traité avec eux, écrivit à ce monarque : la lettre commençait par des plaintes sur les exactions commises dans ses états par les troupes Impériales. Bogislas disait ensuite, « que
 „ les généraux Autrichiens ayant dé-
 „ sarmé les habitans & mal défendu la
 „ frontière maritime de la Poméranie,
 „ Gustave s'était présenté à l'impro-
 „ viste devant Stettin, dont il n'avait

(a) Les mémoires que j'ai entre les mains, apprennent que ce fort fut construit à quatre lieues de Stettin, & n'indiquent pas sa position plus clairement.

„ pas été possible de lui refuser l'en-
 „ trée. „ Le duc finissait par con-
 clure, qu'on ne pouvait lui imputer
 les progrès du roi de Suede. Cette
 apologie ne persuada pas Ferdinand :
 ce monarque & son conseil persisterent
 à croire, que l'admission des Suédois
 dans Stettin & le traité conclu en mê-
 me tems avec eux, étaient concertés
 avant l'arrivée de Gustave. Il paraît
 vraisemblable que cette opinion était
 mal fondée, & que Bogislas ne se
 détermina à ouvrir les portes de sa
 capitale au monarque, que parce que
 celui-ci fut l'intimider. Quoi qu'il en
 soit, l'empereur ordonna à ses géné-
 raux de châtier le duc & ses sujets. Le
 colonel Hatzfeld manda aux magistrats
 de Stettin, que puisqu'ils avaient re-
 çu un ennemi du Corps Germanique,
 on regarderait à l'avenir les Pomé-
 raniens comme des traîtres. Les Impé-
 riaux tinrent parole, firent des cour-

1630.

Juillet.

1630. ses fréquentes, & pillerent & brû-
Juillet. lerent les villages. Ces violences ne
servirent qu'à rendre les Autrichiens
encore plus odieux, & à faire aimer
les Suédois qui observaient la disci-
pline la plus sévère.

Attentif aux effets que produirait
son entrée en Allemagne, Gustave la
justifia par un manifeste dans lequel
il assurait, que son intention n'était
pas d'augmenter ses états aux dé-
pens de personne, & qu'il ne faisait
la guerre à l'empereur que parce qu'il
ne pouvait s'en dispenser; il lui repro-
chait : 1°. d'avoir fait intercepter en
pleine paix des lettres adressées par
la cour de Stockholm au prince de
Transilvanie; 2°. les renforts donnés
aux Polonais, tandis qu'on défendait
aux Allemands d'entrer au service de
la Suede & de lui fournir les moin-
dres secours; 3°. d'avoir fomenté la
guerre entre cette couronne & la

Pologne ; 4°. la proscription des ducs de Meckelbourg cousins de Gustave, dépossédés de leurs états par le seul droit de la force ; 5°. de s'être emparé de plusieurs ports en Basse-Saxe & en Poméranie ; ce qui avait obligé la Suède d'armer à grands frais une nombreuse flotte, pour maintenir la liberté de la navigation ; 6°. que les Impériaux avaient arrêté des navires Suédois, confisqué leurs marchandises & troublé leur commerce dans l'Empire ; 7°. qu'ils avaient ruiné le territoire de Stralsund & assiégé cette ville, avec laquelle le royaume de Suède avait une alliance ; 8°. le refus d'admettre les ambassadeurs Suédois au congrès de Lubeck, & la violation du droit des gens en leur défendant de paraître dans l'Empire ; 9°. que sous prétexte de châtier quelques prétendus rebelles & de revendiquer les biens de l'église, la cour de Vienne

1630.

Juillet.

1630. voulait subjuguier l'Allemagne ; 10°.
 enfin d'avoir reieté les propositions
 faites par la Suede à Dantzick sous
 la médiation du roi de Danemarck.
 Gustave inférait de tous ces griefs,
 qu'il ne lui restait plus que la voie
 des armes pour obtenir une satisfac-
 tion convenable & prévenir la ruine
 de ses alliés.

Le roi de Suede , maître de la mer ,
 qui lui donnait les moyens de com-
 muniquer facilement avec ses états ,
 & d'en tirer tout ce qui était néces-
 saire pour établir à Stralsund & à
 Stettin des magafins suffisans pour sub-
 venir à tous les besoins de la guerre ,
 ne songe plus qu'à réunir ses forces
 pour agir contre les Impériaux : il
 laisse à Cammin , & dans les îles de
 Gristou , de Vollin & d'Usédom les
 garnisons nécessaires pour les garder
 & pour contenir celle de Volgast , &
 rassemble son armée entre Aderbourg

& Stettin , où elle est renforcée par ~~deux mille~~ deux mille hommes d'infanterie débarqués à Pénémund avec le feld-maréchal Horn , qui les amenait de Riga en Livonie. Ces troupes faisaient partie de huit mille hommes que le roi avait ordonné au chancelier Oxenstierna de lever dans cette province & en Prusse , pour les lui envoyer à mesure qu'ils seraient sur pied. Gustave qui ne négligeait jamais aucun moyen d'augmenter ses ressources , imagina qu'il pourrait tirer parti des Lapons qui sont agiles & robustes , & en forma deux régimens qui le joignirent en Poméranie ; mais l'ineptie & la lâcheté de ces nouveaux soldats les empêchant de se ployer à la discipline militaire , le monarque les renvoya bientôt dans leur pays.

La possession de Stettin établissant Gustave au milieu des places qu'il voulait attaquer , les habitans de celles que

1630.

Juillet.

1630. le voisinage des Suédois menaçait les
 premières, voulant se réserver le mé-
 rite d'une soumission volontaire, s'em-
 presserent d'envoyer des députés au roi:
 il passe l'Oder avec un corps de trou-
 pes, marche à Neugarten, prend cette
 ville en deux jours, s'empare ensuite
 de Grieffenberg & de Neu-Treptou sur
 la Réga, & fait occuper Freyenvald
 & Régenvald. Pendant ce tems, le
 feld - maréchal Horn se rend maître de
 Pasvalck, d'Uckermund, d'Anclam, de
 Stolp & de Clempenou à la gauche de
 l'Oder. Le colonel Picolomini, qui,
 après l'évacuation de Damm s'était re-
 tiré à Stargard, exigea de la ville une
 contribution de six mille écus, &
 ordonna que les soldats fussent nour-
 ris par les bourgeois. Leur pauvreté
 les empêchant d'obéir, ils envoyè-
 rent secrètement un député au roi de
 Suede, pour le prier de les secourir.
 Le monarque y était assez disposé;

mais suspectant la bonne - foi des ~~habitans~~ habitans de Stargard, il ne jugea pas à propos de hasarder de bonnes troupes à cette expédition , & n'y destina que trois cents Suédois avec le régiment de Damitz , dont il ne faisait pas grand cas , & qui devint dans la fuite un des meilleurs corps de son armée sous le nom de Brigade Blanche. Le colonel , qui était du pays & le connaissait mieux que les Suédois , fut chargé de l'entreprise : il se met en marche à l'entrée de la nuit & arrive au point du jour près de Stargard ; il en escalade aussi - tôt les remparts. Une partie de la garnison est taillée en pieces , & le reste se sauve précipitamment dans une tour voisine. Les assaillans commencent à la sapper ; & Piccolomini , qui n'avait pas eu le tems de se pourvoir de vivres & de munitions , capitule. Gustave profita d'un magasin considérable de blé , que les Impé-

1630.

Juillet.

Du 30 au
31.

~~1630.~~ riaux avaient formé à Stargard , & fit
1630. prendre possession d'Arensvald.

Juillet.

L'empereur n'envoyait aucun secours à Torquato - Conti ; d'autres soins l'occupaient : il avait à la persuasion des électeurs de Baviere & de Mayence, convoqué à Ratisbonne une diete générale de l'Empire, dans laquelle il espérait assoupir les plaintes que le Corps Germanique formait contre lui & les dépositaires de sa puissance, dont la dureté & le faste insultaient à la misere publique. Le monarque alla à Ratisbonne avec l'impératrice sa femme (a) & l'archiduc Ferdinand son fils ainé, déjà couronné roi de Hongrie & de Boheme. Les électeurs de Brandebourg & de Saxe ne se rendirent point à la diete ; le premier s'en excusa, sous prétexte que l'armée du duc de Valstein l'avait ruiné au point qu'il ne pouvait subvenir aux frais de son voyage ; mais

(a) Eléonore de Gonzague.

la véritable raison qui les empêchait d'affister à une assemblée aussi solennelle, était leur mécontentement contre l'empereur, qui avait proscrit Christian-Guillaume, oncle de l'électeur de Brandebourg & administrateur de Magdebourg, & frustré le second fils de l'électeur de Saxe de cet archevêché : d'ailleurs ces princes informés que Ferdinand desirait faire élire l'archiduc roi des Romains, ils ne voulaient pas lui donner leur suffrage ; & pour ne pas faire eux-mêmes ce refus, ils préféreraient d'en charger leurs représentans. Les autres électeurs n'étaient guere mieux disposés pour l'empereur : celui de Baviere en particulier intriguait pour le faire échouer. Le Corps Germanique était aigri par ses malheurs, & le monarque ne pouvait l'amener à son but qu'en lui faisant espérer la paix & un avenir plus heureux. L'empereur comptait au nombre de ses en-

1630.

Juillet.

~~1630.~~ **1630.** **Juillet.** **nemis** presque tous les princes d'Allemagne, la France, l'Angleterre, la Suede & la Hollande : il sentit qu'il lui ferait avantageux de persuader à la diete, que les ennemis particuliers de la cour de Vienne l'étaient plutôt de l'empire, & qu'il convenait que tous ses membres se réunissent à leur chef, pour agir de concert avec lui.

La diete s'ouvrit : Ferdinand voulut se disculper de la guerre qui dévastait l'Allemagne depuis si long-tems, & en rejeta le blâme sur l'électeur Palatin & sur ses adhérens. Le monarque, pour appuyer cette assertion, rappella en termes pompeux ses diverses tentatives pour rétablir la paix ; *démarches*, ajouta-t-il, *que les ennemis du bien public ont rendu vaines* : le bien public n'avait pas d'ennemi plus dangereux que l'ambition de l'empereur. Il remit à la diete un mémoire qui contenait les principaux

objets dont elle devait s'occuper. En ~~voici~~ voici la substance : 1°. Que si l'on ne pouvait rétablir la paix , il était indispensable de pourvoir aux moyens de continuer la guerre ; 2°. que l'électeur Palatin ayant rejeté les conditions proposées par l'assemblée de Mulhausen , & continuant à susciter des ennemis au Corps Germanique , il paraissait convenable que les électeurs décidassent qu'il ne pourrait être compris dans aucun traité ; 3°. que si Gustave-Adolfe ne sortait d'Allemagne , il fallait prendre des mesures pour l'empêcher de s'y étendre ; 4°. que la cour de Vienne n'ayant entrepris contre la France la guerre pour la succession de Mantoue , que pour conserver intacte la juridiction de l'Empire en Italie , il était juste que tous les membres secondassent des vues aussi louables , si Louis XIII n'acceptait la paix ; 5°. qu'il fallait que la concorde

1630.

Juillet.

1630.
Juillet.

régnât dans l'Empire , parce que ses ennemis fondaient leurs espérances sur ses divisions, & qu'on ne pouvait les empêcher de s'en prévaloir que par des armées, dont l'entretien exigeait des dépenses auxquelles tous les princes d'Allemagne devaient contribuer.

Ce mémoire fit juger que la cour de Vienne n'inclinait pas à la paix. Les premières assemblées de la diète se passèrent à déplorer les malheurs de la patrie, & à déclamer contre les extorsions & les richesses du duc de Valstein : son arrogance avait indisposé la cour de Madrid & presque tous les princes d'Allemagne, qui cherchaient à le perdre. Il arriva à Ratisbonne avec un faste qui éclipsait celui des électeurs & de l'empereur lui-même. Le duc de Bavière, irrité de ce que Valstein le traitait en égal, voulait en outre le remplacer dans le commandement des armées, ou au moins lui substituer le comte

comte de Tilli sa créature. L'électeur ~~profita~~ profitait du soulèvement de la diete 1630.
 contre le général Autrichien, pour en- Juillet.
 gager Ferdinand à le destituer : il dis-
 simulait adroitement son dessein, &
 flattait le monarque de l'élection de
 l'archiduc; mais il lui insinuait en mê-
 me tems, qu'il ne pouvait se dispenser
 de donner satisfaction au Corps Ger-
 manique, qui manifestait son mécon-
 tentement par une multitude de mé-
 moires remis à la diete contre le duc
 de Valstein : celui - ci imaginant que
 son absence ferait cesser les plaintes,
 se retira à Memmingen en Souabe.

Tout l'Empire voulait la paix avec
 Louis XIII, & le cardinal de Riche-
 lieu ne la souhaitait pas moins ardem-
 ment, afin de pouvoir exécuter avec
 d'autant plus de suite & de prompti-
 tude le dessein d'abaisser la maison
 d'Autriche, qu'elle pouvait fondre sur
 la France après avoir subjugué l'Alle-

1630.
Juillet.

magne. Ce ministre - roi jugeant nécessaire à ses vues de semer d'abord la discorde entre les membres de l'Empire & l'empereur, pour tirer ensuite parti de leur désunion, sentit qu'il fallait profiter de la circonstance où la diète était assemblée. Comme Ferdinand désirait sur - tout que son fils fût désigné son successeur, il était obligé, pour se concilier les électeurs, de les satisfaire sur plusieurs points, & de se défaire au moins en apparence, de ses projets d'agrandissement en Italie & en Allemagne. Entrevoiyant dans ce choc d'intérêts la possibilité de faire manquer l'élection de l'archiduc, & de terminer en même tems la guerre de Mantoue, Richelieu résolut d'agir sur ce plan. Il exigeait un négociateur habile, & le cardinal choisit le fameux Joseph du Tremblai, capucin & son premier ministre ; mais comme les vœux & le vêtement d'un disciple de S. François

eussent contrasté avec la pompe & le
 faite qui doivent environner le repré-
 sentant d'un grand roi, le prélat, pour
 sauver le ridicule, jeta les yeux sur
 Léon de Brulart ambassadeur en Suisse,
 pour l'envoyer à Ratisbonne avec le
 même caractère. On ne lui destina que
 la décoration de l'ambassade, dont le
 secret fut réservé au P. Joseph. Il partit
 de Grenoble accompagné des PP. Ange
 de Mortagne & Hiacinte de Paris,
 autres capucins & ses secretares de
 confiance, prit la route de Soleure &
 y joignit Brulart, avec lequel il s'ache-
 mina vers Ratisbonne: ils y entrèrent
 dans les carrosses de l'empereur. Ce
 monarque qui avait un faible pour les
 moines, traita Joseph avec la plus
 grande distinction. Les ministres du
 roi d'Espagne & du duc de Savoye
 plus clairvoyans que Ferdinand, lui
 représenterent que le but de la France
 était de le brouiller avec les électeurs,

1630.

Juillet.

2

26

~~1630.~~

1630.

Juillet.

& de traverser l'élection de son fils ; mais le rusé capucin , à force de patelinage & de fausses protestations , parvint à rassurer l'empereur.

L'arrivée des plénipotentiaires Français suspendit d'abord les coups qu'on portait à Valstein , & combla de joie les catholiques & les protestans : ils avaient chacun leurs motifs ; les premiers desiraient qu'une puissance tierce pût contenir les derniers & empêcher en même tems l'empereur de se rendre despotique en Allemagne ; les protestans espéraient que l'intérêt de la France étant de maintenir l'équilibre dans l'Empire , elle contrebalancerait l'assistance que l'Espagne donnait à la cour de Vienne , & prendrait des mesures avec la Suede pour rétablir dans toutes leurs prérogatives les sectateurs de Luther & de Calvin. L'empereur , pour se conformer au desir de la diete , chargea l'abbé de Krembsmunster &

les barons de Nostitz & de Kestenberg de traiter avec Brulart. Les intrigues contre le duc de Valstein recommencerent ensuite : le capucin Joseph les fomentait de concert avec le duc de Baviere ; il vit secrètement les autres électeurs , & les assura de la part du cardinal de Richelieu , qu'une armée de quarante mille hommes s'avancerait vers le Rhin , pour appuyer toutes les demandes qui tendraient à diminuer la puissance de l'empereur. Cette promesse illusoire encouragea le college électoral. L'ambassadeur d'Espagne témoignait en même tems , que son maître desirait la destitution du général Autrichien : la diete la sollicitait avec chaleur ; mais la nouvelle des premiers progrès de Gustave-Adolfe la fit différer. Ferdinand , craignant que plusieurs protestans ne se joignissent à ce monarque , publia un édit qui adjugeait au fisc impérial les biens

1630.

Août.

~~1630.~~ de tous les nobles d'Allemagne qui
1630. prendraient les armes contre le chef
Août. de l'Empire. L'empereur voulait exci-
ter la diete à déclarer la guerre au roi
de Suede; mais soit que les catholi-
ques desirassent que Gustave eût quel-
ques succès pour abaisser l'orgueil du
monarque Autrichien, & lui rendre
leurs secours nécessaires, soit qu'ils
imaginassent qu'on obligerait facile-
ment les Suédois à repasser la mer, ils
ne prirent aucune résolution, & tout
resta en suspens jusqu'à ce que l'en-
vahissement d'une partie de la Pomé-
ranie fit craindre que Gustave secon-
dé par les protestans & les puissances
ennemies de l'Empire, n'y opérât des
changemens défavorables à la Ligue.
Ces considérations déterminèrent enfin
la diete à se déclarer contre le roi de
Suede; mais comme on n'avait pris
aucune précaution pour lui résister, il
eut le tems d'étendre ses conquêtes.

Pour empêcher la réunion des forces de Ferdinand & de la Ligue Catholique, presque toutes dispersées depuis le Véser jusqu'à l'Oder, dans les états de la maison d'Autriche & en Italie, Gustave résolut d'en retenir par des diversions une partie dans les pays qu'elles occupaient. Il était important d'inquiéter les Impériaux vers l'Elbe, & Christian - Guillaume de Brandebourg, ancien administrateur de Magdebourg, remplit cet objet. Dès que ce prince fut informé des préparatifs de la Suede pour porter la guerre en Allemagne, il conçut l'espérance d'être rétabli par les armes de cette couronne, & se rendit secrètement à Stockholm : il offrit à Gustave, de faire soulever le duché de Magdebourg, dont le peuple & les magistrats lui étaient entièrement dévoués, de lever des troupes dans la Basse-Saxe, afin de diviser d'autant plus les forces de

1630.

Août.

~~1630.~~ l'empereur & de ses adhérens, & de
 1630. ne rien négliger pour attirer l'élec-
 Août. teur de Brandebourg son neveu dans
 le parti du monarque. Christian-Guil-
 laume ne demanda qu'une somme d'ar-
 gent pour subvenir aux dépenses de
 la guerre, & d'être rétabli dans son
 archevêché. Gustave ne refusa pas de
 contribuer à des projets qui s'accor-
 daient si bien avec les siens ; mais
 comme le génie borné de l'adminis-
 trateur inspirait peu de confiance &
 que ce prince avait besoin d'être diri-
 gé, le roi lui conseilla de ne rien pré-
 cipiter & de se borner à déterminer en
 secret les ennemis de l'empereur de
 se joindre à la Suede. Le monarque
 ajouta, qu'il ne fallait pas trop com-
 pter sur l'électeur de Brandebourg ,
 prince timide , faible & absolument
 gouverné par un ministre vendu à la
 cour de Vienne. Le moment d'agir
 venu , Gustave envoie Stralman à l'ad-

ministreur , pour résider près de lui
 & l'engager à faire soulever ses anciens
 sujets. Christian-Guillaume se déguise ,
 entre dans Magdebourg , & pendant
 quatre jours ne se découvre qu'à ses
 partisans les plus fideles : ceux-ci en
 gagnent d'autres ; enfin le prince se
 rend à l'hôtel de ville , où les magis-
 trats & les principaux habitans étaient
 assemblés. Il leur rappelle tout ce que
 leur ville a souffert des Autrichiens ,
 les assure que l'empereur veut affer-
 vir l'Allemagne , persécuter les pro-
 testans & violer les loix les plus sa-
 crées de l'Empire & de l'équité ; il
 leur promet la protection du roi de
 Suede , propose de s'allier avec lui ,
 & présente Stralman qui est prêt à
 conclure le traité au nom du monar-
 que. Les Magdebourgeois séduits en-
 trent dans les vues de l'administra-
 teur , lui renouvellent , de même que
 le chapitre , le serment de fidélité , &

1630.

Août.

1

1

1630.

Août.

conviennent avec Stralman , que son maître pourra traverser Magdebourg de jour & de nuit avec ses troupes ; qu'on lui livrera le pont de l'Elbe , & qu'il recrutera librement dans tout le duché , à condition qu'il secourra la ville quand elle en aura besoin , & ne fera ni treve ni paix avec la maison d'Autriche sans l'y comprendre , & sans que son gouvernement temporel & spirituel soit rétabli sur l'ancien pied. Halberstat se souleve en même tems en faveur de Christian-Guillaume : il leve des troupes , & la régence de Magdebourg lui cede celles qu'on entretenait pour la défense de la ville. Une partie de ses forces marche à Volmerstat , en chasse les Impériaux , & s'avance ensuite à Kalbe , dont la garnison Autrichienne est faite prison-

Du 6 au 7.

niere de guerre. L'administrateur part de Magdebourg à l'entrée de la nuit avec quatre cents hommes , passe la

Sala à Bernbourg, dont les habitans expulſent les Impériaux, & arrive à onze heures du ſoir près de Hall: ſes partiſans lui livrent deux portes. Cent cinquante ſoldats de l'empereur ou de la Ligue, qui étoient dans la place, ſe retirent précipitamment au château de Moritzbourg & canonnent la ville. Chriſtian-Guillaume les fait ſommer; un capitaine d'infanterie qui les commande, déclare qu'il ſe défendra juſqu'à la dernière extrémité. Le prince eſt d'autant plus embarrasſé qu'il manque d'artillerie; mais les habitans de Querfurt chasſent la garniſon Impériale & envoient à Hall cinq piéces de canon; l'adminiſtrateur les fait placer dans des maiſons voiſines de Moritzbourg. La troupe de Chriſtian-Guillaume ſe groſſit de quelques gens à pied & à cheval, qui ſe préſentent volontairement pour ſervir ſous lui: il fait alors piller les châteaux des

1630.

Août.

17

1630. Moût. partifans de l'empereur ; mais il fe croit trop faible pour réfifter à un corps d'Autrichiens qui s'affemble dans le comté de Mansfeld pour dégager Moritzbourg : il en leve le fiege après huit jours d'attaque , promet aux bourgeois de Hall de revenir bientôt avec de plus grandes forces , & regagne précipitamment Magdebourg , en abandonnant fon artillerie & fes munitions : s'il eût attendu deux jours , Moritzbourg capitulait faute de vivres. Le commandant de ce château s'empare du canon & des chariots de l'administrateur , & fait rentrer la ville de Hall fous l'obéiffance de Ferdinand.

Gustave-Adolfe voulant reconnaître les postes des Impériaux à la droite de l'Oder & le pays qu'il aurait à traverser pour s'approcher de la Siléfie , découvre fon deffein à un officier Italien nommé Quinti del Ponte , forti depuis peu de jours du fervice de Ferdinand ,

avec le projet d'affaffiner le roi de Suede ou de le livrer à Torquato-Conti. Quinti diffimule si bien que le monarque le fait lieutenant - colonel , & prend en lui d'autant plus de confiance , qu'il témoigne beaucoup de mécontentement contre le général Autrichien , sur la position duquel il peut donner des lumieres. Le scélérat se concerta avec un de ses compatriotes appelé Jean-Baptiste , transfuge comme lui , & qui avait obtenu une compagnie dans le régiment de cavalerie de Falckenberg. Gustave part de Stettin suivi de quatre-vingt - dix cavaliers Finlandais , s'approche des postes des Impériaux , laisse en - arriere la plus grande partie de son escorte , & s'avance avec vingt chevaux seulement & Quinti. Torquato avait fait embusquer cinq cents cuirassiers Napolitains près d'un défilé que le roi passe. Quinti prend les devants sous prétexte de

1630.

Août.

1630.

Août.

mieux reconnaître , & le monarque qui le fuit fans défiance se trouve environné. Le traître s'évade , & les ennemis tombent sur la faible troupe de Gustave : elle résiste long-tems , mais elle succombe enfin ; le cheval du roi est tué & le monarque fait prisonnier sans être reconnu , parce qu'il n'était guere mieux vêtu qu'un simple soldat. Déjà on le conduisait au camp des Autrichiens , lorsque les soixantedix cavaliers Finlandais restés derrière , attirés par les coups de pistolets , viennent charger les Impériaux avec tant de furie qu'ils les renversent malgré la supériorité de leur nombre , délivrent le roi & le ramènent à Stettin avec trente prisonniers. Environ deux cents Autrichiens périrent dans le combat. Gustave fit arrêter Jean-Baptiste que ses liaisons avec Quinti rendaient suspect ; & ses papiers contenant des preuves de complicité , il

fut pendu. Quelques jours après on ~~arrête~~ arrête dans le camp des Suédois un moine déguisé, qui avoua que son dessein était d'affaffiner le roi. Ces voies odieuses convenaient également à Ferdinand & à Torquato - Conti, qui étaient peu délicats sur les moyens.

1630.

Août.

Comme l'armée impériale coupait à Stettin & à une partie de la Poméranie tout commerce avec plusieurs provinces d'Allemagne, le duc Bogislas pressait Gustave de faire décamper les Autrichiens. Le monarque consent enfin qu'un colonel qui avait reconnu leur position, tente de surprendre la ville de Gartz. Le Suédois communique indiscrettement son projet à un trop grand nombre d'officiers, & Torquato - Conti qui en est informé se tient sur ses gardes. Le colonel part à l'entrée de la nuit & s'approche de Gartz. Le profond silence qui regne aux environs lui persuade qu'on ne

~~1630.~~ 1630. Août. l'attend pas; il attaque, & sa troupe est enveloppée : elle parvient à se faire jour & enleve même deux étendards aux ennemis. Le colonel vient les présenter à Gustave ; mais ce monarque le regardant avec févérité, *apprenez*, lui dit - il, *qu'un acte de valeur ne vous justifiera jamais dans mon esprit d'avoir mal gardé un secret, & que je fais moins de cas de ces deux étendards, que du moindre des soldats auxquels votre indiscretion a coûté la vie.*

Les Impériaux ne fortant pas de leurs retranchemens, le roi de Suede résolut d'employer les diversions, dans l'espérance qu'elles les obligeraient à faire quelques mouvemens dont il pourrait profiter. Il détache un corps de troupes aux ordres de Kniphaufen pour assiéger Volgaft, qui fermait aux Suédois la navigation du Petit-Haff & de la Péene, & où le colonel Schlechter commandait

commandait quinze cents Autrichiens. L'artillerie fait breche aux remparts, & les Suédois se disposent à emporter la place d'affaut ; mais Schlechter la leur rend après sept jours de résistance, & se retire avec sa garnison dans le château construit vis-à-vis de la ville, au milieu d'une petite île formée par la Péene. Kniphaufen commence un nouveau siege, pendant lequel il tente infructueusement de se rendre maître de Gripvald.

Torquato - Conti, sous prétexte d'ôter les subsistances au roi de Suede, ravageait la Poméranie ; il imposait de fortes contributions aux villes, en promettant de les exempter du pillage ; & quand elles avaient payé les sommes exigées, il permettait aux officiers subalternes & aux soldats de rançonner les habitans pour leur propre compte. Le duc de Savelli, compatriote & lieutenant du général de l'empereur,

1630.

Act. II.

l'imitait dans ses brigandages, & ils s'enrichirent bientôt à force de vexations. Puffendorf assure (a) que Savelli enlevait les chevaux & les bestiaux des payfans, pour les envoyer au marché, & que quand il ne trouvait pas à se défaire de ces animaux, il les faisait tuer & en vendait le cuir à l'écorcheur. Gustave touché de la misère des peuples, desirait de les délivrer de leurs tyrans; mais il ne pouvait agir avant l'arrivée des renforts qu'il attendait: il sentit qu'ayant déjà dispersé beaucoup de troupes dans un grand nombre de places, il s'affaiblirait encore par de nouvelles conquêtes, tandis que l'ennemi se fortifiait journellement, en réunissant à son armée les garnisons des villes qu'il abandonnait après les avoir saccagées. Cependant le roi de Suede ne pouvant se

(a) Livre III^e, §. 5 [de son histoire intitulée: *De rebus Suecicis*].

réfuser entièrement aux instances des Poméraniens qui le conjuraient de referrer les Impériaux, il voulut d'abord assiéger Demmin ; mais cette place étant bien fortifiée, le monarque jugea qu'elle l'arrêterait trop long-tems, & qu'il valait mieux s'attacher à couper aux Autrichiens leur communication avec le duché de Meckelbourg, où il se préparait à pénétrer, pour rétablir les princes Adolfe - Frédéric & Jean-Albert, proscrits & dépouillés par l'empereur. Avant de parler de cette expédition, il est nécessaire de voir ce qui s'était passé à la diete de Ratisbonne. L'électeur de Saxe prévoyant qu'un incendie général allait embraser l'Allemagne, écrivit à l'empereur, dans l'espérance que de justes représentations pourraient le fléchir & l'engager à révoquer l'édit de restitution. Jean-George ordonna de plus à son ministre à Ratisbonne, d'employer les argumens

1630.

Août.

1630.
Août.

les plus forts pour convaincre Ferdinand, que s'il ne satisfaisait les protestans & n'usait plus modérément de sa puissance, il ne parviendrait jamais à rétablir la paix dans l'Empire, où les mécontents avaient attiré le roi de Suede, qui réussirait peut-être à y opérer une révolution générale, qu'il était facile de prévenir avec un peu de condescendance. Le monarque Autrichien, encore enivré de sa prospérité, & accoutumé à voir tout plier devant lui, répondit à l'électeur, " qu'il avait
 „ des forces plus que suffisantes pour
 „ maintenir son édit & pour repousser
 „ Gustave ; & qu'à tout événement ;
 „ il espérait tirer des électors de Saxe
 „ & de Brandebourg des vivres & de
 „ l'argent, pour entretenir les trou-
 „ pes qu'il jugerait à propos d'y en-
 „ voyer „. Jean-George surpris d'une réponse aussi fiere, mande à l'empereur, " qu'il voit avec douleur que la

„ guerre civile dévaste depuis long-
 „ tems les plus belles provinces de
 „ l'Allemagne ; que la liberté est dé-
 „ truite, les constitutions germaniques
 „ violées & la dignité électorale avi-
 „ lie ; que la plupart des princes de
 „ l'Empire & lui en particulier suppor-
 „ tent impatiemment le renversement
 „ de toutes les loix ; qu'il se flatte que
 „ la cour de Vienne n'oubliera pas les
 „ services importans qu'il lui a ren-
 „ dus , au point d'envoyer dans son
 „ électorat des troupes qui emploient
 „ la violence pour s'y maintenir & y
 „ subsister ; que si la diete se détermine
 „ à la guerre , il fera ce qu'il doit
 „ comme membre de l'Empire ; que
 „ l'édit de restitution est une source
 „ de discorde ; qu'il n'y a d'autre voie
 „ pour rétablir la tranquillité en Alle-
 „ magne, que de convoquer une affem-
 „ blée particuliere , qui s'occupera uni-
 „ quement des moyens propres à faire

1630.
 Août.

1630.

Août.

„ cesser les querelles de religion ; enfin
 „ qu'il a imaginé devoir entrer dans
 „ tous ces détails, pour que l'empe-
 „ reur n'ignorât pas que, quand on a
 „ fait son possible pour suspendre les
 „ progrès du mal, on n'est plus respon-
 „ sible des expédiens qu'on est forcé
 „ d'employer pour l'arrêter „. Les rai-
 „ sons de l'électeur firent quelque'im-
 „ pression sur Ferdinand ; mais ses minis-
 „ tres & plusieurs princes ecclésiastiques
 „ qui avaient sa confiance, & qui étaient
 „ intéressés à la continuation des trou-
 „ bles, lui persuaderent de maintenir son
 „ édit. Le monarque répondit à Jean-
 „ George, “ qu'il connaissait la cause
 „ des malheurs de l'Allemagne ; mais
 „ qu'on ne pouvait les imputer qu'à
 „ la conduite des protestans, qui l'a-
 „ vaient contraint de pourvoir à sa dé-
 „ fense personnelle ; que la diete pren-
 „ drait des mesures pour rétablir la
 „ paix ou pour continuer la guerre,

„ selon les constitutions de l'Empire ;
 „ qu'à l'égard des contributions en ar-
 „ gent & en subsistances, elles étaient
 „ indispensables, puisqu'il fallait obli-
 „ ger les Suédois à repasser la mer ;
 „ que l'exécution de ce dessein exi-
 „ geait de grandes dépenses, & que
 „ l'exactitude de l'électeur à payer sa
 „ quote - part des taxes réglées dans
 „ la diete, ne suffisant pas, il devait, à
 „ l'exemple des autres membres de
 „ l'Empire, recevoir & entretenir dans
 „ ses états les troupes qu'on y enver-
 „ rait pour les défendre ; parce que si
 „ la Saxe tombait au pouvoir du roi
 „ de Suede, il pénétrerait ensuite sans
 „ peine dans le cœur de l'Allemagne ;
 „ & qu'au surplus Jean-George devait
 „ se rendre en personne à Ratisbonne,
 „ afin d'y proposer lui-même les pro-
 „ jets qu'il avait imaginés pour l'avan-
 „ tage de l'Empire. „

Les électeurs écrivirent à Gustave-

1630.
Août.

1630.
Août.

Adolfe, « que ses fujets de mécontentement contre l'empereur n'étaient pas assez graves pour le déterminer à lui faire la guerre ; que la cour de Vienne n'avait ordonné aucun acte d'hostilité contre lui ; qu'il devait d'autant moins se plaindre que le college électoral eût omis de lui donner le titre de majesté (a), qu'on s'était conformé au protocole usité ; qu'à l'égard des ducs de Meckelbourg & des autres princes dépouillés de leurs états, ils devaient s'en rapporter à la décision de Ferdinand, comme au suzerain direct de tous les fiefs de l'Empire ; que le monarque Autrichien n'avait pu se dispenser d'envoyer des secours au roi de Pologne son beau-frere & son allié ; & que comme le Corps Germanique n'y avait aucune part, il était sur-

(a) Dans leur réponse du 2 décembre 1629, à la lettre de Gustave du 5 de mai.

„ prenant que l'armée Suédoise fût
 „ entrée hostilement en Poméranie ;
 „ mais qu'on pouvait profiter , pour
 „ faire la paix , du tems où tous les
 „ états de l'Empire étaient assemblés
 „ à Ratisbonne „. Ferdinand jugea
 aussi à propos d'écrire au roi de Suede :
 il lui témoignait de l'étonnement , de
 ce qu'il avait fait une invasion en Al-
 lemagne sans sujet & sans déclaration
 de guerre , & ajoutait , “ que sa qua-
 „ lité de chef de l'Empire légitimait
 „ sa conduite passée ; que si la Suede
 „ eût agi de bonne-foi au congrès de
 „ Dantzick , la médiation du Dane-
 „ marck aurait pu terminer les diffé-
 „ rends qui subsistaient entre les cours
 „ de Vienne & de Stockholm ; qu'au
 „ reste il l'exhortait à repasser la mer ,
 „ & à ne pas s'immiscer dans les affai-
 „ res de l'Allemagne ; & que s'il con-
 „ tinuait les hostilités , il était naturel
 „ que le chef & les membres de l'Em-

1630.

Août.

18

1630.

Août.

„ pire repoussaient la force par la
 „ force. „

Rusdorf, agent de l'électeur Palatin, demanda de nouveau le rétablissement de ce prince. Les électeurs daignèrent à peine jeter les yeux sur les mémoires présentés en sa faveur ; il leur écrivit en vain lui-même, pour les prier d'engager Ferdinand à oublier le passé. Amsthruter, ambassadeur d'Angleterre, appuyait la négociation de Rusdorf, & menaçait du courroux de Charles I^{er}, si l'on ne donnait satisfaction à son beau-frère. L'empereur qui ne craignait pas la vengeance du roi Britannique, répondit, « que les états du Palatin „ étant partagés entre l'électeur de „ Bavière & l'infante gouvernante des „ Pays-Bas Espagnols, on ne pouvait „ les lui rendre. „ Amsthruter se réduisit alors à solliciter au nom de son maître une pension alimentaire pour Frédéric ; celui-ci indigné de la de-

mande honteuse du roi d'Angleterre, ~~_____~~
 déclara qu'il ne renoncerait jamais à la 1630.
 moindre partie de ses états. Les plé- Août.
 nipotentiaires Français ne soutinrent
 pas le Palatin, pour ne donner aucun
 ombrage au duc de Baviere.

Les débats relatifs à l'édit de resti-
 tution inquiétaient l'empereur & re-
 tardaient l'exécution de ses desseins.
 L'électeur de Baviere, qui voulait se
 concilier les protestans dans l'espoir,
 dit-on, d'être roi des Romains, pro-
 posa de suspendre l'exécution de l'édit
 pendant quarante ans. Après beaucoup
 de délibérations, Ferdinand indiqua
 pour l'année suivante, conformément
 aux propositions de l'électeur de Saxe,
 une assemblée à Francfort sur le Mein,
 où l'on terminerait la querelle. Les
 catholiques & les protestans consen-
 tirent à cet arrangement; les premiers
 parce qu'ils jouissaient des biens res-
 titués, les derniers dans l'espoir qu'a-

~~1630.~~ vant l'assemblée de Francfort les succès de Gustave-Adolfe annulleraient l'édit.

1630.

Septembre.

L'empereur ne perdait point de vue son objet principal, qui était l'élection de l'archiduc Ferdinand : le comte d' Eggenberg vit plusieurs fois les électeurs qui étaient à Ratisbonne & les envoyés de Brandebourg & de Saxe, pour les engager à donner leurs voix à ce prince ; mais le duc de Baviere & le capucin Joseph les avaient déterminés à ne rien promettre ; & pour faire diversion aux sollicitations d' Eggenberg, le college électoral demanda que l'empereur conclût incessamment la paix avec la France & les princes d'Italie ; qu'il prévînt toute rupture entre l'Empire & la Hollande, réformât une partie de ses troupes & ôtât le commandement au duc de Valftein. Ferdinand répondit, qu'il était disposé à consentir aux trois premières demandes, & qu'il souscrirait à la der-

niere , pourvu qu'on procédât sans ~~_____~~
délai à l'élection de l'archiduc ; mais 1630.
les électeurs ne voulaient pas qu'elle ^{Septembre.}
fût le prix du renvoi du général Au-
trichien , & il semblait que la diete
n'était assemblée que pour le perdre ,
tant il y avait d'unanimité pour sa dé-
position. L'empereur desirait si ardem-
ment l'élection de son fils , qu'il con-
sentit enfin à sacrifier Valstein , & char-
gea trois de ses amis (a) d'aller à
Memmingen lui annoncer sa disgrâce.
Comme le monarque manquait de pré-
texte pour justifier sa conduite , il
écrivit au duc , “ qu'il se laissait gou-
,, verner par ses troupes , & qu'il s'était
,, trompé en espérant le gouverner à
,, son tour. ” Valstein répondit à Fer-
dinand , “ que la meilleure preuve qu'il
,, ne le gouvernait pas , était qu'il
,, se laissait duper par ses ministres

(a) Le comte de Vartenberg . le baron de Kef-
tenberg & le comte Maximilien de Valstein.

„ & par ses ennemis. „ Il finissait sa
 1630. lettre en annonçant à l'empereur les
 Septembre. plus grands revers : prédiction que
l'événement vérifia. Le duc témoigna
 beaucoup de fermeté, combla de pré-
 sents les envoyés de Ferdinand, & se
 retira dans ses terres de Bohême. Les
 électeurs demandèrent ensuite que le
 monarque le dépouillât des princi-
 pautés immédiates & de la qualité de
 membre de l'Empire; ils alléguaient
 pour raison, que si les ducs de Mec-
 kelbourg n'étaient pas jugés coupables
 du crime de lèse-majesté par les re-
 présentans du Corps Germanique, Valstein
 ne pouvait posséder légitime-
 ment leurs états. On voulait encore
 qu'il rendît compte de toutes ses ex-
 tortions, afin d'en employer le produit
 à la réparation des maux qu'il avait
 causés; mais Ferdinand éluda de ré-
 pondre à ces demandes. Un grand
 nombre d'officiers de distinction, at-

tachés à la fortune de Valstein , le fui-
 vit dans sa retraite , ou passa chez les ennemis de la cour de Vienne. Gustave-
 Adolfe qui cherchait à s'acquérir des partisans , fit dire au général Autrichien , qu'il avait appris avec autant de surprise que d'indignation , que l'empereur payât ses services de la plus noire des ingrattitudes , & qu'il fouhaitait de trouver l'occasion de lui témoigner son estime. Le duc ne répondit que par des remerciemens aux avances du roi de Suede.

Toute l'Europe fut surprise de la soumission de Valstein & de la complaisance de l'empereur pour les électeurs : ceux-ci encouragés par sa facilité , exigèrent qu'il s'engageât à n'entreprendre à l'avenir aucune guerre sans le consentement des états de l'Empire , & qu'il fit observer aux troupes qu'il conserverait sur pied , après la réforme , la discipline la plus rigou-

1630.

Septembre.

1630. reufe. Quelque dures que fuſſent ces
1630. conditions, Ferdinand y ſouſcrivit ;
Septembre. rien ne lui coûtait pour obtenir l'élec-
tion de ſon fils : il voult la preſſer ;
mais le college électoral répondit,
qu'on n'y procéderait pas à moins que
la paix ne fût rétablie en Allemagne ;
& que d'ailleurs c'était à Francfort,
& non à Ratisbonne, que l'élection
devait ſe faire. Les miniſtres de Bran-
debourg & de Saxe déclarerent en mê-
me tems que leurs maîtres ne donne-
raient leurs voix à l'archiduc que quand
l'empereur rendrait juſtice aux pro-
teſtans. Le monarque perdit en peu
de jours le fruit de pluſieurs années
de diſſimulation ; il fut la dupe du
deſir immodéré d'élever ſa maiſon : il
reconnut, mais trop tard, que le ca-
pucin Joſeph l'avait trompé, & dit
publiquement que ce moine avait eu
le talent de faire entrer ſix bonnets
électoraux dans ſon capuchon. Cepen-
dant,

dant, comme l'état des affaires de Ferdinand ne lui permettait pas de continuer la guerre contre la France, il enjoignit à ses plénipotentiaires de conclure la paix avec ceux de Louis XIII. Revenons maintenant aux Suédois.

Trois cents foldats de Gustave, postés à Pasvalck pour réprimer les courses des partis de Torquato-Conti, sont attaqués par trois mille Impériaux, munis d'artillerie, & détachés du camp de Gartz aux ordres de colonel Goetz : ils résistent courageusement ; mais la supériorité des assaillans les fait pénétrer dans la place, & les trois cents Suédois sont passés au fil de l'épée. Les Allemands mettent le feu à la ville & se retirent. La prise de Rugenvald dédommagea Gustave de cette perte. Sept cents Ecoffais, commandés par Robert Monro, s'embarquerent à Pillau en Prusse pour venir joindre l'ar-

~~1630.~~ mée Suédoise au camp de Stettin : ils
1630. font naufrage près de Rugenvald, où
Septembre. il y avait garnison Impériale, perdent
leurs équipages & presque toutes leurs
armes & leurs munitions : il ne reste
aux soldats de Monro que des épées,
quelques piques & environ cinquante
mousquets. Cet officier apprend que
l'ancien commandant de Rugenvald
pour le duc Bogislas, feignant de se
soumettre à l'empereur, est resté dans
la place avec une partie de la garnison
Poméranienne : il lui fait dire par un
homme de confiance, que s'il veut
ouvrir pendant la nuit une porte de
la ville aux Ecoffais, & leur fournir
des mousquets & de la poudre, ils
tenteront de se rendre maîtres de la
place. L'offre est acceptée, & l'entre-
prise réussit. Peu de jours après, le
vent contraire oblige quatre cents Al-
lemands destinés pour l'armée de Gus-
tave, de relâcher à Rugenvald ; ils se

joignent à Monro qui est encore ren-
 forcé par le régiment Suédois de He-
 burn qui venait aussi de Prusse. Ces 1630.
Septembre.
 troupes réunies montant à plus de deux
 mille hommes, Monro les emploie à
 garder sa conquête, Schlava & Coslin,
 & à faire des courses sur les Impériaux
 qui occupaient Colberg & quelques
 postes aux environs de cette place.

Depuis son entrée en Allemagne,
 Gustave projetait une invasion dans
 le Meckelbourg; mais avant que de la
 tenter, il s'approcha deux fois de Gartz,
 pour engager Torquato - Conti à sortir
 de ses retranchemens & à combattre :
 celui-ci se tint renfermé dans son camp;
 & comme il n'aurait pas été pru-
 dent de l'y attaquer, le roi résolut
 de ne plus différer une expédition qui
 pouvait lui procurer les plus grands
 avantages. Il voulait chasser les Impé-
 riaux du Meckelbourg, y faire sub-
 sister ses troupes & en tirer des four-

1630.
Septembre.

rages pour nourrir sa cavalerie pendant l'hiver , rétablir dans leurs états les ducs Adolfe - Frédéric & Jean - Albert dépouillés par l'empereur ; s'approcher du landgrave de Hesse qui avait huit mille hommes sur pied , une haine implacable contre la cour de Vienne , & qui n'attendait qu'une occasion favorable pour se déclarer contr'elle ; enlever aux Autrichiens Rostock & sur-tout Wismar , d'où ils faisaient des courses sur la mer Baltique ; se mettre à portée de Hambourg & de Lubeck , qui devaient lui fournir des hommes & de l'argent ; attirer dans son parti d'autres villes & quelques princes disposés à prendre les armes dès qu'ils se verraient appuyés des Suédois ; secourir Magdebourg que les Autrichiens menaçaient , & dont la perte lui eût été fort préjudiciable. Enfin Gustave se flattait que dès qu'il serait établi dans le Meckelbourg , l'électeur de Brandebourg ne balancerait

plus à embrasser ouvertement la cause ~~des protestans~~
 des protestans. Le monarque Suédois 1630.
 n'avait pas encore reçu les renforts que ^{Septembre.}
 le chancelier Oxenstierna devait lui en-
 voyer de Prusse & de Livonie; mais
 obligé d'affurer ses conquêtes en Po-
 méranie & de laisser à Stettin des forces
 suffisantes pour contenir les Impériaux,
 il ne pouvait employer que peu de
 troupes à son expédition : il fit embar-
 quer à Stettin dans soixante vaisseaux
 environ six mille hommes tant infan-
 terie que cavalerie, & laissa le surplus
 de ses forces dans le camp retranché
 sous la place aux ordres du feld-maré-
 chal Horn. Une escadre détachée de
 l'armée navale, fut destinée à croiser
 sur les côtes du Meckelbourg pour se-
 conder les opérations & fournir des
 subsistances à l'armée de terre. Le vent
 retarda pendant deux jours le départ
 du roi; il mit ensuite à la voile, des-
 cendit l'Oder, le Grand - Haff & la

1630.
Septembre. Schvine, & mouilla à Stralsund. Le monarque fit aussi-tôt débarquer ses troupes & s'avança vers le Meckelbourg. Les Impériaux avaient réduit dans l'état le plus déplorable la frontière de ce duché; les villages étaient brûlés, les bestiaux entièrement détruits & les chemins rompus. Gustave consolait les habitans, leur faisait distribuer des grains que sa flotte fournissait en abondance, & les flattait d'un avenir plus heureux.

Le roi marcha à Damgarten, ville entourée d'une vieille muraille garnie de tours & de quelques dehors à la moderne. Les Impériaux avaient construit à la hâte, pour défendre l'embouchure de la Rekenitz, un fort qui n'était pas encore achevé. Cependant ils s'obstinent à garder ce mauvais poste & refusent toute capitulation. Les Suédois ouvrent la tranchée, mettent leur canon en batterie, foudroient le

fort, l'emportent d'affaut le fixieme
 jour du siege & passent la garnison au
 fil de l'épée en repréfailles du sac de
 Pasvalck. Le roi précédé de quelques
 compagnies de dragons traverse aussitôt
 la Rekenitz & arrive à minuit aux
 portes de Ribnitz, bâti près d'un lac
 dans lequel la Rekenitz se décharge.
 Mézerode, capitaine d'infanterie, com-
 mandait la garnison : elle consistait seu-
 lement en cent cinquante Autrichiens
 qui ne peuvent empêcher les Suédois
 de se rendre maîtres de la place par
 escalade. Le commandant est fait pri-
 sonnier, & les soldats prennent parti
 dans l'armée de Gustave : elle campe
 ensuite, sa droite appuyée à la Reke-
 nitz vis-à-vis de Damgarten, & sa
 gauche à Ribnitz. Ces conquêtes ou-
 vrant au monarque l'entrée du Mec-
 kelbourg, il se rend à Rostock & publie
 une déclaration qui porte, " que vou-

1630.
Septembris.

1630.
Septembre,

bourg Adolfe - Frédéric & Jean-Albert dans leurs états, il enjoit à leurs fujets, fous peine d'être traités comme rebelles, de prendre les armes, de s'unir aux Suédois & de faire main baffe fur ceux qui reconnaiffent l'autorité de l'empereur ou celle de Valsteín, ou qui exercent des emplois en leur nom. „ Gustave laiffe la garde de Rostock aux bourgeois, conformément à leurs privilèges, & retourne au camp de Ribnitz, Les Impériaux alarmés de l'invasion du roi, raffemblent entre Sternberg & Gustrou les garnifons les moins nécessaires. Ils apprennent que le monarque Suédois s'est éloigné de Rostock, se flattent alors de reprendre cette ville & s'en approchent ; ils demandent humblement le passage pour quelques régimens de cavalerie, fous prétexte de les envoyer au secours de Demmin, dont ils craignent que les Suédois ne

fassent le siege. Les crédules bourgeois consentent que ces troupes traversent la ville successivement & par escadron ; mais le premier entré, au lieu de fortir, revient sur ses pas & se joint à celui qui le suit : ils ouvrent la porte aux autres, occupent les remparts, braquent du canon au débouché des rues, défarment les bourgeois & s'établissent de force dans leurs maisons.

1630.
Septembre.

Les Impériaux, pour retenir les habitans du Meckelbourg dans leur dépendance, font transporter à Rostock & à Vismar tous les grains & tous les fourrages, avec promesse de les rendre aussi-tôt que les Suédois ne feront plus à portée de s'en emparer. La perte de Rostock & la prévoyance des Autrichiens suspendirent les opérations de Gustave ; mais à leur exemple, il leva des contributions, & employa ses troupes à fortifier Damgarten & Ribnitz,

1630.
Septembre. pour s'affurer de ces deux clés du Meckelbourg, & empêcher la cavalerie Impériale de faire des courses en Poméranie.

Le comte de Torquato - Conti voulant profiter de sa supériorité & de l'absence de Gustave, pour attaquer le camp retranché de Stettin & pour faire lever le siege du château de Volgast, part de Gartz à l'entrée de la nuit avec neuf mille hommes d'infanterie & un corps de cavalerie, laissant le surplus de ses troupes pour garder ses lignes, arrive au point du jour à la vue de Stettin & forme trois attaques : il trouve les Suédois sur leurs gardes, & l'action commence par une vive canonnade. La principale attaque des Impériaux était dirigée sur les retranchemens élevés à la gauche de Stettin dans une île formée par un bras de l'Oder appelé le Parnitz. Repouffé avec perte, Torquato redouble ses efforts ;

mais voyant qu'il perd inutilement
 l'élite de ses troupes, il abandonne le 1630.
 champ de bataille, trois cents morts, Septembre.
 cinq cents blessés, douze drapeaux,
 trois étendards & plusieurs chariots.
 Le feld-maréchal Horn ordonne de
 poursuivre l'ennemi, auquel on fait
 beaucoup de prisonniers. Cet échec fut
 suivi de la reddition du château de Vol-
 gast. Le commandant ayant refusé de
 capituler, Kniphausen fait jouer une
 mine qui ouvre le rempart, & ense-
 velit sous ses ruines un grand nombre
 des assiégés. Les Suédois donnent en-
 suite un assaut, s'emparent de la place
 & passent au fil de l'épée une partie de . 15
 la garnison : le colonel Schlechter fut
 au nombre des prisonniers. Gustave
 laisse au général Banner le comman-
 dement du camp de Ribnitz, se rend à
 Volgast, y fait entrer une garnison suf-
 fisante pour mettre hors d'insulte la
 ville & le château, dont on répare les

1630.
Septembre.

fortifications, & ordonne à Kniphau-
sen d'aller avec le surplus de ses trou-
pes joindre le corps du colonel Monro
pour bloquer Colberg. Il importait au
roi de Suede de se rendre maître de
cette place, dont la garnison faifait
journallement des courses dans la par-
tie de la Poméranie qui est à la droite
de l'Oder. Quoique l'armée de Gustave,
depuis son entrée en Allemagne, eût
été renforcée par un grand nombre de
déferteurs Autrichiens & de vieux fol-
dats, il n'avait pas néanmoins assez
de forces pour contenir l'armée de Tor-
quato-Conti, & pour chasser en même
tems les Impériaux du Meckelbourg.
18 Il écrivit de Volgast au chancelier
Oxenstierna, de lui envoyer le plus
promptement possible les troupes qu'il
rassembloit dans la Prusse Polonoise, &
sur-tout l'infanterie. Le roi retourna
ensuite à Ribnitz.

L'administrateur de Magdebourg

continuit sa diversion en faveur des Suédois. Un grand nombre des habitans de son archevêché s'enrôla volontairement pour la défense de la religion protestante. Christian-Guillaume profitait du zele de ses sujets, & munissait sa capitale, où l'on amenait de toutes parts des subsistances. Un détachement de Magdebourgeois s'avance à Calb, y bat trois cents Croates Autrichiens & se rend maître d'un convoi qu'ils escortent. Les troupes de l'administrateur s'emparent ensuite de Vantzleben, d'Egeln, de Strasfurt, d'Alsleben & de quelques autres lieux moins importans, & font des courses sur les Impériaux. Le colonel Holcken se met en devoir de les réprimer avec mille chevaux. Un gros parti de Magdebourgeois s'approche de Barmersleben, & dresse à Holcken une embuscade à la faveur d'un bois. Le colonel Autrichien s'avance pour atta-

1630.
Septembre.

quer les troupes de Christian - Guil-
 1630. laume : elles reculent en escarmou-
 Septembre. chant, attirent l'ennemi dans le piège,
 le chargent en flanc & à dos, &
 tuent environ cent cavaliers. Les Im-
 périaux rassemblent de plus grandes
 forces pour borner les succès de l'ad-
 ministrateur : celui-ci se détermine alors
 à faire occuper plusieurs postes, & en-
 tr'autres Mansfeld, afin de gêner la
 communication des Autrichiens avec
 Francfort sur l'Oder. Ces derniers pri-
 19 rent la ville de Frofa après une longue
 résistance, & mirent en même tems
 garnison dans Schonbeck, que les
 bourgeois ne purent défendre. Botz,
 20 colonel Magdebourgeois, arrive le len-
 demain devant cette place, en fait en-
 foncer les portes & chasse de la ville
 les ennemis : ils s'étaient emparés de
 Du 19 au Saltz pendant la nuit. Deux jours
 20. après ils donnent plusieurs assauts à
 22 la ville de Calb défendue par sept cents

cinquante hommes, & parviennent à ██████████
 les forcer. Le nombre des Autrichiens 1630.
 augmentant tous les jours, l'adminif- Septembre.
 trateur ne juge pas à propos de s'ap-
 procher de Hall, pour foutenir les
 habitans qui s'étaient foulevés en fa
 faveur; il préfere de rassembler aux
 environs de Magdebourg les troupes
 difperfées, & les poste derriere un re-
 tranchement élevé fur le Clofterberg.
 Le comte de Pappenheim qui com-
 mande les Impériaux à la gauche de
 l'Elbe, s'attache à refferrer Magde-
 bourg de ce côté.

Tandis que Christian-Guillaume oc-
 cupait une partie des forces de l'em-
 pereur, le duc François-Charle de Saxe-
 Lavenbourg, que le baron de Falcken-
 berg avait engagé dans le parti de
 Gustave, faifait, en faveur de ce mo-
 narque, une autre diverfion du côté de
 Hambourg & de Lubeck : il avait raf-
 femblé quelques troupes, avec lesquel-

~~1630.~~
1630.
Septembre.

les il s'empara de Lavenbourg , de Boitzenbourg & de Niehaus ; mais trop faible pour se partager , il abandonna ces deux premieres villes. Il surprind ensuite pendant la nuit Ratzenbourg , résidence de son frere le duc Auguste , qui se retira dans le château , situé au milieu d'un lac qui communique avec Lubeck par un canal , & refusa de l'y recevoir. Le comte de Pappenheim qui était devant Magdebourg , en part suivi d'un corps de six mille hommes , pour dissiper les troupes de François-Charles. Le colonel Reinacher , qui conduit l'avant-garde Autrichienne , forte de deux mille hommes , s'empare facilement de Niehaus , quoique cette place fût bien pourvue & bien fortifiée. Après cet heureux succès , Pappenheim s'approche de Ratzenbourg , & sa marche est si prompte & si secrete , que l'ennemi n'en est informé que par la défaite d'un de ses partis , battu pres-
que

que sous le canon de la ville par la ~~_____~~
 cavalerie Impériale. Reinacher se poste ^{1630.}
 à la droite du lac & à la tête d'un pont ^{Septembre.}
 de bois, par lequel on entrait dans
 Ratzenbourg, en même tems que Pappenheim s'avance à la gauche du lac du côté du château : il détermine le duc Auguste à y recevoir garnison Autrichienne, & se prépare aussi-tôt à forcer la ville. François-Charle craint d'être emporté d'affaut & demande à capituler. Pappenheim veut qu'il se rende à discrétion, & ne lui donne qu'un quart d'heure pour se déterminer. Le prince imagine pouvoir gagner Lubeck par le lac, & se jette dans une barque : les Impériaux jugeant qu'il cherche à s'évader, tirent plusieurs coups de canon sur le bateau. Le duc exposé à couler à fond, préfère de venir se rendre prisonnier de guerre : il est conduit à Stade & exige que Pappenheim lui donne sa parole d'honneur,

1630. que ni l'empereur ni le duc de Ba-
 1630. viere ne le feront mourir : demande qui
 Septembre. prouve la barbarie de ce tems. La di-
 version de l'administrateur de Magde-
 bourg & celle du duc de Lavenbourg ,
 quoique malheureuses , furent utiles au
 roi de Suede ; car elles empêcherent
 les Impériaux de se dégarnir sur l'Elbe ,
 pour envoyer des renforts en Pomé-
 ranie.

23 Gustave-Adolfe ayant reçu la lettre
 que les électeurs lui avaient écrite de
 Ratisbonne (a) , leur répondit : “ qu'il
 „ eût été plus efficace de remédier à
 „ ses griefs , que de les improuver ;
 „ qu'il n'avait pu se dispenser de se-
 „ courir la ville de Stralsund , avec
 „ laquelle il était en alliance depuis
 „ plusieurs années , de maintenir la
 „ liberté de la navigation sur la mer
 „ Baltique , & de pourvoir à la conser-
 „ vation de sa couronne ; que les dif-

(a) Le 10 d'août.

„ positions de l'empereur à son égard ~~_____~~
 „ lui étant suspectes depuis long-tems , 1630.
 „ on ne pouvait le blâmer de ne pas ^{Septembre.}
 „ croire aveuglément des protestations
 „ vagues sur un objet aussi important
 „ que la sûreté d'une nation ; que quoi-
 „ qu'il n'eût jamais provoqué la cour
 „ de Vienne, il en avait reçu beau-
 „ coup d'offenses , & qu'il usait du
 „ droit que chacun a de se défendre ;
 „ que l'empereur devait d'autant moins
 „ fournir des secours au roi de Pologne,
 „ que celui-ci était l'agresseur , & que
 „ si les Suédois avaient porté la guerre
 „ dans ses états , c'est qu'il vaut mieux
 „ entrer dans le pays de l'ennemi que
 „ de l'attendre dans le sien , & qu'au
 „ reste il n'avait rien omis pour enga-
 „ ger Sigismond à faire la paix ; mais
 „ que ce monarque avait méprisé tou-
 „ tes ses avances à l'instigation de la
 „ cour de Vienne ; que le college élec-
 „ toral jugerait sans doute , que la

1630.
Septembre.

„ Suede ne pouvait se dispenser de re-
 „ courir aux armes , puisqu'on dédai-
 „ gnait de la fatisfaire. „ Le roi termi-
 „ nait sa lettre en assurant , “ qu'il n'avait
 „ entrepris la guerre que pour avoir
 „ la paix ; qu'il n'était pas l'ennemi
 „ de l'Empire ; qu'il ne voulait ni atta-
 „ quer ceux qui ne l'avaient pas offen-
 „ sé , ni changer les constitutions du
 „ Corps Germanique ; mais qu'il ne
 „ sortirait d'Allemagne qu'après avoir
 „ obtenu une entiere fatisfaction. „

Gustave peu satisfait des électeurs ,
 informé d'ailleurs que la diete s'occu-
 pait des moyens de le chasser de l'Em-
 pire , & qu'on proposait d'armer puif-
 samment contre lui , résolut de recher-
 cher l'alliance de la France. Il est vrai-
 semblable qu'en même tems que le ca-
 pucin Joseph intrigait pour brouiller
 l'empereur avec les électeurs , il eut
 des conférences avec un agent secret
 du roi de Suede ; car celui-ci fit une

démarche qui paraît la suite d'une 1630.
 négociation commencée : il écrivit à Septembre,
 Louis XIII, " que nonobstant l'avan- 27
 » tage qu'il aurait pu retirer de l'al-
 » liance ci-devant proposée par le ba-
 » ron de Charnacé, il n'avait pas dû
 » céder à cet ambassadeur, qui ne vou-
 » lait pas lui accorder le titre de ma-
 » jesté dans le traité; qu'il renoncerait
 » plutôt pour toujours à s'unir avec la
 » France, que de se relâcher sur une
 » prétention aussi juste, & qui ne com-
 » promettrait pas la dignité de cette
 » couronne; & que si le roi très-chré-
 » tien jugeait utile à ses intérêts de
 » s'allier avec la Suede, il était néces-
 » faire que son ministre fût muni à l'a-
 » venir d'un plein pouvoir assez étendu
 » pour conclure le traité promptement
 » & sans difficultés. „ Le monarque
 Suédois ajoutait, " qu'il envoyait sa
 » lettre par le comte de la Noue & le
 » baron de Sémur chargés de lever des

1630.
Septembre.

„ troupes en France, & qu'il priaît
 „ Louis de leur en faciliter les moyens,
 „ afin de prouver par-là qu'il desirait
 „ favoriser les armes de la Suede. „
 Gustave manda en substance au cardinal de Richelieu les mêmes choses qu'à son maître, & l'engagea à lever les obstacles qui jusqu'alors avaient retardé la conclusion de l'alliance entre les deux couronnes. Le monarque écrivit en même tems au roi d'Angleterre, pour le presser de lui fournir des secours conformément à ses promesses. Revenons maintenant aux opérations des Suédois & des Impériaux en Poméranie.

Octobre. Des Croates s'approchèrent de Stettin pour enlever du bétail qui paissait aux environs. Le maréchal Horn chargea le colonel Denhof de leur donner la chasse avec six cents chevaux. Les Croates se retirent avec précipitation; & les Suédois qui les poursuivent im-

prudemment, donnent dans une embuscade & font enveloppés : ils se font jour & regagnent Stettin avec perte de quelques cavaliers. Le blocus de Colberg inquiétait Torquato-Conti, quoique le nombre des troupes Suédoises qui bloquaient cette place ne fût pas proportionné à la force de la garnison, & qu'on ne la resserrât que de loin. Le colonel Julian qui commandait dans la ville, faisait de gros détachemens pour se procurer des vivres & des fourrages. Un de ces partis d'environ neuf cents hommes, après avoir pillé plusieurs villages, voulut s'emparer de Treptou : quelques Suédois qui y étaient en garnison, secondés des bourgeois, repoussèrent vigoureusement les Impériaux, qui retournerent néanmoins à Colberg avec beaucoup de grains & de bestiaux. Pour arrêter ces courses, le général Baudiffin se rendit devant la place avec un corps

1630.
Octobre.

1630.
Octobre.

qu'il joignit à ceux de Kniphausen & de Monro. Torquato-Conti détache de son côté sept cents hommes , avec ordre de se jeter dans Colberg. Le feld-maréchal Horn fait sortir en même tems de Stettin sept cents hommes d'infanterie & cinq cents de cavalerie , pour renforcer les troupes du blocus. Les Impériaux craignent d'être coupés , & rebrouffent chemin après avoir pillé & brûlé les villages qui se trouvent sur leur passage. Il y eut alors à Colberg un grand incendie , dont les Suédois ne purent profiter pour s'emparer de la place , tant la garnison était sur ses gardes.

Gustave ordonna à sa flotte qui croissait à la hauteur de Vifmar , de se rapprocher de Stralsund , où il était venu passer quelques jours : il retourna en même tems au camp de Ribnitz pour accélérer la construction des fortifications qu'on élevait autour de cette

place & de Damgarten. Le monarque reçut seulement à cette époque la lettre de l'empereur (a), & dit au gentilhomme qui la lui apporta : „ je „ répondrai à votre maître, quand je „ ferai guéri du coup de griffe qu'un „ aigle m'a donné en Prusse. „ Gustave faisait allusion aux secours que Ferdinand avait envoyés en 1628 au roi de Pologne.

1630.
Octobre.
16

Le monarque Suédois, prévoyant qu'il aurait bientôt sur les bras toutes les forces de l'empereur & de la Ligue Catholique, prenait ses mesures pour leur résister; il projetait de multiplier les diversions, afin d'obliger l'ennemi à se diviser, de pouvoir l'éloigner des côtes, se rendre maître de l'embouchure des fleuves qui tombent dans la mer du Nord, & de repousser ensuite ses adversaires vers le cœur de l'Empire, où il voulait péné-

(a) Datée du 18 d'août.

1630.
Octobre.

trer. Il réfolut d'occuper l'étendue de pays comprise entre les frontières de la Pruffe Polonoife & celles de Hollande. Guftave fe propofait d'avoir fur pied cinq armées; la premiere devait être fous fes ordres, & confifter en vingt-un mille fix cents hommes d'infanterie (en comptant quatre régimens attendus de France) & en fix mille cinq cents de cavalerie, & agir depuis Stralfund jufqu'à l'extrémité du duché de Meckelbourg; la feconde, formée de quinze mille fix cents hommes de pied & de deux mille fix cents chevaux, commandée par le feld-maréchal Horn, & ayant Stettin pour point d'appui, était deftinée à défendre la Poméranie depuis Stralfund jufqu'à Colberg. La troifieme armée, compofée d'environ neuf mille hommes d'infanterie & de deux mille cinq cents de cavalerie, & conduite par le général Teuffel, devait

opérer depuis Colberg jusqu'à la frontière de Prusse. Dix à onze mille hommes de pied & mille chevaux que l'administrateur de Magdebourg pouvait entretenir, renforcés par fix mille Allemands à la solde de Gustave & aux ordres du baron de Falckenberg qui les rassemblait en Hollande, où il résidait en qualité d'ambassadeur, étaient destinés pour former la quatrième armée : elle devait se poster à Magdebourg & occuper les deux rives de l'Elbe depuis la frontière du Meckelbourg jusque vers la droite du Vesper. Enfin, le roi de Suede voulait tirer de son royaume une cinquième armée d'environ fix mille hommes d'infanterie & de mille de cavalerie, & l'établir à Bremen pour agir depuis la gauche du Vesper jusqu'à l'extrémité de l'évêché de Munster. Gustave se proposait de la renforcer avec les troupes qu'il attendait d'Angleterre

1630.

Octobre.

1630.
Octobre.

sous les ordres du comte de Hamilton : il ne se dissimulait pas la difficulté de compléter toutes ces armées & de les entretenir, car les frais de la guerre excédaient les revenus du monarque ; mais il espérait que les généraux trouveraient des ressources chacun dans sa station : d'ailleurs, les succès des Suédois devant leur procurer des alliés, ceux-ci ne pouvaient se dispenser de subvenir à une partie des dépenses. Le roi pensait que la guerre doit s'alimenter elle-même, & il agit toujours sur ce principe. A l'égard des troupes, outre qu'il faisait recruter en Suede, en Prusse, en Poméranie & dans le Meckelbourg, il était déterminé à prendre à son service celles que les Hollandais pourraient licencier ou lui permettre de lever chez eux, indépendamment des soldats qu'il espérait tirer des différentes provinces de l'Empire à me-

sure qu'il y pénétrerait. Le monarque voulait que les Allemands même fervissent à conquérir l'Allemagne. Il était d'ailleurs vraisemblable que si la Suede parvenait seulement à soutenir pendant quelque tems avec égalité la guerre contre l'empereur, les ennemis secrets de celui-ci leveraient le masque, se joindraient à Gustave & feraient pencher la balance de son côté. On verra dans la suite que les succès rapides du roi le dispensèrent de réaliser la plus grande partie du projet qu'on vient d'exposer.

Torquato-Conti espérant empêcher le roi de Suede de faire des progrès dans le Meckelbourg, y envoya le duc de Savelli avec un détachement & ordre de tirer quelques troupes des places, & de pourvoir à la défense de Demmin. Le général de Ferdinand voulait aussi empêcher les Suédois de se rendre maîtres de Colberg. Sachant

1630.
Octobre.

1630. que la garnison commence à manquer
Octobre. de vivres, il détache du camp de Gartz environ quatre mille hommes tant infanterie que cavalerie, pour faire entrer un grand convoi dans la place, obliger les Suédois à en lever le blocus, & couper le chemin aux troupes qui leur venaient de Prusse. Le feld-maréchal Horn informé de la marche des Impériaux, en pénètre l'objet & envoie un renfort de quinze cents hommes d'infanterie & de mille de cavalerie à Baudiffin & à Knipphausen. Les ennemis secondés par la garnison de Colberg, attaquèrent le quartier de ce dernier qui était le plus près de la place : Baudiffin & le Rhingraf viennent à son secours ; alors les Autrichiens se retirent en bon ordre : une partie joint la garnison, & le reste se met en bataille près de Falckenbourg, quoique suivi de près par la cavalerie Suédoise aux ordres de Baudiffin ; il

a l'audace d'attaquer les Impériaux , dans l'espérance qu'effrayés encore du premier combat , ils lui opposeront peu de résistance : mais leur feu met ses escadrons en désordre , son cheval est tué , & il manque d'être pris. Obligé de se retirer , il s'approche de Doblitz , où il rencontre mille hommes d'infanterie & quinze cents de cavalerie , fortis de Colberg pour seconder les troupes postées près de Falckenbourg. Kniphausen avait heureusement détaché quelques compagnies d'infanterie & de cavalerie , pour favoriser la retraite de Baudissin : ces troupes le joignent , il charge les Impériaux & les renverse ; mais l'approche de la nuit & un brouillard qui commence à s'élever , l'empêchent d'achever leur défaite. A la pointe du jour les Autrichiens veulent regagner Colberg à la faveur du brouillard , & Baudissin les suit avec sa cavalerie seulement , car

1630.

Octobre.

1630.
Octobre. l'infanterie qui ne peut se mouvoir avec la même promptitude reste derrière. Les Suédois atteignent l'ennemi, mettent de nouveau sa cavalerie en désordre, & la poussent jusqu'à Schiffelbein, où six cents mousquetaires Impériaux (que le colonel Valda amenait par ordre du commandant de Colberg au secours des troupes qui venaient d'être battues) s'étaient postés : ils font sur Baudiffin un feu très-vif, qui l'empêche de passer outre, & les Autrichiens couverts par Valda qui fait l'arrière-garde, rentrent dans Colberg : leur cavalerie avait été presque entièrement ruinée dans ces différens combats. Baudiffin se rapprocha en même tems de la place, dont les Suédois continuerent le blocus.

Gustave-Adolfe rappella de Hollande le baron de Falckenberg, auquel on a vu qu'il destinait un autre emploi, & choisit Camerarius pour le remplacer.

Ce

Ce nouvel ambassadeur avait ordre de maintenir les Etats-Généraux dans les bonnes dispositions où ils étaient à l'égard de la Suede, & de les engager à la seconder, en donnant dans les Pays-Bas assez d'occupation aux Espagnols, pour qu'ils ne pussent faire dans l'Empire aucune diversion en faveur de la cour de Vienne.

1630.
Octobre.

Un régiment d'infanterie de mille hommes, commandé par le colonel Ferentz, était arrivé à Magdebourg, & les autres troupes que Falckenberg avait levées en Hollande se rendirent aussi successivement dans cette place, de même que plusieurs compagnies d'infanterie rassemblées sur le Weser aux environs de Minden par les agens de Gustave. Ce monarque qui connaissait l'incapacité de l'administrateur, chargea Falckenberg d'aller résider près de ce prince pour diriger sa conduite & les opérations de ses troupes :

1630.
Octobre.

cette précaution était d'autant plus sage, que les Impériaux se préparaient à agir vigoureusement contre Christian-Guillaume. Le roi donna au baron de Falckenberg les instructions dont il avait besoin pour exercer son nouvel emploi, & lui recommanda sur-tout de veiller sur les démarches des catholiques de Magdebourg, qui servaient d'espions aux Autrichiens. Gustave écrivit en même tems aux magistrats, pour les avertir des intelligences que l'ennemi avait dans leur ville.

La petite guerre continuait toujours aux environs de Magdebourg. Les Impériaux sommerent Vettin défendu par cent soldats de l'administrateur. Trop faibles pour résister, ils témoignent desirer une capitulation; mais ils reçoivent inopinément un renfort de quatre-vingts hommes & refusent alors de se rendre. Les Autrichiens attaquent aussi-tôt la ville, la forcent, passent

au fil de l'épée la plus grande partie de la garnison, & font le reste prisonnier. Botz, colonel Magdebourgeois, qui avait des intelligences à Hall, résolut de surprendre cette place : quelques bourgeois lui facilitent les moyens de passer la Sala, & il cache ses troupes dans des salines. Le lendemain un corps de cavalerie de l'administrateur arrive au point du jour près de la ville. L'infanterie de Botz sort alors de son poste, les habitans lui ouvrent une porte, & les Impériaux qui veulent résister dans les rues sont tués ou pris : cent quatre-vingt-dix perdirent la vie, & deux cents la liberté. Botz somme en même tems le château de Moritzbourg ; mais les Impériaux s'assemblant en force aux environs de Hall, les Magdebourgeois évacuent précipitamment cette ville : l'ennemi inquiete leur retraite, & s'empare d'une partie de leurs équipages. Les

1630.
Octobre.

5

6

1630.
Octobre.

Autrichiens reprennent ensuite Querfurt & Mansfeld : un officier nommé Beck surprit cette dernière ville. Le colonel Schneidvin sortit de Magdebourg avec six cents hommes d'infanterie & deux cents de cavalerie, se présenta devant Oscherleben & s'en rendit maître : la garnison consistait en cent soixante Impériaux, dont cent furent prisonniers & les autres tués. L'administrateur prévoyant qu'il serait bientôt assiégé ou bloqué dans la capitale, sentit la nécessité d'enlever toutes les subsistances des environs, tant pour s'approvisionner que pour en priver les Autrichiens : il envoya à cinq ou six lieues de la place de gros détachemens qui surprirent plusieurs quartiers de l'ennemi, & ramenerent une grande quantité de grains & de bestiaux.

Après la déposition de Valstein, le duc de Bavière s'offrit pour comman-

der les armées de l'empereur & de la Ligue ; mais les autres électeurs catholiques craignant de voir de grandes forces à la disposition d'un prince aussi ambitieux & aussi puissant que Maximilien , résolurent de le faire échouer : l'ambassadeur d'Espagne représenta de son côté à Ferdinand , que le Bavaois avait empêché l'élection de l'archiduc de concert avec le P. Joseph. L'empereur rejeta les offres du duc , qui proposa aussi-tôt pour généralissime le comte de Tilli. Le monarque Autrichien & la Ligue qui n'avaient personne pour commander leurs troupes , l'agrément : il se rendit aussi-tôt à Ratisbonne , où on lui remit ses instructions. Tilli représenta à la diete , que

« Gustave avait autant de capacité que
 „ de courage & d'ambition ; que ses
 „ troupes avaient en lui la plus grande
 „ confiance ; qu'elles étaient assez
 „ nombreuses , disciplinées , aguerries

1630.

Octobre.

1630. „ & bien entretenues ; que celles dont
 Octobre. „ on lui confiait le commandement ne
 „ réunissaient pas les mêmes avanta-
 „ ges ; que les vertus du monarque
 „ Suédois lui ayant acquis l'amour de
 „ ses peuples, il en tirait tous les se-
 „ cours dont il avait besoin ; qu'un tel
 „ ennemi était fort redoutable , &
 „ qu'on ne pouvait se flatter de rem-
 „ porter sur lui de grands avantages ;
 „ mais qu'il espérait que sa longue
 „ expérience le mettrait à l'abri des
 „ revers „

Les plénipotentiaires Français &
 Impériaux avaient continué leurs né-
 gociations ; mais avant que d'en expo-
 ser le résultat , il est nécessaire de jeter
 un coup-d'œil sur ce qui s'était passé
 Février. en Italie depuis le commencement de
 l'année. Louis XIII voulant secourir
 d'une manière efficace le duc de Man-
 toue, renforça jusqu'à la concurrence
 de vingt mille hommes d'infanterie &

deux mille de cavalerie les troupes qu'il avait au-delà des Alpes. L'empereur prenait en même tems des mesures pour n'être pas réduit à la défensive dans cette partie. Le comte de Colalto avait obtenu des renforts suffisans pour compléter l'armée Autrichienne qui était fort diminuée. Ferdinand, en souscrivant à la demande de son général, commit une très-grande faute : il s'affaiblit dans l'Empire avant que d'y être entièrement le maître. Les forces qu'il envoya en Italie périrent presque toutes sans fruit ; car l'invasion de Gustave-Adolfe obligea les cours de Vienne & de Madrid à faire la paix avec la France & à sacrifier leurs conquêtes dans le Mantouan & le Montferrat, pour ramener au secours de l'Allemagne les débris de leur armée.

1630.
Février.

Le roi de France envoya le cardinal de Richelieu au-delà des Alpes avec le

titre de généralissime : les maréchaux
 1630. de Créqui , de la Force & de Schon-
 Mars. berg eurent ordre de servir sous le pré-
 lat. Il marche d'Embrun à Oulx & s'a-
 vance ensuite à Suse, d'où il se rend
 à Cafalette (a) : il fait sommer le duc
 de Savoye (qui avait rassemblé à
 Veillane une armée de douze mille
 hommes d'infanterie & de trois mille
 de cavalerie) de fournir en payant,
 conformément au traité de Suse, des
 subsistances aux troupes du roi, afin
 qu'elles pussent entrer dans le Mont-
 ferrat, dont les Espagnols menaçaient
 les places ; Charles - Emmanuel répond
 d'une manière ambiguë à cette requi-
 sition , & détache six mille hommes de
 pied & quinze cents chevaux, pour
 garder le pont d'Alpignan , les gués de
 la Doire & garnir les villes du Pié-
 mont. Le cardinal assemble un conseil
 de guerre , & représente la nécessité

(a) A la droite de la Doire.

de s'affurer du chemin de Casal. Tous les généraux sont d'avis qu'il faut s'emparer des passages qui conduisent dans le Montferrat ; mais qu'il n'est pas moins nécessaire d'avoir une libre communication avec le royaume, & que la prudence ne permettant pas de se fier au duc de Savoye , on doit le mettre dans l'impuissance de couper la retraite aux Français. Richelieu congédie les généraux sans leur découvrir son dessein , & se dispose à forcer les passages de la Doire pendant la nuit : Charle-Emmanuel les abandonne & s'approche de Turin. Le prélat traverse la riviere & marche à Rivoli , d'où il fait avancer un corps de troupes avec de l'artillerie vers Turin. Le duc de Savoye trompé par cette feinte , contremande un renfort de mille hommes d'infanterie qu'il envoyait à Pignerol : six mille Français aux ordres du maréchal de Créqui

1630.
Mars.

Du 17 au
18.

investissent alors cette place : le cardinal arrive le lendemain au camp avec le reste de l'armée & fait commencer les attaques. Le second jour du siége les assiégés se retirent dans la citadelle, & la ville reçoit les Français qui s'étoient emparés la veille du fort de la Pérouse : ils ouvrent la tranchée devant la citadelle, & contraignent la garnison à capituler, après trois jours de résistance. Richelieu détache un corps d'infanterie & de cavalerie aux ordres du maréchal de Schonberg : ce général passe le Chifon près de Pignerol, s'empare de Briqueras sans coup férir, & fait ensuite élever un fort pour s'assurer des débouchés de plusieurs vallées qui aboutissent aux montagnes de Dauphiné. Les conquêtes du cardinal lui assurent une communication libre avec la France, il pourvoit à leur sûreté, & se dispose à pousser plus loin ses succès; mais le duc de Sa-

1630.

Mars.

21

22

23

Avril.

4

voye craignant d'être accablé, avait demandé du secours aux Impériaux & aux Espagnols. Le comte de Colalto arrive bientôt à Carmagnole à la tête de cinq mille Autrichiens, & le marquis de Spinola le joint peu de jours après avec six mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie. Ces renforts donnent la supériorité à Charle-Emmanuel, qui reste néanmoins à la droite du Pô. Richelieu voulait porter la guerre en Savoye, & Spinola assiéger Casal : ni l'un ni l'autre ne juge à propos de décamper le premier, & les deux armées restent dans l'inaction.

Le marquis de Toiras commandant de Casal, était venu chercher à Suse vingt mille pistoles destinées aux besoins de sa garnison. Les troupes Espagnoles passent la Séfia à Langosco au-dessous de Verceil, construisent un fort à la droite de la rivière & com-

1630.

Mars.

7

12

1630.
Avril.

mentent à s'affempler dans l'intention de s'emparer de Barzolo à la gauche du Pô : Toiras les prévient & fait occuper ce poste ; les ennemis s'y rendent le lendemain au nombre de trois mille hommes d'infanterie & de quinze cents de cavalerie , n'osent attaquer les Français & retournent sur leurs pas par Villanova. Toiras passe une seconde fois le Pô à la tête de six escadrons & de huit cents hommes d'infanterie qu'il laisse en arriere pour protéger son retour , marche à Barzolo d'où les Espagnols étaient partis, les poursuit, les harcele dans leur retraite & les oblige à repasser la Séfia. Toiras voulant approvisionner Casal , traverse le Pô avec la plus grande partie de sa garnison dans l'intention de tirer des grains du Montferrat & du Piémont , s'approche de Trin & de Crescentin où il répand l'alarme , s'avance jusqu'à Livorno , dissipe un régiment qu'on y ras-

semble pour le duc de Savoye , & envoie deux détachemens , l'un à Salugia & l'autre à Bianco , pour faire contribuer tous les environs. Les ennemis campés à Villatta sur la Séfia , passent cette riviere pour couper le chemin à Toiras & l'empêcher de rentrer dans Casal : il abandonne aussi-tôt les subsistances qu'il a rassemblées , réunit les troupes , s'avance à Palazzolo près de Trin , & se remet en marche le lendemain au point du jour. Le Pô enflé par les pluies avait entraîné le pont de bateaux construit vis-à-vis de Casal ; & la hauteur du fleuve ne permettant pas de le traverser à Pondesture , Toiras se retire à Moran : les Espagnols s'en approchent ; mais comme ils s'attendaient à rencontrer les Français en marche & non postés avantageusement , ils n'avaient point amené d'artillerie ; & tandis qu'ils en envoient chercher quelques pieces , les eaux du Pô s'écoulent

1630.

Avril.

~~1630.~~ en partie, Toiras le traverse à Ponde-
 1630. fure & rentre dans Casal dont il fait
 Avril. réparer le pont. Il se détermine ensuite,
 pour n'être pas resserré, à occuper plu-
 sieurs postes aux environs de la place :
 12 un détachement surprend Villadeati,
 (a) un autre occupe Gabiano (b), &
 la garnison de Pondesture assiege &
 prend Camin : ces postes mettent les
 Français au large, mais le duc de Sa-
 voye & le marquis de Spinola se con-
 certent pour les leur enlever ; ils con-
 viennent que le premier fera attaquer
 Villadeati & Camin, tandis que le se-
 cond tentera de s'emparer de Ponde-
 sture, de Rossignano & des autres lieux
 occupés par Toiras. Les Savoyards em-
 portent d'assaut Villadeati, & l'armée
 Espagnole forte de onze mille hommes
 d'infanterie & de quinze cents de ca-
 20 valerie, s'approche du Pô aux ordres

(a) Entre Verue & Casal.

(b) Entre Verue & Pondesture.

de Don Philippe Spinola : il fait attaquer par un corps détaché Barzolo qui se rend à discrétion, & investit en même tems Pondesture, que les troupes qui avaient pris Barzolo bloquent à la gauche du Pô. Les assiégeans se logent très-près de la place dans des masures qu'on avait négligé de raser; alors les officiers de la garnison craignent que l'ennemi ne tente un assaut, se mutinent contre le baron de Virieu leur commandant, & l'obligent à capituler le quatrième jour du siège. Les Espagnols s'emparent ensuite d'Occimiano, & de Ruffignano occupé par le marquis de Montausier, qui est obligé de capituler après s'être vaillamment défendu.

Le cardinal de Richelieu laisse le commandement de l'armée aux maréchaux de la Force & de Schonberg & se rend avec le maréchal de Créqui à Grenoble, où le roi arrive le lende-

1630.

Avril.

24

Mai.

8

18

9

main. Le cardinal de Bagni nonce du
 1630. pape, & Panzirole & Mazarini minis-
 Mai. tres du pontife tentent en vain de mé-
 10 nager un accommodement entre les
 puissances belligérantes. Les Impé-
 riaux & les Espagnols suscitaient une
 foule de difficultés : les premiers vou-
 laient attaquer une seconde fois Man-
 toue, dont le siege était interrompu
 depuis la fin de l'année précédente ;
 & les derniers espéraient se rendre en-
 fin maîtres de Casal. Louis remet à
 Mazarini les conditions définitives
 auxquelles il consent à traiter avec
 le duc de Savoye, qui les rejette &
 persiste dans son alliance avec les cours
 de Vienne & de Madrid. Le monarque
 se détermine alors à pousser vigoureu-
 sement la guerre : il avait fait rassem-
 bler une seconde armée de dix mille
 hommes d'infanterie & de deux mille
 de cavalerie, commandée sous lui &
 sous Richelieu par les maréchaux de
 Créqui,

Créqui, de Bassompierre & de Châtillon. On tint conseil pour régler les opérations ; il importait d'attaquer sans délai la Savoye, afin que Charle-Emanuel obligé de la défendre ne pût reprendre les places du Piémont occupées par les Français, ni leur fermer les passages du Montferrat, qui devenaient d'autant plus nécessaires que le marquis de Spinola se disposait au siege de Casal, dont Toiras faisait augmenter les fortifications. Enfin le général Espagnol part de Carmagnole avec les six mille hommes de pied & les deux mille chevaux qu'il avait menés au secours du duc de Savoye, & arrive devant la place : il reçoit bientôt un

1630.

Mai.

11

23

██████████ tes forties, ruine plusieurs fois les tra-
 I 630. vaux des assiégeans, encloue leurs bat-
 Mai. teries, répare les breches & emploie
 autant de vigilance que de fermeté
 pour contenir les habitans, parmi les-
 quels les Espagnols avaient des intel-
 ligences. Mais revenons aux opérations
 12 de l'armée du roi. Le maréchal de Cré-
 qui était parti de Grenoble, suivi d'un
 gros détachement qui investit Cham-
 13 beri le lendemain. Louis se rend en
 même tems à Barraux. Chamberi ca-
 17 pitulé le quatrieme jour du siege, &
 plusieurs châteaux situés aux environs
 se soumettent ensuite.

22 L'armée Française part de Chamberi.
 Le maréchal de Châtillon, qui en com-
 mande l'avant garde, s'approche d'An-
 neci, dont on lui ouvre les portes à
 la premiere sommation : le château se
 23 rend le lendemain. Le roi avait mar-
 ché en même tems à Rumilli, où il
 entra sans coup férir quoique la place

pût tenir un mois. Les Français occupent ensuite avec la même facilité quelques châteaux qui les rendent maîtres de tout le pays depuis Chamberi jusqu'à Geneve. Ils croyaient éprouver plus de résistance à Conflans à l'entrée de la Tarentaise, où le prince Thomas second fils du duc de Savoie, s'était retranché avec dix mille hommes de pied & mille chevaux : les rivières d'Isere & d'Arli couvraient son front. Le maréchal de Bassompierre laisse cinq cents hommes à Anneci, en part secrètement à la tête de six mille hommes d'infanterie & de mille de cavalerie & s'avance à Moutiers, afin de prendre Conflans à revers en même tems que Louis y marchera de front avec le reste de son armée. Le prince Thomas appréhende d'être coupé, fait rompre le pont de l'Isere, abandonne Conflans au roi & se retire à Saint-Maurice. Le monarque détache alors

1630.

Mai.

26

le maréchal de Créqui avec un corps
 1630. de troupes, pour s'emparer du fort
 Juin. de Carbonniere situé à la gauche de
 3 l'Arc : il y éprouve peu de résistance,
 & ordonne à Vignole maréchal-de-
 camp de s'avancer à la gauche de l'I-
 fere, d'attaquer d'abord le château de
 Miolans, de marcher ensuite à Mont-
 mélian, d'occuper la ville & de blo-
 3 quer la citadelle. Le maréchal de Châ-
 tillon suivi d'un détachement, vient
 de Conflans à Moutiers, joindre le
 maréchal de Bassompierre pour l'aider
 à déloger le prince Thomas des pos-
 tes de Brianconnet, d'Eme & de Saint-
 4 Maurice : ils marchent à Eme, & le roi
 s'établi à Moutiers. Le lendemain les
 deux maréchaux s'approcherent de
 5 Saint-Maurice que les Savoyards ve-
 naient d'abandonner ; ils avaient laissé
 derriere un torrent en-delà de ce poste
 quelques carabins qui rejoignirent,
 après une mauvaise décharge, dix com-

pagnies d'infanterie retranchées derrière un second torrent qui passe au-dessous de Sext. Les Français attaquent ces troupes ; elles abandonnent un pont qui donne les moyens de les poursuivre , se retirent à Saint-Germain & suivent le prince Thomas qui fuit par des chemins presque impraticables à travers le petit Saint-Bernard , pour regagner le Piémont par le duché d'Aost. Le roi ordonna d'élever un fort à quatre bastions au pied du mont Saint-Bernard , & de construire quelques redoutes pour fermer de ce côté les passages aux ennemis , qui ayant perdu Carbonniere , ne pouvaient désormais rentrer par la Maurienne en Savoye. Ce duché était entièrement conquis à l'exception de la citadelle de Montmélian qu'on bloqua. Louis retourna à Chamberi, d'où il se rendit à Lyon. Charle-Emmanuel n'avait rien fait pour arrêter les progrès du mo-

1630.
Juin.

narque en Savoye ; mais en Piémont
 1630. il tenta de s'emparer de Briqueras que
 Juin, les Français mettaient en état de dé-
 27 fense : il fut repoussé avec perte , &
 s'en dédommagea par la prise de Cer-
 senasco que le maréchal de la Force ne
 put secourir , parce que l'armée du duc
 se posta entre ce château & Pignerol.
 28 Les Français se présentent devant
 Vigon qu'ils n'attaquent pas , & tour-
 nent ensuite vers Javenne , dont ils se
 rendent maîtres , afin de faciliter le
 passage des troupes qui venaient les
 joindre pour secourir Casal.

Il est bon de voir maintenant ce
 qui se passait dans le Mantouan. Les
 troupes Vénitiennes établies à Valég-
 gio sur les frontières de ce duché &
 du Veronnais furent renforcées au
 mois de mars par six mille Français
 à la solde de Charle de Nevers. Le
 duc de Candale prend le commande-
 ment de l'armée combinée , forte de

dix-huit mille hommes d'infanterie & de trois mille de cavalerie : il abandonne Solfario , Capriana & la Volta , & jette des troupes dans Castiglione & dans Marmiruolo , pour assurer l'arrivée des convois , la communication avec Mantoue & contenir les Impériaux qui occupaient Goito. Le général Français s'approche ensuite de cette place avec huit mille hommes de pied & quinze cents chevaux. Les Allemands se rassemblent au nombre de sept mille d'infanterie & de deux mille de cavalerie , s'approchent de Villabuona que le duc de Candale faisait mettre en état de défense , le chassent de la ville , & l'obligent de se retirer à Valeggio : les troupes Vénitienues ne s'y croient pas en sûreté , laissent au pouvoir de l'ennemi , leur artillerie , leurs munitions & leurs équipages , & s'enfuient à Mantoue & à Peschiera. Le duc de Candale couvre

1630.

Juin.

1

2

~~1630.~~ cette retraite précipitée avec les Français & quelques régimens Italiens qui ne s'étaient pas débandés ; mais ils l'abandonnent cette fois , & il est obligé de fuir lui-même. Les Impériaux entrent dans l'état de Venise , y commettent de grands dégâts , s'emparent de toutes les subsistances de la campagne de Vérone & de la récolte de l'année afin d'affamer le duché de Mantoue , qui tirait des vivres du territoire de la république. La lâcheté de Sacrédo commandant des Vénitiens produisit tous ces désastres : le sénat lui ôta son emploi & le nota d'infamie.

Juillet. Les Impériaux se renforçaient journellement par les troupes qui leur arrivaient d'Allemagne. Le comte de Colalto résolut de surprendre Mantoue , dont une maladie contagieuse avait fort diminué la garnison , & chargea de cette entreprise Aldringer & Galas qui commandaient sous lui. L'a-

bord de la place était d'autant plus difficile, qu'elle est environnée de trois côtés par des lacs, & couverte de l'autre par plusieurs canaux très-larges. Les Impériaux arrivent pendant la nuit près de Mantoue; mais le vent contraire retient les bateaux qui doivent s'approcher de la ville par les lacs, & l'attaque est différée. La nuit suivante, les Allemands prennent à revers le fort de Saint-George, en passent la garde au fil de l'épée, s'emparent du pont & pénètrent dans la place, tandis qu'un autre détachement entré dans l'île de Cereze l'attaquait de ce côté. Le duc & le prince de Mantoue & le maréchal d'Etrées font de vains efforts pour repousser les assaillans; ils sont obligés de céder au nombre & de se retirer dans le fort de Porto, où la princesse de Mantoue s'était réfugiée avec ses enfans : les Autrichiens bloquent aussi-tôt cette forteresse. Le duc

1630.

Juillet.

Du 16 au

17

Du 17 au

18

qui n'est pas en état de résister, capi-
 tule, & convient de remettre Porto
 aux Impériaux ; " que la princesse & ses
 enfans y resteront ou dans le palais
 à leur choix ; que le duc & le prince
 se retireront dans les états de l'église ;
 que les troupes Allemandes qui sui-
 vent le parti de Charle feront ser-
 ment de ne jamais servir contre l'em-
 pereur, & les autres pendant six
 mois, & que toutes sortiront défar-
 mées du duché de Mantoue ; enfin
 que le maréchal d'Etrées, le prince
 Alphonse de Gonzague & le résident
 de Venise iront où bon leur semblera
 Le lendemain une escorte Au-
 trichienne conduisit le duc & son fils
 jusqu'à la frontiere des états du pape.
 Trois jours après Aldringer & Galas se
 rendirent au palais de Mantoue, pour
 recevoir au nom de l'empereur le ser-
 ment de fidélité des habitans, qui ré-
 voquerent en même tems celui qu'ils

avaient prêté à Charle de Nevers.

Le maréchal de Chatillon avait fait commencer les travaux devant la citadelle de Montmélian ; mais sa situation avantageuse ne permettait pas de les pousser avec célérité, & au bout de vingt-trois jours il n'y avait encore que deux batteries en état de tirer. Louis XIII revenu de Lyon à Saint-Jean de Maurienne, alla au siege de Montmélian (*a*). Le monarque desirant terminer la guerre d'Italie, avait envoyé précédemment le P. Joseph & Brulart à Ratisbonne, pour traiter avec l'empereur, & pour informer les électeurs des raisons qui le déterminaient à prendre la défense du duc de Mantoue. Les Espagnols & le duc de Savoie ne voulurent se prêter à aucun

1630.
Juillet.

2

28

(*a*) Les Français ne purent se rendre maîtres de cette place, dont ils leverent le blocus en vertu du traité de Querasque, signé le 19 de juin de l'année suivante.

1630.

Juillet.

accommodement ; on jugea que pour rendre le dernier traitable, il fallait attaquer le Piémont. Le roi avait ordonné aux troupes qui n'étaient pas employées au siege de Montmélian, de quitter la Savoye & de s'approcher de Pignerol : celles qui avaient pris cette place sous les ordres de Richelieu en présence du duc de Savoye, du marquis de Spinola & du comte de Colalto, étaient restées sur la défensive après le départ du prélat. Le duc de Montmorenci & le marquis d'Effiat nommés pour commander l'armée de Piémont, se rendirent de Susse à S. Jouere, où elle s'assemblait au nombre de huit mille hommes d'infanterie & de huit cents de cavalerie. Le duc de Savoye voulant empêcher la jonction de leurs troupes avec celles que le maréchal de la Force commandait à Pignerol, fit avancer à Saint - Ambroise & à Veillane toutes ses forces ; elles con-

fistaient en quinze mille hommes de
 pied & en neuf mille chevaux, Pié-
 montais, Allemands ou Espagnols. Le
 duc de Montmorenci & le maréchal
 de la Force conviennent de se joindre
 à Javenne : le premier se met en mou-
 vement, tandis qu'un détachement
 aux ordres du marquis d'Effiat s'ap-
 proche de Veillane pour couvrir la
 marche. Le duc de Savoye détache le
 prince de Piémont avec six mille hom-
 mes d'infanterie & douze cents de ca-
 valerie, pour attaquer Effiat : celui-ci
 chargé par des forces supérieures com-
 mençait à perdre du terrain, lorsque
 Montmorenci arrive à son secours ;
 l'ennemi est repoussé & se retire avec
 perte de huit cents hommes tués, de
 six cents prisonniers & de dix-neuf
 drapeaux ou étendards : la victoire
 ne coûta qu'environ quatre cents sol-
 dats. Le duc de Savoye, qui du haut
 des retranchemens de Veillane voyait

1630.

Juillet.

10

1630. la défaite de ses troupes , ne tenta pas
 Juillet. de les dégager. Les Français se réunissent à Javenne , où ils séjournent.
 11 Sur la nouvelle que les Savoyards veulent s'emparer de Cumiana , on y envoie des troupes pendant la nuit , &
 Du 11 au 12. le lendemain l'avant-garde de l'armée y marche. Les Français devaient s'avancer à Cercenasco ; mais leurs généraux changent d'avis & vont à Saint-Marcello : les Savoyards évacuent le château dès que les premières troupes paraissent. Après un séjour inutile on
 16 marche à Briqueras , & le lendemain
 17 on s'approche de Rével comme pour
 18 l'attaquer ; mais les Français avaient
 19 des vues sur Saluces : ils s'avancent vers Ennui , poste important , d'où ils chassent l'ennemi , & font sommer Saluces , qui envoie des députés. Tandis qu'ils se rendent au camp , le duc de Savoye jette dans la place cinq cents hommes qui empêchent les bour-

geois de se foudrettre. L'armée Française s'approche aussi-tôt de la ville, la foudroie de son canon & l'oblige à capituler : la garnison retirée dans le château se rend ensuite prisonniere de guerre. L'ennemi abandonne le fort de Saint-Pierre & toute la vallée qui en dépend, & le lendemain les Français s'emparent du château de Versolo. Le duc de Savoye, qui s'était avancé à Savillan, y mourut d'apoplexie, & son fils Victor-Amédée lui succéda.

Le marquis d'Effiat fut d'avis, qu'il fallait profiter du trouble où la mort de Charle - Emmanuel jetait son armée, pour se rendre maître de Villefranche, de Pontcalier & de Carignan, afin de s'ouvrir le chemin de Casal qu'on pouvait alors ravitailler facilement. Le conseil de guerre rejeta ce projet qui était le meilleur qu'on pût suivre. On préféra d'aller prendre Rével, & de laisser à Saluces deux mille

1630.

Juillet.

20

24

25

30

1630.

Août.

hommes d'infanterie & trois cents chevaux. Le duc de Montmorenci, le maréchal de la Force & le marquis d'Effiat commandaient alternativement l'armée pendant une semaine : ils se jaloufaient, cherchaient à s'enlever la gloire du moindre succès, & démontraient les inconvéniens d'un commandement partagé. Le duc de la Trémouille s'approche de Carignan avec un parti & s'empare du château qui renfermait beaucoup de subsistances ; mais tandis que les généraux Français perdent du tems à de vaines discussions, les Savoyards passent le Pô, & bloquent le château de Carignan, où la Trémouille n'avait laissé que quarante hommes. Le marquis d'Effiat se détermine à dégager ce poste, & se met à la tête d'un détachement que Victor - Amédée prend pour toute l'armée ; après un combat assez acharné, il abandonne Carignan, repasse le Pô &

& se poste près de la rive droite du fleuve, de manière à barrer les deux chemins qui conduisent à Casal. Le pont de Carignan était au pouvoir de l'ennemi qui avait rompu celui de Montcalier. Les généraux Français délibèrent pour savoir s'ils forceront le passage du Pô, ou s'ils retourneront à Saluces : pendant ce tems le duc de Savoie repassé le fleuve avec une partie de son armée, & couvre d'un retranchement la tête du pont de Carignan. Le duc de Montmorenci l'attaque vigoureusement, & les ennemis obligés de l'abandonner après avoir perdu beaucoup de monde, demandent le lendemain une suspension d'armes pour enterrer leurs morts.

Le cardinal de Richelieu venait de faire passer les Alpes à un renfort de deux mille hommes d'infanterie & de cinq cents de cavalerie : le maréchal de Schonberg eut ordre de prendre

le commandement de ces troupes,
 1630. de joindre l'armée de Piémont, &
 Août. de s'occuper des moyens de délivrer
 Cafal. Le général Français part de
 15 Saint-Jean de Maurienne & s'avance
 à Saint-André : il visite un fort que
 16 l'on construisait à Soullieres , & se
 17 rend à Termignon : il marche ensuite
 18 à Susè, & le lendemain il arrive à Ja-
 venne où ses troupes étaient assem-
 blées : il en part à huit heures du soir ,
 Du 18 au 19 marche toute la nuit & arrive au point
 du jour à Veillane , qu'il fait attaquer
 par huit cents hommes partagés en
 trois corps : ces troupes s'emparent
 des retranchemens des Savoyards, &
 Du 19 au 20 la nuit suivante Schonberg force la
 ville & contraint la garnison à se re-
 fugier dans le château, qu'elle évacue
 28 après huit jours de résistance.

7 Louis XIII, en retournant de Saint-
 Jean de Maurienne à Lyon, avait re-
 mis à Mazarini les nouvelles condi-

tions auxquelles il consentait à faire la paix : elles furent communiquées au marquis de Spinola qui répondit que le roi d'Espagne son maître lui avait retiré le pouvoir de traiter. Mazarini ne se décourage pas, se rend à Rével, fait aux généraux Français diverses propositions qu'il porte ensuite au duc de Savoye & à Spinola, & revient à Rével avec le projet d'une suspension d'armes que les Français ratifient, parce que c'était le seul moyen de sauver Casal, que Toiras défendait encore : il avait manqué d'argent & fait convertir en monnoie sa vaisselle & un canon crevé; mais la disette des vivres se faisait déjà sentir dans la place, lorsque le marquis de Brezé y arrive avec la convention de Rével. Mazarini qui espérait toujours ménager un accommodement durable entre les puissances belligérantes, les avait engagées à suspendre les hostilités jus-

1630,

Août,

Septembre,

2

4

7

1630.
 Septembre.

qu'au 15 d'octobre : on était convenu de plus , « que Toiras remettrait à Spinola la ville & le château de Casal ; » que si la paix n'était pas faite le 15 d'octobre , ni la citadelle secourue avant le 31 inclusivement , on la lui livrerait pareillement ; mais que si les Français la secouraient avant cette époque , les Espagnols évacueraient la ville & le château ; » enfin que ces derniers fourniraient en payant les vivres nécessaires pour la subsistance de la garnison de la citadelle jusqu'à l'expiration de la treve. » Spinola étant malade , la convention fut exécutée par le marquis de Santa-Cruz. Le général Espagnol mourut peu de tems après à Castelnovo d'Incisa (a) , où il s'était fait transporter.

Le duc de Savoye desirait la paix ; mais il ne voulait pas que Casal restât

(a) Près de Nice-de-la-Paille.

aux Espagnols non plus qu'aux Français, & il cherchait à engager les deux partis à en démolir les fortifications : ni l'un ni l'autre n'y était disposé. Le maréchal de Marillac venant d'arriver de Champagne en Piémont avec sept mille hommes de pied & neuf cents chevaux, on choisit parmi les différentes armées, environ vingt mille hommes d'infanterie & trois mille de cavalerie pour secourir la place : ces troupes furent mises des deux côtés du Pô dans des quartiers où elles pouvaient subsister facilement. On prépara en même tems à Villefranche & à Saluces les munitions de guerre & de bouche nécessaires pour l'expédition qu'on devait commencer le 15 d'octobre au plus tard, conformément aux ordres exprès du roi, qui tomba dangereusement malade à Lyon.

Mazarini vint à Manté pour annoncer au maréchal de Schönberg que

le duc de Savoye consentait à faire la
 1630. paix : ce prince demandait qu'on lui
 Octobre. rendit ses états ; cette proposition fut
 rejetée , parce que Victor - Amédée ,
 les Espagnols & les Impériaux ne resti-
 tuaient pas au duc de Mantoue ce qu'ils
 lui avaient enlevé. Mazarini proposa
 en même tems une prolongation de
 treve que les généraux Français refu-
 serent. Le duc de Montmorenci était
 retourné en France ; une maladie obli-
 gea le marquis d'Effiat de se faire trans-
 porter à Embrun , & le commande-
 ment resta aux maréchaux de la Force ,
 de Schonberg & de Marillac qui avaient
 chacun leur jour. On laissa à Veillane
 aux ordres du marquis de Tavanne ,
 maréchal-de-camp, huit mille hommes
 de pied & cinq cents chevaux pour
 contenir le duc de Savoye , & les trou-
 pes destinées à secourir Casal furent
 toutes rassemblées à Scarnafix. L'ar-
 mée en partit deux jours après & se

rendit en quatre marches à Canale.

(a) Mazarini y fit de nouvelles propositions qui furent encore rejetées. Saint-Etienne beau-frere du P. Joseph arriva le même jour à Canale avec le traité conclu à Ratisbonne entre le roi de France & l'empereur, sous la médiation du pape & du grand-duc de Toscane ; il portait : “ 1°. Que Louis XIII & Ferdinand ne se susciteraient réciproquement aucun ennemi, & ne donneraient aucun secours d'argent, de troupes, d'armes, de munitions & de vivres, à ceux qui pourraient se déclarer contre l'un ou l'autre contractant ; 2°. que le duc de Savoye aurait, pour terminer les prétentions qu'il formait sur la succession de Mantoue, la ville de Trin & des terres qui produisissent un revenu annuel de quinze mille écus ;

(à) Par Raconis, Sommerive-del-Bosco & Cérifolles.

1630.

Octobre.

20

13

1630. „ 3°. qu'à l'égard des répétitions de
 Octobre. „ la duchesse douairiere de Lorraine,
 „ l'empereur communiquerait ses ti-
 „ tres aux électeurs, prendrait leur
 „ avis, & que fix mois après avoir
 „ donné son investiture au duc de
 „ Mantoue, il rendrait un jugement
 „ définitif, auquel ce prince se con-
 „ formerait; 4°. qu'il céderait au duc
 „ de Guastalle (a) fix mille écus de
 „ rente en fonds de terre; 5°. que le
 „ duc Charle demanderait par écrit sa
 „ grace au monarque Autrichien, 6°.
 „ qui lui accorderait fix semaines après
 „ la signature du traité, à la demande
 „ du pape & du roi très-chrétien, l'in-
 „ vestiture des duchés de Mantoue
 „ & de Montferrat; & que quinze
 „ jours au plus tard après l'avoir ob-
 „ tenue, les commissaires Impériaux
 „ remettraient aux ducs de Savoye &
 „ de Guastalle les terres qui leur

(a) César de Gonzague.

„ étaient cédées ; 7°. qu'en vertu de
 „ l'investiture , Ferdinand protégerait
 „ le duc de Mantoue envers & contre
 „ tous ceux qui pourraient l'inquiéter
 „ sous prétexte du passé ; 8°. que les
 „ hostilités cesseraient en Italie dès
 „ que le traité serait notifié aux géné-
 „ raux respectifs ; 9°. que quinze jours
 „ après que l'investiture aurait été
 „ remise au duc Charle , l'empereur
 „ & le roi de France retireraient leurs
 „ troupes d'Italie ; que celles du roi
 „ d'Espagne fortiraient de la ville &
 „ du château de Casal , du Piémont
 „ & du Montferrat que le duc de
 „ Savoye évacuerait à l'exception de
 „ Trin & des autres lieux qui devaient
 „ lui rester en propriété ; que le mo-
 „ narque Autrichien laisserait néan-
 „ moins garnison dans la ville & ci-
 „ tadelle de Mantoue & dans Canetto ,
 „ & Louis XIII dans Pignerol , Bri-
 „ queras , Suse & Veillane ; 10°. que

1630.

Octobre.

1630.
Octobre.

„ le duc de Mantoue pourrait , à
 „ l'exemple de ses prédécesseurs ,
 „ mettre des garnisons dans les places
 „ du Montferrat , & qu'il ne les aug-
 „ menterait pas au point de donner
 „ de l'inquiétude à ses voisins ; que
 „ si les généraux Français , Impériaux
 „ & Espagnols étaient convenus avant
 „ la signature du traité , de quelques
 „ conditions relatives à la démolition
 „ des fortifications de Casal , elles se-
 „ raient exécutées ; 11°. que quand
 „ les stipulations précédentes auraient
 „ eu leur effet , les troupes Autri-
 „ chiennes évacueraient la ville & la
 „ citadelle de Mantoue & Canetto qui
 „ seraient remises au duc Charle , &
 „ que celles de France fortiraient pa-
 „ reillement de Pignerol , Briqueras ,
 „ Suse & Veillane , dont le duc de
 „ Savoye rentrerait en possession ; 12°.
 „ qu'alors les Impériaux se retireraient
 „ entièrement de la Valteline & du

„ pays des Grifons ; 13°. que Ferdi-
 „ nand & Louis se donneraient réci-
 „ proquement des otages pour affurer
 „ l'exécution de l'article précédent ;
 „ 14°. qu'à la priere du roi très-chré-
 „ tien l'empereur consentait que la
 „ république de Venise fût comprise
 „ dans le traité, & qu'on lui rendît
 „ les places qu'elle pouvait avoir per-
 „ dues depuis le commencement de
 „ la guerre, à condition qu'à l'avenir
 „ elle n'attaquerait ni l'empereur, ni
 „ l'Empire, ni n'inquiéterait ses voi-
 „ sins ; 15°. & 16°. les ministres Au-
 „ trichiens ayant voulu établir que la
 „ France avait contrevenu aux an-
 „ ciens traités relativement aux évê-
 „ chés de Metz, Toul & Verdun, &
 „ même violé le territoire de l'Em-
 „ pire, Brulart & le P. Joseph refu-
 „ sèrent d'entrer en négociation à cet
 „ égard ; mais ils demanderent que
 „ les fortifications de Moyenvick éle-

1630.

Octobre.

„ vées contre le consentement de l'é-
 1630. „ vêque de Metz fussent rasées, &
 Octobre. „ que la garnison Impériale sortît de
 „ la place. Les plénipotentiaires de
 „ Ferdinand prétendirent alors, que
 „ les Français devaient démolir les
 „ citadelles de Metz & de Verdun :
 „ enfin on convint, que de part &
 „ d'autre on ferait éloigner des fron-
 „ tieres respectives les troupes qui
 „ pouvaient inspirer de l'inquiétude ;
 „ que le duc de Lorraine ferait com-
 „ pris dans le traité, & qu'il promet-
 „ trait de n'offenser personne à l'ave-
 „ nir ; 17°. que tous les princes & au-
 „ tres qui avaient pris les armes en
 „ faveur de l'empereur & du roi de
 „ France, feraient rétablis dans leurs
 „ biens, dignités & prérogatives ;
 „ qu'on se restituerait réciproquement
 „ sans rançon les prisonniers de guer-
 „ re, en remboursant cependant les
 „ dépenses qu'ils avaient occasion-

„ nées , & dont l'état ferait réglé par
 „ les généraux respectifs ; 18°. que si
 „ ces derniers , munis de pouvoirs
 „ fuffifans , étaient convenus avant
 „ la signature du traité de quelques
 „ conditions particulieres relatives à
 „ l'Italie , elles feraient exécutées ;
 „ 19°. enfin que le roi de France &
 „ l'empereur promettaient d'observer
 „ fidèlement toutes les stipulations
 „ qu'on vient de lire , & que le der-
 „ nier affurait que le roi d'Espagne &
 „ le duc de Savoye s'y conforme-
 „ raient. „

1630.
 Octobre.

Lorsque le traité fut rédigé , le P. Joseph , qui savait sans doute que la cour de France le défavouerait , prétendit que l'humilité dont il faisait profession , ne lui permettait pas de mettre son nom à côté de ceux des plénipotentiaires d'un empereur , & de l'ambassadeur du plus grand roi de l'Europe ; mais les ministres Autri-

~~1630.~~ 1630.
 Octobre. chiens connaissant la finesse du capucin , & sachant d'ailleurs qu'il avait un plein pouvoir & toute la confiance du cardinal de Richelieu , exigèrent qu'il signât.

Le traité portant que dans six semaines l'empereur donnerait son investiture au duc de Mantoue , & que quinze jours après les Espagnols fortiraient de Casal & du Montferrat , le maréchal de Schonberg observa que cette condition obligerait l'armée Française à rester encore deux mois en Italie , qu'elle se disperferait infailliblement , vu la disette des subsistances ; que la famine obligerait la garnison de la citadelle de Casal de se rendre , & qu'alors les Espagnols seraient les maîtres de violer le traité , puisque l'empereur assurait simplement que la cour de Madrid s'y conformerait , & qu'il ne s'engageait pas à la contraindre de l'exécuter. Schonberg conclut

qu'il fallait à tout hafard fecourir la ~~citadelle~~
citadelle de Cafal, & obliger les Espa- 1630.
gnols à exécuter la convention de Ré- Octobre.
vel. Les autres généraux furent de fon 21
avis, & l'armée partit de Canale le
lendemain, s'avança à la Rocca, d'où
elle arriva en quatre marches à Occi- 25
niano à deux lieues de Cafal. Elle se
mit le lendemain en mouvement pour 26
s'approcher de la place & attaquer les
lignes des Espagnols. Mazarini vient
repréfenter aux maréchaux de la Force,
de Schonberg & de Marillac, le dan-
ger de rifquer une action contre un
ennemi retranché & déterminé à fe
bien défendre : ils ne font aucune ré-
ponfe à ce négociateur qui retourne
à Cafal ; l'armée continue à s'avancer,
paffe la Catella (a), & fe met en ba-
taille à fix cents pas des retranche-
mens : Mazarini en fort à toute bride
au moment qu'on va donner le fignal

(a) Ce n'est qu'un torrent.

1630. du combat , & annonce aux maré-
 Octobre. chaux, que les généraux Espagnols
 consentent à restituer la ville & le
 château de Casal & à évacuer le Mont-
 ferrat, à condition que les Français
 en sortiroient aussi , & qu'au lieu de
 rendre les places au duc de Mantoue,
 qui ne peut les posséder légitimement
 avant d'avoir reçu l'investiture de
 l'empereur, elles seroient en attendant
 remises pour la forme à un commis-
 saire Impérial. Les généraux Français
 acceptent ces propositions. Deux jours
 28 après Toiras sortit de la citadelle de
 Casal, en même tems que les Espa-
 gnols évacuaient la ville & le château
 & reprenaient la route du Milanez :
 ils commirent quelques légères infrac-
 tions à la convention ; mais appren-
 ant qu'on rassemblait une partie de
 l'armée Française qui s'était d'abord
 séparée , ils se déterminèrent à rem-
 plir fidèlement leurs promesses. Les
 maréchaux

maréchaux avaient reçu une lettre du roi , qui leur enjoignait de surseoir l'exécution du traité de paix : un courrier leur apporta ensuite l'ordre de contraindre les Espagnols & les Impériaux à sortir des états des ducs de Savoye & de Mantoue ; mais on vient de voir que les généraux Français avaient prévenu les intentions du roi.

1630.

Octobre.

27

31

Le cardinal de Richelieu ayant fait manquer l'élection de l'archiduc, semé la méfintelligence entre l'empereur & les électeurs , & voyant que plusieurs princes protestans ne tarderaient pas à se joindre au roi de Suede contre le monarque Autrichien , jugea qu'il ne pourrait soutenir en même tems la guerre en Allemagne & en Italie , & résolut de défavouer le traité de Ratisbonne. Le prélat reprocha aux plénipotentiaires Français d'avoir outrepassé leurs pouvoirs , en souffrant

1630.
 Octobre. qu'on inférât dans le premier article, *que Louis XIII s'engageait à n'assister ni directement ni indirectement ceux de ses alliés qui étaient ou pourraient devenir ennemis de l'empereur.* Le cardinal manda à Brulart qui revenait en France, de se rendre sans délai à Vienne, & de faire réformer le traité, conformément à une instruction qu'il lui envoyait. Le P. Joseph reçut ordre de se retirer à Paris dans le couvent des capucins de la rue Saint-Honoré, & de ne plus se mêler d'affaires à l'avenir. La disgrâce de ce moine n'était que simulée, & il reparut bientôt à la cour avec le même crédit qu'auparavant.

Les différends survenus entre la France, l'Empire & l'Espagne relativement à la succession de Mantoue, ne furent entièrement terminés que par le second traité de Querasque, conclu au mois de juin de l'année

suivante. (a) L'empereur fut obligé d'apporter plusieurs modifications à celui de Ratisbonne, & de retirer son armée d'Italie : ainsi Ferdinand & le roi d'Espagne sacrifièrent sans fruit beaucoup d'argent & de troupes au projet inique de dépouiller le duc de Mantoue. Les procédés tyranniques des monarques Allemand & Espagnol déterminèrent le duc de Savoie à s'allier étroitement avec la France, afin de se mettre à l'abri des injustices que les cours de Vienne & de Madrid pouvaient commettre un jour à son égard. Mazarini, entièrement dévoué au cardinal de Richelieu, engagea même Victor-Amédée à remettre au roi de France son beau-frère, Pignerol, cette clef de l'Italie, comme un gage assuré de sa bonne-foi. Revenons maintenant à ce qui se passait en Allemagne.

 1630.

Octobre.

(a) Le premier traité de Querasque fut signé le 6 d'avril 1631, & le second le 19 de juin suivant.

L'empereur n'avait rempli aucune
 de ses vues, & il chercha à s'en con-
 soler par le couronnement de l'impé-
 ratrice, qui se fit avec beaucoup de
 pompe. Le monarque reprit ensuite la
 route de Vienne, après avoir signé le
 conclusum de la diete ; il portait :
 “ que Ferdinand touché des repré-
 „ sentations des électeurs & des autres
 „ membres du Corps Germanique sur
 „ l'indiscipline de ses soldats & sur les
 „ désordres qu'ils commettaient jour-
 „ nellement, & considérant d'ailleurs
 „ que l'épuisement & la misere des
 „ peuples ne permettaient pas d'en-
 „ tretenir un aussi grand nombre de
 „ troupes que par le passé, il avait
 „ consenti à une réforme considérable
 „ dans ses armées, se promettant que
 „ si le cas l'exigeait, les états y sup-
 „ pléeraient par des secours efficaces,
 „ qui seraient employés contre les
 „ ennemis de l'Empire, & nommé-

1630.

Octobre.

28

Novembre.

13

12

„ ment contre le roi de Suede. „ ~~_____~~

La diete de Ratisbonne n'apporta 1630.
aucun adoucissement aux maux de Novembre.
l'Allemagne, & ne servit qu'à humili-
er l'empereur, qui commit une faute
impardonnable, en sacrifiant à de vai-
nes espérances une partie considérable
de ses forces, dont il avait plus besoin
que jamais, & un général qui ne s'é-
tait attiré la haine publique que pour
l'avoir trop bien servi. Après la réforme
& les pertes effuyées en Allemagne &
en Italie, il ne resta au monarque que
quarante mille hommes qui, joints
aux trente mille de la Ligue Catholi-
que, suffisoient pour résister à Gustave-
Adolfe s'ils eussent été bien entretenus
& commandés par un général habile;
mais le soldat accoutumé depuis long-
tems à la licence la plus effrénée, dé-
serta dès que la sévérité de la disci-
pline empêcha le pillage. L'armée de
Ferdinand, quoique diminuée des trois

~~1630.~~ quarts, fut plus mal payée que quand
 1630. ce monarque avait au-delà de cent
 Novembre. cinquante mille hommes & Valstein
 pour général. Il est vrai que celui-ci
 ne subvenait à tout qu'en ruinant indistinctement les alliés & les ennemis
 de son maître. Cependant les revers
 qu'éprouva l'empereur, le firent re-
 pentir de son ingratitude.

Dès que l'électeur de Brandebourg
 vit que les Suédois prenaient des me-
 sures pour hiverner dans le Meckel-
 bourg, il craignit que leur voisinage
 ne lui suscitât des différends avec la
 cour de Vienne, & envoya à Gustave
 une députation chargée de lui deman-
 der la neutralité pour l'électorat de
 Brandebourg, où plusieurs régimens
 Impériaux avaient encore leurs quar-
 tiers. George-Guillaume se flattait que
 la seule proximité des Suédois pourrait
 engager les Autrichiens à sortir de ses
 états; & que, sans encourir la ven-

geance de l'empereur, il n'en ferait pas moins délivré de ses troupes. Le roi avait d'abord résolu de les attaquer; mais comme il n'avait pas des forces suffisantes pour exécuter cette entreprise & pour garder ses conquêtes dans le Meckelbourg, & que d'ailleurs il ne voulait pas mécontenter George-Guillaume qu'il espérait attirer dans son parti, il accorda la neutralité à l'électorat de Brandebourg, à condition cependant que les Suédois y jouiraient des mêmes droits que les Impériaux.

L'arrivée du duc de Savelli dans le Meckelbourg ne permettant pas à Gustave d'y faire des progrès, il résolut de retourner à Stettin pour chasser les Impériaux des postes qu'ils occupaient encore en Poméranie : le monarque projetait de s'emparer ensuite de Francfort pour s'ouvrir le chemin de la Haute-Saxe. Il s'était rendu à Stralsund, d'où il répondit à l'em-

1630.
Novembre.

5
9

1630. pereur , & mortifia d'autant plus son
 Novembre. orgueil , qu'il ne lui donna que le titre
 de *dilection*. Au reste , comme la lettre
 du roi ne contenait guere qu'une
 répétition des griefs dont on a déjà
 parlé plusieurs fois , je me bornerai à
 dire que Gustave après quelques repro-
 ches au monarque Autrichien sur ce
 qu'il avait provoqué la Suede , ajoutait ,
 „ qu'il n'était pas ennemi de l'Em-
 „ pire , comme la cour de Vienne
 „ tentait de le persuader , & qu'il ferait
 „ toujours disposé à un accommode-
 „ ment dès qu'elle voudrait de bonne-
 „ foi réparer ses torts & lui donner
 „ des sûretés pour l'avenir. „

12 Avant de former de nouvelles en-
 treprises , Gustave jugea à propos de
 conférer avec ses généraux : il alla de
 Stralsund à Greiffenberg , où le feld-
 maréchal Horn se rendit , ainsi que
 Kniphausen & Baudissin qui venaient
 informer le roi de l'état de Colberg ,

dont Torquato-Conti tentait fréquem-
ment le secours. Le monarque or- 1630.
donna que la plus grande partie de Novembre.
la cavalerie du camp de Ribnitz &
les troupes qui venaient de Prusse ren-
forçaient le blocus de Colberg. L'in-
fanterie qui avait pénétré dans le Mec-
kelbourg revint presque toute à Stet-
tin ; & il ne resta au général Banner
qu'environ trois mille hommes d'in-
fanterie & huit cents de cavalerie,
avec lesquels Gustave le chargea de
bloquer Demmin. Il fallait d'abord
pourvoir à la sûreté de Damgarten
& de Ribnitz : Banner y mit garnison
& somma , sous peine d'être pillés , les
habitans de la campagne de conduire
leur bétail & leurs grains dans ces
places , afin de les avitailler , & d'ôter
les subsistances aux Impériaux. Le gé-
néral Suédois occupa ensuite plusieurs
postes qui resserraient Demmin. Gus-
tave faisait recruter en même tems

~~1630.~~ dans une partie de la Basse-Allemagne
 1630. & sur-tout dans les villes anféatiques.
 Novembre. Les magistrats de Lubeck , gagnés
 par les Autrichiens, tenterent d'inter-
 rompre ces levées dans leur territoire :
 le roi leur écrivit pour leur en témoi-
 gner son mécontentement & les en-
 gager à changer de conduite.

Dès que le comte de Torquato-
 Conti fait que Gustave est revenu à
 Stettin , & qu'il n'a laissé dans le Mec-
 kelbourg que peu de troupes , il dé-
 tache de Gartz deux mille hommes
 d'infanterie pour renforcer le duc de
 Savelli , & lui envoie ordre de tirer
 des garnisons mille fantassins , de se
 faire joindre par les trois mille che-
 vaux cantonnés dans le duché , d'at-
 taquer les Suédois dispersés aux en-
 virons de Demmin , & de les chasser
 du pays. Savelli se flatte de défaire
 Banner avant qu'il ait rassemblé ses
 forces ; mais le général de Gustave ,

qui veille sur les mouvemens de l'ennemi , ne se laisse pas surprendre : d'ailleurs le roi informé du détachement de Torquato & de son objet , joint subitement Banner , harangue ses soldats & marche aux Impériaux. Dès que ceux-ci apperçoivent les Suédois , ils se rangent en bataille. Savelli place l'infanterie au centre , & la cavalerie aux ailes avec quelques piéces de canon sur son front : il ne forme qu'une ligne sous le mauvais prétexte de déborder Gustave , qui s'avance fièrement en colonne de marche vers le centre de l'ennemi comme pour l'enfoncer ; il déploie ensuite ses troupes obliquement de droite & de gauche avec la plus grande rapidité , prend en flanc une aile des Autrichiens , renverse la cavalerie qui la compose , s'empare de plusieurs canons , & les fait tourner contre l'infanterie qui est alors battue en écharpe par sa propre

1630.

Novembre

~~1630.~~ 1630. Novembre. artillerie , & foudroyée de front par celle du roi : il continue à charger en flanc les Autrichiens qui prennent la fuite. Les Suédois les poursuivent , & en font un grand carnage. Le duc de Savelli se fauve à Rostock avec les débris de sa défaite : le canon , les bagages , les munitions avec beaucoup de drapeaux & d'étendards , tomberent au pouvoir du vainqueur , qui continue tranquillement le blocus de Demmin. (a) Gustave fatisfait d'avoir battu six mille hommes avec environ quatre mille , retourne fans délai à Stettin & ordonne d'en ache-

(a) Plusieurs historiens passent ce combat sous silence. Le baron de Spanheim , dans son *Soldat Suédois* , page 18 , assure qu'il se donna entre Ribnitz & Rostock. Le comte de Kevenhuller , auteur des *Annales de l'empereur Ferdinand II* , rapporte un détail de cette action ; mais ni Spanheim ni Kevenhuller n'indiquent précisément ni le jour ni le lieu où Gustave-Adolfe vainquit le duc de Savelli ; & les mémoires que j'ai entre les mains , ne donnent aucun éclaircissement à cet égard.

ver promptement les fortifications ; il ~~_____~~
 voulait en faire sa place d'armes, & ^{1630.}
 parvint à la rendre l'une des plus for- ^{Novembre.}
 tes d'Allemagne.

Le comte de Pappenheim qui com-
 mandait les troupes Impériales disper-
 sées sur les bords de l'Elbe, raffem-
 bla six mille hommes d'infanterie &
 mille chevaux pour resserrer Mag-
 debourg : il en laissa dans leur quar-
 tier environ autant, qui pouvaient le
 joindre au besoin. Les Autrichiens
 s'emparèrent des principales avenues
 de la place, & publièrent une déclara-
 tion qui enjoignait aux habitans
 des évêchés de Halberstat & de Mag-
 debourg, retirés dans la ville de ce
 nom, de retourner dans leurs maisons
 & de ne fournir à l'avenir aucun se-
 cours à l'administrateur & à ses adhé-
 rens, sous peine des châtimens les
 plus sévères & de la confiscation de
 leurs biens. Christian - Guillaume qui

1630. campait avec deux mille hommes de
 Novembre. pied & fix cents chevaux près de sa capitale pour empêcher qu'on ne la resserrât trop, implora l'assistance de Gustave; mais ce monarque occupé en Poméranie ne pouvait venir au secours de l'administrateur. Falckenberg ayant remarqué que Pappenheim s'attachait sur-tout à empêcher les vivres d'entrer dans Magdebourg, envoya de fréquens détachemens pour éloigner ceux des Impériaux & enlever les subsistances qu'on pouvait rassembler : la plupart de ces entreprises réussirent, & l'on parvint à munir abondamment la place.

L'armée Impériale en Poméranie était dans le plus grand délabrement; les Autrichiens avaient eu en abondance, tandis que Valftein les commandait, des vivres & de l'argent; & ils manquaient du nécessaire par la faute de ses successeurs qui laissèrent

relâcher la discipline & ravager le pays au point qu'il ne fournissait presque aucune ressource : les officiers particuliers & les soldats étaient à peine vêtus , & leur misère les réduisait à l'expédient honteux de voler sur les chemins. La désertion , le fer de l'ennemi , les maladies occasionnées par les fatigues & la rigueur du froid qui se fit sentir dès le mois d'octobre , affaiblissaient journellement les différens corps. Les Suédois plus endurcis que les Impériaux & d'ailleurs couverts de casques fourrés de peaux de mouton , bravaient les frimats d'Allemagne , qu'ils trouvaient supportables en comparaison de ceux de leur pays. Gustave méditait une campagne d'hiver , & le comte de Torquato - Conti pensait au contraire à disperser son armée dans des quartiers : il espérait que les Suédois se reposeraient volontiers de leurs travaux , & que pendant ce

1630.
Novembre.

tems ses troupes se rétabliraient. Il
 1630. envoya un trompette à Stettin, pour
 Novembre. demander que deux députés se ren-
 dissent entre cette place & Gartz, afin
 d'écouter quelques propositions dont
 il chargerait deux officiers de l'empereur.
 Gustave ordonna à deux colonels d'aller
 conférer avec les Impériaux : ceux-ci
 proposerent de suspendre les hostilités &
 de mettre les armées respectives en
 quartiers d'hiver. Les Suédois répondirent,
 que le roi ne sachant ce qu'on voulait leur
 communiquer, n'avait pu faire connaître
 ses intentions ; mais qu'ils croyaient
 pouvoir assurer, qu'il ne souscrirait pas
 à la demande du général Autrichien : il
 la rejeta effectivement. Torquato - Conti,
 dont la cour de Vienne était mécontente,
 & peu satisfait lui-même des faibles
 moyens qu'on lui donnait pour résister
 aux Suédois, demanda son rappel & fut
 remplacé

remplacé par le feld-maréchal comte de Schaumbourg : c'était un vieil officier qui avait passé par tous les grades & que sa bravoure éleva aux premiers emplois.

1630.
Novembre.

Le roi de Suede voulant s'étendre à la droite de l'Oder pour resserrer les Impériaux & les empêcher de tenter de nouveau le secours de Colberg, résolut de rassembler son armée à la gauche de l'Ihna entre Stargard & Golnou. Il ordonna au feld-maréchal Horn de réunir près de cette dernière ville, quelques troupes arrivées depuis peu de jours (de Prusse par la Pologne), à celles qu'on avait dispersées dans les places sur les deux rives de l'Oder depuis Stettin jusqu'à la mer, & de fermer par des redoutes tous les passages par lesquels les Autrichiens pouvaient s'approcher de Colberg. Le général Banner qui bloquait Demmin revint en même tems

Décembre.

8

à Stettin avec ses troupes. Le comte
 1630. de Schaumbourg fit passer l'Oder sur
 Décembre. le pont de Gartz à un corps d'infan-
 16 terie & de cavalerie qui s'établit près
 de Greiffenhagen : cette démarche in-
 diquant que les Impériaux projettent
 de tenter le secours de Colberg ou
 quelque entreprise contre le feld-maré-
 chal Horn , Gustave lui mande de se
 tenir sur ses gardes , & d'empêcher sur-
 tout l'ennemi de se poster entre Stet-
 tin & Golnou : le monarque se dispose
 de son côté à joindre Horn avec pres-
 que toutes ses forces. Si les Autri-
 chiens eussent marché à Piritz , le roi
 se proposait de traverser l'Oder à Stet-
 tin & de se rendre à Golnou par le
 chemin de Damm : si au contraire ils
 se fussent avancés vers Stargard , Gus-
 tave pour ne pas leur prêter le flanc
 pendant sa marche , aurait fait embar-
 quer ses troupes à Stettin , descendu
 l'Oder jusqu'à l'embouchure de l'Ihna ,

& remonté ensuite cette rivière pour ~~gagner Gelnou~~ ; mais la retraite des Impériaux rendit ces mesures inutiles.

1630.
Décembre.

Le roi pour se délivrer des inquiétudes continuelles que les Allemands lui donnaient par Greiffenhagen, résolut de s'emparer de cette ville, qui facilitait l'envoi des secours destinés pour Colberg & les courtes de l'ennemi dans la partie de la Poméranie située à la droite de l'Oder. La place n'avait d'autres fortifications qu'un mur flanqué de tours & un fossé peu profond, au-delà duquel on avait construit quelques redans pour en défendre l'abord. La douane ou *Zoll-Haus* bâtie un peu en-avant de la ville du côté de Damm, fut retranchée ; & afin que les troupes portées à Greiffenhagen & aux environs pussent communiquer facilement avec le gros de l'armée Impériale établie à Gartz, on avait jeté sur l'Oder un

~~1630.~~ pont dont la tête était couverte à la
 1630. gauche du fleuve par un retranche-
 Décembre, ment garni d'artillerie. Gustave bien
 informé de ces détails, se rend à Gol-
 nou, & la saison semblant trop rude
 pour tenir la campagne, il feint de
 prendre avec le maréchal Horn des
 mesures pour distribuer des quartiers
 de cantonnemens aux Suédois ; il ne
 reste à Stettin que les troupes abso-
 lument nécessaires pour le défendre,
 & le surplus s'établit à Damm & dans
 les lieux voisins. Ces arrangemens qui
 durent quelques jours, n'inspirent au-
 cune inquiétude aux Impériaux : ils
 se flattent qu'ils jouiront enfin d'un
 repos désiré depuis long-tems, pour
 rétablir leurs troupes & ravitailler Col-
 berg.

Gustave part de Golnou avec toutes
 les troupes de Horn, & joint à Damm
 celles de Stettin : ces forces réunies
 qui consistent en douze mille hom-

mes d'infanterie & en fix mille de
 cavalerie , prennent la route de Greif-
 fenhagen , en même teins que douze
 prames ou bateaux plats chargés de
 foixante - dix canons , partent de Stet-
 tin & remontent l'Oder.-Les Suédois
 arrivent de nuit près de Greiffenhagen,
 l'investiffent , & débarquent leur artil-
 lerie , dont on laiffe quelques pieces
 fur les prames , qui s'établiffent à la
 vue du pont de Greiffenhagen , pour
 le détruire par leur feu , & couper ainfi
 le paffage aux fecours que les Impé-
 riaux peuvent envoyer de Gartz le
 long de la rive gauche de l'Oder. Le
 lendemain à cinq heures du matin Gus-
 tave fait canonner la place & attaquer
 la douane : ceux qui la défendent l'a-
 bandonnent & fe retirent dans la ville ,
 au-deffous & au-deffus de laquelle les
 Suédois commencent leurs approches.
 Le feu de l'artillerie brife les paliffades ,
 & ruine deux tours & le parapet d'une

1630.

Décembre.

La nuit du
23 au 24.

24

courtine. Ferdinand de Capoue, com-
 mandant de la place, fait réparer les
 breches avec des sacs à terre & des
 poutrelles mises en travers. Le roi or-
 donne cependant à ses troupes de passer
 le fossé & de tenter l'escalade. Les Au-
 trichiens opposent aux assaillans la ré-
 sistance la plus courageuse; mais les
 Suédois excités par la présence de leur
 souverain qui fait avancer des troupes
 fraîches pour les soutenir, parviennent
 sur les remparts & en chassent les as-
 siégés : ils se retirent alors à couvert
 d'un épaulement élevé à la hâte der-
 rière les murailles. Les assiégans éta-
 blissent trois pieces de canon sur la
 breche & canonnent ce nouveau re-
 tranchement où les Allemands se main-
 tiennent. Cependant Ferdinand de Ca-
 poue voyant qu'il a déjà perdu fix
 cents hommes, que les Suédois fou-
 droient la place de toutes parts, &
 qu'il ne peut la conserver, se déter-

mine à se retirer à la faveur de la nuit & par le pont de l'Oder au camp de Gartz avec deux mille quatre cents hommes qui lui restent. Cette résolution prise, il dispose tout pour le départ, laisse seulement quelques tirailleurs sur les breches & derriere l'épaulement, & fait mettre le feu à plusieurs maisons pour couvrir sa retraite. La garnison commence à défiler en silence vers les cinq heures du matin, couverte par une arriere-garde aux ordres de Ferdinand de Capoue lui-même. Au moment que ses troupes se mettent en marche, une partie des murailles de Greiffenhagen s'écroule avec fracas, & les Suédois pénètrent dans la place. Presque toute la garnison ayant déjà passé l'Oder, ils ne peuvent joindre que l'arriere-garde qui se défend vaillamment; mais elle est bientôt accablée par le nombre, à l'exception de trois officiers & de cent cinquante soldats qui

1630.
Décembre.

1630.
Décembre.

mettent bas les armes. Le brave Ferdinand de Capoue blessé dangereusement, se trouve parmi les prisonniers : on le transporte à Stettin, où il meurt deux jours après. On conduit pareillement dans cette ville un comte de Thurn (*a*) qui suivait le parti de l'empereur. L'état misérable de ce jeune homme prouve le délabrement des Impériaux tant soldats qu'officiers : ses vêtemens étaient si usés qu'on fut obligé de l'habiller pour le présenter à Gustave.

Les Suédois font de vains efforts pour éteindre l'incendie allumé par les Autrichiens, & une partie de Greiffenhagen est réduite en cendres. On trouva dans cette ville plusieurs pieces de canon & beaucoup de munitions ; mais comme elle avait été prise de vive force & sans capitulation, Gus-

(*a*) Il était parent de celui qui avait contribué au soulèvement de la Bohême en 1618.

tave permit à ses troupes de piller les ~~équipages~~ équipages des Impériaux. Ferdinand de Capoue avait mis les siens en sûreté avant le siège : compatriote de Torquato-Conti & du duc de Savelli, il s'était permis, à leur exemple, de commettre les plus grandes vexations pour satisfaire sa cupidité. La valeur & la mort glorieuse de cet officier font regretter à l'historien d'être obligé de flétrir sa mémoire.

1630.
Decembre.

Le roi de Suede considérant que Greiffenhagen était difficile à défendre & ne pouvait servir à ses desseins, il n'y laissa pas de garnison & fit occuper seulement deux ou trois forts élevés par les Impériaux ; il résolut en même tems de ne leur donner aucun relâche & de profiter de l'ardeur de ses troupes, que les incommodités de la saison ne rebutaient pas. Dès le lendemain de la prise de Greiffenhagen le monarque partage son armée en deux

~~1630.~~ corps qui s'avancent à la même hau-
 1630. teur par la droite & la gauche de l'O-
 Décembre der, pour investir des deux côtés du
 fleuve les retranchemens des Autri-
 chiens & la ville de Gartz; mais le
 comte de Schaumbourg voyant ses pro-
 jets renversés par la perte de Greiffen-
 hagen, & considérant d'ailleurs que la
 terre est couverte de neige, que ses sol-
 dats lassés d'une campagne d'hiver aussi
 pénible & attirés par les bons traite-
 mens & le voisinage du roi de Suede,
 22 passent en foule sous ses drapeaux, &
 que désormais il lui est impossible de
 se maintenir dans son poste, assemble
 un conseil de guerre pour délibérer sur
 les moyens de sortir d'embarras. Tous
 les généraux Allemands sont d'avis,
 que Gustave ne tardera pas à venir les
 attaquer, & qu'il vaut mieux se retirer
 que d'exposer l'armée Impériale à une
 défaite certaine.

Schaumbourg fait enclouer son artil-

lerie qu'il ne peut emmener faute de chevaux, & ses troupes prennent le chemin de Francfort. Avant d'abandonner Gartz & ses lignes, il permet aux foldats de piller la ville & de la brûler, afin que le roi de Suede ne puisse s'y établir : il ordonne en même tems de gâter les vivres & les munitions, & de détruire les ponts de l'Oder. A peine les Suédois ont-ils passé le fleuve, qu'ils apperçoivent Gartz en feu. L'incendie annonçant la retraite de l'ennemi, Gustave accélère sa marche dans l'espérance de sauver la ville : il détache en même tems toute sa cavalerie pour tomber sur l'arrière-garde des Autrichiens qui fuient vers Francfort & Landsberg. Les premières troupes Suédoises arrivent en même tems le long des deux rives du fleuve dans les lignes de Gartz & dans les retranchemens élevés à Marvitz ; mais une forte secousse suivie

1630.
Décembre.

~~1630.~~
1630.
Décembre. d'une violente explosion leur persuadant que le terrain est miné, elles s'éloignent précipitamment. Leur crainte dura peu ; car l'horrible fracas qu'on avait entendu , venait de l'hôtel-de-ville & de plusieurs édifices qui sautèrent par l'effet d'un grand nombre de barrils de poudre que les Impériaux y avaient laissés : non content de brûler Gartz, ils incendièrent les villages voisins. Toutes les horreurs de la guerre étaient rassemblées dans ce théâtre étroit : on ne voyait dans la campagne que des cadavres sanglans , des femmes éplorées , & de malheureux habitans emportant quelques meubles dédaignés par les Allemands, ou chargés d'enfans, de malades & de vieillards trop faibles pour se soustraire eux-mêmes à la fureur des flammes.

Lorsque Gustave arriva à Gartz , il n'en subsistait plus que les remparts, une église & environ quarante mai-

sons. Il ordonna de construire des ba-
 raques pour loger provisoirement la
 garnison qu'il voulait laisser dans la
 ville ; & après avoir donné quelques
 ordres concernant son rétablissement
 & celui des ponts , il se mit à la pour-
 suite des ennemis. Une partie de la
 cavalerie Suédoise atteignit leur ar-
 rière-garde formée d'un corps de Croa-
 tes & de trois régimens : ils furent
 enfoncés, mis en fuite , & les bagages
 qu'ils escortaient devinrent la proie
 du vainqueur.

1630.
 Décembre.

Dès que les troupes Autrichiennes
 qui avaient leurs quartiers à la droite
 de l'Oder furent que le comte de
 Schaumbourg abandonnait Gartz, elles
 prirent la route de Landsberg, pour
 y passer la Varta & gagner Francfort.
 Le colonel Cratz qui occupait Piritz ,
 fit mettre le feu à la vieille ville & à
 tous les bâtimens extérieurs , malgré
 les fauve-gardes accordées à prix d'ar-

gent aux magistrats : il voulait aussi
 1630. brûler la ville neuve ; mais le lieute-
 Decembre. nant-colonel Funck l'en empêcha, en
 lui représentant, « que tant de rava-
 „ ges & d'incendies commis contre le
 „ droit des gens, souleveraient tous
 „ les peuples d'Allemagne & attire-
 „ raient la colere du ciel sur les armes
 „ de l'empereur ; que la destruction de
 „ Piritz ne servirait qu'à ruiner les
 „ habitans , auxquels on ne pouvait
 „ imputer les succès des Suédois. „
 Ces remontrances font impression sur
 Cratz , qui se met en marche avec
 quatorze cents cavaliers ou Croates
 précédés de trois cents chariots char-
 gés du fruit de ses extorsions & du
 pillage de ses troupes. Gustave arrive
 à Piritz deux heures après le départ
 des ennemis , & détache à leur pour-
 suite un corps de cavalerie commandé
 par Baudissin , qui atteint les Autri-
 chiens entre Bahnen & Königsberg ,

les renverse & les pousse jusqu'aux ~~chariots~~
 chariots, où les Allemands demandent ^{1630.}
 quartier & sont faits prisonniers. ^{Decembre.}
 de guerre; mais on passe au fil de l'épée
 presque tous les Croates, pour les punir
 de leurs cruautés. Cratz se sauve à
 Landsberg: les étendards de sa cavalerie
 & les bagages qu'elle escortait tombent
 au pouvoir de Baudissin, qui les envoie
 à Piritz avec les prisonniers. Il continue
 à suivre les Impériaux, dont il rencontre
 un autre corps près de Beervald; il l'attaque
 & le taille en pieces. Un seul régiment
 Espagnol échappé du carnage se présente
 devant Custrin, ville de la nouvelle marche
 de Brandebourg: celui qui y commande
 pour l'électeur, permet aux ennemis de
 traverser l'Oder sur le pont de la place,
 & refuse une heure après le passage
 aux Suédois: s'il le leur avait accordé,
 il est probable qu'ils eussent poussé
 jusqu'à Francfort, & que dans

1630. le trouble & la confusion où étaient
 Décembre. les Autrichiens, ils auraient abandon-
 né cette ville. Gustave quitta Piritz ,
 vint s'établir à Königsberg & ensuite
 à Beervald.

L'empereur n'avait plus en Pomé-
 ranie que Demmin , Loitz , Gripvald
 & Colberg. Le roi de Suede se dispo-
 sait à faire le siege de ces deux premie-
 res villes ; mais comme les Allemands
 ne pouvaient secourir Colberg , il ne
 jugea pas à propos d'exposer ses trou-
 pes en l'attaquant dans les formes , &
 recommanda seulement aux comman-
 dans du blocus de redoubler de vigi-
 lance pour qu'il n'entrât dans la place
 ni vivres ni munitions. Peu de jours
 après , les Suédois s'emparerent d'un
 convoi de cent cinquante chariots
 qu'on voulait y introduire.

Les Impériaux s'étant refugiés dans
 la nouvelle marche de Brandebourg ,
 les partis des Suédois y pénétrèrent ,
 &

& l'alarme fut si grande à Berlin, que l'électeur envoya à Spandau, ville alors très-forte, ses meubles & ses effets les plus précieux. Ce prince n'ayant sur pied que quatre ou cinq mille hommes de mauvaises troupes, ne pouvait se faire respecter : aussi les Autrichiens commirent-ils dans ses états les mêmes brigandages & les mêmes excès qu'en Poméranie. On doit au comte de Schaumbourg la justice de n'avoir rien négligé pour réprimer l'indiscipline de son armée ; mais ses efforts ne pouvant arrêter le mal dont l'habitude était trop invétérée, l'électeur se vit obligé de faire afficher une proclamation qui portait, « que les trou-

» pes Impériales commettant les plus

» grandes oppressions, telles que

» viols, meurtres, pillage des maisons

» & même des églises, il autorisait

» ses sujets à prendre les armes & à

» repousser la violence par la force. »

1630.
Décembre.

~~1630.~~ Gustave confia au général Todt un
 1630. détachement de quatre mille hommes
 Décembre. tant infanterie que cavalerie pour blo-
 quer Landsberg. Cratz qui comman-
 dait dans la place, craignant d'être as-
 siégé, demanda au comte de Schaum-
 bourg des vivres & des munitions
 de guerre. Le général Autrichien, dans
 l'impuissance de satisfaire ce colonel,
 envoie sa lettre au comte de Tilly,
 occupé alors à rassembler en Basse-
 Saxe les forces de la cour de Vienne
 & de la Ligue Catholique, pour venir
 s'opposer aux progrès du roi de Suede
 & pour faire exécuter l'édit de restitu-
 tion. Schaumbourg écrivit en même
 tems au généralissime, « que son ar-
 » mée était réduite à huit mille hom-
 » mes d'infanterie & à quatre mille
 » de cavalerie également découragés ;
 » que si Landsberg qui ne pouvait faire
 » une longue résistance, tombait entre
 » les mains des Suédois, ses forces .

„ étaient trop peu considérables pour ~~_____~~
 „ leur résister & pour couvrir Franc- 1630.
 „ fort & la Silésie ; qu'il manquait lui- Décembre,
 „ même des munitions que Cratz de-
 „ mandait ; qu'il avait pour toute artil-
 „ lerie dix pieces de canon & deux
 „ fauconneaux ; que le pays ruiné &
 „ désert n'offrait aucune ressource ; &
 „ que si l'on ne lui enyoit promp-
 „ tement des secours , il se voyait
 „ exposé aux plus grands revers &
 „ dans l'impossibilité de les prévenir. „
 Cependant Schaumbourg pourvoyait
 de son mieux à la conservation de
 Francfort , regardé avec raison comme
 la clé de la Poméranie.

L'état fâcheux des affaires de l'em-
 pereur n'avait pas échappé au comte
 de Tili ; mais les troupes Autrichien-
 nes dispersées par toute l'Allemagne
 n'avaient pu se réunir assez prompte-
 ment pour contenir les Suédois ; d'ail-
 leurs , argent , vivres , munitions de

guerre, artillerie, tout manquait. L'hiver se faisait sentir vivement, & les provinces qui auraient pu fournir des subsistances étaient épuisées ou dévastées. Cependant le généralissime avait envoyé ordre à quelques régimens cantonnés dans le duché de Juliers, la Souabe & la Franconie, de prendre le chemin de la Basse-Saxe, de se joindre à ceux qui occupaient l'évêché de Bremen & de se rendre ensuite sur l'Elbe aux environs de Magdebourg : d'un autre côté Ossa

1630.
 Décembre.

1631.
 Janvier.

commissaire Impérial rassemblait de l'argent & des vivres. Enfin après avoir surmonté les plus grandes difficultés, le généralissime se vit à la tête d'une armée de vingt-deux mille hommes, tant Autrichiens que troupes de la Ligue Catholique.





SECONDE EPOQUE.

AVANT de continuer le récit des opérations militaires des Suédois & des Autrichiens, il convient de jeter un coup-d'œil sur l'effet que produisirent les succès de Gustave - Adolfe. L'empereur & les princes de la Ligue Catholique les regarderent comme un orage passager qui s'appaiserait bientôt. Les protestans & l'électeur de Saxe en particulier jugerent l'occasion favorable pour faire repentir la cour de Vienne de son injustice & de sa tyrannie : ils étaient irrités sur-tout de la rigueur avec laquelle les commissaires Impériaux poursuivaient l'accusation de crime de lese-majesté, intentée par le fiscal de l'Empire contre ceux qui avaient suivi les drapeaux de l'électeur Palatin, du comte de Mansfeld, du roi de

1631.

Janvier.

1631.
Janvier.

Dannemarck & du prince Christian de Brunsvick, administrateur de Halberstat : Ferdinand avait confisqué à son profit tous les biens de leurs adhérens ; & en supposant que la confiscation fût juste, elle appartenait , selon les loix Germaniques, non à l'empereur, mais aux princes dans la domination desquels les fiefs saisis se trouvaient situés. C'était donc une nouvelle usurpation de la part du monarque Autrichien , qui, malgré les vives représentations des différens états, ne voulut jamais révoquer les pouvoirs de ses commissaires, ni même suspendre leurs procédures. Cette conduite acheva d'aigrir les esprits. Le général Arnimb, devenu l'homme de confiance de l'électeur de Saxe, cherchait à se venger du peu de cas que Ferdinand avait fait de ses services lors de la déposition de Valstein : il excitait continuellement son nouveau maître

contre le monarque. Nonobstant les contradictions des ministres de Jean-George qui recevaient presque tous des pensions de la cour de Vienne, il parvint à son but. L'électeur fort adonné à l'ivrognerie (a) ne s'occupait de ses affaires que quand il était à jeûn, ce qui arrivait rarement. Il avait néanmoins de l'ambition, & ne pouvait supporter qu'après tant de services rendus à la maison d'Autriche, elle voulût priver son fils de l'archevêché de Magdebourg, & refusât de rétablir dans ses privilèges la ville d'Augsbourg, au fort de laquelle il s'intéressait.

1631.
Janvier.

Arnimb fomentait le mécontentement de l'électeur, lui représentait qu'avec ses forces il pouvait se faire redouter de la cour de Vienne; lui dépeignait son ingratitude sous les couleurs les plus noires; l'assurait

(a) Il préférait la bière aux meilleurs vins.

qu'on n'en obtenait rien qu'en l'intimidant ; & que pour y réussir , il fallait faire craindre à l'empereur que les états protestans ne se joignissent aux Suédois ; qu'il pouvait renouveler l'Union Evangélique & s'en rendre le chef ; qu'il devait rechercher l'alliance de Gustave pour augmenter les inquiétudes de Ferdinand , & qu'on profiterait de son embarras pour obtenir satisfaction sur l'archevêché de Magdebourg , la Lusace & la succession de Cleves & de Juliers ; mais qu'il ne fallait conclure réellement aucun traité avec le roi de Suede , afin de pouvoir embrasser le parti qui offrirait le plus d'avantages. Jean-George adopta ce plan & il y revint après la mort de Gustave , quoique les circonstances l'eussent obligé d'unir ses intérêts à ceux de ce monarque.

L'électeur de Saxe se concerta avec celui de Brandebourg , pour le moins

aussi mécontent que lui de la cour de Vienne : il y eut entre ces deux princes une entrevue à Annaberg, & ils convinrent de mettre tout en œuvre pour rendre l'empereur plus traitable. Jean-George tint ensuite à Torgau les états de son électorat : ils décidèrent qu'il était indispensable de convoquer le Corps Evangélique. L'électeur désigna la ville de Leipzig pour le lieu de l'assemblée, dont l'ouverture fut fixée au commencement du mois de février, & adressa des lettres circulaires à tous les états protestans de l'Empire, pour les inviter à se rendre au congrès, où l'on s'occuperait des intérêts de la cause commune. On verra bientôt l'effet de ces démarches.

Quelque confiance que Gustave eût dans la valeur de ses troupes & dans son habileté, il avait compris qu'il ne ferait jamais de progrès durables en Allemagne avec ses seules forces.

1631.
Janvier.

1631.
Janvier. La Suede déjà épuisée par les guerres précédentes , ne lui fournissait ni assez de troupes ni assez d'argent pour exécuter ses vastes projets : il n'ignorait pas combien la puissance de l'Empire est redoutable , lorsque tous ses membres sont unis & concourent au même but ; il ne pouvait espérer de succès qu'en armant le Corps Germanique contre son chef : aussi excitait-il les protestans à prendre les armes ; il usait en même tems de tous les moyens propres à disposer en sa faveur les principales puissances de l'Europe , dont il est à propos de faire connaître les vues.

Les Hollandais regardaient l'expédition du roi de Suede comme la diversion la plus favorable qu'ils pussent souhaiter , & ils fournirent de l'argent au monarque : ils espéraient que l'empereur occupé à se défendre lui-même , ne pourrait désormais donner contre

la république des secours à l'Espagne, qui serait peut-être obligée de partager ses forces pour soutenir Ferdinand.

1631.
Janvier.

Le roi d'Angleterre, tout faible & irrésolu qu'il était, insistait toujours pour que l'empereur restituât le Palatinat à Frédéric V : il envoya un peu d'argent à Gustave, & fit hâter la levée des troupes Anglaises destinées à renforcer son armée.

Le roi de Pologne, ennemi déclaré des Suédois, penchait pour la cour de Vienne ; mais l'épuisement de son royaume ne lui permettait pas de se déclarer. Ferdinand en tirait cependant en secret quelques faibles secours.

Le roi de Danemarck haïssait la maison d'Autriche : cette raison & l'intérêt de la religion protestante qu'il professait, auraient dû lui faire embrasser le parti des Suédois ; mais il était jaloux de Gustave & redoutait

son ambition autant que celle de l'empereur : aussi resta-t-il neutre, dans l'espérance que ces deux potentats s'affaibliraient mutuellement, qu'alors il deviendrait arbitre, & profiterait de la conjoncture pour augmenter sa puissance.

Les souverains d'Italie, que la guerre de Mantoue avait justement alarmés, virent naître avec joie une querelle qui allait occuper en Allemagne toutes les forces des deux branches de la maison d'Autriche.

La France s'intéressait vivement aux succès du roi de Suede. Jusqu'alors des guerres de religion & des révoltes fomentées par la cour de Madrid avaient occupé cette couronne; mais les huguenots étant abattus & les grands soumis, le cardinal de Richelieu sentit que le royaume qu'il gouvernait pouvait jouer le premier rôle en Europe. Il proposa à Louis XIII

de prendre part aux affaires de l'Empire, & eut beaucoup de peine à vaincre sa répugnance. Le prélat, moins attaché aux intérêts de la religion catholique & plus éclairé que son maître sur ceux de l'état, lui fit envisager la guerre d'Allemagne comme une querelle politique telle qu'elle l'était en effet, & dont il pouvait se mêler sans scrupule, pour maintenir la liberté Germanique & affaiblir la maison d'Autriche; faut à prendre les mesures convenables pour mettre la religion à couvert. Louis se rendit aux raisons de son ministre, & commença par désavouer le traité de Ratisbonne en ce qui concernait l'Allemagne, afin d'y intervenir quand il le jugerait à propos, sans paraître violer ses engagements. Richelieu trouva qu'il suffisoit d'abord que son maître donnât des secours aux Suédois, sans prendre lui-même les armes, & il envoya le baron

1631.

Janvier.

1631.
Janvier.

de Charnacé auprès de Gustave, pour conclure dans cette vue un traité avec lui.

Le plénipotentiaire Français arrive au camp de Beervald & entame aussitôt la négociation dont il est chargé. Quoique Gustave sentit que le concours de la France pouvait lui être utile, il craignit cependant que cette couronne ne voulût partager le fruit de ses travaux, & témoigna d'abord peu d'empressement pour l'alliance de Louis; mais Charnacé dissipa les craintes du roi. Richelieu prétendait qu'on insérât dans le traité une clause en faveur de la religion & des états catholiques de l'Empire: Gustave au contraire voulait user de représailles, & traiter les catholiques comme l'empereur avait traité & traiterait les protestans. L'ambassadeur eut besoin de toute sa dextérité pour persuader le monarque de se relâcher sur ce

point : il lui représenta que , quand même Louis XIII n'aurait pas pour sa religion le zele qu'il avait en effet , il ne pourrait , sans compromettre sa réputation , abandonner les catholiques à la merci des protestans ; qu'il devait suffire à ces derniers que le roi très - chrétien s'intéressât à la conservation de leurs dogmes & de leurs privileges ; & qu'au surplus la France & la Suede ne montrant d'autre but que le rétablissement du système de l'Empire , on parviendrait facilement à détacher les catholiques bien intentionnés des intérêts de l'empereur. Charnacé ajouta , qu'être le protecteur des libertés Germaniques & le vengeur des protestans , était un rôle trop noble & trop éclatant , pour le souiller par des persécutions , dont il fallait au contraire tarir la source.

Les raisons de Charnacé étaient trop solides pour ne pas faire impres-

1631.
Janvier.

fion sur Gustave ; mais il s'éleva une
 1631. nouvelle difficulté sur le titre de *ma-*
 Janvier. *jesté* , que l'ambassadeur ne voulait
 point accorder au monarque dans le
 traité , sous prétexte que la France
 ne le donnait pas aux rois électifs :
 celui de Suede était alors réputé tel ,
 parce que les états de son royaume
 n'avaient pas renoncé au droit d'élec-
 tion. Dès l'année précédente cette
 contestation avait empêché Gustave
 de traiter avec Louis XIII : il répondit
 cette fois , que tous les rois étaient
 égaux , & déclara formellement qu'il
 renoncerait plutôt à l'alliance de la
 France , que de se départir des droits
 de sa dignité. Charnacé se relâcha , &
 le roi de Suede nomma le feld-
 maréchal Horn , Jean & Charle Banner ,
 pour négocier avec lui.

24 Le traité fut bientôt conclu. Il por-
 tait, I . que les couronnes de France
 & de Suede s'uniffaient pour rendre
 la

la liberté à leur voisins, défendre leurs alliés communs, assurer la liberté du commerce & de la navigation sur l'Océan & la mer Baltique, rétablir dans leurs prérogatives les états de l'Empire, & faire démolir les forts élevés contre le droit des gens sur l'une & l'autre mer & dans le pays des Grifons : 2°. que les oppresseurs de l'Allemagne & de l'Italie ayant refusé de réparer leurs torts, on n'userait plus désormais que de la voie des armes pour les y contraindre, & pour la défense de la cause commune : 3°. que le roi de Suède emploierait au moins en Allemagne trente mille hommes d'infanterie & six mille de cavalerie à sa solde, pour soutenir une guerre aussi juste & aussi importante, & que le roi de France paierait annuellement à Gustave la somme de quatre cents mille écus d'Allemagne, & comptant celle de quarante mille : 4°. que les

1631.
Janvier.

deux puissances contractantes pour-
 raient lever mutuellement des troupes
 dans leurs états respectifs ; que leurs
 ports seraient ouverts à leurs vaisseaux
 & fermés à ceux de leurs ennemis :
 5°. que les déserteurs & les criminels
 seraient rendus réciproquement : 6°.
 que quels que fussent les succès du
 roi de Suede , il ne changerait rien à
 l'état de la religion dans les lieux qu'il
 occuperait , & observerait à cet égard
 les loix & les constitutions de l'Em-
 pire : 7°. que tous les princes ou états
 quelconques , soit du dehors soit du
 dedans de l'Allemagne , qui desira-
 raient accéder au traité , y seraient
 compris , pourvu qu'ils supportassent
 en ce qui dépendrait d'eux les charges
 de la guerre : 8°. qu'on en userait
 d'abord amiablement à l'égard du duc
 de Baviere & de la Ligue Catholique ,
 & qu'on leur accorderait même la
 neutralité s'ils la demandaient : 9°. que

les propositions de paix ne seraient écoutées & acceptées que du consentement unanime des confédérés : 10°. & 11°. que le traité durerait jusqu'au 12 de mars 1636, & qu'on le renouvelerait alors, si la paix n'était pas rétablie.

1631.
Janvier,

Telle est l'origine de cette fameuse union de la France & de la Suede, qui subsiste encore aujourd'hui, du moins en partie. Plusieurs historiens ont avancé que le cardinal de Richelieu attira les armes de Gustave dans l'Empire & prépara seul la révolution qui en changea la forme ; mais ce qu'on a rapporté jusqu'ici prouve d'une maniere évidente que le prélat profita seulement des conjonctures. Quand même il n'aurait pas donné quelque argent au roi de Suede, celui-ci eût toujours tenté fortune. La conduite de Richelieu n'en est pas moins habile ; car il n'en coûta à Louis XIII

~~1631.~~ qu'un subside très-modique pour acca-
 1631. bler fucceffivement deux empereurs
 Janvier. jufqu'à la paix de Vefthalie , & la
 France eut ainfi le tems de jeter en
 liberté les fondemens de fa propre
 grandeur.

Gultave avait interrompu fes opérations pendant quelques jours , pour laiffer reposer fes troupes : lui feul était toujours en action ; car tandis qu'il écoutait les propofitions du baron de Charnacé , il faisait mettre Gartz en état de défenfe & conftruire un fort à la droite de l'Oder près de Caftrin , pour rendre ce paffage inutile aux Impériaux. Le roi ne perdait pas de vue le projet de les chaffer entièrement de la Poméranie & de la nouvelle marche de Brandebourg , & de pénétrer dans l'électorat de ce nom , dans celui de Saxe & en Luface : par là il fe préparait des reffources immenfes pour la guerre & fe mettait

à portée d'attaquer les états héréditaires de l'empereur ; mais l'approche du comte de Tilli suspendit l'exécution de ces desseins. Le généralissime inquiet pour Francfort & Landsberg avait laissé le comte de Pappenheim devant Magdebourg & en était parti à la tête de vingt-deux mille hommes, pour venir assurer lui-même la conservation de ces places : il arrive bientôt à Francfort, réunit les troupes du comte de Schaumbourg à son armée qui monte alors à trente-quatre mille hommes, laisse quatre régimens à Francfort, prend le chemin de Landsberg, le ravitaille & oblige le colonel Todt qui bloquait cette place, de se replier sur l'armée de Gustave toujours campé à Beervald. Quoique le monarque eût été renforcé par quatre mille Suédois & trois mille Allemands venus de Prusse, il ne lui était plus possible d'attaquer ni Landsberg ni

1631.

Janvier.

Février.

1631.
Février. Francfort : c'est pourquoi il se déterminâ à repasser l'Oder avec une partie de ses forces. Le roi voulait retenir Tilli pendant quelques jours près du fleuve, pour lui faire consumer inutilement ses subsistances, attaquer lui-même les villes frontières du Meckelbourg, feindre de pénétrer dans ce duché pour y attirer les Impériaux, les éloigner ainsi de Francfort & de Landsberg, & revenir alors sur ses pas pour emporter ces places. Ce projet qui obligeait les Autrichiens à différer le siège de Magdebourg, avait encore l'avantage de fatiguer leur armée, en la forçant à de grands mouvemens, tandis que le roi n'en faisait que de petits. Tilli se proposait de le contraindre à combattre, espérant terminer la guerre par une bataille décisive; mais le monarque avait résolu d'éviter tout engagement,

Gustave ordonne au feld-maréchal

Horn de se poster à Soldin avec six mille hommes d'infanterie & trois mille de cavalerie, pour contenir les Impériaux & la garnison de Landsberg; de prendre des quartiers sur l'Oder si l'ennemi se disperse, & s'il se rassemble pour agir offensivement, de mettre garnison à Soldin, Königsberg, Pyritz & Damm, & de se retirer aux environs de Stargard; de ne hasarder une action qu'à la dernière extrémité; que si les Autrichiens suivent l'armée royale, il aille aussi-tôt attaquer Landsberg, & tente de s'emparer de Driefen ville située sur la Netze. Le roi recommanda de plus au maréchal, de rassembler assez de subsistances pour lui en envoyer, de presser les travaux de Stettin & de Gartz, de l'informer exactement de tous les mouvemens de l'ennemi, & de tirer quelques troupes des places pour renforcer celles qui bloquaient Colberg. Ces ordres

1631.

Février.

1631. Février. donnés, Gustave se rend de Beervald à Stettin à la tête de seize mille hommes , passe l'Oder & campe à Lockenitz.

Tilli informé du départ du roi de Suede , se rapproche de Francfort : n'ayant ni mesures prises , ni subsistances préparées pour suivre le monarque dont il n'avait pas prévu les mouvemens , il écrit au duc de Savelli gouverneur de Demmin , « qu'il » fera infailliblement assiégé ; mais » que la place étant défendue par une » garnison nombreuse , bien pourvue » de vivres , d'artillerie & de munitions , il lui enjoint de tenir au moins trois semaines , pour lui donner le tems d'arriver à son secours ; & que si contre toute vraisemblance la ville est obligée de se rendre , il se retire à Rostock avec ses troupes. » Tandis que le général Autrichien se dispose à suivre Gustave , celui-ci dé-

campe de Lockenitz & marche à Neu-Brandebourg, gardé par quinze cents fantassins Impériaux & trois cents Croates aux ordres de François Marazzani, qui se trouve trop faible pour résister aux Suédois & leur rend la place : ceux-ci s'emparent en même tems d'Alten-Treptou & de Klempnou, & se présentent le lendemain devant Demmin, que Gustave reconnaît en personne; son armée tourne ensuite à droite, traverse la Peene & investit Loitz, où commandait un officier Espagnol nommé Pierre Peralta, qu'on envoie sommer: ce rodomont s'arme de toutes pieces, fait assembler les principaux de la ville, & demande en leur présence au trompette Suédois, s'il ressemble à un poltron; il le charge en même tems d'assurer le roi, qu'il est déterminé à s'enfvelir sous les ruines de la place. Comme elle était mal fortifiée, cette menace n'inquiete

1631.

Fevrier.

16

17

18

1631.
Février.

pas le monarque, qui fait dire au gouverneur qu'il lui accorde du tems pour se préparer à une vigoureuse défense. Mais Peralta enfin convaincu qu'il ne peut tenir contre une armée, demande à capituler, & vient trouver le roi qui le raille sur sa belle défense, & prend possession de Loitz. Il n'occupa cette ville que pour empêcher les Impériaux de troubler la sûreté de ses convois durant le siege de Demmin. Pendant que Gustave se prépare à le commencer, Jean Melck s'approche avec trente-six cavaliers Suédois de Malchin, ville très-importante du Meckelbourg sur la Peene, gardée par deux compagnies de dragons Autrichiens. Quoique Melck n'eût pas d'infanterie, il forme le projet de s'emparer de la place par stratagème. Les habitans des villages voisins desiraient s'affranchir des brigandages continuels de la garnison : Melck profite habile-

ment de leurs dispositions , rassemble à la hâte quelques chariots & environ trois cents payfans , s'approche de Malchin pendant la nuit , fait allumer un grand nombre de feux , & à la pointe du jour il envoie sommer la ville au nom du roi de Suede , avec menace de passer la garnison au fil de l'épée , si elle ne sort à l'instant sans armes. Les crédules Impériaux , frappés du spectacle de tant de feux , ne doutent pas de l'arrivée de l'armée Suédoise ; ils évacuent aussi - tôt la place , sont environnés , liés par les payfans , jetés sur des chariots & conduits à Gustave , qui les enrôle dans ses troupes , & envoie occuper Malchin.

Le roi renforcé par Dodo de Kniphausen avec deux mille hommes d'infanterie & mille de cavalerie venus de Stralsund , où ces troupes qui arrivaient de Suede avaient débarqué , part de Loitz & arrive aux portes de

1631.
Février.

1631.
Février.

Demmin , occupé par quatre mille hommes d'infanterie au moins , & quelques compagnies de cavalerie. La place bâtie dans un coude de la Peene , arrosée au midi par la Tollenfée & au couchant par la Triebel , avait deux enceintes : la première à l'antique , composée d'un mur avec des tours & un fossé ; la seconde formée de bastions , d'un fossé plein d'eau & d'un chemin couvert. La Peene est bordée de marais assez étendus , au milieu desquels les Impériaux avaient élevé sur le chemin de Stralsund un fort carré , qui environnait une tour à l'épreuve du canon : on ne parvenait à ce fort protégé par l'artillerie de la place , qu'en passant deux ponts. Une grande demi-lune revêtue couvrait les remparts entre la Peene & la Triebel sur la route du Holstein.

Gustave établit son quartier dans le château de Schveinebourg , & fait

camper la plus grande partie de son armée derrière le Mont-aux-Nonains : (a) le reste des troupes est employé aux approches. La terre était si fortement gelée, qu'on ne put l'entamer, & qu'on fut obligé de construire les batteries avec des fascines seulement. Le roi ordonne à Dodo de Kniphausen & au colonel Todt d'attaquer pendant la nuit le fort carré : le duc de Savelli avait négligé de faire casser la glace du fossé, ce qui aurait dû être son premier soin. Les Suédois passent le marais, & environ deux mille hommes, qui gardent le fort, l'abandonnent après une faible résistance & se retirent dans la tour, dont les murailles étaient si épaisses, qu'il fallut la miner. Le roi avait fait dresser sur le Mont-aux-Nonains une batterie de gros canon qui incommoda beaucoup les assiégés ; comme il voyait tout par lui-

1631.
Février.

Du 23 au
24

(a) En allemand *Nonnen-Berg*.

même , il voulut reconnaître si l'on
 163 I. pouvait former une attaque du côté
 Février. des marais, s'avança sur la glace qui
 rompit sous ses pieds, & tomba dans
 l'eau, d'où on le retira sans accident.

27 Les Suédois ayant réussi à miner
 la tour du fort, ou du moins à le
 persuader à ceux qui la défendaient,
 ils craignirent de fauter & se rendirent
 à discrétion. Gustave fit planter leurs
 huit drapeaux près de ses batteries
 pour intimider la garnison. Le colo-
 nel Teuffel emporta le même jour la
 demi-lune qui couvrait la porte de
 Holstein & y fit un logement. La prise
 du fort & de la demi-lune laissait en-
 core aux Suédois de grands obstacles
 à surmonter : les deux enceintes de
 la ville restaient entières & pouvaient
 les arrêter long-tems ; mais le duc
 de Savelli, plus occupé de la conser-
 vation de ses richesses que de celle
 26 de sa réputation, capitula le troisiemé

jour du siege : il fortit de Demmin à ~~la tête de sa garnison avec armes, bagages & deux pieces de canon.~~ 1631. Février.

Lorsque Savelli passa devant Gustave, celui-ci lui dit en italien, « qu'il „ était charmé qu'il eût quitté le sé- „ jour de Rome pour venir faire la „ guerre en Allemagne ; mais que „ l'empereur devait l'employer plutôt „ à la cour que dans ses armées. „ Vérité dure, il est vrai, mais qui prouve le mépris que la lâcheté entraîne toujours après elle. Le roi regardant ses généraux, ajouta en suédois : « Si „ ce poltron était à mon service, je „ lui ferais trancher la tête ; cependant „ je connais assez la dévotion de l'em- „ pereur, pour assurer qu'il obtiendra „ son pardon. „ Le roi de Suede trouva dans Demmin une prodigieuse quantité de grains, de fourrages, de munitions de guerre & trente-six pieces de canon, dont quatorze de fonte. Les

~~1631.~~ équipages de Quinti-del-Ponte, qui
 1631. avait trahi le monarque & tenté de le
 Fevrier. livrer au comte de Torquato-Conti,
 étaient parmi les effets compris dans
 la capitulation; les commissaires Sué-
 dois voulurent les confisquer : *Non*,
 dit Gustave, *j'ai donné ma parole, &*
je ne veux pas qu'on puisse me repro-
cher d'y avoir manqué. Délicatesse ad-
 mirable, qui n'existe que dans une
 ame véritablement grande.

Quand le comte de Tilli a ras-
 semblé les subsistances nécessaires pour
 se rendre dans le Meckelbourg, il
 laisse aux ordres du général Schaum-
 bourg huit mille hommes à Franc-
 fort, part des environs de cette place
 avec vingt-quatre mille hommes &
 vingt-cinq pieces de canon, & dirige
 sa route à travers l'électorat de Bran-
 debourg, parce qu'il n'ose s'avancer
 le long de l'Oder, dont la rive gauche
 est ruinée, ni s'engager au milieu des
 places

places des Suédois. L'armée catho-
 lique passe la Sprée à Furstenvald, la
 Dafs à Vusterhausen, la Saar à Saar-
 mund, arrive à Lenihn, s'avance en-
 suite à Brandebourg où elle traverse
 la Havel, marche successivement à
 Nauen & à Fehrbellin, & s'arrête à
 Ruppin. Le duc de Savelli vient ap-
 prendre lui-même au comte de Tilli sa
 honte & les succès de Gustave-Adolfe.
 Le généralissime irrité de la perte de
 Demmin, chasse Savelli de son camp,
 lui ordonne de se rendre à Vienne,
 & écrit en même tems à l'empereur,
 " que cet officier indépendam-
 „ ment de ce qu'il ne s'est pas retiré
 „ à Rostok avec sa garnison, comme
 „ il en avait l'ordre, afin de fortifier
 „ d'autant les troupes Impériales ré-
 „ pandues dans le Meckelbourg, a
 „ si mal défendu Demmin, que ses
 „ propres soldats l'ont insulté en for-
 „ tant de la place, & qu'il faut ab-

1631.
 Février.

1631.
Février.

„ folument faire un exemple éclatant
„ de ce lâche. „ Savelli eft arrêté &
on lui donne des juges. Mais ce que
le roi de Suede avoit prévu arriva ; les
amis de l'accufé agirent fi efficacement
auprès de l'empereur , qu'il en fut
quitte pour renoncer à un état auquel
fa rapacité & fon manque de courage
le rendaient peu propre. On ne tarda
pas à l'employer dans plufieurs négocia-
tions importantes , & à le combler
de faveurs.

Après la reddition de Malchin &
de Demmin , le Meckelbourg fut ou-
vert aux armes de Guftave : il étoit
maître de tous les paffages , & pouvait
continuer fes conquêtes dans ce duché ;
mais voyant que le comte de Tilli
s'en approche & donne ainfi dans le
piege qu'il lui a tendu , il fe difpofe à
s'approcher de Francfort. Guftave dif-
perfa environ la moitié de fes troupes
dans des quartiers qui s'étendaient de

Neu - Brandebourg à la mer , & de
 l'Oder aux frontieres du Meckelbourg.
 Le général Kniphausen établi à Neu-
 Brandebourg commandait en chef dans
 cette partie. Le monarque voulant s'oc-
 cuper lui - même des préparatifs de
 l'entreprise qu'il doit bientôt tenter ,
 reprend la route de Stettin avec le
 reste de son armée , après avoir or-
 donné à Banner de rester à Demmin ,
 d'en augmenter les fortifications , de
 mettre garnison dans Loitz , Grimmen
 & Tribfées , & de fournir les secours
 nécessaires à Todt chargé de bloquer
 Grypsvald , qui tenait encore pour
 l'empereur. Comme Tilli pouvait man-
 der aux troupes Autrichiennes can-
 tonnées dans le Meckelbourg de se
 rassembler à Rostock pour inquiéter
 les quartiers du roi de Suede , ou ten-
 ter lui-même de les enlever & de ra-
 vitailer Grypsvald , Gustave avait pré-
 vu tous ces cas dans les instructions

1631.

Février.

29

1631. de ses généraux. Si Tilli faisoit une
 Février. irruption dans le pays occupé par les
 Suédois , soit pour se rendre maître
 de Neu-Brandebourg , soit pour re-
 prendre Malchin , Banner devait laisser
 devant Grypsvald un corps suffisant
 pour en continuer le blocus , rassem-
 bler le reste de ses troupes tant in-
 fanterie que cavalerie , joindre Knip-
 hausen & se concerter avec lui pour
 arrêter les Allemands & pour donner
 au roi le tems d'arriver. Si les en-
 nemis se réunissoient à Rostock pour
 tomber sur Malchin ou marcher à
 Grypsvald , Banner avoit ordre de je-
 ter une forte garnison dans la première
 de ces places , de rassembler des forces
 proportionnées à celles des Impériaux ,
 de tirer au besoin de Stralsund les
 troupes qui ne seroient pas absolument
 nécessaires à la défense de cette ville ,
 & d'appuyer sa droite à Damgarten ,
 son centre à Tribfées , & sa gauche à

Demmin , s'étendant ainsi derriere le Recknitz & la Triebel : ces rivieres qui pouvaient non-seulement servir de retranchement , facilitoient encore les communications L'objet de cette disposition était de barrer aux Autrichiens le chemin de Grypsvald : s'ils eussent forcé le passage , les Suédois n'auraient rien négligé pour rendre leur retour impossible , en jetant des troupes dans les places qui se fussent trouvées sur leur route. Comme il importait de les resserrer dans le Meckelbourg , le Rhingrave qui commandait à Malchin , eut ordre , si la prudence le permettait , d'y faire occuper plusieurs postes , & notamment Malchou & Varen sur le lac de Calpiner : le général Banner avait injonction du roi de lui envoyer les renforts dont il aurait besoin pour remplir cet objet. Si le comte de Tilli tentait avec toutes ses forces de pénétrer dans l'Ucker-

1631.
Février.

1631.
Février. **Marche & de s'approcher de Gartz ou de Stettin**, Gustave projetait pour faire diversion, d'envoyer attaquer Prenslou. Banner devait en même tems rassembler autant de troupes qu'il pourrait, laissant les places suffisamment garnies, & venir joindre Kniphausen à Neu-Brandebourg. Dans tous les cas, les généraux Suédois avaient ordre d'informer exactement le roi, soit des mouvemens de l'ennemi, soit des leurs, afin qu'il pût prendre conséquemment ses mesures particulieres.

Le général Banner écrivit au colonel Perusi, commandant de Grypsvald, pour l'engager à capituler : il lui représentait, « que la Poméranie entiere
 „ étant au pouvoir des Suédois qui
 „ resserraient la place de tous côtés,
 „ il n'avait aucune espérance d'être
 „ secouru ; que s'il différant d'évacuer
 „ la ville, il était douteux qu'il pût
 „ en sauver la garnison, à laquelle le

„ roi, irrité d'une vaine résistance, ~~_____~~
 „ n'accorderait aucune capitulation ; 1631.
 „ qu'il l'exhortait à ne pas attendre Février.
 „ la dernière extrémité , & se faisait
 „ fort de lui obtenir de Gustave des
 „ conditions honorables ; qu'au reste
 „ il voyait avec indignation que les
 „ Impériaux continuaissent à brûler &
 „ à ravager inhumainement la Pomé-
 „ ranie , & qu'il l'engageait à répri-
 „ mer des excès qui lui attireraient
 „ la plus juste des vengeances. „ Perusi
 „ répondit, « qu'il ne pouvait se rendre
 „ sans ordre des généraux de l'empereur , & qu'à l'égard des incendies
 „ qu'on lui reprochait, il n'y avait au-
 „ cune part , à moins qu'il ne s'agit
 „ de la ruine de quelques maisons
 „ bâties trop près des remparts de
 „ Grypsvald. „ Le colonel Allemand
 „ chassa ensuite de la ville toutes les
 „ bouches inutiles, afin de ménager ses
 „ subsistances , & de pouvoir résister plus
 „ long-tems.

1631.
Février.

Les états de Poméranie s'assemblerent à la requifition du roi de Suede : il leur fit repréfenter que tout le duché fe trouvant délivré des Impériaux , il avait réfolu de porter fes armes ailleurs , pour ne pas l'incommoder plus long - tems de fes propres troupes ; mais que comme il fallait pourvoir à la fûreté du pays , il était indifpenfable qu'ils levaffent dix mille hommes d'infanterie & trois mille de cavalerie , qui leur prêteraient ferment de même qu'à lui & au duc Bogiflas. Le monarque remit enfuite aux députés une obligation de cent trente mille écus d'Allemagne , qu'ils avaient été contraints de donner au colonel Autrichien Hatzfeld , & qu'un parti Suédois avait trouvée parmi d'autres papiers. Les états foufcrivirent aux demandes de Guftave , le remercierent d'avoir pris leur défenfe , & l'affurerent qu'ils formaient les vœux les plus

ardens pour le succès de ses armes.

1631.
Février.

Dès que tous les protestans de l'Empire eurent reçu la lettre de l'électeur de Saxe, ils s'empresserent de se rendre à Leipzig. L'électeur de Brandebourg, celui de Saxe, tous les princes de sa maison, le landgrave de Hesse & beaucoup d'autres souverains moins puissans y vinrent en personne : les villes & les états particuliers y envoyèrent des députés. Les membres du congrès s'étant assemblés à l'hôtel-de-ville, l'électeur de Saxe leur dit, « qu'il fallait prendre
 „ les mesures les plus efficaces pour
 „ remettre en vigueur les constitu-
 „ tions germaniques & donner la paix
 „ à l'Allemagne ; qu'on ne devait pas
 „ songer à se soustraire à la jurisdic-
 „ tion de l'empereur, mais qu'on avait
 „ le droit d'exiger qu'il se conformât
 „ aux loix de l'Empire. „ Les protestans avaient à peine commencé

1631.
Février.

leurs féances, qu'ils reçurent une lettre du roi de Suede : il leur faifait part de fon traité avec la France, de la prife de Neu-Brandebourg, de Loitz, de Malchin & de Demmin, & de la ferme réfolution où il étoit, de ne pofer les armes que quand l'Empire & la religion évangélique jouiraient de la liberté que leur accordaient les loix. Cette déclaration encouragea le congrès : nous rapporterons le réfultat de fes délibérations quand l'ordre des événemens l'exigera.

Mars.

Le roi de Suede faifait à Stettin des préparatifs immenfes pour attaquer Francfort. On conftruifait avec beaucoup de diligence de grands bateaux munis de mantelets deftinés à couvrir les foldats. On préparait en même tems un pont de bateaux affez large pour que cinq cavaliers puffent y paffer de front. Gustave en arivant à Stettin, avait envoyé le maréchal

Horn devant Colberg pour reconnaître l'état du blocus. La vigilance des Suédois ayant empêché depuis long-tems le ravitaillement de la place, la garnison éprouve une telle disette, que le colonel Julian fait dire à Horn, que s'il veut lui accorder les honneurs de la guerre, il évacuera la ville. Le feld-maréchal dépêche un courier au roi pour lui demander ses ordres. Le monarque répond, qu'il faut satisfaire ce brave gouverneur. La capitulation est bientôt signée, & le colonel Julian (a) sort à la tête de sa garnison forte encore de deux mille quatre cents hommes d'infanterie & de six cents chevaux, avec armes, bagages & deux canons, laissant dans la place cinquante-une pieces d'artillerie & beaucoup de munitions de guerre. Quelques vaisseaux équipés par les Autri-

1631.

Mars.

11

13

(a) Puffendorf nomme cet officier, François de Meurs.

chiens à Rostock & à Vifmar amene-
 1631. rent à Colberg un renfort de troupes
 Mars. & des vivres ; mais voyant qu'on
 16 ne répondait pas à leurs signaux , ils
 19 gagnèrent le large. Trois jours après ,
 un bâtiment qui ignorait la reddition
 de la ville , entra fans défiance dans le
 port, où les Suédois le prirent. On enle-
 vait ainsi fucceffivement à l'empereur
 toutes les places de Poméranie , où
 il ne lui restait plus que Gripfvald. La
 perte de Colberg fut pour le comte de
 Tilli un nouveau fujet d'inquiétude :
 cette ville importante pour les Impé-
 riaux , le devenait encore plus pour les
 Suédois. Leur flotte qui croifait fur la
 Baltique pouvait rafraîchir continuel-
 lement la place ; & de quelques succès
 dont le général Autrichien pût fe flat-
 ter , quand même Gustave n'aurait eu
 que cette ville , il était déformais très-
 difficile , pour ne pas dire impossible ,
 de le chaffer entièrement de Pomé-

ranie. Un détachement des troupes employées au blocus vint passer la Busch à Landeck & s'établit sur les frontières de Pologne, pour intercepter les vivres que les Impériaux tiraient de ce royaume.

Tilli étonné de la prise de Demmin qui dérange ses projets, reste plusieurs jours à Ruppin, ne sachant à quoi se résoudre : il prend enfin le parti de s'approcher des Suédois, jugeant qu'ils se réuniront pour lui barrer l'entrée du Meckelbourg, & qu'il pourra alors leur livrer bataille. L'armée Impériale part de Ruppin & marche à Reinsberg, d'où elle prend la route de Feldberg bâti sur le lac de Droetz, & défendu par cent cinquante Suédois, dont le commandant imagine devoir attendre que les Autrichiens viennent le forcer : il se retire dans le château & refuse de se rendre. La garnison pouvait s'évader, gagner la Poméra-

1631.
Mars.

13

14

nie à la faveur des bois , & le lac même aurait favorisé la retraite. Tilli fait attaquer Feldberg : ses soldats sont repoullés avec perte , & il se voit obligé d'assiéger dans les formes cette bicoque qui l'arrête deux jours. La résistance des Suédois n'est qu'une témérité malheureuse : ils sont enfin emportés d'affaut , & le général de l'empereur plus irrité de leur résistance que touché de leur courage , les fait passer au fil de l'épée. Cette barbarie fut vengée par la défaite de cinq cents cavaliers envoyés par Tilli vers Templin. Un détachement Suédois les surprit à la faveur d'un brouillard , en tua près de la moitié , & le reste se sauva.

Pendant l'attaque de Feldberg , le colonel Cragen prit les devants avec douze mille Impériaux & investit Neu-Brandebourg , occupé par deux mille Suédois aux ordres du général Kniphausen. Cet officier considérant que la

ville forme la tête des quartiers du roi de Suede , juge qu'il doit la conserver aussi long-tems qu'il le pourra , & que puisque Gustave ne lui a pas envoyé ordre de se retirer , c'est une preuve qu'on se dispose à le secourir : il ignorait que le monarque lui avait écrit d'évacuer Neu - Brandebourg , mais que la lettre interceptée par Tilli l'a engagé à le faire bloquer par une partie de son armée , dans la crainte qu'il ne lui échappe. Le généralissime arrive devant la place avec le reste de ses troupes & l'envoie sommer. Kniphausen répond qu'il veut se défendre. Tilli , loin d'être fâché de cette résolution , se flatte que Gustave viendra sans doute pour faire lever le siege , & qu'il profitera de la conjoncture pour le combattre : il fait commencer les travaux , qu'on pousse mollement , afin de donner au roi de Suede le tems d'arriver. Le monarque

1631.
Mars.

1631.
Mars. qui avait d'autres vues, ne paraissant pas, Tilli perd patience; & comptant prendre d'emblée la place, entièrement dépourvue d'artillerie, il donne plusieurs assauts que les assiégés repoussent vigoureusement. Alors les Autrichiens dressent des batteries, font plusieurs breches aux murailles, tentent un nouvel assaut, & sont encore repoussés avec perte.

23 Au premier avis qu'eut Gustave que Tilli allait fondre sur ses quartiers, il écrivit au général Banner, de prendre ses mesures pour que les Impériaux ne pussent lui couper la communication de Stettin, & que s'ils dépassaient Neu-Brandebourg, il laissât une forte garnison à Demmin & rassemblât toutes ses troupes à Friedland, tandis qu'il s'avancerait lui-même à Prenslou pour le joindre selon les circonstances à Stargard ou à Voldeck. Le roi, afin d'être préparé à tout événement, se rendit à Pasvalck,

Pafvalck, & ordonna au feld-maréchal ~~_____~~
 Horn qui était revenu de Colberg, 1631.
 d'aller remplacer les généraux Knip-
 hausen & Banner, de s'établir à Fried-
 land avec deux mille fix cents hom-
 mes d'infanterie, trois mille de cavale-
 rie & quatre cents dragons, d'employer
 le reste des troupes à garnir les places
 & à continuer le blocus de Gripfvald,
 & de rester dans son poste aussi long-
 tems que Neu-Brandebourg arrêtera
 les Impériaux ; que s'ils s'avancent au-
 delà, il se retire à Anclam, laissant
 garnison à Spantikou, Landscrona,
 Clempenou & même Friedland, pour
 les retarder ; que s'ils le poursuivent,
 il se couvre de la Peene & en défende
 le passage depuis son embouchure dans
 le Petit-Haff jusqu'à Demmin ; que
 si les Autrichiens s'approchent d'An-
 clam, il reste près de cette place ; que
 s'ils prennent au contraire le parti de
 s'approcher de Loitz ou de Demmin,

Mars.

1631.
Mars.

il en fasse autant après avoir pourvû à la sûreté d'Anclam & de Volgast, & observe de se régler sur leurs mouvemens & de les devancer toujours, pour leur disputer non-seulement le passage de la Peene, mais encore celui de la Triebel & de la Recknitz; qu'alors il rassemble tous les bateaux de son côté pour s'en servir au besoin & en priver l'ennemi; que si Tilli veut attaquer Loitz, les Suédois en détruisent le pont, empêchent l'ennemi de traverser la Peene & se postent près de la place; que si les Autrichiens s'approchant de Demmin, le maréchal a besoin de renforts pour contrarier leurs desseins, il en tire de Barth & de Stralsund; que s'ils marchent à Ribnitz, il vienne se poster à Damgarten & fasse ensuite tous ses efforts pour secourir la place; & qu'enfin si ses troupes ne sont pas assez nombreuses pour contenir l'ennemi, il se retire à

Barth & à Stralfund. Comme le roi ~~se disposoit~~ se disposoit à s'approcher en force de Francfort, il avait enjoint à Horn de lui envoyer le plus tôt possible la cavalerie qui ne fe fait pas partie de son armée. Il eut ordre, en cas que les Autrichiens suivissent le monarque, de les suivre lui-même, après avoir laissé quelques troupes aux passages de la Triebel & de la Recknitz, pour empêcher les Impériaux établis dans le Meckelbourg de secourir Gripfvald.

1631.

Mars.

Le colonel Autrichien Vingerski, gouverneur de Rostock, partit de cette ville avec douze cents chevaux qu'il conduifait à l'armée Impériale devant Neu-Brandebourg : il prit la route de Gustrouf, de Plau & de Rabel, pour éviter les Suédois ; mais le Rhingraf qui est instruit de sa marche, part de Malchin suivi de quelques escadrons de cavalerie, s'avance successivement à Vahren & à Malchou, tire du ren-

~~1631.~~ fort de ces places , se trouve à la tête
 1631. de deux mille chevaux , surprend les
 Mars. ennemis près de Plau & les taille en
 pieces à l'exception de deux cents qui
 se sauvent à Vistock.

22 Le comte de Tilli rebuté de la ré-
 sistance de Neu-Brandebourg , en le-
 vait le siege , lorsque plusieurs régi-
 mens restés à la-garde des tranchées
 pour contenir les Suédois , escaladent
 sans ordre les remparts. Le bruit de
 la mousqueterie annonce à Tilli que
 ses troupes sont entrées dans la place :
 il leur envoie promptement du ren-
 fort , avec injonction de ne donner
 quartier qu'au général Kniphausen. Les
 assiégés se défendent en désespérés ;
 mais ils sont bientôt accablés par le
 nombre , & inhumainement passés au
 fil de l'épée. Kniphausen blessé légé-
 rement parvint à gagner avec son fils ,
 quelques officiers & une soixantaine
 de soldats , l'hôtel-de-ville , où plu-

fieurs habitans tant hommes que fem-
 mes s'étaient refugiés : ce fut tout ce
 qui échappa au fer des Impériaux.
 Tilli n'épargna pas même les bour-
 geois , pour les punir , disait-il , de
 s'être livrés lâchement aux Suédois :
 il abandonna la ville au pillage , & le
 foldat y commit des cruautés inouies.
 On ne peut excuser la barbarie du gé-
 néralissime ; elle s'accordait d'ailleurs
 fort mal avec les sentimens de religion
 qu'il affichait. Il était aigri par les mau-
 vais succès , & ne réfléchit pas que sa
 conduite autorifait les Suédois à user
 de représailles. Gustave apprenant les
 massacres ordonnés à Feldberg & à
 Neu-Brandebourg , protesta qu'il trai-
 terait les foldats de ce vieux caporal
 comme il avait traité les siens , pour
 l'obliger à ne pas agir en bourreau , &
 à faire généreusement la guerre. Le
 monarque ordonna en même tems de
 défarmier la garnison de Colberg qui se
 rendait à Landsberg.

1631.

Mars.

163 I.
Mars.

Le roi de Suede, qui s'étoit avancé à Friedland avec le projet de jeter du renfort dans Neu - Brandebourg ou de dégager Kniphausen , sans néanmoins se compromettre , fut très - sensible au malheur de cet officier qu'il honorait de son estime. Dans le fait , il ne pouvoit secourir la place qu'en s'exposant à une bataille , dont le mauvais succès eût anéanti le fruit de ses travaux passés & détruit ses espérances : il aimoit mieux perdre deux mille hommes & une ville peu importante , que de commettre une imprudence. Cependant , comme il étoit vraisemblable que Tilli iroit en - avant après sa conquête , Gustave pour le contenir fit rassembler quelques troupes entre Demmin & Treptou , retourna à Stargard , d'où il se rendit à Anclam pour donner lui-même ses ordres dans cette partie ; mais comme il importoit au roi d'empêcher les Impériaux de s'approcher

de la Peene, il jugea que le meilleur moyen d'y réussir était de marcher sans délai vers Francfort, afin d'inquiéter le général de l'empereur & de l'empêcher de profiter de la conquête de Neu-Brandebourg. Le monarque retourne à Stettin, en part avec dix mille hommes d'infanterie & cinq mille de cavalerie, marche à Neu-Angermund, fait occuper cette ville, campe entre Fierraden (a) & Schvedt dans une presqu'île formée par un bras de l'Oder, & se retranche. Le pont construit à Stettin avait remonté en même tems le fleuve pour être fixé près de Schvedt. Les Suédois en couvrent les extrêmités par des forts garnis d'artillerie, & construisent à Fierraden avec les bateaux qu'ils peuvent rassembler, un second pont qu'ils fortifient comme le premier. Cet arrangement permettait désormais au roi de marcher vers

 1631.

Mars.

(a) Ou Vierraden.

1631.
Mars.

le Meckelbourg, Francfort ou Landsberg, fans être obligé de retourner toujours à Stettin pour y passer l'Oder. Gustave fit plusieurs détachemens, qui leverent des contributions & ramenerent au camp toutes les subsistances qui se trouverent dans les villes & villages depuis Bernau jusqu'à Schvedt.

L'armée du feld-maréchal Horn postée à Friedland & celle de Gustave établie à Schvedt menaçaient, l'une le Meckelbourg, & l'autre Francfort. Le comte de Tilli considérant que la premiere pouvait, quoique peu nombreuse, lui faire éprouver de grands obstacles s'il tentait de pénétrer en Poméranie, pays hérissé de places occupées par les Suédois qui avaient d'ailleurs enlevé les vivres & les fourrages au point qu'il était impossible d'y subsister, ne fut d'abord de quel côté il tournerait ses pas. Cependant, après avoir rasé les remparts de Neu-Bran-

debourg, que les Suédois réoccupèrent dès qu'il en fut éloigné, il revint à Ruppin, poste intermédiaire entre le Meckelbourg & Francfort. Le généralissime ne renonçant pas au projet de combattre, ordonne au comte de Colloredo de passer la Havel à Oranienbourg (a) avec deux mille cinq cents chevaux, & d'aller reconnaître si l'on peut attaquer le camp de Schvedt. Colloredo marche de Bifenthal à Barsten sur la gauche de Gustave & s'approche de Schvedt : les postes avancés des Suédois donnent l'alarme, & l'officier Autrichien se retire précipitamment, rejoint Tilli, ne dissipe pas ses doutes sur les projets du roi, mais change par son rapport le dessein de l'attaquer. Six cents chevaux Suédois qui n'ont pu atteindre l'arrière-garde de Colloredo, s'en dédommagent en surprenant au point du jour sept cents Croates dans

1631.
Mars.

27

(a) Ou Boltzou.

1631.
Mars.

Mullenbeck (*b*) : ils en passent un grand nombre au fil de l'épée, s'emparent du bagage, font cent prisonniers & regagnent heureusement Schvedt.

L'inaction des Autrichiens prouvant à Gustave qu'ils n'ont pas pénétré ses desseins, il prend les dernières mesures pour s'emparer de Francfort avant que Tilli puisse le secourir : il mande au feld-maréchal Horn, que quand il partira de Friedland pour s'approcher de Schvedt, il suive la route de Lockenitz préférablement à celle de Prenslou, afin de ne pas rencontrer une partie de l'armée Allemande qui peut tenter de le couper, en même tems que le reste marchera au camp de Schvedt ; mais Tilli informé par ses espions de la manière dont il est retranché, n'ose risquer l'entreprise. Le roi prêt à tomber sur Francfort, envoie occuper Lebenvald, passage par lequel les partis Autrichiens

Avr. H.
9

(*b*) Entre Oranienbourg & Bernau.

auraient pu inquiéter ses flancs pendant sa marche. Gustave laisse dans ses retranchemens un corps de troupes qu'il pourvoit abondamment de subsistances & de munitions de guerre, fait embarquer sa grosse artillerie & démonter le pont de Schvedt. Tout ce convoi escorté par des bateaux chargés de soldats aux ordres du général Banner qui était venu renforcer le roi, remonte l'Oder, tandis que le monarque qui a envoyé vers la Havel des détachemens pour assurer sa marche, se met en mouvement suivi de vingt mille hommes dont la moitié d'infanterie, & d'un grand nombre de pieces de campagne (a), côtoie la rive gauche du fleuve & arrive le lendemain à Vritzen, d'où il écrit au maréchal Horn,

1631.

Avril.

10

(a) Le roi emmena deux cents canons tant grands que petits : il y avait vraisemblablement beaucoup de ces pieces de cuir bouilli dont on a donné la description, page 150 de cet ouvrage.

1631. qui était parti de Friedland en même
 Avril. tems que la grande armée décampait
 de Schvedt, de se poster à Gartz, d'y
 rassembler des bateaux, & de veiller
 attentivement sur les mouvemens de
 Tilli, qui était toujours à Ruppin; que
 s'il apprend que ce général s'avance
 vers Schvedt, il embarque aussi - tôt
 son infanterie pour l'y envoyer par
 l'Oder, & fasse assez de diligence avec sa
 cavalerie pour prévenir les Allemands
 & arriver dans le camp retranché avec
 toutes les forces, avant qu'ils pussent
 11 l'attaquer. Gustave part de Vritzen, &
 dirigeant sa marche par Friedland, Se-
 12 lou & Lietzen, il arrive à Lébus. (a)

Dès que le comte de Schaumbourg
 apprend que le roi de Suede remonte
 l'Oder, il juge qu'il en veut à Franc-
 fort; mais pris au dépourvu, il n'a que
 le tems de poster ses huit mille hom-
 mes: il les emploie à border les rem-

(a) A deux lieues de Francfort.

parts, & à garnir des redoutes & quelques retranchemens à demi ruinés, élevés dans des vignes près de la ville. En même tems que les Suédois campent à Lébus, le feld-maréchal Rodolfe de Tieffenbach arrive à Francfort pour remplacer Schaumbourg dont Tilli était mécontent, & qui avait demandé son rappel. Tieffenbach improuve, selon l'usage, les arrangemens de son prédécesseur & n'en prend pas de meilleurs. Les fortifications de la place consistaient alors en un large fossé plein d'eau & en un rempart sans bastions, séparé par un second fossé d'une muraille flanquée de tours, à laquelle il paraît qu'on avait ajouté un terreplein : chaque porte était couverte d'une tenaille. Tieffenbach, au lieu de se renfermer avec ses huit mille hommes dans une mauvaise place qu'il ne fallait considérer que comme une dernière ressource, devait faire élever des

1631.
Avril.

~~1631.~~ batteries à la droite de l'Oder au-dessus
 1631. & au-dessous de Francfort, pour ren-
 Avril. dre ces deux côtés inabordables, répa-
 rer & augmenter les retranchemens
 construits dans les vignes sur des hau-
 teurs qui dominant la place, & s'y
 maintenir jusqu'à la dernière extrêmi-
 té; il n'y laissa au contraire que peu
 de troupes, quoique la défense de ces
 retranchemens eût prolongé la résis-
 tance de la ville, coûté nécessairement
 des hommes aux Suédois & donné au
 comte de Tilli le tems d'arriver. Quand
 même Gustave serait parvenu à chasser
 les Impériaux de leur poste, ils se
 fussent retirés tranquillement dans la
 place à la faveur des fauxbourgs, aux-
 quels ils eussent alors mis le feu; mais
 Tieffenbach les fit brûler dès qu'il fut
 que le monarque qui avait décampé
 de Lébus, arrivait à la portée du canon
 de Francfort.

Le roi reconnaît la place, poste ses

troupes & fait attaquer les retranchemens dont on vient de parler. Les Allemands craignent d'être coupés, & les abandonnent presque sans résistance. Les Suédois ouvrent aussi-tôt la tranchée & dressent des batteries. Les assiégés, au lieu d'interrompre ces travaux par de grosses sorties, se bornent à en faire vers le soir une peu considérable, dans laquelle ils sont repouffés avec perte. Le canon de la place tire pendant toute la nuit, & tue ou blesse une centaine d'assiégeans; ce qui n'empêche pas les autres de s'avancer vers les ruines des fauxbourgs & de s'y retrancher. Quatre batteries foudroyaient en même tems la ville. Le lendemain à midi les Suédois étaient parvenus jusqu'au jardin de l'hôpital près de la porte de Guben: ils dressent une nouvelle batterie de douze gros canons, pour battre en breche la muraille qui avoisine cette porte, atta-

~~1631.~~

1631.

Avril.

Du 13 au

14.

14 }

1631.

Avril.

quent ensuite la tenaille qui la couvre, en chassent quatre cents Impériaux qui la défendent mal, & s'y logent. Ce succès imprévu engage le roi à tenter vers le soir un assaut. Les arrangemens qu'il exige obligeant le monarque à des mouvemens de troupes & à ralentir le feu de ses batteries, les assiégés imaginent que les Suédois désespèrent de réussir, ou que Tilli vient au secours de la place, & qu'ils se disposent à lever le siege. Dans cette confiance les Impériaux défient les assiégeans, les insultent, & pendent sur le rempart une oie, symbole de la sottise.

Toutes les mesures de Gustave étaient prises & il n'attendait plus que la chute du jour pour donner l'assaut, lorsqu'un lieutenant d'infanterie nommé André Auer, indigné des injures que les Autrichiens vomissent contre les Suédois, engage quelques soldats déterminés à escalader le rempart, afin

afin d'imposer silence à l'ennemi : ces braves gens dressent auffi-tôt des échelles contre la muraille, & montent malgré une grêle de coups de mousquets. Le roi témoin de l'action d'Auer, & le voyant parvenu sur le rempart avec sa troupe, le fait soutenir par quelques régimens qui se trouvent à portée, & envoie chercher d'autres troupes. Les Impériaux accourent en foule pour repouffer les assaillans, qui font des prodiges de valeur pour conserver leur avantage. Renforcés continuellement par des troupes fraîches, ils renversent enfin les assiégés & pénètrent dans la place.

Le comte de Schaumbourg, assez généreux pour seconder un successeur qui avait blâmé indécemment sa conduite, fondait sur les assaillans avec quelques régimens de cavalerie, lorsque la porte de Guben est enfoncée par deux pétards que Gustave y fait

1631.

Avril.

1631. attacher : Baudiffin entre brusquement
 Avril. fuivi de la cavalerie Suédoise, charge
 les cuirassiers Impériaux avec tant
 d'ardeur qu'il les renverse, & tombe
 ensuite sur l'infanterie Allemande, qui
 déjà ébranlée par le combat qu'elle a
 soutenu, plie entièrement dès qu'elle
 se voit abandonnée de sa cavalerie. Les
 Autrichiens poursuivis l'épée dans les
 reins, demandent quartier. Les Sué-
 dois se rappelant le triste sort de leurs
 camarades impitoyablement massacrés
 par les ordres de Tilli, s'excitent au
 carnage en criant : *Quartier comme à
 Feldberg & à Neu-Brandebourg*, & tout
 ce qu'ils atteignent est égorgé sans
 miséricorde. Les fuyards gagnent en
 foule le pont de l'Oder près de la porte
 de Bruck (a); mais le trouvant embar-
 rassé par des équipages & par la cava-
 lerie, un grand nombre qui espere se
 sauver à la nage se jette dans le fleuve

(a) Ou du pont; en allemand *Bruck Thor*.

& s'y noie ; d'autres aussi malheureux ne peuvent échapper au fer des vainqueurs. Le massacre fut si grand entre la porte & le pont , que les corps morts en fermaient presque entièrement les avenues , & que des ruisseaux de sang coulaient dans les rues. La nuit qui survient , augmente la confusion , mais favorise la retraite de ceux qui peuvent gagner le pont. Schaumbourg & Tieffenbach parviennent à s'échapper : le dernier , qui se trouvait près de la porte de Lébus quand les Suédois pénétrèrent dans la place , accourut avec quelques troupes pour les charger ; mais jugeant qu'on ne peut les repousser , il gagne la porte vis-à-vis du pont , non sans risquer d'être pris ou tué. Le pont était couvert à la droite de l'Oder d'une redoute garnie de canons & occupée par cent cinquante hommes. Tieffenbach ordonne au capitaine qui les com-

1631.

Avril.

1631.
Avril.

mande, de détruire le pont ; & dès que cet officier juge que toute la garnison est massacrée, noyée ou échappée, il tourne son artillerie contre la place, brûle la plus grande partie du pont, & se retire après avoir fait jeter dans l'Oder son canon, qu'il ne peut emmener faute de chevaux. D'environ huit mille hommes renfermés dans Francfort, plus de la moitié périt, avec trois colonels. Les Suédois firent seulement huit cents prisonniers, au nombre desquels on comptait quatre colonels & plusieurs autres officiers moins distingués : on voit par-là qu'il ne se sauva guere que deux mille hommes. Gustave en envoya trois mille à leur poursuite ; mais le pont de l'Oder était déjà rompu, & ils ne purent traverser le fleuve. Le reste des troupes Impériales s'enfuit en Silésie, & ne se crut en sûreté qu'à Gros-Glogau, à plus de cinquante lieues de Francfort.

La conquête de cette place ne ~~coûta pas~~ coûta pas aux Suédois plus de quatre cents hommes tués ou blessés : vingt-quatre drapeaux , l'artillerie , un amas considérable de munitions de guerre & de bouche & presque tous les équipages de l'ennemi tomberent entre leurs mains. La ville ne put payer la contribution que le roi lui imposa ; & quoiqu'elle appartînt à l'électeur de Brandebourg , on l'abandonna au pillage pendant trois heures. Les troupes acharnées au butin n'obéissant pas à l'appel des tambours , le monarque ordonna aux officiers d'aller les faire sortir des maisons & de les rallier. Les Suédois furent bientôt rassemblés ; mais les Allemands à la solde de Gustave , qui étaient moins disciplinés , continuerent à piller malgré ses ordres. Le roi accourt , blessé de sa main & fait même arquebuser sur-le-champ quelques soldats pour in-

1631.

Avril.

1631.

Avril.

timider les autres, sur qui les coups d'épée & de bâton faisaient peu d'impression. Un incendie, dont la nuit augmentait l'horreur, termina cette journée mémorable. Les habitans aidés des troupes éteignirent le feu, & seize maisons seulement furent la proie des flammes. Quand le calme est rétabli, le premier soin de Gustave est de faire chercher le lieutenant qui a contribué à la prise de la ville, pour le récompenser; il lui donne une compagnie & une somme d'argent. Six régimens restèrent en garnison dans la place; & comme les bourgeois manquaient de vivres, le roi leur fit distribuer ceux que les Impériaux avaient abandonnés.

La prise de Francfort & la destruction de l'élite des troupes Impériales ouvraient au roi de Suede l'entrée de la Silésie, de la Bohême & des autres états héréditaires de l'empereur: s'il

eût été dans ses projets d'y pénétrer alors, le comte de Tilli ne pouvait le suivre sans abandonner le reste de l'Empire aux protestans qui commençaient à armer; & s'il se fût attaché à les foumettre, il exposait les états de son maître à une perte certaine. Le généralissime était resté dans son camp de Ruppin sans démêler les desseins de Gustave : n'osant venir l'attaquer dans son poste, il délibère s'il s'approchera du roi pour le contenir, ou bien s'il retournera devant Magdebourg. Le premier parti était le plus avantageux, parce que la proximité de l'armée Impériale, en obligeant le monarque Suédois de lui tenir tête, eût arrêté ses progrès; le second avait l'inconvénient de retenir l'armée de l'empereur sur l'Elbe, ce qui permettait aux protestans éloignés de ce fleuve de lever tranquillement des troupes : il est vrai que la prise de

163 f.

Avril.

~~1631.~~ Magdebourg pouvait porter au Corps
1631. Evangélique un coup funeste ; car une
Avril, fois maître de la ville , Tilli mettait
fin aux incursions de la garnison dans
les lieux qui tenaient pour l'empereur , & dérangeait les opérations & les projets des Suédois ; enfin il gagnait une place d'armes au centre du pays qu'il voulait tenir en respect. Il est certain que les électeurs protestans , ou les états de la Basse - Allemagne , qui avaient une prédilection décidée pour le roi de Suede , ne lui auraient pas fourni secrètement des secours , ni osé refuser de se conformer à l'édit de restitution , si Magdebourg eût été au pouvoir des Impériaux ; mais il n'était pas vraisemblable que cette place qui bravait leurs efforts depuis plusieurs années , succombât en peu de tems : d'ailleurs Gustave pouvait la secourir. Ces considérations , en supposant qu'elles se

soient présentées à l'esprit de Tilli, ne purent l'arrêter : il part de Ruppin, repasse la Havel à Brandebourg, s'établit à Mockern, & ordonne de former à Zerbst les magasins nécessaires pour le siege de Magdebourg. Il apprend bientôt que les Suédois ont attaqué Francfort, & se met sur-le-champ en marche avec la plus grande partie de ses forces, dans le dessein de le dégager & de combattre le roi, qu'il espere trouver encore occupé au siege : il reçoit bientôt la nouvelle que la place a été emportée d'affaut, revient sur ses pas, & campe à Pechau à la droite de l'Elbe au-dessus de Magdebourg, voulant se dédommager par la conquête de cette ville de la perte de Francfort. Mais avant d'exposer les opérations de ce siege mémorable, il paraît nécessaire de rapporter ce qui avait précédé.

Après l'expédition contre le prince

1631.
Avril.

1631. François - Charle de Lavenbourg , au
 Avril. mois de feptembre de l'année précé-
 dente , le comte de Pappenheim passa
 l'Elbe & s'approcha de Magdebourg.
 Les troupes de l'administrateur abandonnerent aussi - tôt les petites villes qu'elles occupaient aux environs , à l'exception d'Aschersleben , poste d'autant plus utile aux Magdebourgeois , qu'il leur assurait une communication avec le comté de Mansfeld & le pays qu'arrose la Sala. Les Autrichiens attaquent cette ville avec huit pieces de canon : la garnison dépourvue d'artillerie , résiste d'abord à coups de mousquets ; mais voyant qu'elle ne peut éviter d'être emportée d'assaut , elle propose de capituler. Les Impériaux rejettent d'abord cette demande ; cependant ils y souscrivent enfin , & accordent la vie à ces braves Magdebourgeois , à condition qu'ils ne serviront jamais contre l'empereur , qu'ils

livreront leurs armes , & que les officiers qui auront des affaires pressantes à Magdebourg , obtiendront la permission d'y rester trois jours , au bout desquels ceux qui ne reviendront pas seront déclarés parjures , & pendus sans formalités , si l'on parvient à les reprendre. Ce fut à cette époque que le comte de Tilli arriva de Ratisbonne devant Magdebourg : il écrivit à l'administrateur (a) , « que chargé par
 „ l'empereur & la Ligue Catholique
 „ du commandement de leurs armées , il avait ordre de faire rentrer dans le devoir les réfractaires
 „ aux constitutions Germaniques , & particulièrement la ville & le duché
 „ de Magdebourg , & qu'il l'exhortait
 „ amiablement à obéir de bon gré au chef de l'Empire , s'il ne voulait y
 „ être contraint par la force. „ La réponse de Christian - Guillaume ne fut

1631.
 Avril.

(a) Le 29 de décembre 1630.

1631.
Avril.

pas moins fiere que la lettre du généralissime : après s'être disculpé des torts que la cour de Vienne lui imputait , & avoir fait l'énumération des fréquentes violences dont elle usait à l'égard des protestans & de presque tous les états de l'Allemagne, il déclarait, " qu'il était inviolablement „ attaché aux loix de l'Empire ; qu'il „ verserait avec joie son sang pour la „ défense de ses sujets ; que s'il succombait dans un aussi généreux dessein, il aurait du moins la consolation d'avoir fait ce qu'il se devait „ à lui-même & à sa patrie, & qu'au „ reste il ne craignait que Dieu „. Les menaces ne pouvant intimider l'administrateur, Tilli ne songea plus qu'à lui faire sentir le poids de ses armes.

La nécessité de ravitailler Francfort & d'arrêter le roi de Suede ; obligea le généralissime de s'approcher de l'O-

der & de suspendre ses projets contre Magdebourg. Falckenberg chargé de le défendre, sentant l'importance de se rouvrir les communications qui étaient coupées depuis la prise d'Aschersleben, envoya occuper Schonbeck (a) à la gauche de l'Elbe : les Magdebourgeois y éleverent un fort, pour protéger des partis qui ramenerent dans la ville beaucoup de grains & de bois, dont les habitans avaient le plus grand besoin. Les Impériaux comprennent qu'il faut ressermer de nouveau les assiégés dans l'enceinte de leurs murailles, & font attaquer le fort de Schonbeck par six cents hommes d'infanterie, soutenus de plusieurs escadrons : la garnison repousse les assaillans, qui sont pris à dos par des troupes sorties de Magdebourg & mis en fuite. Les Magdebourgeois garderent encore ce poste

(a) Au commencement de mars.

1631.

Avril.

environ un mois, & firent des courses vers Afchersleben & Barbi, où ils s'emparèrent d'un magasin de subsistances qui appartenait aux Autrichiens. La méfintelligence de Pappenheim, du comte Wolfgang de Mansfeld & du duc Adolfe de Holstein, chargés de resserrer la ville en l'absence de Tilli, nuisait à leurs opérations. La division régnait également dans la place : la robe & l'épée ne s'accordaient pas, & plusieurs habitans servaient d'espions à l'ennemi. La garnison consistait au plus en trois mille hommes de troupes réglées & en dix-huit compagnies de bourgeois insubordonnés, presque toujours ivres, & nullement endurcis aux fatigues de la guerre : ils ne recevaient des ordres que du sénat, & ils refusaient insolemment d'occuper les postes où l'on courait le moindre danger ; il subsistait d'ailleurs parmi eux plusieurs sujets

de mécontentement : les pauvres se ~~plaignaient~~
 plaignaient qu'on les nourrissait mal , 1631.
 & qu'on les excédait de fatigues pour Mars.
 épargner les riches. Ni l'administrateur
 ni Falckenberg n'avaient assez d'auto-
 rité pour réprimer ces murmures , &
 ils n'empêchaient le refroidissement
 total de l'amour de la patrie , qu'au
 moyen des ministres, qui à leur instiga-
 tion ne cessaient de représenter au peu-
 ple dans leurs sermons les Impériaux
 sous les couleurs les plus hideuses.

Enfin le comte de Tilli décampe de
 Pechau , se poste entre les forts de Pres-
 ter & de la Croix-de-Hort (a) dans
 le bois qui les sépareit , pour leur cou-
 per toute communication avec Mag-
 debourg , & fait dresser sur les deux
 bords de l'Elbe , des batteries pour
 ruiner le dernier de ces forts , qui
 n'était construit que de sable & de fas-
 cines : le capitaine Boest , chargé de le

(a) En allemand *Creutz-Hort*.

défendre , se rend prisonnier de guerre.

1631.

Avril.

Un lieutenant posté avec vingt-quatre hommes dans une maison isolée, refuse de capituler, tue plus de cent Autrichiens, & n'est forcé qu'à la cinquième attaque, dans laquelle il a un bras cassé. Tilli charmé de son courage, lui rend la liberté; mais il fouille cette action par le massacre des soldats. Il fait canonner le lendemain le fort de Prester; ceux qui le gardent l'abandonnent d'eux-mêmes, & se retirent dans le fort du Péage, le meilleur des ouvrages extérieurs de la ville. Les Autrichiens attaquent aussitôt la tour de Cracau, passent au fil de l'épée quinze hommes qui la défendent, & se retranchent dans le village de ce nom. Le comte de Mansfeld s'empare en même tems de la redoute de Buckou, dont la garde, composée de soixante-dix hommes, manquait de munitions de guerre.

Le

Le comte de Tilli ne veut pas attaquer le fort du Péage, que les Magdebourgeois ne peuvent conserver après la perte des autres ouvrages extérieurs, & il s'attache à ruiner la redoute de la Corne-Rouge à la gauche de l'Elbe : cinq canons établis sur le bord opposé, la battent si rudement, que la garnison est forcée de l'abandonner. Le généralissime fait alors embarquer des troupes, va lui-même prendre possession de la redoute, & ordonne au reste de l'infanterie qu'il a amenée, d'ouvrir une tranchée entre la traverse & les autres ouvrages construits par les assiégés près des briqueteries. On dirige en même tems un rameau vers le pont par lequel la ville communique avec le fort du Péage, afin de couper la retraite à la garnison, qui évacue le fort & ruine le pont que les Impériaux achevent de détruire, après une grande pluie qui

1631.

Avril.

1631.
Avril.

retarda leurs travaux pendant trois jours : ils occupent en même tems le fort du Péage, le fortifient du côté de la ville, & réparent le dommage que les assiégés y ont fait avant de l'abandonner : il ne leur resta plus d'ouvrages extérieurs. Les Magdebourgeois n'avaient pu jusqu'alors se persuader que Tilli voulût les assiéger dans les formes ; ils crurent d'abord que ce général n'oserait partager ses forces des deux côtés de l'Elbe, dans la crainte que le roi de Suede ne vînt l'attaquer ; mais l'éloignement de ce monarque, la disette de munitions de guerre & l'affaiblissement de la garnison qui faisait journellement des pertes, commença à inquiéter le peuple, & les partisans de l'empereur ne craignirent plus de se montrer à découvert. Tilli somma l'administrateur, le sénat & Falckenberg de lui remettre Magdebourg. On tint conseil;

& quoique les traîtres opinassent pour la soumission, ils n'eurent pas la pluralité des voix. On répondit qu'on aimait mieux mourir que de se rendre, & que cependant on pria le généralissime de trouver bon que l'administrateur & les magistrats envoyassent des députés aux électeurs de Saxe & de Brandebourg, pour savoir leur sentiment. Tilli repliqua, « qu'il était
 „ trop tard pour négocier, & que le
 „ sort de la ville, qui ne dépendait
 „ plus que de sa soumission ou du
 „ succès des armes de l'empereur, ne
 „ tarderait pas à être décidé „. Les bourgeois offensés de cette réponse, voulurent montrer aux ennemis qu'ils ne manquaient ni de courage ni de résolution, & demandèrent instamment qu'on leur permît de faire des sorties. Falckenberg y consentit, & tout fut arrangé le lendemain pour tomber sur les trois principales atta-

1631.

Avril.

1631.
Avril.

ques des affiégeans. Les Magdebourgeois eurent l'avantage dans ces actions , tuerent une centaine d'Impériaux , en prirent cinquante , ruinerent une batterie , mirent en fuite les travailleurs , comblèrent quelques toises des tranchées , & enleverent beaucoup d'instrumens propres à remuer la terre. Ce succès rendit la sécurité aux assiégés ; mais les Autrichiens eurent bientôt réparé leur perte. Le comte de Tilli jugea à propos d'écrire aux électeurs de Brandebourg & de Saxe pour se plaindre de l'obstination des Magdebourgeois ; il l'attribuait aux résolutions prises par l'assemblée de Leipzig & à l'espérance d'un secours prochain , & ajoutait , que les deux électeurs ou d'autres princes de l'Empire ne pouvaient , sans s'exposer à la vengeance de l'empereur , favoriser une ville rebelle à ses décrets. Cette lettre ne fit aucune impression sur les

protestans encouragés par les nouveaux succès de Gustave-Adolfe ; car tandis que les Autrichiens pressaient Magdebourg, le monarque leur enlevait encore une place importante.

1631.
Avril.

Le lendemain de la prise de Francfort l'armée Suédoise, à l'exception de six régimens destinés à rester dans la place, passe l'Elbe & se rassemble dans une plaine à la droite du fleuve. Un détachement d'infanterie & de cavalerie aux ordres de Baudissin & du Rhingraf, dissipe quelque cavalerie Impériale près de Reppen, & marche à Crossen défendu par trois cents Autrichiens qui se rendent presque sans résistance, abandonnant aux assiégeans une grande quantité de vivres & de munitions de guerre. Cette ville & quelques autres postes que Baudissin fit occuper avant de rejoindre le roi, permirent aux Suédois de faire des courses en Silésie.

15

1631.

Avril.

33

Gustave pensant comme César, qu'il n'avait rien fait tant qu'il lui restait à faire, s'était disposé au siège de Landsberg : il détache les généraux Horn & Banner qui passent l'Oder près de Custrin, pour investir la place à la droite de la Varta : il vient la resserrer lui-même à la gauche de la rivière ; & quoique ce côté de la ville fût le moins abordable, puisqu'on n'y arrivait que par une chaussée d'une lieue de longueur, construite dans des marais formés par divers bras de la Varta, ce fut cependant celui par où le roi résolut d'attaquer. La garnison consistait en trois mille hommes d'infanterie & en quatre cents de cavalerie des meilleures troupes de l'empereur. Des payfans de Sternberg avaient indiqué à Gustave un chemin non fréquenté à travers les marais, qui aboutissait fort près de la ville. Le monarque, guidé par ces payfans, se met

en marche à l'entrée de la nuit, arrive au point du jour à une demi-portée de canon de Landsberg, commence à se retrancher & fait dresser ses batteries. Cratz, commandant de la place, quoique surpris de ce que les Suédois ont franchi un passage qu'il croyait impraticable, ordonne à son fils de faire une sortie pour interrompre leurs travaux; mais ce jeune homme est tué, & son détachement rentre en désordre dans la place. Le lendemain au point du jour, le roi attaque le Fort - aux - Vaches, d'où les Impériaux sont chassés après une médiocre résistance : elle leur coûte cependant, sans compter les morts & les blessés, trois cents prisonniers qui s'enrôlent dans l'armée Suédoise. Cratz déconcerté de voir Gustave maître d'un poste qui domine la ville, & menacé d'ailleurs d'un assaut qui peut exposer sa garnison au même sort

1631.

Avril.

24

25

~~_____~~ que celle de Francfort , demande à capituler : il convient que ses troupes ne serviroient de quatre mois contre le roi , évacue Landsberg le jour suivant avec les honneurs de la guerre & quatre pieces de canon , & se retire à Gros-Glogau en Silésie. Le roi pourvoit à la sûreté de sa nouvelle conquête , fait embarquer son artillerie , qui descend la Varta jusqu'à Custrin & remonte ensuite l'Oder pour gagner Francfort , ordonne à son infanterie de s'y rendre par terre & y arrive lui-même suivi de sa cavalerie , avec laquelle il avait pris les devants. Le monarque voulait aller au secours de Magdebourg dès que ses forces seraient réunies.

13 Gustave avait écrit après la prise de Francfort à l'électeur de Saxe & à l'assemblée de Leipzig , pour leur faire part de ses succès & leur représenter qu'ils étaient une preuve ma-

nifeste de la protection que Dieu accordait aux protestans, dont toutes les résolutions devaient tendre au rétablissement de la religion évangélique, & au châtement de ses oppresseurs. Le monarque, qui ne négligeait jamais ce qui pouvait concourir à l'exécution de ses desseins, avait envoyé à Leipzig des agens chargés de faire part de son traité avec la France aux membres de la confédération, de tout tenter pour déterminer l'électeur de Saxe à s'allier avec la Suede, & de convaincre les protestans, que les conquêtes du roi & ses alliances leur permettaient de ne plus dissimuler, & que la conjoncture était favorable pour obtenir de l'empereur, les armes à la main, satisfaction pour le passé & sûreté pour l'avenir. Si la crainte ou le respect ordinaire des Allemands pour le chef de l'Empire empêchaient les confédérés de se déclarer contre

1631.

Avril.

~~1631.~~ lui, les ministres Suédois avaient ordre
 1631. de les presser de lever des troupes
 Avril. pour leur propre défense, d'accorder
 à Gustave qui se dévouait pour conser-
 ver leur religion & leur liberté, des
 subsides suffisans pour remplir cet ob-
 jet, des vivres pour ses troupes, un
 libre passage dans leurs états, & une
 retraite dans leurs places, s'il éprou-
 vait des revers. Enfin, si les ministres
 du roi ne pouvaient déterminer les
 protestans à se déclarer ouvertement,
 ils devaient leur proposer de s'unir
 entr'eux par des conventions qui fe-
 raient tenues secretes, jusqu'à ce que
 la nécessité obligeât de les exécuter.

Les tentatives des Suédois pour
 gagner l'électeur de Saxe, furent
 vaines, & celles de la France qui
 desirait que les protestans & sur-tout
 Jean-George s'unissent avec Gustave,
 n'eurent pas un succès plus heureux.
 Après la conclusion du traité de Beer-

vald, le baron de Charnacé reçut ordre du cardinal de Richelieu de se rendre auprès de l'électeur : ce prince craignant presque autant le roi de Suede que l'empereur , voulait se faire rechercher de l'un & de l'autre. Charnacé lui représenta que cette conduite pourrait lui attirer deux ennemis au lieu d'un. Jean - George repliqua que Ferdinand l'alarmait moins que Gustave , parce que le premier serait toujours disposé à le recevoir dans son parti , sachant les embarras qu'il pouvait lui susciter dans l'empire ; mais qu'il redoutait avec raison , que le monarque Suédois, après avoir rempli ses vues d'agrandissement , ne l'abandonnât au ressentiment de la cour de Vienne. Cette réponse prouvait évidemment que l'électeur n'avait excité les protestans à se confédérer , que pour se mettre en état, en joignant ses forces aux leurs , de tenir

1631.

Avril.

1631.

Avril.

la balance entre Gustave & Ferdinand ; mais le rôle d'arbitre était au-dessus des talens & des moyens de Jean-George. Le landgrave de Hesse (a) & le duc de Lunebourg, qui connaissaient mieux leurs véritables intérêts, firent assurer le roi de Suede, qu'ils concluraient volontiers avec lui une alliance offensive & défensive. Les autres états évangéliques, à l'instigation de l'électeur, refuserent de se déclarer : il leur avait persuadé de rester neutres, d'affaiblir les deux partis en leur donnant le tems de se ruiner mutuellement, & de se joindre alors à celui qui offrirait les meilleures conditions.

Tandis que les protestans cherchaient à s'affranchir de l'oppression de l'empereur, la Ligue Catholique délibérait à Dunckelspuhl sur les moyens de prévenir leurs desseins & ceux des Suédois. Les confédérés de Leipzic

(a) Guillaume V.

avaient envoyé à Vienne (a) un
 mémoire contenant l'exposé de leurs 1631.
 plaintes, des traités violés à leur égard, Avril.
 & des raisons qui les déterminaient
 à ne pas supporter désormais les con-
 tributions, les garnisons & les autres
 vexations dont on les accablait sous
 prétexte des besoins de l'Empire. Ils
 écrivirent dans les mêmes termes aux
 électeurs catholiques, après avoir ter- 4
 miné leur assemblée par les exercices
 de piété, qu'il était alors d'usage de
 mettre aux affaires d'intérêt.

Les protestans étaient convenus
 de traiter amiablement avec les catho-
 liques, s'ils consentaient de bonne-
 foi à prendre des mesures efficaces
 pour pacifier les troubles ; de maniere
 cependant que tous ceux qui profes-
 saient la religion évangélique conser-
 vassent les prérogatives & les droits
 que les constitutions Germaniques

(a) Le 29 de mars.

leur accordaient ; mais que comme on
 163 I. les accablait depuis long-tems d'injus-
 Avril. tices , & que leur modération , loin
 d'adoucir leurs maux , les avait aggra-
 vés , ils jugeaient nécessaire , afin d'être
 préparés à tout événement , de lever
 dans leurs états respectifs des trou-
 pes , non dans l'objet de se soustraire
 à l'obéissance due au chef de l'Empire ,
 mais pour la conservation de ses loix.
 Les confédérés arrêterent de plus ,
 de mettre sur pied quarante mille hom-
 mes tant infanterie que cavalerie ,
 qu'on entretiendrait à frais communs ,
 & dont l'emploi serait réglé par un
 conseil permanent. Ces résolutions pri-
 ses , les protestans retournerent chez
 eux pour les exécuter.

L'électeur de Saxe envoya à l'em-
 pereur le conclusum de l'assemblée de
 Leipzic : il portait que les membres
 de cette confédération , voyant les
 peuples réduits à la plus affreuse mi-

fere , par les extorsions arbitraires des troupes & des généraux catholiques , avaient enfin résolu d'accorder à leurs sujets une juste protection , & d'obtenir la réforme d'une multitude d'autres abus , contraires au bien public & aux capitulations impériales. Ferdinand répondit à l'électeur , qu'il lui ferait savoir incessamment ses intentions par un ambassadeur. Le baron de Hegenmuller , conseiller aulique , partit bientôt de Vienne avec les instructions de son maître : il reprocha à Jean-George toutes les résolutions prises à Leipzig , & son refus de concourir à l'assemblée de composition indiquée à Francfort par la diete de Ratisbonne , tenue l'année précédente. Hegenmuller ajouta que le monarque Autrichien desirait remédier aux maux de l'Empire & traiter avec le roi de Suede par l'entremise de l'électeur , auquel il demandait conseil à cet égard.

1631.

Avril.

Mai.

9

1631.
Mai.

Jean-George répondit, " que son mi-
 „ nistre avait outre - passé les ordres
 „ en consentant en son nom à l'assem-
 „ blée de composition ; que si l'em-
 „ pereur voulait sincèrement rétablir
 „ la tranquillité en Allemagne , il ré-
 „ voquerait l'édit de restitution & re-
 „ mettrait tout sur l'ancien pied ; qu'il
 „ ne pouvait se disculper d'avoir poussé
 „ à bout les protestans, sans exami-
 „ ner leurs droits & sans observer
 „ aucune forme ; qu'il n'avait suivi
 „ en cela que les passions des moines
 „ fanatiques qui dirigeaient sa con-
 „ science ; que la cour de Vienne
 „ traitait presque tous les états de
 „ l'Empire d'une manière aussi des-
 „ potique qu'arbitraire ; que la dimi-
 „ nution de ses troupes, engraisées
 „ de la substance des peuples, n'était
 „ pas une satisfaction suffisante , & que
 „ S. M. I. persuaderait avec peine
 „ qu'elle desirait la fin des troubles
 qui

„ qui déchiraient la patrie , tant qu'on
 „ verrait les généraux Autrichiens
 „ traiter hostilement plusieurs princes
 „ protestans , & commettre dans leurs
 „ états les plus horribles briganda-
 „ ges. „ L'électeur suspectant que la
 cour de Vienne ne lui proposait la
 médiation d'un traité avec la Suede
 que par un raffinement de politique
 dont l'objet était de lui témoigner
 une confiance apparente , dit à Hegen-
 muller, qu'on ne pouvait qu'approuver
 tout projet d'accommodement avec
 Gustave - Adolfe , & qu'il y concour-
 rait volontiers , quand l'empereur au-
 rait consulté le college électoral , qui
 avait déclaré ennemi de l'Empire le
 monarque Suédois. Ces réponses ne
 satisfirent pas le ministre Autrichien ,
 qui jugea facilement que si la fortune
 continuait à favoriser Gustave , une
 partie de l'Allemagne se déclarerait en
 sa faveur. Cependant , comme il ima-

1631.

Mai.

1631.
Mai.

gina que sa persévérance pourrait faire changer d'avis Jean-George , il résolut de rester à sa cour.

14

Les affaires de l'Empire allaient se brouiller plus que jamais ; & pendant que Ferdinand cherchait à ramener ou plutôt à amuser l'électeur de Saxe par des négociations , il publiait des mandemens qui déclaraient illicite l'assemblée de Leipzig , cassaient son *conclusum* , & enjoignaient à la nouvelle Union Protestante de discontinuer ses levées de troupes & de licencier celles qui étaient déjà sur pied , défendaient aux peuples de payer les contributions qui pourraient être levées en vertu des délibérations des protestans , menaçaient de la confiscation de leurs biens & des autres châtimens prescrits par les loix Germaniques contre les rebelles , tous les Allemands qui embrasseraient le parti de l'Union , & décrènaient la peine de mort contre les

étrangers qui s'enrôleraient sous les drapeaux. Ces mandemens commen-
 çaient, selon la coutume, par la protestation de n'avoir jamais agi que de la manière la plus conforme aux intérêts de l'Empire & au desir sincere d'y rétablir la tranquillité. Les protestans répondirent au monarque Autrichien par une déclaration apologétique, dans laquelle ils assuraient, « qu'ils
 „ ne fesaient des levées ni contre lui,
 „ ni pour attiser le feu qui embrasait
 „ l'Allemagne, ni enfin pour donner
 „ atteinte aux droits d'aucun mem-
 „ bre du Corps Germanique, mais
 „ uniquement afin de préserver leurs
 „ sujets de l'indiscipline des soldats &
 „ de la rapacité des généraux catho-
 „ liques, & que les mesures prises à
 „ l'assemblée de Leipzic étaient léga-
 „ les & autorisées par le droit natu-
 „ rel. »

1631.

Mai.

Tandis que les protestans, loin d'o-

1631.
Mai.

béir aux décrets impériaux , conti-
 1 nuaient avec ardeur les préparatifs de
 guerre, le comte de Tilli ne donnait
 aucun relâche à la ville de Magde-
 2 bourg. L'administrateur & Falcken-
 berg tinrent un conseil , dans lequel on
 résolut d'une voix unanime , d'aban-
 donner les fauxbourgs de Sudenbourg
 & de Neustat (*a*) , dont la défense
 exigeait plus de troupes qu'on ne pou-
 vait y en employer , & de se borner
 à la conservation de la Vieille - Ville.
 3 Les assiégés brûlerent le lendemain
 le Sudenbourg , & rasèrent le jour sui-
 vant les maisons & les murailles d'a-
 lentour. Les Impériaux attaquent alors
 le Durschnit en même tems que le
 comte de Pappenheim traverse l'Elbe
 avec cinq régimens d'infanterie , sur
 4 un pont de bateaux construit à Schön-
 beck : il campe près du lac Rouge (*b*)

(*a*) La Ville - Neuve.

(*b*) En allemand, *rothe See*.

devant la Ville-Neuve, que les Magdebourgeois abandonnent après y avoir mis le feu. Si Pappenheim n'eût manqué de munitions, il aurait attaqué ce fauxbourg en arrivant ; mais le lendemain il s'y logea sans perte, & fit diriger quatre nouveaux boyaux vers la place. Le danger qui la menaçait augmentant chaque jour, les commandans des troupes s'assemblerent pour partager entr'eux la défense des postes attaqués & pour régler le service de la garnison : ils convinrent que les dix-huit compagnies bourgeoises occuperaient de nuit le sommet du rempart, au pied duquel on posterait les troupes réglées pour les soutenir au besoin, & que de jour la bourgeoisie ne garderait qu'une moitié des fortifications, & les troupes l'autre. Plusieurs jours que les Autrichiens employèrent à perfectionner leurs tranchées & à creuser des mines, se passe-

1631.

Mai.

1631.
Mai.
12

rent en canonnades. Les assiégés firent ensuite une sortie sur la Ville-Neuve ; tuèrent environ cent hommes & emmenèrent quelques prisonniers , au nombre desquels se trouva l'aide-de-camp du comte de Pappenheim : les mines qui étaient mal dirigées , produisirent , lorsqu'elles jouèrent , moins d'effet contre la place que contre ses propres travaux.

Le roi de Suede se préparait à marcher au secours de Magdebourg , & cette raison engageait les Impériaux à en presser le siège avec ardeur. On a vu qu'après la prise de Landsberg Gustave était revenu à Francfort avec sa cavalerie : il la dispersa le long de la Sprée , dans Bescou , Furstenvald & Cöpenick ; & afin d'inquiéter le comte de Tilli , il envoya sommer Brandebourg. Vittenhorst , commandant de la place , répond , qu'il ne peut la rendre sans l'agrément du généra-

liffime , auquel il dépêche auffi-tôt ~~un courrier~~
 un courrier , qui lui rapporte l'ordre 1631.
 de fe défendre jufqu'à la derniere ex- Mai.
 trêmité. Cependant peu de jours après
 Tilli change d'avis & mande à cet
 officier , ainfi qu'aux commandans de 9
 plufieurs autres places voifines de
 Brandebourg , de joindre l'armée ca-
 tholique à l'approche des Suédois.

Quand l'infanterie & l'artillerie de
 Gustave furent revenues de Landsberg
 à Francfort , il les conduifit à Furf-
 tenvald , d'où il partit le lendemain
 pour camper à Cöpenick avec toutes
 fes forces réunies. Le monarque qui
 avait pour maxime de ne jamais s'a-
 vancer que fes derrieres ne fuflent
 bien aflurés , & qui voulait d'ailleurs
 forcer l'électeur de Brandebourg d'en-
 trer dans fes intérêts , chargea le comte
 d'Ortenbourg d'aller représenter à la
 cour de Berlin , « que tous les protes-
 „ tans devoient s'intéreffer au falut de

11

1631.

Mai.

„ Magdebourg, mais particulièrement
 „ l'électeur, dont l'oncle était arche-
 „ vêque de cette ville ; que ces raisons
 „ faisaient espérer à S. M. que George-
 „ Guillaume lui faciliterait les moyens
 „ de faire lever le siege, en lui remet-
 „ tant, pour assurer sa retraite au be-
 „ soin, les forteresses de Custrin &
 „ de Spandau, sur sa parole royale
 „ de les rendre dès que Magdebourg
 „ serait délivré ; que le roi demandait
 „ ces deux places, non qu'il se défiât
 „ de l'électeur, mais parce qu'il crai-
 „ gnait que ceux qui y commandaient,
 „ ne fussent pas d'aussi bonne foi que
 „ leur maître, & qu'ils ne refusassent
 „ le passage aux Suédois, comme à
 „ Custrin au mois de décembre de l'an-
 „ née précédente : inconvénient au-
 „ quel il serait imprudent de s'expo-
 „ ser une seconde fois. „ Gustave fit
 demander de plus un mois de paie &
 des vivres pour son armée, en pro-

mettant de lui faire observer la discipline la plus rigoureuse. L'électeur trompé par le comte de Schwartzenberg, son favori, qui faisait naître dans son esprit mille soupçons ridicules, rejeta toutes les propositions de Gustave; mais avec les plus grands ménagemens. Le feld-maréchal Horn se rend le lendemain à Berlin par ordre du roi, & n'obtient pas davantage que le comte d'Ortenbourg. Enfin le monarque prend le jour suivant le parti de s'aboucher lui-même avec George-Guillaume: il part de Cöpenick escorté par cinq cents cavaliers, mille fantassins & quatre pieces de canon. Dès que l'électeur fut averti de l'approche de Gustave, il vint à sa rencontre jusques dans un petit bois à une demi-lieue de Berlin. Le monarque réitéra ses propositions, & tenta de persuader George-Guillaume. « J'ai, lui », dit-il, forcé les Impériaux à fortir de

1631.

Mai.

13

14

163 I.
 Mai.

„ la plus grande partie de vos états ,
 „ où j'espere les empêcher de rentrer :
 „ ce service doit exciter votre recon-
 „ naissance. Vos sujets ne verront pas
 „ renouveler par mes troupes les dé-
 „ fordres commis par les Autrichiens.
 „ S'ils prennent Magdebourg , ils re-
 „ viendront piller votre pays , & vous
 „ traiteront encore plus rigoureusement
 „ que par le passé. „ L'électeur qui n'a
 rien à alléguer , fait une réponse ain-
 biguë & demande pour consulter ses
 ministres une demi - heure , que le roi
 emploie à s'entretenir avec la Palatine
 douairiere mere de l'infortuné roi de
 Boheme. Les ministres de George-
 Guillaume , après avoir donné leur
 avis , ajoutaient : *Au reste que faire ? Les*
Suédois ont des canons. L'électeur re-
 joignit Gustave & finit par ne rien con-
 clure. Le monarque voulait retourner
 à son camp ; mais les princesses le pref-
 erent de venir à Berlin , où il entra

avec son escorte qui fut logée chez les bourgeois, à la réserve de deux cents hommes qui restèrent pour sa garde dans les cours du château. Le lendemain on reprit la négociation sans succès, & l'armée Suédoise vint de Cöpenick camper aux portes de Cöln, qui fait partie de la ville de Berlin. L'électeur donna un grand repas, pendant lequel le roi dit au duc Jean-Albert de Meckelbourg, assez haut pour être entendu : « J'avais le projet de secourir
 „ Magdebourg, non que j'y fois inté-
 „ ressé, mais pour l'avantage des pro-
 „ testans ; & ils refusent de me secon-
 „ der. Eh bien ! je traiterai avec l'em-
 „ pereur qui ne demande pas mieux ;
 „ je retournerai en Suede, & nous
 „ verrons ensuite ce que deviendront
 „ ces gens-ci ». Soit que ce discours fit impression sur l'électeur, soit qu'il trouvât imprudent de résister à ses argumens appuyés par dix-huit mille

1631.

Mai.

15

1631.

Mai.

16

hommes d'infanterie, sept mille de cavalerie & une artillerie très - nombreuse, il réussit enfin à satisfaire Gustave, dont l'armée s'établit le jour suivant en face de Spandau. Le monarque y mit aux ordres du colonel Lillen une garnison de mille hommes qui prêta ferment à George - Guillaume. On publia en même tems une ordonnance relative à la tranquillité des sujets de l'électeur, afin de les convaincre de la différence qui existait entre la discipline des Suédois & celle des Autrichiens. Le roi campa vis-à-vis de Potzdam. Alors la garnison de Brandebourg & quelques autres se replierent sur le camp des catholiques devant Magdebourg, selon l'ordre qu'elles en avaient reçu. Le colonel Gratz qui occupait Zerbst [avec un corps d'Autrichiens, se retira en même tems à Dessau.

17

Gustave voulant partager les forces

& l'attention des Impériaux par des diverfions, affurer les frontieres de la nouvelle marche de Brandebourg & de la Poméranie , contre les entreprifes des troupes qu'ils raffemblaient en Boheme & en Siléfie , & les empêcher de paffer l'Oder, fait partir de Spandau, où il avait établi fon quartier, le feld-maréchal Horn, auquel il ordonne de fe rendre à Cuftrin & à Landsberg, de tirer des troupes de différentes places, d'y joindre celles qu'on levait fans interruption, de paffer le chancelier Oxenftierna de lui envoyer le plus tôt poffible plusieurs nouveaux régimens qu'il affembloit en Pruffe, de compofer une armée d'environ dix mille hommes, infanterie, cavalerie & dragons, & de la faire camper près de Landsberg ou de Cuftrin ; de maniere qu'elle pût s'oppofer aux Autrichiens, foit qu'ils s'avançaffent par la Siléfie ou les fron-

1631.

Mai.

1631.
Mai.

tieres de Pologne, ou le long de l'Oder & de la Sprée, pour pénétrer dans l'électorat de Brandebourg ou en Poméranie. Dans la dernière supposition, Horn devait faire rompre les ponts de Besckou & de Furstenvald, & barrer le chemin de Custrin. Si les Autrichiens s'approchaient de Francfort, l'armée Suédoise venait couvrir cette place; si au contraire ils tentaient de déboucher sur Driessen & Landsberg, Horn s'approchait d'eux pour les contenir. Enfin s'ils n'entreprenaient rien, le feld-maréchal avait ordre d'attaquer, selon que les circonstances le permettraient, les frontières des états héréditaires de l'empereur. Gustave avait encore recommandé à Horn d'empêcher que ses troupes ne vexassent les sujets de l'électeur de Brandebourg; de se concerter avec Kraçtscht qui commandait pour ce prince dans la partie de ses états qui touchait aux frontières de

Pologne , pour que les Impériaux ne pussent faire de ce côté aucune invasion dans les pays occupés par les Suédois ; de ménager les Polonais , & de favoriser leur commerce à Landsberg & à Custrin ; d'envoyer dans les places les nouvelles levées qu'on attendait de Suede , jusqu'à ce qu'elles fussent bien disciplinées & accoutumées au service ; de pourvoir à la subsistance des troupes , soit en formant des magasins de fourrage & de blé tirés du pays même , soit en faisant des achats de grains en Pologne ; de lever de l'argent & d'en envoyer assez au roi pour la solde de son armée ; de remettre sur les frontieres du Meckelbourg au duc de ce nom une ville à son choix , pour lui servir de place d'armes ; de lui faciliter les moyens de rassembler quelques troupes pour opérer de concert avec le général Tott , soit contre Gripfvald , soit dans le Meckelbourg , & de les aider de ses conseils.

1631.

Mai.

1631.
Mai.

Gustave n'avait que deux chemins pour s'approcher de Magdebourg : l'un par Brandebourg & Möckern , l'autre par Treuen-Biezen & Dessau ou Vittenberg ; il ne pouvait suivre le premier , car outre la difficulté de trouver des vivres & des fourrages dans un pays occupé depuis long-tems par les Autrichiens , il aurait fallu passer l'Elbe en leur présence , & l'on se souviendra que le pont de Magdebourg était rompu ; d'ailleurs , le roi n'avait aucuns matériaux pour en construire un autre : il était donc forcé de traverser le fleuve à Vittenberg , & afin d'occuper cette ville , de se rendre maître du cours de l'Elbe pour recevoir facilement de Saxe par eau les subsistances & les munitions dont il aurait besoin. Il fallait engager l'électeur de Saxe à remettre ce passage aux Suédois : Gustave écrivit à ce prince , afin de lui représenter l'utilité du pont

de

de Vittenberg pour fecourir Magde-
 bourg , dont la confervation impor-
 tait également à la Saxe & à tous les
 proteftans de l'Empire. Le monarque
 ajoutait , « que fi l'on fufpectait fa
 „ bonne-foi , il fe bornerait à fe fervir
 „ du pont fans mettre garnifon dans
 „ la ville , & qu'il efperait que dans
 „ tous les cas on lui enverrait des vi-
 „ vres & des munitions de guerre par
 „ l'Elbe ; mais qu'il ferait plus avan-
 „ tageux à la caufe commune , que
 „ les troupes Saxonnes fe joigniffent
 „ aux Suédois pour mieux affurer le
 „ fuccès de l'entreprife , & partager
 „ la gloire de fauver une ville dont
 „ la perte pouvait avoir les fuites les
 „ plus funeftes pour tout le Corps
 „ Evangélique „. Ces raifons ne firent
 aucune impreffion fur Jean-George.
 La plupart des princes proteftans fem-
 blaient méconnaître leurs véritables
 intérêts ; car prefque tous balançaient

1631.

Mai.

1631.

Mai.

pour s'unir à un roi victorieux, qui leur tendait une main secourable.

L'électeur de Saxe flatté de l'espoir de tenir la balance entre Ferdinand & Gustave, résolut de ne point renoncer à son système : les conseils de ses ministres, vendus pour la plupart à l'empereur, & les insinuations de Hegenmuller, plénipotentiaire de ce monarque, l'y confirmaient. Le dernier, informé des demandes du roi de Suede, va trouver Jean-George, le presse de nouveau d'être le médiateur de la paix générale de l'Empire, & l'assure que Ferdinand se prêtera à toutes les voies d'accommodement compatibles avec sa dignité. L'électeur se laisse ainsi tromper par la cour de Vienne, qui cherchait à l'empêcher de se déclarer avant que la prise de Magdebourg permît au comte de Tilli d'employer la force pour l'obliger à désarmer. Jean-George répondit au roi de

Suede , « qu'il ne voulait ni attirer
 „ la guerre dans son pays en se tour- 1631.
 „ nant contre les catholiques, ni man- Mai.
 „ quer à ses devoirs envers le chef
 „ de l'Empire. „ Gustave mécontent
 de l'électeur , s'écria dans un premier
 mouvement d'indignation : « Puisque
 „ les protestans veulent périr, qu'ils
 „ périssent. Je vais me cantonner en
 „ Poméranie en attendant que ces poli-
 „ tiques , qui touchent à leur perte,
 „ m'appellent à leur secours. „ Cepen-
 dant le roi demanda une entrevue à
 Jean-George , qui la lui refusa sous
 différens prétextes : il est vraisem-
 blable que le monarque allait négocier
 avec l'électeur de Saxe comme
 avec celui de Brandebourg , c'est-à-
 dire , à la tête de son armée , lorsqu'il
 apprit que Tilli avait emporté Mag-
 debourg d'affaut.

Les succès des Suédois inquiétaient
 depuis long-tems le généralissime &

1631.

. Mai.

lui faisaient sentir la nécessité de rétablir la réputation des armes de l'empereur : sa propre gloire y était d'autant plus intéressée, qu'il avait été témoin de la perte de plusieurs places importantes, sans pouvoir les secourir. Il est vrai qu'en levant le siège de Magdebourg, il se procurait les moyens de rentrer dans quelques-unes, & de s'opposer en même tems à Gustave; mais il perdait alors tout le fruit d'un projet à l'exécution duquel il avait déjà beaucoup sacrifié, exposait même son maître & l'Empire à de grands revers, augmentait la confiance des protestans, les engageait à se déclarer ouvertement pour Gustave, qui après la délivrance de Magdebourg pouvait forcer l'électeur de Saxe d'embrasser son parti, & fondre ensuite sur la Silésie & la Bohême, qui fourmillaient de luthériens mécontents de la cour de Vienne : enfin

la prise de la place dédommageait Tilli de toutes ses pertes ; aussi résolut-il de s'en rendre maître , au risque de laisser étendre les Suédois , & de s'exposer même à une bataille.

Lorsque les Impériaux ont réparé le dégât fait par les mines à leurs propres travaux , ils recommencent à foudroyer les remparts de Magdebourg. Les assiégés répondent vivement à ce feu , établissent deux piéces de canon sur une tour élevée , d'où l'on voyait le Sudenbourg à revers , tuent un grand nombre d'assiégeans dans les tranchées & les ruines des maisons de ce fauxbourg , & démontent une batterie. Les catholiques sont obligés vers le soir de suspendre le jeu de leur artillerie , pour réparer le mal qu'ils ont effuyé , & remplacer les canonniers mis hors de combat. Malgré le feu de la place qui continue pendant toute la nuit , les Autrichiens

1631.
Mai.

13

Du 13 au
14

~~1631.~~ pouffent dans quelques parties leurs
 1631. fappes jufques fur le bord de la con-
 Mai. trefcarpe ; mais ils ne peuvent entre-
 prendre la defcente du foffé , qui
 contenait plus de fix pieds d'eau.

Le comte de Pappenheim aug-
 mente les batteries à l'attaque du Su-
 denbourg où il commande , & bien-
 tôt il s'en trouve fept de prêtes , qui
 jouent à la fois contre la ville : par-
 17 venu peu de jours après fur la con-
 trefcarpe , il obferve que dans cette
 partie le foffé eft fec & peu profond ,
 en informe le comte de Tilli , & lui
 propofe de tenter un affaut général.
 Comme le fuccès en paraît douteux ,
 n'y ayant aucune breche au corps de
 la place , & le foffé étant très-difficile
 à paffer aux autres attaques , le géné-
 raliffime n'ofe le rifquer. Un fergent
 fuivi de vingt hommes s'avance , à la
 faveur d'une cave profonde qu'il a dé-
 couverte dans le fauxbourg , jufqu'au

pied des murailles où il commence un ~~logement~~
 logement. Les assiégés accourent en **1631.**
 foule, & tuent ou font prisonniers ce **Mai.**
 petit nombre de catholiques. Le tu- **16**
 multe que cette alarme causa d'abord
 dans la ville, fit croire à Tilli & aux
 autres généraux qu'elle allait capitu-
 ler; mais ils furent bientôt détrompés
 par le feu terrible qui partit des rem-
 parts. Les deux pieces de canon éta-
 blies sur la tour dont on a parlé, in-
 commodaient toujours l'attaque de
 Pappenheim: il fit jeter dans la place
 pendant toute la nuit des boulets rou- **Du 17 au**
 ges qui produisirent peu d'effet. **18**

Le comte de Tilli était résolu à
 presser le siege: il avait intercepté une
 lettre que le roi de Suede écrivit de
 Potzdam aux Magdebourgeois, pour
 les assurer qu'il viendrait les dégager
 incessamment. Le généralissime, crai-
 gnant que le monarque ne lui ravît la
 proie, se détermina enfin à donner

■ l'affaut ; mais avant que de le tenter ,
 1631. il écrivit aux affiégés pour les exhorter
 Mai. à obéir aux ordres de l'empereur , à
 18 se montrer fideles membres du Corps
 Germanique , & à prévenir par une
 foumiffion volontaire les malheurs qui
 menaçaient leur ville ; les affurant que
 fi Guftave lui-même connaiffait leur
 véritable fituation , il ne pourrait leur
 donner d'autre confeil. Les Magde-
 bourgeois informés des projets du mo-
 narque , jugerent au ftyle modéré de
 Tilli que l'armée Suédoife approchait :
 ils réfolurent de n'expédier le trom-
 pette du généraliffime qu'à loisir , &
 crurent inutile de veiller à la garde de
 la place auffi exactement que par le
 paffé. Une négociation que Tilli avait
 entamée avec eux par l'entremife des
 villes Anféatiques , augmentait encore
 leur fécurité. Falckenberg était d'une
 vigilance extrême ; mais il ne pouvait
 feul remédier à l'indifcipline des bour-
 geois.

Les assiégés firent cependant sur l'attaque du Sudenbourg & sur celle du bastion de Heideck une sortie dans laquelle ils tuerent environ soixante hommes, & faillirent prendre le comte de Pappenheim, qui n'échappa qu'en se cachant derrière une muraille. Les Impériaux continuèrent à battre la place le reste du jour & le suivant jusqu'après midi, que la tour dont l'artillerie les incommodait, s'écroula enfin sur le rempart & ne combla pas le fossé, contre leur attente. Le feu cessa ensuite peu à peu du côté des assiégeans, qui retirèrent même les batteries de l'attaque du Sudenbourg. Les Magdebourgeois ne doutèrent plus alors que le roi de Suede ne fût arrivé à la vue du camp des catholiques, & que ceux-ci ne se disposassent à lever le siège. Tilli ne voulant pas supporter seul le blâme d'un assaut qui pouvait échouer, tenait alors un con-

1631.

Mai.

~~1631.~~ feil de guerre : il y représenta l'impossibilité de continuer le siege & de s'opposer en même tems à Gustave-Adolfe , & ajouta qu'il balançait s'il renoncerait à son entreprise , ou s'il tenterait d'emporter la place de vive force. La plupart des généraux , craignant l'événement , n'ouvraient que des avis timides , lorsqu'un simple colonel , dont l'histoire n'a pas conservé le nom , soutint qu'il fallait donner l'assaut le lendemain matin , & qu'on pouvait compter sur le succès , parce qu'alors les bourgeois se retireraient chez eux pour s'y délasser des fatigues de la nuit. Ces raisons firent impression , & l'on résolut l'assaut , dont on régla aussitôt les dispositions. Le comte de Pappenheim fut chargé d'escalader avec trois régimens les remparts du côté de la Ville-Neuve , en même tems que le duc Adolfe de Holstein attaquerait l'ouvrage à corne de la porte de

Krocken ; que le comte de Mansfeld tenterait de s'emparer du bastion de Heideck , & qu'un quatrieme corps ferait une fausse attaque contre la Basse-Ville près du fleuve. On employa la nuit suivante au transport des échelles & à disposer les troupes.

1631.
Mai.

Du 19 au
20

Tilli devait donner le signal de l'attaque à cinq heures du matin ; mais arrêté par la crainte de perdre infructueusement l'élite de son infanterie , il balançait encore , lorsque des traîtres sortis de Magdebourg viennent l'informer que les assiégés , après avoir passé la nuit sur les remparts , & voyant que les catholiques ne tiraient plus , avaient presque tous quitté leurs postes , jugeant qu'on levait le siege : ils pouvaient s'assurer du contraire , en faisant sortir quelques patrouilles pour reconnaître la cause du silence des Impériaux. Cet avis détermine enfin Tilli à donner vers sept heures le signal

20

1631.

Mai.

convenu. Les différentes attaques commencent aussi-tôt de tous côtés. Celle de Pappenheim était la plus facile; le fossé était sec, peu profond, & le rempart assez bas : les Impériaux en gagnent facilement le sommet & n'y trouvent que trente hommes à moitié endormis, qui font une mauvaise décharge & sont aussi-tôt accablés par le nombre. Pappenheim ordonne d'occuper les tours voisines & de tourner contre la place le canon des remparts.

Falckenberg qui allait à l'hôtel-de-ville où l'on devait répondre à la lettre du comte de Tilli, inquiet du feu qu'il entend, prend au galop le chemin de la Ville-Neuve, & arrive au moment que les Autrichiens commencent à pénétrer dans les rues. Il rallie les foldats qui fuient, charge l'ennemi & le repousse; mais comme il venait continuellement des troupes

fraîches aux affaillans , Falckenberg est repouffé à son tour & renversé mort d'un coup de mousquet en combattant vaillamment pour regagner le terrein qu'il vient de perdre Cependant toutes les cloches de la ville sonnent l'alarme , & le bruit des tambours , joint à celui des armes à feu , au tumulte inféparable d'une surprife , aux pleurs des femmes qui veulent retenir des maris ou des enfans qui s'arrachent de leurs bras , aux gémissemens plaintifs des bleffés , & aux cris perçans d'un grand nombre d'habitans des deux sexes fuyans devant les Impériaux qui massacrent tout ce qu'ils rencontrent , formait un ensemble qui inspirait l'effroi. Les soldats & les compagnies bourgeoises s'arment à la hâte , s'attachent aux Autrichiens , les arrêtent d'abord , mais finissent par en être accablés.

Le duc de Holstein avait attaqué la

 1631.

Mai.

1631.

Mai.

porte de Krocken, & le comte de Mansfeld le bastion de Heideck; & quoique les fossés fussent pleins d'eau, ils les passerent facilement dans des bateaux, sur lesquels ils appuyerent ensuite leurs échelles. Le capitaine Schmit rallie quelques foldats & les bourgeois les plus déterminés, fond sur le duc de Holstein avec furie, & l'oblige à reculer jusqu'à la porte de Krocken. Ce brave homme est tué en faisant, pour la regagner, des efforts prodigieux : sa mort décourage les bourgeois, ils se dispersent, & abandonnent les foldats qui sont égorgés sans pouvoir obtenir quartier. Quelques troupes de l'administrateur arrêtent d'abord le comte de Mansfeld; mais bientôt prises à dos par des détachemens que Tilli envoie le long des remparts pour favoriser les différentes attaques & ouvrir les portes à la cavalerie, elles sont dissipées ou

passées au fil de l'épée. Les Croates s'avancent sur le bord de l'Elbe, dont les eaux étaient alors fort basses, pénétrèrent par le fleuve dans la place, & y commettent mille désordres. Le nombre des catholiques, qui augmente à chaque instant, rend enfin inutiles les efforts de la garnison & des habitans. Tilli fait braquer du canon au débouché des principales rues; pour dissiper quelques pelotons d'habitans qui se sont rassemblés, & entre onze heures & midi le généralissime est entièrement maître de la ville.

L'administrateur, qui avait eu les jambes froissées par un boulet de canon, amenait cependant quelques renforts aux siens : il est attaqué par un corps supérieur, blessé d'une balle à la cuisse gauche, d'un coup de pique à la tête, renversé de cheval, dépouillé & contusionné de bourrades par les soldats catholiques, qui l'eussent assom-

1631.
Mai.

1631.
Mai. mé, si les ducs de Holstein & de Saxe-Lavenbourg ne l'avaient arraché de leurs mains : ils firent à Christian-Guillaume des reproches insultans sur sa prétendue rebellion , & lui demandèrent avec dédain , pourquoi il s'était sacrifié pour des traîtres qui les avertissaient régulièrement de ce qui se passait dans la ville. Lorsque l'on présenta ce prince au comte de Tilli, il lui tint les propos les plus durs. L'administrateur répondit , „ devait pas user d'une victoire avec „ autant de barbarie , & qu'il espérait „ que les protestans vengeraient tôt „ ou tard les flots de sang versés par „ les catholiques. „ Le général Amsterroth , quelques autres officiers , trois bourguemestres & Stralman ministre du roi de Suede furent faits prisonniers en même tems que Christian-Guillaume. Comme les blessures de ce prince l'empêchaient de marcher , on le transporta

porta sur deux piques au quartier du ~~comte de Pappenheim~~
 comte de Pappenheim, d'où il fut con- 1631.
 duit sous bonne garde à Volmerstat : Mai.
 on l'envoya ensuite à Vienne. L'em-
 pereur le fit resserrer étroitement à
 Neustat, où il ne voyait que des Jé-
 suites : ils lui rendirent sa prison si
 insupportable, que pour en sortir il
 abjura les dogmes de Luther. La com-
 pagnie de Jésus ajouta avec transport
 au catalogue de ses conversions celle
 d'un prince de la maison de Brande-
 bourg, qui joignait à ce titre celui
 d'archevêque protestant. Les Jésuites
 tout-puissans à la cour Impériale, pro-
 curerent à leur prosélite la charge de
 grand-véneur & une pension considé-
 rable. Christian-Guillaume voulut sans
 doute prouver qu'il méritait les graces
 de l'empereur ; car il publia bientôt un
 livre de théologie : mais l'ignorance du
 nouveau converti était si généralement
 reconnue, que tout le monde fut per-

163 I.

Mai.

suadé qu'il prêta seulement son nom au mercenaire qui lui prêtait sa plume.

Les Magdebourgeois, retirés dans leurs maisons, attendaient leur sort au milieu de leurs familles éplorées. Un autre général que Tilli, content de voir la place soumise, eût exigé une grosse contribution & empêché toute violence ; mais les partis modérés étaient incompatibles avec son caractère, & il abandonna la ville au pillage. Tout ce que peut la licence effrénée du soldat lorsque rien n'arrête sa fureur, tout, ce que la cruauté la plus féroce inspire à l'homme quand une rage aveugle s'empare de ses sens, fut commis par les Impériaux. Ils se dispersent dans tous les quartiers, forcent les maisons, violent les femmes entre les bras de leurs maris, & les filles aux yeux de leurs meres : ni la décrépitude ni l'enfance ne peuvent arrêter la brutalité des Autrichiens.

Douze cents filles se précipiterent, ~~_____~~
dit-on, dans l'Elbe pour conserver leur 1631.
virginité ; mais c'est un de ces contes Mai.
qui aurait pu édifier la crédule anti-
quité , & qu'aujourd'hui l'on révoque
en doute. Lorsque l'épuisement des
forces du foldat ne lui permet plus
d'augmenter le nombre de ses forfaits ,
il se livre au pillage ; & quand sa cu-
pidité est assouvie , il massacre impi-
toyablement ceux qui se défendent
comme ceux qui ne font point de ré-
sistance , égorge les femmes , les en-
fans & les vieillards , jonche les mai-
sons & les rues de morts & de mou-
rans ; enfin , les Autrichiens ne cessent
de tuer que faute de victimes , & finis-
sent par mettre le feu presque dans
tous les quartiers , afin sans doute d'en-
sevelir sous les ruines de la ville les
marques de leur barbarie. Quelques
officiers , touchés des cruautés qu'ils
voient commettre , viennent conjurer

1631.
Mai.

Tilli de les arrêter. *Laissez faire le soldat*, répond-il froidement, *il est juste qu'il se dédommage de ses fatigues*. Les troupes de la Ligue Catholique se conduisirent avec modération; mais les Impériaux prouverent qu'aucun frein ne les arrêtoit.

Un vent impétueux allume l'incendie au point que les soldats sont forcés de regagner précipitamment les remparts; & la chaleur devient bientôt si grande, que Tilli ordonne à presque toutes les troupes de sortir de la ville: elle renfermait plus de quatre mille maisons, & en peu d'heures il n'en resta que cent quarante avec deux églises. La conquête de cette place coûta la vie à un assez grand nombre d'officiers & de soldats catholiques. Quinti del Ponte, dont on a parlé plusieurs fois, périt à ce siège: fin trop glorieuse pour un homme aussi méprisable. Le même jour que Magdebourg fut pris,

quelques partis Suédois s'étant montrés à la vue de Deffau , le colonel Gratz imagine que Gustave-Adolfe approche avec toutes ses forces , brûle le pont , fait sauter le fort , & se retire avec sa garnison à l'armée Impériale.

Quand Magdebourg cesse de brûler , les Impériaux y rentrent pour s'emparer de ce que les flammes ont épargné. La cupidité des soldats coûte la vie à plusieurs , qui sont étouffés par la vapeur embrasée qui sort des caves où ils veulent pénétrer , soupçonnant que les habitans y ont caché leurs effets les plus précieux ; mais le feu avait détruit presque toutes les dépouilles dont les Autrichiens croyaient s'enrichir. Le lendemain on rapporte au comte de Tilli , qu'environ mille personnes , tant hommes que femmes , réfugiées dans la cathédrale n'ont pas mangé depuis trois jours : il leur fait distribuer du pain & ordonne de les amener au camp.

1631.
Mai.

22

1631.
Mai.

Ces malheureux , avec environ quatre cents autres , auxquels l'efpoir d'en tirer rançon fauva la vie , furent les feuls qui échapperent au fer des catholiques & à la fureur des flammes. On commença à déblayer les principales rues , & l'on jeta dans l'Elbe plus de vingt mille cadavres. En joignant à ce nombre celui des habitans brûlés ou écrasés fous les décombres des maifons , on peut admettre , fans crainte d'exagérer , qu'il périt dans ce jour d'horreur , au moins quarante mille perfonnes. Les Impériaux n'épargnerent pas les traîtres qui leur avaient fervi d'efpions pendant le fiege , & ils les confondirent avec leurs malheureux compatriotes.

24

Le comte de Tilli fit fon entrée à Magdebourg , & fe rendit en pompe à la cathédrale , devant laquelle on avait planté les drapeaux enlevés à la garnifon & à la bourgeoifie. Après

le service divin & le *Te Deum* qui fut chanté au bruit d'une triple décharge de la mousqueterie & du canon des remparts & du camp , le généralissime parcourut à cheval avec sa suite les rues de la ville. Son caractère dur & inflexible se manifesta dans cette occasion ; car il contemplait avec une joie barbare mille objets affreux qui frappaient ses regards. Tilli ordonna de réparer les fortifications de Magdebourg , & y mit en garnison trois régimens qui furent obligés de construire des baraques pour se loger. Le feu prit la nuit suivante à l'un des principaux quartiers, que les catholiques occupaient aux environs de la place : leurs équipages & ce qu'ils avaient pillé devinrent la proie des flammes. Presque tous les prisonniers qu'on gardait au camp de Rothen-See profiterent du tumulte pour s'évader. Stralman , ministre de Gustave , fut

1631.

Mai.

Du 24 au
25

~~de ce nombre~~ de ce nombre : il traversa l'Elbe , & joignit son maître à Spandau.

1631.

Mai.

Tilli affecta d'annoncer la prise de Magdebourg aux principaux protestans : il en fit part à l'électeur de Saxe d'un ton de triomphateur , pour humilier sans doute ce prince que la destruction de cette ville devait d'autant plus affliger , qu'il était la cause seconde de sa ruine. La lettre du généralissime portait , “ que le sac de Magdebourg „ était une juste punition de sa résis- „ tance aux ordres de l'empereur ; „ & afin , vraisemblablement , d'intimider Jean - George , il ajoutait , “ que „ tous ceux qui s'opposeraient ou pour- „ raient s'opposer au monarque Autri- „ chien , encourraient les mêmes châ- „ timens , & qu'on ferait incessamment „ à la cour de Saxe quelques nouvelles „ propositions relatives à la paix de „ l'Empire. „ L'électeur répondit , “ qu'il déplorait le malheureux sort de

„ Magdebourg ; que sa prétendue re-
 „ bellion aux décrets impériaux ne
 „ justifiait pas la barbarie avec laquelle
 „ on avait traité ses habitans , & que
 „ rien n'était plus opposé aux senti-
 „ mens pacifiques que l'empereur té-
 „ moignait ; que pour lui il ne s'était
 „ jamais écarté de son devoir à l'égard
 „ du chef de l'Empire ; mais qu'on ne
 „ devait pas se flatter que la crainte
 „ pût l'empêcher de soutenir ouver-
 „ tement les droits de ses sujets &
 „ les loix Germaniques ; & qu'au reste
 „ il écouterait volontiers les nouvelles
 „ propositions dont on lui parlait. „

1631.
 Mai.

La perte de Magdebourg affecta
 Gustave - Adolfe d'autant plus vive-
 ment , qu'elle pouvait décourager les
 protestans , & atterrer le parti qu'il
 commençait à se faire en Allemagne.
 La ruine de cette ville devenait un
 sujet de triomphe pour l'empereur , &
 lui rendait aux yeux de plusieurs mem-

bres de l'Empire le degré de puissance
 dont les succès des Suédois l'avaient
 fait décheoir. Il était à craindre que
 les protestans, disposés à s'unir avec
 Gustave , dans l'espérance de retirer
 les plus grands avantages de son appui ,
 ne perdissent toute confiance , & ne
 renonçassent à leurs desseins , en con-
 sidérant que si les Impériaux s'étaient
 emparés en aussi peu de tems d'une
 place comme Magdebourg , il ne s'en
 trouverait aucune qui ne dût préférer
 de leur ouvrir ses portes , à exposer
 ses habitans à périr par le fer ou par
 le feu ; & d'ailleurs , comme les enne-
 mis secrets des Suédois pouvaient les
 charger aux yeux des peuples du
 blâme d'avoir laissé saccager la ville ,
 étant si à portée de la secourir , le roi
 jugea nécessaire de publier une apolo-
 gie de sa conduite , qui fit connoître
 les véritables causes de la perte de cette
 place. Le manifeste de Gustave por-

tait : " que le sénat & le peuple avaient
 „ refusé opiniâtrément de contribuer
 „ aux dépenses indispensables, soit
 „ pour lever des troupes, soit pour
 „ mettre Magdebourg en état de dé-
 „ fense, jusqu'au moment où l'armée
 „ Autrichienne l'attaqua ; que, s'ils
 „ eussent consenti à augmenter leur
 „ garnison, un assaut devenait impra-
 „ ticable ; qu'il leur avait envoyé pour
 „ les besoins du siege de grandes som-
 „ mes d'argent, que d'infideles dépo-
 „ sitaires s'étaient appropriées ; que
 „ les Magdebourgeois, en dédaignant
 „ de s'assurer des traîtres qu'on leur
 „ avait fait connaître, avaient donné
 „ par cette négligence aux partisans
 „ de l'empereur la facilité d'instruire
 „ ses généraux des résolutions prises
 „ pour la conservation de la place, &
 „ de ce qui se passait de plus secret
 „ dans les conseils ; qu'avant de s'ap-
 „ procher de l'armée Impériale, il

1631.
 Mai.

„ était nécessaire que les Suédois s'em-
 „ parassent de Francfort & de Lands-
 1631. „ berg, pour ne pas laisser des garni-
 Mai. „ fons ennemies sur leurs derrières ;
 „ que le roi avait promis plusieurs fois
 „ de secourir Magdebourg, mais que
 „ cet engagement ne l'obligeait pas à
 „ des démarches opposées à la pru-
 „ dence, & qui l'eussent perdu sans
 „ aucune utilité pour la ville, dont
 „ on ne pouvait lui imputer la prise,
 „ puisqu'il était arrivé assez tôt pour
 „ faire lever le siège ; mais qu'il n'a-
 „ vait jamais prévu que la cour de
 „ Berlin différât plusieurs jours à lui
 „ remettre Spandau, qui lui devenait
 „ indispensable pour assurer sa retraite
 „ après une action malheureuse, &
 „ que l'électeur de Saxe refusât de lui
 „ laisser passer l'Elbe sur le pont de
 „ Vittenberg : que ces obstacles im-
 „ prévus avaient arrêté l'armée Sué-
 „ doise. „ Gustave terminait son mani-

feste par rappeler ce qu'il avait fait pour les protestans depuis son entrée en Allemagne. L'apologie du roi de Suede produisit l'effet qu'il en attendait ; c'est-à-dire que les membres du Corps Evangélique ne furent point ébranlés par les imputations dont les partisans de la maison d'Autriche cherchaient à le noircir à leurs yeux ; & loin d'être découragés par la perte de Magdebourg, elle ne servit qu'à les animer davantage contre l'empereur, & à leur faire prendre la résolution de tout tenter pour venger cette malheureuse ville.

1631.
 Mai.

Un détachement des troupes Impériales, que le général Tieffenbach rassemblait en Silésie, s'approcha de Croffen pour le surprendre ; mais le feld-maréchal Horn informé du dessein des ennemis, renforça la garnison qui les obligea de se retirer avec perte de cinquante hommes. Le roi de Suede

~~1631~~ prévoyant que les Autrichiens formeraient d'autres entreprises contre Croffen qu'il lui importait de conserver, envoya ordre à Horn de faire mettre cette ville en état de défense, & de la pourvoir abondamment de munitions.

1631.

Mai.

29

Juin.

La Ligue Catholique avait résolu, à son assemblée de Dunkelfpuhl, d'augmenter ses troupes, & de continuer la guerre. L'empereur enorgueilli de la conquête de Magdebourg, avait repris toute sa fierté, & il menaçait de faire subir le sort de cette ville infortunée aux membres de l'Union de Leipzig qui résisteraient aux décrets impériaux. Les zélés catholiques prétendaient que le monarque Autrichien devait exterminer les rebelles, puisqu'il avait la force en main & que la fortune favorisait ses armes : c'était l'intention de Ferdinand, qui envoya au comte de Tilli un ordre secret de

mettre à feu & à sang les états des princes qui n'obéiraient point à ses décrets , qu'on devait regarder comme un dernier acte de clémence à l'égard des oppofans : on cherchait cependant à leur perfuader que la cour de Vienne ne defirait que la paix , & qu'ils ne devaient pas refufer de fe rendre à la diete de compofition indiquée à Francfort , où ils obtiendraient enfin justice. L'ouverture de cette diete était fixée au commencement d'août ; plusieurs raifons l'avaient déjà fait proroger , & les circonftances obligerent de la différer encore.

L'empereur faifait lever des troupes dans fes états héréditaires , & furchargeait d'impôts la Boheme & la Siléfie ; il projetait d'interrompre les armemens des proteftans , d'accabler l'électeur de Saxe & le landgrave de Hefle (les deux plus puiffans princes de l'Union ,) & d'incorporer leurs

1631.

Juin.

~~troupes~~ troupes dans celles des catholiques.

1631. Les Impériaux méprisaient les autres
 Juin. membres du Corps Evangélique, & disaient que c'était un tas de gueux qui ne pouvaient entretenir dix régimens. L'armée qui avait pris Magdebourg devait agir contre les protestans de la Basse-Allemagne, tandis que l'électeur de Baviere ferait attaquer ceux de Franconie, & que les troupes Impériales revenues d'Italie, forceraient à la soumission les confédérés de Souabe & de la droite du Rhin.

Le comte de Tilli prend possession de l'archevêché de Magdebourg au nom de l'archiduc Léopold-Guillaume, second fils de l'empereur, (qui le lui avait conféré en 1628 à l'exclusion du prince Jean-Auguste de Saxe, élu par le chapitre,) donne le gouvernement de la place, qui ressembloit plus à un camp retranché qu'à
 une

une ville, au comte de Mansfeld, chargé d'en faire réparer les fortifications avec d'autant plus de soin, qu'il importait aux catholiques de la conserver à cause de sa situation sur l'Elbe ; laissée sous Magdebourg un corps peu considérable d'infanterie & de cavalerie, commandé par le feld-maréchal comte de Pappenheim, & prend la route de la Thuringe avec vingt mille hommes de pied & six mille chevaux, pour aller désarmer les protestans. Le généralissime côtoie d'abord l'Elbe & remonte ensuite à la gauche de la Sala jusqu'à Bernbourg ; mais comme il voulait couper toute communication entre la Saxe & la Hesse, il marche à Aschersleben, s'avance ensuite à Mansfeld & à Eisleben, d'où prenant sur sa droite à travers le Hartz-Vald, (a) il arrive à Sangershausen, y reste avec la plus grande partie de ses trou-

1631.

Juin.

3

(a) Autrefois la forêt Hercynienne.

~~1631.~~

1631.
Juin.

pes, & envoie le surplus occuper Arten & Altstat. Cette marche coûta beaucoup de monde aux Impériaux : commettant, selon leur coutume, mille défords dans les villages qui se trouvent sur leur chemin ; ces brigandages irritent les habitans, & ils massacrent impitoyablement tous les soldats qu'ils trouvent écartés. Tilli se venge, en livrant le pays qu'il occupe à la discrétion de ses troupes : elles pillent & brûlent à ses yeux la ville de Franckhausen, & ravagent le comté de Schwartzbourg & plusieurs terres appartenant à l'électeur de Saxe. Le généralissime, bientôt chassé de sa position par la disette de subsistances, s'avance à Neumarck sur la route d'Erfurt, capitale de la Thuringe. Cette ville pouvait servir de place d'armes aux Autrichiens, leur permettre de s'étendre jusqu'au Mein, & dans les cercles du Haut-Rhin & de

Franconie , leur faciliter les moyens de fecourir les états catholiques de Haute-Allemagne , de donner la loi aux villes impériales qui y font fituées , & à la noblesse ; enfin , de priver la maifon de Saxe de fon droit de protection fur Erfurt. Si les protestans fe fussent emparés de la place , ils resserraient leurs adverfaires , auxquels ils eussent coupé le passage , pouvaient fondre sur les évêchés de Bamberg & de Vurtzbourg , & se rendre ainsi maîtres d'une grande étendue de pays qui leur eût fourni des ressources immenses pour la guerre. Tilli envoie sommer Erfurt ; & malgré les motifs qu'on vient d'alléguer pour l'occuper , il préfere une grosse contribution , que les magistrats lui offrent pour se dispenser de recevoir garnison. Cependant , le généralissime leur fait promettre de rester fideles à l'empereur , envoie des troupes à

1631.

Juin.

1631. Veimar , Arnstat , Gotha , Eisenach
 Juin. & dans plusieurs autres villes , &
 s'établit à Mulhausen avec le reste de
 ses forces. Les catholiques commirent
 des vexations horribles dans leurs
 quartiers , presque tous établis au mi-
 lieu de l'apanage des princes de la mai-
 son de Saxe.

Hegenmuller , ministre de Ferdi-
 nand , avait fait à l'électeur les nou-
 velles propositions d'accommodement
 annoncées par Tilli après le siege de
 Magdebourg : il le sollicita de licen-
 cier environ vingt mille hommes qu'il
 avait déjà levés , & de renoncer aux
 résolutions de l'assemblée de Leipzic.
 Jean - George répondit , « Qu'il n'en-
 ,, treprendrait rien contre l'empereur ;
 ,, mais que la prudence ne lui per-
 ,, mettait pas de désarmer avant que
 ,, les protestans fussent satisfaits. „ Il
 munit en même tems ses places , &
 rassemble dix mille hommes près de

Vittenberg. Hegenmuller retourne ensuite à Vienne, & son rapport confirme Ferdinand dans le dessein d'accabler l'électeur. Ce prince fit porter ses plaintes à Tilli aux premiers dégâts que les Autrichiens commirent sur ses frontières pendant leur marche : le généralissime assura, qu'on ne pouvait l'en rendre responsable, parce qu'il avait ordonné à ses troupes de ménager les Saxons. Une réponse aussi vague mécontente Jean-George ; mais quand il voit la manière dont les catholiques traitent les états des ducs de Veimar, de Gotha & d'Eisenach ses parens, il juge que son tour viendra, travaille à augmenter ses forces, & convoque à Dresde (a) une assemblée provinciale du duché de Saxe, pour délibérer si l'on enverra des députés à la diète de Francfort ; convenir du parti qu'on prendra à l'égard

1631.

Juin.

14

(a) Pour le 23 du mois.

1631.

Juin.

de Tilli s'il continue les hostilités ; rédiger la réponse définitive qu'on fera à l'empereur sur ses instances réitérées de renoncer à l'union de Leipzic ; prendre des mesures sur la manière d'entretenir les troupes & de les employer , & même d'en lever de nouvelles au besoin ; examiner si pour préserver la Saxe & les protestans du danger qui les menace , il est à propos de s'allier avec des puissances étrangères ; enfin ce qu'il convient de faire relativement à l'archevêché de Magdebourg , dont l'archiduc s'appropriait la jouissance. L'électeur voyait avec un déplaisir extrême son fils privé de ce bénéfice : d'ailleurs, les procédés de l'empereur & de ses généraux lui faisaient regretter de n'avoir pas mieux répondu aux avances du roi de Suede ; & les avis qu'il voulait demander aux états de son électorat prouvent qu'il jugea dès lors moins dangereux d'avoir Guf-

tave pour allié que l'empereur pour maître.

1631.

Juin.

Tandis que le comte de Tilli menaçait la Saxe & la Hesse, les premières divisions des troupes Impériales, qui repassaient d'Italie en Allemagne, commençaient les hostilités contre les protestans de la Souabe. Plusieurs régimens arrivent aux portes de Memmingen avec du canon, & la ville ne peut se racheter du pillage que par une grosse contribution. En même tems qu'un second corps s'approchait d'Ulm, le colonel Ossa tentait avec un troisième de s'emparer de plusieurs petites places dépendantes de l'évêché de Strasbourg, & situées à la droite du Rhin. Les Strasbourgeois, qui avaient levé des troupes, leur envoyèrent du secours, & Ossa se retira vers le margraviat de Baden, pour attendre le duc de Lorraine qui se préparait à joindre ses forces à celles

15

1631. des Impériaux. La cour de Vienne
Juin. engagea ce prince dans ses intérêts,
en le flattant de lui procurer la dignité
électorale qu'il desirait passionnément.
Le roi d'Angleterre, qui voyait pres-
que tous les protestans en armes,
jugea la conjoncture favorable pour
obtenir de l'empereur le rétablissement
de l'électeur Palatin. Jacques envoie
Amstruther pour le solliciter, & Fer-
dinand répond qu'on ne peut s'occu-
per des intérêts de Frédéric, qu'à la
diète de Francfort. La faiblesse du roi
Britannique ne lui laissait guere plus
de considération dans ses propres états
qu'en Allemagne.

Dès que le landgrave de Hesse vit
Tilli approcher de ses frontieres, il
rassembla ses troupes à Cassel. Ce
prince, avec le secours des Suédois
& des Hollandais, pouvait non-seule-
ment arrêter les progrès des Impé-
riaux, mais préjudicier essentiellement

aux princes catholiques ses voisins. La plupart des villes limitrophes de la Hesse appartenaient aux électeurs de Mayence & de Cologne , aux évêques de Munster & de Paderborn , à l'abbé de Fulde & à d'autres souverains , dont les forces réunies n'étaient pas assez grandes pour résister à celles du landgrave ; & il fallait , ou que l'empereur leur envoyât du secours , ce qu'il ne pouvait faire sans s'affaiblir ailleurs , ou qu'ils se préservassent des invasions des Hessois , par des traités opposés aux intérêts de la cour de Vienne. Ces raisons persuaderent au généralissime qu'il fallait accabler Guillaume avant qu'il pût être secouru , & qu'ensuite on forcerait plus aisément l'électeur de Saxe à renoncer à l'union de Leipzig : ces deux appuis ôtés aux protestans , Tilli se flattait de contraindre le roi de Suede à sortir d'Allemagne. Il envoie sommer le land-

1631.

Juin.

1631.
 Juin.
 grave , de déclarer s'il est ami ou ennemi de l'empereur , de recevoir dans ses états cinq régimens Autrichiens ou de la Ligue , de livrer ses troupes aux commissaires Impériaux & de n'en point lever de nouvelles, de recevoir garnison dans Cassel & dans Ziegenheim , & de fournir des munitions , des vivres & de l'argent pour l'entretien de l'armée catholique. Guillaume répond franchement :
 „ qu'il n'est encore ni ami ni ennemi
 „ de l'empereur ; qu'ayant besoin de
 „ ses troupes pour repousser toute
 „ agression injuste , il ne peut les li-
 „ cencier ; qu'il ferait imprudent de
 „ recevoir des forces étrangères dans
 „ ses états , & sur-tout dans ses pla-
 „ ces ; & qu'à l'égard des munitions ,
 „ des subsistances & de l'argent que
 „ Tilli demande , il lui conseille d'al-
 „ ler en Baviere , dont l'électeur qui
 „ est bien pourvu , & qui prend le

„ plus vif intérêt à la confervation de
 „ l'armée catholique, fubviendra avec
 „ plaifir à tous fes befoins. „ Cette
 réponse ironique irrite le généralif-
 fime, qui jure de traiter les Heflois
 auffi rigoureufement que les habitans
 de Magdebourg ; mais Gustave-Adolfe
 ne lui donne pas le tems de fe venger.

1631.
 Juin.

Quelques jours après le départ de
 Tilli, l'armée Suédoife quitta fon
 camp de Potzdam, & vint s'établir
 vis-à-vis de Spandau, que l'électeur
 de Brandebourg preffa Gustave de lui
 rendre, puis que le fort de Magde-
 bourg était décidé. Le monarque
 pénètre les raifons qui portent ce
 prince à fe hâter de féparer fa caufe
 de la fienne, & prend la réfolution
 de le retenir de force dans fon parti ;
 mais trop fidele à fa parole pour la
 violer, il envoie ordre au comman-
 dant Suédois d'évacuer la place, &
 de la remettre à celui que George-

17

18

1631. Guillaume a chargé de la recevoir.
1631. Le roi voulait porter la guerre à la
Juin. gauche de l'Elbe ; mais la prudence
ne lui permettait pas de traverser ce
fleuve, à moins qu'il ne fût assuré
d'une place sur la Havel, & que les
Autrichiens ne pussent se servir du
pont de Custrin ; & comme il était
vraisemblable que Tilli reviendrait sur
ses pas pour s'opposer aux Suédois,
& qu'une bataille serait inévitable, il
leur fallait, en cas de malheur, un
poste qui arrêtât l'ennemi assez long-
tems pour leur donner le loisir de
réparer leurs pertes. Gustave jugea
d'ailleurs que s'il éprouvait un échec,
la faiblesse de l'électeur & l'infidélité
de son ministre leur feraient embrasser
le parti du vainqueur ; que cette rai-
son ne permettait pas de se fier à des
promesses, & qu'il lui était d'une né-
cessité indispensable d'obliger George-
Guillaume de lui remettre Spandau

une seconde fois : il lui fit déclarer le soir par un trompette qu'il prétendait être reçu de bonne grace dans Berlin, ou qu'il emploierait la force pour s'en faire ouvrir les portes. Le lendemain l'armée Suédoise vint camper à la vue de cette capitale. George-Guillaume charge Arnimb, général des troupes de Saxe, qui se trouvait à sa cour, d'aller favoir les intentions de Gustave : celui-ci répond qu'il prétend mettre garnison dans Berlin, pour s'affurer que l'électeur ne se déclarera pas en faveur des Impériaux, si les Suédois éprouvent un revers. On négocie sans rien conclure ce jour-là & le jour suivant ; enfin, le roi perd patience & range son armée en bataille avec l'artillerie sur le front de la première ligne. George-Guillaume trouve humiliant de livrer sa capitale & fait protester par Arnimb qu'il n'y consentira jamais. « Il a cependant

1631.

Juin.

19

20

21

1631. „ reçu les troupes Impériales dans
 Juin. „ tout son électorat, répond Gustave ;
 „ elles y ont levé des contributions,
 „ occupé les places, consommé les
 „ subsistances, & ruiné les peuples.
 „ Je n'autoriserai jamais de pareils dé-
 „ fordres ; & moyennant les sûretés
 „ qui me sont nécessaires, des vivres
 „ & une somme d'argent, je me char-
 „ ge de défendre les Marches de Bran-
 „ debourg. Mon frere l'électeur ne
 „ doit pas me traiter plus mal que
 „ les Impériaux. Au reste, je suis dé-
 „ terminé à ne me relâcher en rien,
 „ & j'exige que l'on se décide sans
 „ délai, ou je canonne Berlin dans
 „ l'instant. „ Des paroles aussi mena-
 çantes, soutenues d'une armée, jet-
 tent le trouble dans tous les esprits.
 George-Guillaume, pour fléchir Gus-
 tave, lui députe les princesses de la
 cour, ayant la Palatine douairiere à
 leur tête. Le roi reste inflexible, &

l'électeur est obligé de venir en personne traiter avec lui : ils conviennent enfin, que les états de Brandebourg paieront au monarque trente mille écus par mois ; qu'il mettra garnison à Spandau & dans les autres places qu'il jugera à propos d'occuper ; que les portes de Custrin feront ouvertes aux Suédois chaque fois qu'ils le desireront , & que les Marches Moyenne & Uckerane , dont George-Guillaume réserve le revenu pour son entretien & celui de sa cour , seront exemptes de contributions. Cet accord ne fut signé que le soir ; & lorsque l'électeur retourna à Berlin , l'armée le salua d'une triple salve de mousqueterie & d'artillerie. Comme les canons chargés réellement , étaient braqués vers la ville , les boulets endommagèrent des toits & traversèrent même des chambres habitées , mais heureusement ne tuèrent per-

1631.

Juin.

„ vait pu résister à un monarque puis-
 „ fant, qui dictait des loix les armes
 „ à la main. „ Ferdinand répondit
 féchement à l'électeur, „ que la désu-
 „ nion du Corps Germanique était la
 „ seule cause des succès du roi de
 „ Suede, & qu'au reste il ne traite-
 „ rait pas mieux les Marches de Bran-
 „ debourg que les Impériaux, parce
 „ qu'il était impossible qu'un pays
 „ fût le théâtre de la guerre sans
 „ souffrir des dégâts „

1631.
 Juin.

L'armée Suédoise passa la Sprée sur
 le pont de Berlin, traversa la ville &
 alla camper près de Spandau, dont
 elle reprit possession. Gustave remit
 le commandement au général Banner,
 lui ordonna de marcher à Neu-Bran-
 debourg, & de mettre cette place en
 état de défense. Le monarque se ren-
 dit le lendemain à Stettin, où sa pré-
 sence devenait nécessaire, soit pour

22

23

na qui s'y était rendu , soit pour écouter les propositions d'un ambassadeur du Czar de Moscovie (a) , arrivé dans cette ville depuis plusieurs jours ; il eut audience le lendemain : il venait au nom de son maître féliciter Gustave sur ses victoires , renouveler les anciennes conventions avec la Suede , & offrir au monarque un corps de troupes pour l'aider dans ses desseins. Le roi signa un traité secret , par lequel le Czar s'engageait à lui fournir trente mille hommes quand il en aurait besoin , combla l'envoyé de présents , & le congédia. Gustave avait reçu de Prusse deux mille cinq cents hommes amenés par le chancelier Oxenstierna : il attendait encore d'Angleterre des renforts avec lesquels il projetait de pousser la guerre plus vivement que jamais. Il avait ordonné au général Tott de faire les prépa-

(a) Michel Foederovitz.

ratifs nécessaires pour attaquer Gripf-
 vald , & se disposait à conduire lui-
 même quelques régimens & de l'ar-
 tillerie devant la place pour en accé-
 lérer la reddition, afin d'employer les
 troupes occupées jusqu'alors au blocus
 ou au siege , à rétablir les ducs de
 Meckelbourg dans leurs états.

1631.

Juin.

Tott rassemble ses forces & s'ap-
 proche de Gripfvald. Quelques cava-
 liers Suédois s'avancent vers la porte
 de Steinbeck pour enlever les trou-
 peaux de la garnison , qui paissaient
 ordinairement dans les prairies voisi-
 nes : ils ne trouvent rien , & tirent
 plusieurs coups de pistolets , dont le
 bruit donne l'alarme dans la ville.
 La cavalerie monte à cheval & dé-
 bouche des portes , partagée en trois
 pelotons , le premier conduit par le
 colonel Perusi gouverneur de la place ,
 le second par son lieutenant , & le
 troisieme par un chevalier de l'ordre

24

1631. Teutonique. A peine font-ils à une portée de mousquet des remparts , qu'ils découvrent trois escadrons en bataille. On conseille à Perusi de rentrer dans Gripvald , d'où il n'aurait pas dû sortir ; mais loin de suivre un avis aussi sage , il veut pousser les Suédois , continue à s'avancer & donne dans une embuscade qui lui coupe le chemin de la ville. Ses cavaliers , la plupart Croates , ne peuvent soutenir le choc de leurs adversaires , sont mis en déroute , s'enfuient vers des marais , & tombent dans une seconde embuscade , où presque tous sont passés au fil de l'épée : le reste gagne la grande route & se réfugie dans la place. Perusi & le chevalier Teutonique , qui tentent d'en reprendre le chemin , sont vivement poursuivis & finissent par être enveloppés. Le second est renversé mort : l'armure du premier lui permet de se

défendre plus long-tems, mais un coup de pistolet dans la tête le jette sans vie à bas de son cheval.

1631.
Juin.

Deux heures après l'action, Tott arrive avec ses troupes à la vue de Gripvald qu'il envoie sommer. Le nouveau commandant répond qu'il veut se défendre. Perusi avait désarmé les bourgeois & fait augmenter les fortifications de la place : environnée de bastions, d'un double fossé rempli d'eau & d'une contr'escarpe fraisée & palissadée, elle était la plus forte de Poméranie, & renfermait d'ailleurs dans ses magasins assez de vivres pour nourrir sa garnison encore quatre mois ; ainsi les assiégeans devaient s'attendre à une longue résistance. Ils ouvrent la tranchée fort près de la ville & dressent leurs batteries le même jour, malgré un feu très-vif des remparts. Le lendemain ils avancent leurs travaux & conti-

23

1631.
Juin.
24

nuent à battre la place ; mais le jour
suivant vers sept heures du matin
les assiégés font une sortie dans la-
quelle l'infanterie Suédoise est mise
en désordre : soutenue à propos par
sa cavalerie, elle repousse enfin les
Impériaux & les oblige à la retraite
après un combat long & meurtrier.

25

Les assiégeans s'occupent à perfec-
tionner leurs travaux, & avancent
leurs galeries jusque sur le bord du
fossé, qu'ils commencent à combler.
Pendant Tott voulant ménager ses
troupes, fait déclarer au comman-
dant, que s'il ne se rend, les Suédois
donneront l'assaut le lendemain. Cette
menace accélère la capitulation qui est
signée le soir même. On convient que
la garnison, qui consiste encore en
quinze cents hommes d'infanterie &
en plusieurs compagnies de cavale-
rie, sortira le matin du jour suivant
avec armes & bagages, & qu'elle fera

26

escortée jusqu'à Loitz, d'où elle se rendra à Rostock; mais les Impériaux, au lieu d'en prendre le chemin, tournent vers Havelberg avec le projet de s'y jeter. Tott, informé de leur mauvaise foi, ordonne au colonel Hall de les pour suivre : il les atteint, taille la cavalerie en pieces & défarme l'infanterie, dont la plus grande partie sert à recruter quelques régimens Suédois qui en avaient besoin : le reste est fait prisonnier de guerre. Gustave était parti de Stettin avec un nouveau train d'artillerie, beaucoup de munitions & un renfort de troupes, afin de hâter la reddition de la place : il apprend en chemin qu'elle a capitulé, & retourne sur ses pas d'autant plus satisfait de cette conquête, que les Autrichiens n'avaient plus une seule place en Poméranie. Le contentement du roi n'égalait pas celui des payfans des environs de Gripvald, auxquels

1631.

Juin.

25

1631. la garnison avait fait mille violences.
Juin. Le feld-maréchal Horn avait posté
à Zullichau, pour défendre ce passage
de l'Oder, quelques troupes Suédoises
22 que les Impériaux en chassent avec
perte. Gustave, irrité de cet échec,
25 réprimande son général d'avoir exposé
des soldats dans un aussi mauvais
poste, & lui enjoint de se borner à la
conservation de Landsberg, de Franc-
fort & de Crossen; ajoutant que, si
les ennemis se renforcent au point
qu'il se trouve dans l'impossibilité de
les contenir, il ira en personne à son
secours. Les Impériaux tentent bien-
tôt une seconde fois de se rendre maî-
tres de Crossen, & gagnent des traîtres
qui promettent de mettre le feu à la
ville pour favoriser l'attaque. Le com-
plot est découvert, ses auteurs sont
punis de mort, & les Suédois aux-
quels Horn avait envoyé du renfort,
font une sortie sur les Autrichiens qui

s'étaient approchés de la place , les obligent de se retirer & d'abandonner deux pétards , quatre pieces de canon & plusieurs chariots de munitions de guerre. Pour se dédommager de cette perte , ils pillent les environs de Crofsen & enlevent tous les bestiaux. D'un autre côté le colonel Goetz avec trois mille Impériaux s'approche de Cotbus , en pétarde une porte pendant la nuit , & surprend le régiment de Bock , nouvellement levé pour le service du roi de Suede , & à peine armé. Goetz fait piller la ville , où ses soldats commettent mille excès , & emmene les habitans les plus qualifiés , pour en tirer rançon. Les partis Autrichiens ravageaient en même tems les frontieres de la Luface. L'électeur de Saxe , auquel cette province avait été hypothéquée en 1623 pour sûreté des sommes prêtées à l'empereur pendant les troubles de Boheme , se plaignit amé-

1631.

Juin.

1631.
Juin.

rement de ces violences. La cour de Vienne n'y eut aucun égard, & Jean-George imagina qu'elle autorifait le général Tieffenbach, commandant de son armée en Silésie, à vexer les Lufaciens. Ce soupçon qui paraît fondé augmente l'aigreur que l'électeur avait déjà contre le monarque Autrichien. Il avait chargé Jean-George de faire quelques propositions d'accommodement à Gustave-Adolfe; & quoique celui-ci ne jugeât pas qu'elles eussent des suites, il demanda cependant l'avis du sénat de Suede sur les points suivans. En supposant que l'empereur souhaitât sincérement la paix, fallait-il se contenter que la Poméranie, le Meckelbourg & les villes maritimes fussent réintégrés dans leurs anciens privileges, ou exiger le rétablissement du libre exercice de la religion évangélique, conformément aux constitutions de l'Empire, & ne poser les

armés que quand l'empereur satisfes-
rait entièrement les protestans. Le
sénat répondit , qu'il était à desirer
que tous les états évangéliques ob-
tinssent une liberté de conscience assez
stable pour que les catholiques ne pus-
sent la troubler à l'avenir ; mais qu'il
n'était pas juste que le roi & ses sujets
supportassent seuls le poids de la guer-
re , si ceux pour qui on la faisait ne
secondaient pas le monarque avec plus
d'ardeur que par le passé ; qu'au reste
on le laissait le maître de faire la paix
s'il la trouvait avantageuse , & qu'a-
lors on pourrait établir pour prélimi-
naire , que la Poméranie & le Meckel-
bourg fussent rétablis dans leur an-
cien état , & que la Suede conservât
la protection des villes maritimes ,
qu'elles avaient acceptée avec em-
pressément.

Gripvald pris , Gustave ordonne au
général Tott de joindre le duc Jean-

1631.

Juin.

15

Albert de Meckelbourg, de pénétrer
 1631. dans le duché de ce nom pour achever
 Juin. d'en chasser les Impériaux, & de les
 28 resserrer du côté de Damgarten & de
 Demmin, tandis que le duc Adolfe-
 Frédéric les attaquait par celui de Vif-
 mar. Ce prince était parti de Lubeck
 pour se mettre à la tête d'un corps
 d'infanterie rassemblé par ses ordres
 à Hertensbourg dans le district de
 29 Schoenberg : il s'empara sans résis-
 tance de Gadebusch où il séjourna, &
 s'avança ensuite à Brunitz, où les co-
 lonels Breitenbach, Paul, & le capi-
 taine Rellinger le joignirent avec de
 la cavalerie & des dragons. Le colo-
 nel Monro, qui avait pris Rugenvald
 au mois de septembre de l'année pré-
 cédente, attaque par ordre du roi de
 Suede la ville de Plauen (a), défen-
 due par cinquante Impériaux qui se
 retirent dans le château & se rendent

(a) A sept lieues de Gustrou.

après trois jours de résistance. Monro prend ensuite la route de Schverin, défait cent dragons Autrichiens sortis de Vifnar, & vient renforcer Adolfe-Frédéric. Ce prince résolut d'attaquer Schverin, capitale du Meckelbourg, gardée seulement par deux compagnies d'infanterie Autrichienne. Relinger, chargé de couper le chemin du château à cette garnison, se préparait à passer le lac dans des bateaux pour remplir cet objet; mais les troupes qui devaient attaquer la place, se montrèrent trop tôt, & plus de soixante Impériaux gagnèrent le château. Adolfe-Frédéric pénètre dans la ville, & tente de se rendre maître de la forteresse : il est repoussé ; & comme il manque d'artillerie, il fait offrir les conditions les plus avantageuses aux capitaines Kelli & Milatz. Ces officiers déclarent qu'ils ne se rendront que quand on aura fait une breche,

1631.

Juin.

& le duc est obligé d'attendre que les Suédois lui amènent du canon.

1631.

Juillet.

Le duc Jean-Albert, joint au général Tott, s'était approché de Gustrou & de Butzou que les Autrichiens évacuent précipitamment pour gagner Rostock; mais les Suédois les atteignent sur la chaussée de cette ville, les dissipent, passent les Croates au fil de l'épée, & s'emparent des bagages. La garnison de Rostock, qui voulait mettre en sûreté le fruit de ses extorsions, en charge deux vaisseaux destinés pour Dantzic. Le vice-amiral Carlson qui croisait avec une escadre Suédoise sur les côtes du Meckelbourg & de Poméranie, s'empare de ces bâtimens, change leur destination & les conduit à Volgast.

Tott, informé des raisons qui retardent la prise du château de Schverin, s'y rend avec six cents hommes d'infanterie & quatre piéces de canon :

alors les Autrichiens demandent à capituler, obtiennent les honneurs de la guerre, & sont conduits à Vismar. Ils ne possédaient plus dans le Meckelbourg que cette place, Rostock & Dömitz (a). Le duc Adolfe-Frédéric joint son frere à Gustrou : Gustave y arrive aussi de Stettin pour être présent à la réinstallation de ces princes dans leurs états : elle se fit le lendemain avec beaucoup de pompe. Le roi, toujours simple, y parut à cheval & vêtu d'un simple habit de drap verd. Tous les ordres du duché assemblés à l'hôtel-de-ville, rétractèrent le ferment de fidélité prêté à Valstein, & rendirent de nouveau hommage à leurs souverains légitimes. Tott se dispose à bloquer Rostock avec les troupes des ducs & deux mille hommes qui furent bientôt joints par quatre mille venus de Suede. Le général

1631.
Juillet.

;

6

(a) Sur l'Elbe.

1631. Suédois prit ses mesures pour que la garnison de Vismar ne pût faire des courses dans le Meckelbourg.
 Juillet.

Gustave partit le même jour pour Berlin : son armée s'était avancée de Spandau à Brandebourg, dont Banner faisait réparer & augmenter les fortifications de même que celles de Rate-nau ; il avait établi des postes le long de la Havel pour observer les mouvemens des Impériaux postés à la gauche de l'Elbe, aux ordres du comte de Pappenheim, & fait traverser la Havel à un détachement de quinze cents hommes de cavalerie, qui enleva les bestiaux & les grains depuis la gauche de la riviere jusqu'à Jerichou. Le roi voulant faire les plus grands efforts contre les Autrichiens en Basse-Saxe, afin d'obliger le comte de Tilli de venir la défendre, & de dégager ainsi le landgrave de Hesse, ne laissa en Poméranie que les garnisons abso-lument

lument nécessaires, renforça de quelques régimens le maréchal Horn qui s'établit entre Custrin & Francfort, pour couvrir les conquêtes des Suédois du côté de la Silésie, & le surplus des troupes alla joindre Banner.

1631.
Juillet.

Le roi, qui desire s'établir sur l'Elbe le plus tôt possible, arrive de Berlin au camp de Brandebourg, en part le lendemain avec six mille hommes de cavalerie, mille dragons & autant de mousquetaires, & marche à Volkau, d'où il s'avance le jour suivant à Jerichou sur la rive droite de l'Elbe: Pappenheim campait à Buch de l'autre côté du fleuve. Gustave craignant qu'il n'en disputât le passage & ne rendît la prise de Tangermund impossible, forme le projet de l'obliger à décamper, en lui donnant de l'inquiétude sur un autre point: il se met en marche le lendemain & remonte l'Elbe: alors Pappenheim imagine que les

7

8

9

10

1631.
Juillet.

Suédois en veulent à Magdebourg, part sur-le-champ de Buch & vient s'établir sous la place. Le roi arrive à Bourg & surprend la garnison, dont le commandant qui ne s'attendait pas à être attaqué, donnait un repas. Le monarque reconnaît le pays jusqu'à la vue de Magdebourg, revient à Bourg, retourne le lendemain à Jerichou, & la nuit suivante fait passer l'Elbe dans des bateaux à un détachement commandé par le colonel Rantzau (a), qui au point du jour surprend Tangermund, gardé par cent Autrichiens : ils se retirent dans le château, que les Suédois attaquent sans délai de plusieurs côtés : un lieutenant, chargé d'enfoncer une porte, est tué ; les soldats se voyant sans chef, ne veulent cependant pas renoncer à leur entreprise, & décident que les bas-officiers tireront au sort à qui prendra le commandement de la troupe ; la fortune

(a) Il fut depuis maréchal de France.

se déclare pour un caporal; il attache
 lui-même un pétard, & dès que la 1631.
 porte est enfoncée, il pénètre dans le Juillet.
 château & en facilite ainsi la prise ,
 n'ayant eu que cinq hommes blessés.
 Soixante Impériaux sont égorgés dans
 la première chaleur de l'action , &
 les autres obtiennent quartier. Tan-
 germund ouvrait à Gustave un pays
 riche & abondant : il fait occuper la
 ville par ses mille mousquetaires , ras-
 semble des bateaux & commence sans
 délai un pont sur l'Elbe près de Tan-
 germund : il mande à Banner, de lui
 envoyer mille hommes d'infanterie
 pour renforcer la garnison de la place ,
 d'accélérer la réparation des fortifi-
 cations de Brandebourg & de Rate-
 nau , de mettre en état de défense
 Spandau & Fehrbellin , & quand ces
 travaux seront terminés , d'envoyer
 à Tangermund le reste de l'infante-
 rie , à l'exception d'un détachement ,

1631. avec lequel il ira assiéger Havelberg.
Juillet. Les Suédois s'étaient emparés depuis peu d'une abbaye ou cloître appelé le Chapitre, situé près de cette ville.

24

Dès que le pont est achevé, Gustave passe l'Elbe & fait camper sa cavalerie autour de Tangermund. Un détachement occupe Stendel, dont la garnison s'enfuit à Garleben, en même tems que le général Baudissin & le comte d'Ortenbourg se rendent maîtres d'Arnbourg, d'Osterbourg & de Verben : deux cents cavaliers & environ huit cents payfans armés qui défendent cette ville sont tués, dissipés ou faits prisonniers. Une chaleur excessive engage Baudissin & Ortenbourg à se baigner dans l'Elbe en forçant de table, & cette imprudence occasionne à tous deux une maladie, dont le dernier va mourir à Berlin : il emporte au tombeau les regrets de Gustave, qui estimait son intelligence

& sa valeur. En même tems que le roi passe l'Elbe, le Rhingrave s'approche de Magdebourg avec quelques régimens de cavalerie, dont il embuſque le plus grand nombre. Pappenheim qui ne découvre qu'un détachement peu nombreux, accourt pour le charger ; le Rhingrave se montre alors avec le reste de ses troupes, tombe sur les Impériaux, fait prisonniers huit officiers & deux cents cavaliers, & poursuit les fuyards jusqu'à la vue de Magdebourg, où ils jettent l'épouvante. La garnison croit que toute l'armée Suédoise approche pour attaquer la place, borde les remparts ; & Pappenheim qui apprend que Gustave a passé l'Elbe, ne se trouvant pas assez fort pour lui résister, se retire à Halberſtat, d'où il dépêche un courier au comte de Tilli pour le presser de venir lui-même tenir tête au roi avec toutes ses forces. Le généralissime se disposait

1631.
Juillet.

1631. **Juillet.** **4** alors à pénétrer en Hesse : il avait chargé le colonel Cratz d'occuper Creutzbourg & Vacha avec quinze cents hommes d'infanterie , en même tems que le comte de Colloredo , suivi de mille chevaux , s'emparerait de Saltzungen & de Schmalkalden. Les peuples de dix lieues à la ronde , effrayés des ravages & des cruautés dont la renommée accusait les Impériaux , abandonnent les bords de la Verra & se retirent dans l'intérieur de la Hesse , emportant leurs subsistances & ce qu'ils avaient de plus précieux : il y eut entre les Autrichiens & les Hessois plusieurs escarmouches peu importantes , & la désertion des habitans ne laissant aucune ressource pour les vivres , Tilli prenait ses mesures afin de s'en procurer d'ailleurs , lorsqu'il reçut le courier de Pappenheim. Obligé de différer ses projets de vengeance contre le landgrave , le

généralissime rassemble ses quartiers à Mulhausen, laisse de faibles garnisons dans quelques places, & reprend le chemin de Magdebourg, publiant qu'il va combattre le roi de Suede. A mesure que les Autrichiens s'éloignent, les Hessois réoccupent les postes qu'ils ont perdus, & en égorgent les garnisons. Le landgrave profita du départ des catholiques pour augmenter ses forces par de nouvelles levées.

1631.
Juillet.

Brandebourg & Ratenau mis en état de défense, Banner envoie à Tangermund la plus grande partie de ses troupes. L'approche de Tilli fit résoudre Gustave à quitter sa position pour s'établir à Verben, poste admirable au confluent de l'Elbe & de la Havel, où l'on descendit le pont de bateaux de Tangermund, & l'on construisit un fort à la droite du fleuve, dans l'angle que forme la riviere en s'y jetant. Entre

25

la ville de Verben & l'Elbe , dont
 163 I. elle est éloignée d'environ une demi-
 Juin. lieue , font des prairies où l'on avait
 élevé des digues pour arrêter les débordemens. Le roi arrive avec son armée
 22 qui campe entre le fleuve & Verben ,
 entouré d'un fossé plein d'eau. La ville
 & les digues couvraient une partie du
 front : les deux ailes recourbées en-
 arriere appuyaient à l'Elbe , & l'on ne
 pouvait aborder la gauche qu'après
 avoir traversé un bois qui bordait le
 fleuve , & un fossé sec , derriere le-
 quel Gustave posta plusieurs bataillons.
 L'armée Suédoise était adossée à son
 pont de bateaux qui la faisait commu-
 niquer avec l'électorat de Brandebourg
 & la Poméranie. Tandis que le mo-
 narque se rendait de Tangermund à
 Verben , Banner qui s'était avancé de
 22 Brandebourg à Rathenau , en partait
 pour attaquer Havelberg : il arrive à
 quatre heures du matin devant cette

place, chassant devant lui une garde avancée. En même tems qu'il fait pè-
tarder une porte, le colonel Vinckel
rassemble par son ordre des barques sur
le bord de la Havel, dont un bras tra-
verse la ville : il y pénètre & attaque
par - derriere la garnison qui tente de
repousser Banner. Plus de trois cents
Impériaux sont passés au fil de l'épée,
& environ quatre cents se rendent pri-
sonniers de guerre. Le général Sué-
dois laisse quelques troupes dans la
place & se rend au camp de Verben.

1631.

Juillet.

23

Tilli qui avait marché sans séjour-
ner, arrive à Aschersleben, s'établit le
lendemain à Vantzleben, près de Mag-
debourg, & renforcé par le comte de
Pappenheim, il s'avance ensuite à Vol-
merstadt, y campe, ordonne à son
armée de ne faire aucun quartier aux
Suédois, & poste en-avant deux régi-
mens de cavalerie dans le village de
Burgstal, un dans celui de Bendorf,

24

25.

27

& deux dans Angern , afin d'observer
 1631. de plus près les mouvemens de Gus-
 Juillet. tave. Celui-ci , qui veille sur ceux des
 catholiques, imagine que fatigués d'une
 longue marche , ils songeront moins
 à se tenir sur leurs gardes qu'à se
 reposer ; & jugeant qu'il trouvera l'oc-
 casion d'entreprendre contre leur
 avant-garde ou leurs détachemens , &
 qu'il sera avantageux à la réputation
 de ses armes de remporter un avan-
 tage quelconque sur Tilli , il fait avan-
 26 cer de Verben à Arnbourg trois mille
 Du 26 au 27 cavaliers & cinq cents dragons : la nuit
 27 suivante il marche à Belgen , où il
 passe toute la journée. Afin d'avoir des
 nouvelles certaines de l'ennemi , il dé-
 tache deux partis peu nombreux , com-
 mandés par des majors intelligens ; ils
 ramènent cinq prisonniers qui assurent
 que les régimens Impériaux , postés
 dans Burgstal & Angern , persuadés
 qu'ils n'ont rien à craindre des Sué-

dois, qu'ils supposent plutôt occupés à se retrancher qu'à chercher l'occasion de combattre, ont négligé les précautions les plus essentielles à leur sûreté. Gustave charge vers le soir un nouveau parti d'aller vérifier la déposition des prisonniers, & d'après son rapport il part de Belgen au commencement de la nuit, arrive à une demi-lieue de Burgstal, partage ses troupes en trois corps, donne le commandement du premier au général Baudiffin, confie celui du second au Rhingraf, & se réserve le troisieme, formé de trois cents chevaux seulement, destinés à couper toute communication entre Burgstal & Angern. Le monarque avait devant lui le village de Bendorf qu'il ne croyait pas occupé : il veut le traverser pour prendre à revers les deux autres ; mais il apperçoit, malgré l'obscurité, de la cavalerie en bataille en avant du village : c'était le régiment de cuiraf-

1631.

Juillet.

Du 27 au
28

1631. **Juillet.** siers de Bernestein, qui avait monté à cheval au bruit de l'attaque de Burgstal, & dont le colonel détache une partie pour reconnaître les Suédois. Quoique Gustave ne puisse évaluer la force de cette troupe, il la charge & la renverse: vivement poursuivie, elle entraîne dans sa fuite ce qui était resté en bataille en - avant de Bendorf, & que le colonel a beaucoup de peine à rallier derrière ce village: le roi le traverse & tombe une seconde fois sur les Allemands; ils plient de nouveau, & Bernestein qui tente de repousser les assaillans, est tué. Le monarque, emporté par son ardeur guerrière, s'engage au milieu des ennemis qui l'eussent tué sans le connaître, si Harald Stack, qui fut depuis sénateur de Suede, ne l'avait dégagé avec quelques dragons. Une partie des Autrichiens est taillée en pièces, & le reste s'échappe à la faveur de la nuit, abandonnant beaucoup de chevaux & de

bagages dans Bendorf, où le roi fait mettre le feu pour en chasser ses soldats qui s'étant dispersés pour piller, pouvaient être surpris en désordre & battus facilement par une troupe très-inférieure en nombre.

1631.

Juillet.

Les autres attaques réussirent aussi heureusement que celle de Bendorf. Baudissin surprit dans Burgstal les régimens de Pappenheim & de Montecuculi : ils n'eurent le tems ni de monter à cheval, ni de se former, & furent défaits en un instant ; ce qui ne fut pas tué ou pris, s'enfuit dans un bois voisin. Le Rhingraf, chargé d'attaquer Angern, éprouva plus de résistance, parce qu'il n'eut pas l'avantage de surprendre les Impériaux. Le colonel Holck mit en bataille son régiment & celui de Coronini, & se défendit avec tant d'opiniâtreté, que ses troupes ne purent être rompues qu'à la troisième charge, où les Suédois leur

1631.
Juillet.

enleverent deux étendards. Le jeune prince Palatin de Lautereck , qui accompagnait le Rhingraf , reçut trois coups de pistolets , dont il mourut à Verben , où Gustave le fit transporter. Les Suédois ne perdirent dans les trois attaques que vingt hommes , & il leur resta beaucoup d'équipages , quoique le feu qu'on mit aux trois villages en eût détruit la plus grande partie. Les Impériaux , outre trois cents cavaliers tués , en perdirent plus du double , faits prisonniers avec les colonels Montecuculi & Holck : presque tous les soldats prirent parti dans l'armée de Gustave. C'est ainsi que Tilli fut châtié d'avoir posté cinq régimens trop loin de son camp , pour en être soutenus. Le roi rassemble ses troupes & fait poursuivre les fuyards par un détachement , qui s'avance jusqu'à la vue de Volmerstadt ; il reprend ensuite le chemin de Belgen , y laisse reposer

ses troupes pendant quelques heures, ~~_____~~
 va s'établir entre Staudel & le village de Baldingen, & conserve cette position
 jusqu'au lendemain qu'il rentre dans son camp de Verben.

1631.

Juillet.

29

Dès que Tilli fut informé de l'entreprise de Gustave, il détacha de Volmerstadt un gros corps de cavalerie & d'infanterie pour dégager les régimens postés dans Burgstal, Bendorf & Angern; les Suédois étaient partis, & les catholiques retournent à leur camp. Le généralissime, mortifié de l'échec qu'il a reçu, prend des mesures pour avoir sa revanche, & se flatte d'en trouver bientôt l'occasion. Quoiqu'il estimât le roi de Suede, il le considérait moins comme un grand homme de guerre que comme un jeune prince avide de gloire, qui s'était embarqué dans la guerre d'Allemagne sans avoir bien pesé ses forces, ses ressources & celles de l'empereur, & qui était perdu s'il

1631. **Juillet.** éprouvait un revers de fortune. L'armée Suédoise, composée de dix mille hommes seulement, était beaucoup plus faible que celle des catholiques; mais aucun général ne savait mieux que Gustave suppléer au nombre par l'art. Nous rapporterons les moyens qu'il employa pour arrêter Tilli, quand nous aurons vu ce qui se passait sur les frontières de Silésie & en Haute-Allemagne.

Le feld-maréchal Horn, voulant se venger de l'échec qu'un de ses détachemens avait reçu à Zullichau, passe l'Oder à Crossen avec huit cents chevaux, s'approche de Grunberg, y surprend de nuit huit compagnies d'Impériaux, fait un grand nombre de prisonniers, & revient chargé de dépouilles à Crossen. Ce succès ne compensait pas les maux que les catholiques faisaient éprouver aux protestans de Franconie & de Souabe. Le comte

de

de Furstenberg entra dans le duché de Virtemberg & fit subir les conditions les plus dures au prince Jule qui l'administrait pendant la minorité du jeune duc : il fut obligé de renoncer au conclusum de l'assemblée de Leipzic, de consentir que trois mille hommes d'infanterie & huit cents chevaux qu'il avait levés, fussent incorporés dans les troupes de l'empereur, de se soumettre aux décrets de ce monarque, & nommément à l'édit de restitution. L'armée catholique s'établit dans le duché, vécut aux dépens des peuples, & leva des contributions exorbitantes. Le général Aldringer traita de même la ville d'Ulm : elle livra sept cents hommes de pied & trois cents chevaux qu'elle avait rassemblés en conséquence des résolutions prises à Leipzic. Le cercle de Souabe abandonna pareillement aux Impériaux trois mille hommes levés en vertu des résolutions de

1631.
Juillet.

1631.
Juillet. l'Union Protestante. L'électeur de Saxe écrivait en vain aux confédérés pour les exhorter à persister dans leurs engagements ; ses lettres ne pouvaient prévaloir sur la terreur que les troupes catholiques inspiraient.

Marie - Eléonore de Brandebourg ; reine de Suede , avait débarqué à Volgast , où le duc de Poméranie l'envoya complimenter : cette princesse amenait huit mille Suédois , dont quatre mille allèrent renforcer le roi , & le reste joignit le général Todt aux environs de Rostock. Peu de jours après , le marquis de Hamilton débarque à Pénémund dans l'île d'Usédom , avec sept mille Anglais ou Ecoffais levés pour le service de Gustave. Comme Hamilton affectait la plus grande somptuosité , le roi craignant pour les Suédois un exemple contagieux & destructeur de la discipline militaire , lui envoya ordre de se rendre sur les frontieres de Silé-

Août.

5

fié, d'où il retirait l'armée du maréchal Horn, à l'exception de quatre mille Allemands qui restèrent avec les Anglais.

1631.
Août.

Le comte de Tilli voulant attaquer le roi de Suede dans son poste, décampe de Volmerstadt, marche à Tangermund, s'en empare, & y fait camper son armée. Gustave avait déjà envoyé ordre depuis plusieurs jours au feld-maréchal Horn de partir des environs de Francfort avec dix mille hommes, & de venir promptement le renforcer. Le roi écrivit en même tems à Todt de lui amener sans délai quatre mille Suédois. Dès que le monarque est informé des desseins de Tilli, & que le comte de Furstenberg a quitté la Souabe pour agir contre le landgrave de Hesse, ou renforcer l'armée catholique, il dépêche un second

3

~~1631.~~ s'avancer avec diligence par Spandau
1631. & Brandebourg , où il recevra de
Août. nouveaux ordres , de renforcer de sept
cents fantassins la garnison de cette
place & de trois cents celle de Spandau ,
dans la crainte qu'un détachement
d'Impériaux ne passât l'Elbe pour s'em-
parer de ces villes , couper aux Sué-
dois leurs communications & ravager
les Marches de Brandebourg. Gustave
recommandait de plus au maréchal ,
de faire marcher ses troupes sur plu-
sieurs colonnes & de laisser même l'ar-
tillerie derriere , afin de faire une plus
grande diligence : il arrive le jour
4 suivant à Brandebourg , & le lende-
5 main Tilli décampe de Tangermund
& vient se poster à la vue de Verben.
Gustave envoie ordre à Horn , de char-
ger le colonel du Val du commande-
ment de Brandebourg , & de se rendre
promptement avec ses troupes au camp
de Verben queles ennemis menaçaient.

Le général catholique avait dans l'armée du roi des émissaires chargés d'enclouer son artillerie; quelques habitans, gagnés à force d'argent, promirent de mettre le feu à la ville, que les Impériaux devaient attaquer en même tems que le camp; & il est vraisemblable qu'ils les eussent forcés avec d'autant plus de facilité, que l'artillerie Suédoise n'aurait pu servir. Gustave, informé de ce complot, ordonne d'arrêter les coupables, & apprend par leur déposition l'heure à laquelle le général de l'empereur se propose d'attaquer. Le monarque profite de cette découverte pour faire tomber l'ennemi dans son piège: il range son infanterie à couvert des barricades qu'il avait fait construire, & des digues dont il garnit le fossé de mousquetaires; la cavalerie fut partagée en trois corps, dont deux soutenaient les ailes, & le troisième se posta en réserve derrière

1631.

Août.

1631.

Août.

6

Verben. On allume de grands feux dans la ville à l'heure marquée par Tilli, qui alors s'avance audacieusement. Le canon des Suédois ne se faisant point entendre, acheve de lui persuader que son projet a réussi. Gustave avait ordonné à ses généraux, de n'employer d'abord contre les Autrichiens que la mousqueterie, afin de les mieux tromper. Le généralissime canonne si vivement le camp & la ville de Verben, que la tour de l'église est abattue : plusieurs détachemens d'infanterie & de cavalerie s'approchent ensuite pour tâter les Suédois, qui leur tirent seulement des coups de mousquets ; mais dans le moment que les catholiques veulent forcer le camp & la ville, Gustave démasque son canon, & leur fait esfuyer presqu'à bout portant une décharge générale d'artillerie & de mousqueterie. La cavalerie Suédoise s'é.

branle alors, tombe sur le flanc des Allemands déjà en désordre, & acheve de les mettre en confusion; l'infanterie fort en même tems de son poste, les charge brusquement & les oblige à prendre la fuite. Les mémoires du tems & presque tous les historiens assurent que Tilli eut dans cette action six mille hommes tués ou blessés. Ce nombre peut être exagéré; mais il est certain que les catholiques firent une perte considérable, sur-tout à deux mille pas de Verben, entre Sehaufen & Osterbourg, près d'un petit bois à travers lequel il fallait qu'ils défilassent pour se retirer. Le lendemain de l'action, Horn arriva au camp de Verben avec neuf mille hommes.

Tilli ayant rallié ses troupes vers Valsleben, se rapproche du roi de Suede dans l'intention de l'attirer à une bataille. Gustave reste dans son poste & se borne à faire jouer son artillerie

1631.

Août.

7

8

~~1631.~~ contre les Autrichiens. Le généralissime veut alors attaquer les retranchemens des Suédois ; mais Pappenheim objecte que le renfort qu'ils ont reçu rend cette entreprise téméraire : presque tous les généraux Allemands se rangent à cet avis, & Tilli reprend le chemin de Tangermund. Baudissin, le Rhingraf & le duc Bernard de Saxe-Weimar, qui avait joint depuis peu de jours le roi avec quelques troupes levées en Basse-Saxe, poursuivent les catholiques & atteignent leur arriere-garde. Les Impériaux font volte-face & repoussent les Suédois : ceux-ci reviennent à la charge, & l'action recommence. Baudissin, qui payait toujours de sa personne comme le moindre soldat, a son cheval tué, & deux cuirassiers le font prisonnier : dégagé presque-aussi-tôt, il continue à combattre & rompt son épée dans le corps d'un officier Autrichien. Enfin les Al-

lemands craignent que le roi n'amene ~~le secours~~
 du secours aux siens, & continuent 1631.
 leur retraite : ils avaient perdu cinq
 cents hommes, & les Suédois trois
 cents. Ce fut dans cette action que le
 duc de Veimar commença à se signaler ;
 & Gustave, juste appréciateur des ta-
 lens, le jugea dès lors digne du gé-
 néralat, malgré sa jeunesse. Août

Tilli ne voulant pas se rapprocher
 du roi de Suede, détacha quatre mille
 hommes d'infanterie & six cents de
 cavalerie, commandés par le colonel
 Reinacher, qui se rendit dans l'évêché
 de Bremen pour faire exécuter les dé-
 crets de l'empereur. Cet officier débuta
 par publier un manifeste portant, « que
 „ le comte de Tilli, informé des pro-
 „ jets criminels des sujets de l'évêque
 „ de Bremen, daignait cependant les
 „ exhorter à y renoncer & à ne pas
 „ compter sur l'appui des Suédois,
 „ qui d'ailleurs pillaient impitoyable-

„ ment les peuples ; au lieu que les
 1631. „ Impériaux les traitaient avec une
 Août. „ extrême douceur. „ Reinacher ajoutait cependant ; « que ceux qui auraient
 „ l'audace de résister à l'empereur , se-
 „ raient détruits par le fer & le feu. „
 La douceur de ces expressions ne séduisit personne ; mais l'impossibilité de résister aux troupes Autrichiennes obligea l'évêque de Bremen de livrer les soldats qu'il avait levés , & de renoncer aux engagements pris à Leipzig.

Le comte de Furstenberg , après avoir passé le Mein avec douze mille hommes d'infanterie & environ quatre mille de cavalerie , entra dans l'abbaye de Fulde : il projetait de conquérir la Hesse , dès que ses troupes seraient délassées de leurs fatigues. Le landgrave , trop faible pour tenir tête aux catholiques , se rendit au camp du roi de Suede pour implorer son assistance. Ti.li voulait alors se faire joindre par

Fürstenberg, afin de tenter une invasion en Saxe. L'armée Autrichienne, qui éprouvait dans son camp une extrême disette, faillit à se mutiner ; les soldats désertaient en foule ou commettaient mille désordres. Ces raisons engagèrent le généralissime à partir de Tangermund que les Suédois réoccupèrent : il retourna au camp de Volmerstadt, d'où il était en mesure de se porter en Saxe ou en Hesse ; mais comme il pouvait également passer l'Elbe à Magdebourg, & entrer dans l'électorat de Brandebourg, Gustave pourvut aux moyens de l'en empêcher. Il ordonna au général Tott d'aller s'établir avec quatre mille hommes à Rathenau sur la Havel. Cette ville, quoique peu considérable, était nécessaire pour conserver la communication de Verben à Brandebourg, où le feld-maréchal Horn se rendit avec neuf mille hommes, tant infanterie

1631.

Août.

17

1631.
Août.

que cavalerie. Par cet arrangement, si Tilli passait l'Elbe, Tott, en joignant Horn, le renforçait assez pour lui donner les moyens de disputer le passage de la Havel aux ennemis, & de les contenir jusqu'à l'arrivée de Gustave, qui serait parti de Verben aux premières nouvelles de leurs mouvemens. Alors, retenus dans un pays ruiné & resserré par l'Elbe & la Havel, les Autrichiens, auxquels on coupait d'ailleurs le chemin des places depuis cette rivière jusqu'à l'Oder, n'avaient d'autre parti à prendre que de se retirer, ou d'entrer en Saxe : démarche qui obligeait l'électeur de traiter avec le roi de Suede, ou de se soumettre à l'empereur. Si, au lieu de passer l'Elbe ou de marcher vers la Saxe, Tilli se fût rapproché de Verben, Horn & Tott y seraient retournés.

Dès que le généralissime fut le landgrave de Hesse dans le camp des Sué-

dois, il voulut faire soulever son pays en écrivant aux états, " qu'il était
 „ criminel à un membre du Corps
 „ Germanique d'entretenir des intel-
 „ ligences avec Gustave, déclaré en-
 „ nemi de l'Empire par la diete; que
 „ le landgrave encourait de fait la
 „ même sentence sur-tout après avoir
 „ réitéré l'affurance, que ses arme-
 „ mens n'étaient pas destinés contre
 „ l'empereur & l'Empire; que Guil-
 „ laume était déchu de tous ses droits;
 „ qu'on devait cesser de reconnaître
 „ son autorité, jusqu'à ce que le mo-
 „ narque Autrichien eût décidé de
 „ son sort; & qu'en attendant, les
 „ états ne pouvaient mieux faire que
 „ de recourir à la protection du chef
 „ de l'Empire, afin que leur pays ne
 „ devînt pas le théâtre d'une guerre
 „ qui entraînerait sa ruine. „ Les ex-
 hortations de Tilli ne produisirent
 aucun effet, & les Hessois resterent

1631.

Août.

1631.

Août.

fideles à leur souverain. Indépendamment des raisons que Guillaume avait, ainsi que les autres protestans, pour se déclarer contre la cour de Vienne, plusieurs motifs particuliers l'y déterminaient. L'empereur avait décidé en faveur du landgrave de Darmstadt le différend relatif à la seigneurie de Marbourg; depuis le commencement de la guerre les Autrichiens commettaient de grands dégâts en Hesse; les catholiques prétendaient, en vertu de l'édit de restitution, rentrer en possession du monastere de Geismar, dont les revenus formaient plus du quart de ceux du landgrave, qui aurait été ruiné, s'il eût fallu restituer ce que lui & ses prédécesseurs avaient reçu depuis le traité de Passau; Guillaume professait la religion réformée, à laquelle il desirait procurer dans l'Empire les mêmes prérogatives qu'à la catholique & à la protestante, afin de

se faire chef d'un troisieme parti, rôle ~~qui lui revenait depuis la chute de la~~ maison Palatine ; enfin ce prince avait toujours favorisé les ennemis de l'empereur , & il craignait sa vengeance : Gustave-Adolfe seul pouvant l'en préserver, il traita avec lui.

1631.
Août.

Le roi de Suede promit au landgrave “ de le prendre sous sa protection , ainsi que ses états & les conquêtes qu’il pourrait faire sur les catholiques ; de regarder ses ennemis comme les siens ; de le secourir quand il en aurait besoin & de joindre ses forces aux siennes ; de ne traiter avec l'empereur & la Ligue Catholique , qu’autant qu’ils satisfaisent Guillaume sur les prérogatives dont il avait joui avant les troubles de Boheme ; que si les circonstances obligeaient les Suédois d’occuper quelques-unes de ses places , ce serait sans préjudicier à ses droits

„ de fouverain, & qu'elles lui feraient
 1631. „ rendues, ainfi que l'artillerie qu'il
 Août. „ aurait fournie, quand la raifon de
 „ guerre ne fubfifterait plus ; que le
 „ landgrave commanderait en chef
 „ non-feulement fes propres troupes,
 „ mais celles que les Suédois pour-
 „ raient lui envoyer ; enfin, que pen-
 „ dant trois mois à compter de la
 „ date de cette alliance, Guillaume
 „ pourrait y admettre aux mêmes con-
 „ ditions les princes ou les villes qui
 „ voudraient y entrer, & qu'ils joui-
 „ raient des mêmes avantages que
 „ s'ils avaient traité directement avec
 „ Guftave „. Le landgrave convint,
 „ de refter inviolablement attaché aux
 „ intérêts du monarque ; de le fecon-
 „ der de toutes fes forces ; de ne con-
 „ clure aucun traité fans fon agré-
 „ ment ; de confidérer comme fes
 „ propres troupes celles des Suédois
 „ qu'il recevrait dans fes places, & qui
 „ lui

„ lui prêteraient ferment ; d'assembler
 „ incessamment son armée , afin d'agir
 „ sous la direction du roi contre l'en-
 „ nemi commun , pour lui faire tous
 „ les maux que les loix de la guerre
 „ autorisent ; que les soldats Suédois
 „ n'exigeraient de leurs hôtes Hes-
 „ sois , que le feu & la lumière ; de
 „ joindre ses forces à celles de Gus-
 „ tave , si n'ayant rien à craindre pour
 „ la Hesse , le monarque portait ses
 „ armes dans les états de l'empereur
 „ où des autres membres de la Ligue
 „ Catholique ; que s'il s'emparait de
 „ quelques places à la bienfiance de
 „ Guillaume , elles lui seraient remi-
 „ ses ; que s'il survenait des différends
 „ entre les contractans , ils s'en rap-
 „ porteraient à des arbitres. „ Enfin
 „ le landgrave promettait , « de rappel-
 „ ler ses sujets , de quelque état & con-
 „ dition qu'ils fussent , qui pouvaient
 „ se trouver au service de l'ennemi ,

1631.
Août.

„ & de confisquer leurs biens, s'ils n'obéissaient pas. „ Ce traité conclu, Guillaume retourne dans son pays, escorté par deux régimens d'infanterie aux ordres du duc Bernard de Saxe-Weimar, destiné à commander l'armée Hessoise sous le landgrave.

Le comte de Tilli ayant formé le projet de soumettre l'électeur de Saxe, & d'entrer dans ses états du côté de la Sala, en même tems que Tieffenbach avec l'armée de Silésie pénétrerait par la Luface, avait mandé au comte Egon de Furstenberg de partir du pays de Fulde & de venir le rejoindre dans le comté de Mansfeld. Le généralissime envoya ordre en même tems à Aldringer resté en Souabe avec environ huit mille hommes, & au comte de Fugger qui était en Franconie avec dix mille, faisant partie des nouvelles levées de la Ligue Catholique, de s'approcher du centre de

l'Allemagne , soit pour renforcer au ~~besoin~~
 besoin la grande armée , soit pour 1631.
 agir contre le landgrave de Hesse & Août.
 les autres membres de l'union de
 Leipzig.

Tilli écrivit à l'électeur de Saxe , 24
 „ qu'il voyait avec étonnement que
 „ malgré les ordres de l'empereur , il
 „ continuât ses préparatifs de guerre ;
 „ que plusieurs princes protestans l'i-
 „ mitaient , en alléguant l'exemple
 „ de Sa Sérénité Electorale ; qu'une
 „ pareille conduite ne pouvait amener
 „ la paix ; qu'on avait murmuré contre
 „ l'indiscipline des troupes catholi-
 „ ques , & accordé volontairement des
 „ quartiers & des contributions aux
 „ Suédois déclarés ennemis de l'Em-
 „ pire , sans implorer l'assistance de
 „ l'empereur , à qui seul il appartenait
 „ de défendre les états opprimés ; que
 „ le conclusum de l'assemblée de Leip-
 „ zic , quoiqu'annulé par le monar-

1631.

Août.

„ que , avait été exécuté par un atten-
 „ tat injurieux à l'autorité impériale ;
 „ que S. S. E. se diffimulait fans doute
 „ les malheurs auxquels sa personne
 „ & ses peuples s'exposaient, en per-
 „ sistant dans sa défobéissance ; qu'il
 „ n'avait personnellement aucun sujet
 „ de mécontentement, puisque l'em-
 „ pereur l'avait toujours ménagé, ainsi
 „ que les princes Saxons ; que le mo-
 „ narque ne refusait justice à per-
 „ sonne , & que dans cette vue il
 „ avait convoqué à Francfort une
 „ diete générale pour régler défini-
 „ tivement ce qui concernait l'édit
 „ de restitution ; qu'il était encore
 „ tems d'obtenir par cette voie légi-
 „ time la réparation des torts avérés ;
 „ qu'il conseillait à S. S. E. de re-
 „ noncer à des projets qui entraîne-
 „ raient sa perte , & de joindre ses
 „ troupes à celles de la Ligue pour
 „ chasser les étrangers de l'Empire , &

„ y rétablir l'ordre ; que la Saxe ne
 „ pouvait être dispensée de fournir
 „ des quartiers à l'armée catholique ,
 „ de subvenir aux frais de la guerre ,
 „ & d'employer sa médiation pour en-
 „ gager les protestans rebelles à obéir
 „ sans délai aux décrets du chef du
 „ Corps Germanique ; qu'au surplus
 „ Jean Reinhart de Metternich ,
 „ grand-prévôt du chapitre de Mayen-
 „ ce & administrateur de Halberstat ,
 „ & le baron de Schoenbourg , cham-
 „ bellan de l'empereur & général de
 „ l'artillerie de la Ligue , explique-
 „ raient plus particulièrement à S.S.E.
 „ les intentions du monarque Autri-
 „ chien. „

1631.

Août.

Le premier des plénipotentiaires
 était un homme modéré & infnuant ;
 le second , altier & enivré de la puis-
 sance de son maître , admirait son des-
 potisme qu'il prenait pour de la gran-
 deur. Ces députés arriverent à Mer-

~~1631.~~

1631.

Avût.

febourg, où l'électeur les reçut avec politesse. Schoënbourg menaça ce prince de l'indignation de l'empereur, s'il n'obéissait sans délai à ses ordres suprêmes ; Metternich adoucit la dureté de cette déclaration, & tenta de modérer l'emportement de son collègue. Jean-George répondit, " qu'il
 „ avait donné au monarque des preuves réitérées de son attachement ;
 „ mais que la prudence ne lui permettait pas de se déclarer contre Gustave-Adolfe, qui n'avait que l'Elbe à traverser pour entrer dans son électorat, & y porter la guerre avec une armée victorieuse ; que cette appréhension l'avait engagé à se renfermer dans les bornes d'une exacte neutralité ; qu'en se conduisant ainsi, il ne manquait pas à ce qu'il devait au chef de l'Empire, qui ne pouvait exiger rien au-delà de ce que requéraient les constitu-

„ tions germaniques ; & qu'au reste , ~~_____~~
 „ il répondrait le lendemain à la lettre 1631.
 „ du comte de Tilli. „ L'électeur retint Août.
 les plénipotentiaires à souper ; & pendant le repas , l'un d'eux , trompé par des noix de porcelaine qu'il crut naturelles , faillit à se casser les dents. *Vous voyez , messieurs les Autrichiens* , dit Jean-George en riant , *qu'on trouve en Saxe des fruits de dure digestion.*

L'électeur remit le jour suivant aux envoyés de Tilli , une lettre pour ce général : elle portait , “ que son respect & son attachement pour l'empereur ne pouvaient être plus grands ; qu'il se dispensait d'alléguer de nouveau les motifs qui l'avaient engagé à armer , puisqu'ils étaient déduits dans plusieurs écrits rendus publics ; que la situation fautive de l'Allemagne l'affectait vivement , & que loin de fomenter les troubles , il desirait les voir ap-

1631.

Août.

„ paisés ; qu'il avait rendu les plus
 „ grands services à l'Empire & parti-
 „ culièrement à l'empereur depuis le
 „ commencement de la guerre , &
 „ qu'il osoit espérer qu'on ne les ou-
 „ blierait pas au point de le traiter en
 „ ennemi , quoiqu'on l'assurât de tous
 „ côtés que l'armée catholique s'ap-
 „ prochait de la Saxe pour l'envahir. „

24

Le comte de Tilli ayant décampé
 de Volmerstadt , s'avança par Aschers-
 leben , & Mansfeld jusqu'à Eisleben ,
 où le général Furstenberg le joignit.
 Ce fut là que Metternich & Schoen-
 bourg lui apportèrent la réponse de
 l'électeur. Le généralissime assemble
 28 aussi-tôt un conseil de guerre , dans
 lequel on résolut de passer la Sala à
 Hall , de pénétrer en Saxe , & dès qu'on
 aurait pris les places qui se trouvent
 sur le chemin de Torgau , de s'en em-
 parer ainsi que de Vittenberg , pour
 se rendre maître du cours de l'Elbe.

L'armée catholique part d'Eisleben le lendemain, arrive le jour suivant vis-à-vis de Hall, & campe près du bord de la Sala, sur laquelle elle jette deux ponts de bateaux.

Les menaces du comte de Tilli avaient convaincu l'électeur de Saxe, que les catholiques ne tarderaient pas à entrer dans ses états; & comme il était vraisemblable qu'ils tenteraient de s'emparer de Torgau, Arnimb général de Jean-George l'engagea à partir promptement de Mersebourg, pour aller rassembler son armée sous cette place, d'où l'on pouvait facilement pourvoir à la conservation de Vittenberg. Le roi de Suede, qui avait prévu que Tilli ne permettrait pas à l'électeur de rester neutre, jugea que ce prince, mécontent des violences de l'empereur & sentant les Suédois à portée de le soutenir, ne balancerait plus à embrasser leur parti & à rompre

1631.

Août.

29

30

~~1631.~~ enfin avec la cour de Vienne qui vou-
 1631. lait le dépouiller. Gustave voyant le
 Août. généralissime parti de Volmerstadt ,
 décampa de Verben , où il laissa une
 garnison qui fit des courses jusqu'aux
 26 portes de Magdebourg & de Halber-
 stat, repassa l'Elbe & vint s'établir à
 la droite de la Havel près de Bran-
 debourg , poste d'où il pouvait pro-
 fiter des conjonctures.

Les mesures de l'électeur de Saxe firent échouer le dessein des catholiques sur Torgau & Vittenberg. Tilli commit en cette occasion deux fautes capitales ; la première, de pousser à bout Jean-George & de l'obliger à se déclarer contre la cour de Vienne , tandis que son caractère indécis & timide l'eût empêché de renoncer à la neutralité, si l'on n'eût pas usé de violence à son égard ; la seconde faute, plus grande encore que la première, consiste dans la manière dont le géné-

ralissime régla les mouvemens en partant de Volmerstadt. On ne peut alléguer qu'en prenant la route de Mansfeld, il voulût ruser & cacher ses desseins ; car il publia qu'il allait soumettre l'électeur de Saxe. Au lieu de s'avancer jusqu'à Eisleben pour entrer dans l'électorat, il devait traverser l'Elbe à Magdebourg, s'emparer de Vittenberg, y repasser le fleuve, faire occuper Dessau & aller ensuite attaquer Torgau. Jean-George qui n'avait qu'environ dix-sept mille hommes d'infanterie & trois mille de cavalerie presque tous de nouvelles levées, ne pouvait résister à Tilli auquel il restait dix-huit mille soldats aguerris, & à Furstenberg qui se fût avancé par Hall avec plus de quinze mille hommes de vieilles troupes. Les catholiques, maîtres du cours de l'Elbe, se fussent trouvés entre les Suédois & les Saxons, auxquels ils ôtaient tout moyen de se

1631.

Août.

joindre ; & il falloit que les derniers
 1631. se foumiffent. Le généraliffime , après
 Août. avoir raffemblé des fubfiftances pour
 dix ou douze jours , ne rifquait rien
 en fe portant de Volmerftadt par Mag-
 debourg fur Vittenberg : il n'avait à
 franchir qu'une diftance d'environ
 vingt lieues , qui exigeaient au plus
 quatre jours ; tandis que de Verben à
 Vittenberg il y a près de trente lieues ;
 & le roi de Suede , qui n'aurait guere
 pu quitter fon camp que le lendemain
 du départ des Allemands qui avaient
 d'ailleurs le moyen de lui dérober une
 marche , ne ferait pas arrivé affez tôt
 pour empêcher la prife de Vittenberg ,
 dont la réfiftance ne pouvait être lon-
 gué. Tilli entra en fuite en Saxe , y
 trouvait des fubfiftances & des ref-
 fources infinies pour la guerre & obli-
 geait Jean-George de joindre fes trou-
 pes à l'armée catholique. Alors la ba-
 taille de Leipzic n'avait pas lieu. Guf-

tave, déduction faite des quatre mille hommes de Todt, nécessaires dans le Meckelbourg; & de quelques garnisons indispensables, n'eût opposé aux forces réunies des catholiques & des Saxons montant à plus de cinquante mille soldats, que douze mille hommes d'infanterie & huit mille de cavalerie. Ainsi réduit à la défensive, le monarque ne pouvait pénétrer à la gauche de l'Elbe; ses conquêtes arrêtées dans leur principe laissaient dominer l'empereur en Allemagne; peut-être même que les Suédois trop faibles, malgré les talens de leur roi, pour résister à toutes les forces de l'Empire, eussent été obligés d'en sortir; & c'en était fait de la gloire de Gustave & de la liberté Germanique.

L'électeur de Saxe inquiet des menaces & des projets des catholiques, surmonte enfin l'aversion qu'il avait toujours eue pour les alliances étran-

1631.

Août.

geres , & envoie Arnimb à Brande-
 1631. bourg , pour représenter au roi de
 Août. Suede le besoin qu'il a d'un prompt
 secours. Gustave, quoique charmé que
 ce prince prît de lui-même un parti
 auquel on avait en vain tenté de l'a-
 mener, répond froidement au général
 Saxon , « qu'il connaît les vues de la
 „ maison d'Autriche ; qu'il fait mieux
 „ que personne qu'elle veut d'abord
 „ assujettir l'Empire afin de donner
 „ plus facilement des fers au reste de
 „ l'Europe ; qu'il est fâché de la situa-
 „ tion embarrassante de l'électeur ,
 „ mais que si depuis long - tems il
 „ avait daigné suivre des avis salu-
 „ taires , il ne ferait pas réduit à la
 „ derniere extrémité , ni Magdebourg
 „ au pouvoir des Impériaux ; que Jean-
 „ George le recherchant plutôt par
 „ nécessité que par inclination , il ne
 „ juge pas à propos d'exposer son ar-
 „ mée , derniere ressource des protes-

„ tans, pour fecourir un prince gou-
 „ verné par des traîtres, qui lui con-
 „ feilleraient d'abandonner les Sué-
 „ dois, si l'empereur défavouait Tilli,
 „ & lui ordonnait de s'éloigner de la
 „ Saxe; que l'armée du généralissime
 „ est devenue formidable depuis la
 „ jonction de Furstenberg; mais que
 „ cependant il n'évitera pas l'occasion
 „ de la combattre, dès qu'il sera assuré
 „ d'une retraite en cas de mauvais
 „ succès, & que ses troupes ne péri-
 „ ront pas faute de subsistances, avant
 „ que d'avoir pu joindre l'ennemi. „
 Arnimb écouta ce discours avec une
 impatience facile à remarquer; il savait
 qu'en piquant Gustave de générosité,
 il le désarmerait, & que le monarque
 cherchait uniquement à faire valoir un
 secours qu'il était de son intérêt de ne
 pas refuser; cependant, ne pouvant
 blâmer l'indifférence apparente du roi,
 qui était fondée sur la conduite de

1631.

Août.

l'électeur , il répondit , « que le défen-
 163 I. „ feur de la liberté Germanique devait
 Août. „ pardonner à ce prince des résolu-
 „ tions suggérées par la crainte & de
 „ mauvais conseils ; mais que comme
 „ il était impossible de remédier au
 „ passé , il fallait l'oublier ; qu'on ne
 „ pouvait improuver les précautions
 „ que le monarque voulait prendre
 „ avant que de marcher au secours
 „ de la Saxe , & qu'il le suppliait d'ex-
 „ pliquer clairement ses prétentions.
 „ Au reste , Sire , ajouta Arnimb , c'est
 „ vous seul qui pouvez réparer nos
 „ fautes ; c'est de vous seul que la Saxe
 „ attend son salut , & une grande ame
 „ comme la vôtre doit oublier facile-
 „ ment les torts. Je veux , repliqua
 „ Gustave , que votre maître me re-
 „ mette Vittenberg ; qu'il me donne
 „ en otage le prince électoral son
 „ fils ; qu'il pourvoie à la subsistance
 „ de mes troupes , paie leur solde
 „ pendant

„ pendant trois mois ; me livre ou ~~_____~~
 „ punisse lui-même les traîtres qui 1631.
 „ l'ont trompé , & fasse avec moi Août.
 „ une ligue offensive & défensive. A
 „ ces conditions , je suis prêt à mar-
 „ cher : sinon l'électeur se tirera d'em-
 „ barras comme il pourra „. Arnimb
 n'ayant pas de pouvoirs suffisans ,
 retourna joindre Jean - George. Gus-
 tave voyant ce prince enfin réduit à
 se jeter entre ses bras , résolut de s'ap-
 procher des frontieres de Saxe , partit
 de Brandebourg & vint camper à Cos-
 vick à trois lieues de Vittenberg : il
 manda au général Todt resté à Ra- 31
 thenau , « de se rapprocher de Rostock
 „ pour l'assiéger dans les formes , &
 „ que comme il se préparait à marcher
 „ en personne au secours des Saxons ,
 „ une bataille paraissait inévitable ;
 „ que par cette raison , il lui ordon-
 „ nait de prendre des mesures pour
 „ la conservation des places du Mec-

~~_____~~ „ kelbourg & des frontieres voisines,
 1631. „ afin qu'un revers de fortune ne pût
 Août. „ entraîner la perte de toutes ses con-
 „ quêtes. „

La garnison de Croffen faisant des courses continuelles en Silésie, les Impériaux résolurent d'obliger les Suédois à abandonner cette place; & comme ils désespéraient de les en chasser par la force, ils n'imaginèrent d'autre expédient que de suborner des traîtres qui mirent en même tems le feu à la ville & au château. Tous les bâtimens devinrent la proie des flammes, & les Suédois ne purent sauver que leurs armes & leurs munitions de guerre.

Gustave cherchait à susciter de toutes parts de nouveaux ennemis à l'empereur: un ambassadeur Suédois proposâ aux Vénitiens de fournir des subfides à son maître, ou de faire avec lui une alliance offensive & defen-

five. Ces républicains qui s'étaient bornés jusqu'alors à contribuer à la défense de la liberté de l'Italie contre la maison d'Autriche, ne voulurent pas se mêler des affaires d'Allemagne. Le roi de Suede demanda des secours d'hommes & d'argent même aux Suisses & à la ville de Geneve, sous prétexte d'empêcher l'empereur d'entreprendre contre leur liberté : motif puissant quand le danger presse, mais inutile quand il est éloigné. Benoît Oxenstierna (frere du chancelier) s'était rendu en France pour recevoir au nom de Gustave une partie des subfides dus par cette couronne en vertu du traité de Beervald : il obtint satisfaction, Louis XIII le combla de présens, & les conditions de l'alliance furent rendues publiques. La cour de Vienne se plaignit, & prétendit que la France violait le traité de Ratisbonne. Le cardinal de Richelieu repliqua, qu'on ne

1631.

Août.

pouvait empêcher son maître de conclure les traités qu'il jugeait utiles à sa couronne, & qu'il trouvait bon que l'empereur en fît de même. Ferdinand irrité, écrivit aux électeurs catholiques pour leur demander s'il n'était pas à propos de déclarer la guerre au roi Très-Chrétien. Ces princes répondirent, « qu'on ne pouvait nier que la France n'eût manqué à ses engagements, & que S. M. I. ne fût en droit de se venger; mais que dans l'état d'épuisement & de combustion où se trouvait l'Empire, il serait imprudent d'y attirer les Français; qu'en faisant lever pour le service de la Ligue Catholique des troupes par le duc de Lorraine, on avait donné de l'ombrage & un prétexte à Louis XIII pour rassembler sur ses frontières une armée qui pouvait entrer en Allemagne au premier ordre; & que comme on n'a-

163 I.

Août.

Septembre.

30

„ vait aucun moyen pour lui résif- ~~_____~~
 „ ter, il fallait diffimuler, afin d'ôter 1631.
 „ au roi Très- Chrétien tout motif ^{Septembre.}
 „ d'envahir la Lorraine ou les états
 „ héréditaires de l'empereur qui étaient
 „ à fa bienséance, & que le parti le
 „ moins dangereux que S. M. I. pût
 „ prendre, était d'écrire au pape, afin
 „ de l'engager à faire tous ses efforts
 „ pour détourner Louis de s'allier
 „ avec des hérétiques & particulière-
 „ ment avec le roi de Suede. „ Ferdi-
 „ nand consulta aussi son frere l'archi-
 „ duc Léopold : ce prince, doué d'un
 „ génie médiocre, prétendit qu'il fallait
 „ sans délai porter la guerre jusques
 „ dans le cœur de la France. Cet avis
 „ était plus facile à donner qu'à suivre,
 „ & la nécessité força l'empereur à dif-
 „ fimuler : il sentit que Gustave suffisant
 „ seul pour l'occuper, il ne devait pas
 „ s'attirer d'autres ennemis ; d'ailleurs
 „ il voyait presque tous les états pro-

~~1631.~~ testans de l'Empire prêts à éclater
 1631. contre lui, & se défiait de l'électeur
 Septembre. de Baviere depuis la conclusion de son
 traité avec la France. Comme on n'en
 a rien dit à l'époque où il fut signé (a),
 il est à propos d'en parler ici.

Le cardinal de Richelieu voulant remettre Louis en possession de Moyenvick & de quelques autres terres aliénées de l'évêché de Metz, il jugea que l'empereur tenterait de s'y opposer, de concert avec l'Espagne, & qu'il importait de le priver des secours que les princes d'Allemagne pouvaient lui fournir pour remplir cet objet. Le prélat résolut de rechercher l'alliance des électeurs de Treves & de Baviere : le premier pouvait accorder aux Autrichiens le passage dans ses états, & le second donner des troupes. Quoique celui-ci fût l'ame de la Ligue Catholique, les projets ambitieux de l'empereur l'inquiétaient

(a) A Fontainebleau le 30 de mai.

depuis long-tems , & il restait attaché au monarque seulement dans la crainte que Gustave - Adolfe ne l'obligeât de restituer au Palatin la dignité électorale avec les états dont il avait obtenu l'investiture. Le cardinal , informé des dispositions du Bavarois , ordonne au baron de Charnacé d'aller le sonder sur un projet d'alliance défensive avec Louis XIII. Maximilien charmé de pouvoir compter au besoin sur le secours de ce potentat , convint , " que pendant huit ans la France „ & la Baviere se défendraient mutuellement ; que si l'on attaquait „ la dernière , le roi enverrait à son secours neuf mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie avec „ l'artillerie , les munitions & les subsistances nécessaires , ou bien donnerait l'argent suffisant pour entretenir ces troupes , au choix de l'électeur , qui s'engageait réciproque-

1631.

Septembre.

1631.
Septembre.

„ ment, si l'on déclarait la guerre à
 „ la France, de lui fournir trois mille
 „ hommes de pied & mille chevaux,
 „ ou une somme équivalente ; que les
 „ contractans ne se nuiraient ni direc-
 „ tement ni indirectement, & ne four-
 „ niraient aucun secours à leurs en-
 „ nemis respectifs ; que le monarque
 „ garantissait la dignité électorale à
 „ Maximilien & à ses descendans, &
 „ que le traité demeurerait secret. „
 Un agent chargé par Richelieu de por-
 ter des instructions à Charnacé, tombe
 malade en chemin & se fait transpor-
 ter à Brisac, où il est arrêté & ses pa-
 piers saisis par ordre du commandant :
 il les montre à deux officiers de l'ar-
 chiduc Léopold, qui les remettent à
 leur maître, & celui-ci les envoie à
 l'empereur. Le monarque écrit une
 lettre très - pathétique à l'électeur sur
 ses liaisons avec la France. Maximilien
 répond, « qu'il est bien éloigné de

„ vouloir manquer à ses devoirs en-
 „ vers l'Empire & son chef, qu'il n'a
 „ d'autre but que d'empêcher Louis
 „ d'attaquer l'Allemagne ; & que com-
 „ me il ignore le contenu des enga-
 „ gemens qu'on lui reproche, il n'a
 „ pu en informer S. M. I. „ Malgré
 cet incident, le traité fut conclu &
 signé à la satisfaction des deux par-
 ties. Quand les Suédois en eurent con-
 naissance, ils se plaignirent de ce que
 contradictoirement à l'alliance de Beer-
 vald, la France s'engageait à secou-
 rir l'électeur de Baviere si on l'atta-
 quait, & à lui garantir la dignité élec-
 torale. Le cardinal de Richelieu re-
 pliqua, « que le traité fait avec le
 „ roi de Suede portait, qu'on accor-
 „ derait la neutralité aux états catho-
 „ liques qui la demanderaient ; que
 „ cette stipulation ne pouvait empê-
 „ cher la France de s'allier avec eux ;
 „ & qu'à l'égard de la dignité élec-

1631.
 Septembre.

~~1631.~~ „ torale, il était possible d'obtenir de
 1631. „ l'empereur qu'elle fût assurée à Maxi-
 Septembre. „ milien, sans préjudicier aux droits
 „ du Palatin & à son rétablissement. „
 Cette réponse satisfit Gustave. Reve-
 nons maintenant aux opérations de
 l'armée catholique contre l'électeur de
 Saxe.

- 1 Le comte de Tilli passe la Sala & campe près de Hall, d'où il mande par un trompette, à Jean - George qui était à Torgau, “ que l'empereur l'a „ chargé d'exhorter amiablement les „ membres de l'Union de Leipzig à „ rentrer dans leur devoir; mais d'em- „ ployer la voie des armes contre ceux „ qui refuseront d'obéir; que S. A. E. „ en dédaignant toutes représenta- „ tions, forçait de recourir à des moyens „ extrêmes; qu'en admettant qu'il eût „ rendu les plus grands services au „ monarque Autrichien & au Corps „ Germanique, sa rébellion lui en ôtait

„ le mérite , & qu'il répondrait devant ~~_____~~
 „ Dieu , l'Empereur & l'Empire , des 1631.
 „ malheurs qui allaient fondre sur la Septembre.
 „ Saxe & sur ceux qui pourraient em-
 „ brasser ses intérêts. „ Le généralif-
 fine finissait en réitérant les demandes
 contenues dans sa lettre précédente ,
 & en insistant sur une réponse aussi
 prompte que cathégorique. Cette nou-
 velle sommation plus pressante en-
 core que la première , & les conditions
 que Gustave mettait à son alliance ,
 embarrassaient également l'électeur &
 ses ministres. Presque tous ceux-ci pré-
 tendaient , « qu'il valait mieux satis-
 „ faire l'empereur , que d'encourir sa
 „ vengeance ; que l'exemple du roi de
 „ Danemarck & des autres princes
 „ qui avaient tenté de lutter contre
 „ la puissance Autrichienne devait ser-
 „ vir à Jean - George ; qu'il pouvait ,
 „ il est vrai , recourir à Gustave ;
 „ mais qu'on n'était pas certain que ses

„ succès fussent durables, parce qu'une
 1631. „ bataille perdue l'obligeait de retour-
 Septembre. „ ner en Suede, faute d'argent & de
 „ moyens pour réparer les pertes ; au
 „ lieu que les ressources de l'empereur
 „ portaient sur des bases difficiles à ébranler ; que l'électeur ne
 „ pouvant soutenir seul la guerre contre le monarque Autrichien & la
 „ Ligue Catholique, il devait l'éviter
 „ & se soumettre au chef de l'Empire, plutôt que d'attirer en Saxe
 „ un allié d'autant plus à craindre, qu'il serait peut-être impossible de
 „ l'en faire sortir. „ Arnimb & ceux de son parti répondirent, « que la
 „ puissance & les vues de l'empereur étaient bien plus redoutables que
 „ l'ambition du roi de Suede ; que le premier, ennemi juré du protestantisme,
 „ traiterait rigoureusement la Saxe, où il avait pris naissance ;
 „ que les catholiques voulant s'agran-

„ dir, & ne le pouvant qu'aux dé- 1631.
 „ pens des protestans, ceux-ci de- Septembre.
 „ vaient s'unir pour prévenir leur
 „ ruine ; que les états évangéliques,
 „ en foutenant le Palatin sur le trône
 „ de Boheme, auraient établi l'équi-
 „ libre en Allemagne & prévenu les
 „ desseins ambitieux & tyranniques
 „ de la maison d'Autriche ; qu'on les
 „ connaissait assez pour sentir la né-
 „ cessité d'y mettre promptement obs-
 „ tacle ; & qu'il n'y avait d'autre
 „ moyen de secouer le joug de la
 „ cour de Vienne, que de s'abandon-
 „ ner entièrement à la fortune & aux
 „ talens de Gustave. „ Ces raisons
 „ persuadent Jean-George ; il mande à
 „ Tilli, « qu'il connaît les bornes de
 „ l'obéissance due à l'empereur ; qu'il
 „ ne s'en est jamais écarté, & que
 „ nonobstant la maniere violente dont
 „ on le traite, il est prêt à donner de
 „ nouvelles preuves de son dévoue-

ment , pourvu qu'on n'en exige
 aucune opposée à son honneur & à
 l'équité. „ L'électeur ordonne en
 même tems à Arnimb de se rendre sans
 délai auprès du roi de Suede , & de l'en-
 gager , à quelque prix que ce soit , de
 venir à son secours.

1631.
 Septembre.

Le général Saxon arrive au camp
 de Cosvick , & assure Gustave de la part
 de Jean-George , “ qu'il sera reçu non-
 „ seulement dans Vittenberg , mais
 „ dans toutes les villes de Saxe ; que ,
 „ s'il le desire , la famille électorable &
 „ le prince lui-même deviendront ses
 „ otages ; qu'on lui livrera les traîtres
 „ qu'il désignera ; que la solde de son
 „ armée sera payée exactement ; que
 „ l'électeur est déterminé à se sacrifier
 „ pour la cause commune , & qu'il me-
 „ surera sa reconnaissance sur le besoin
 „ qu'il a d'une prompte assistance. „
 Le roi touché de la confiance & de la
 situation fâcheuse de Jean-George ,

répond, « que puisqu'il en use aussi cor-
 ,, dialement, il se désiste de toutes
 ,, ses prétentions; mais que si ce
 ,, prince veut payer un mois de solde
 ,, à l'armée Suédoise, il fera bientôt
 ,, avantageusement dédommagé de
 ,, cette dépense. », Le monarque signe
 un traité par lequel il promet, « de se-
 ,, courir l'électeur de toutes ses forces,
 ,, de ne pas quitter les armes que les
 ,, catholiques ne soient chassés de ses
 ,, états, & de ne conclure aucun ac-
 ,, commodement sans l'y compren-
 ,, dre. », Arnimb retourne à Torgau
 pour faire ratifier cette convention à
 son maître, qui transporté de joie s'o-
 ,, blige par un écrit de sa main, « de join-
 ,, dre son armée à celle de Suede dès
 ,, qu'elle aura passé l'Elbe, de la se-
 ,, conder dans toutes ses entreprises,
 ,, de laisser à Gustave l'entière direc-
 ,, tion des opérations, de ne conclure
 ,, aucun traité, ni d'entamer aucune

 1631.
 Septembre.

„ négociation fans son consentement ;
 1631. „ de lui ouvrir au besoin toutes les
 Septembre. „ places situées sur l'Elbe, & de four-
 „ nir à ses troupes les vivres & les
 „ fourrages dont elles auront besoin. „

Le comte de Tilli n'avait pas atten-
 du la réponse de l'électeur de Saxe
 pour agir hostilement. Des partis de
 cavalerie se disperferent dans la cam-
 pagne qu'ils commencerent à ravager,
 & porterent la désolation jusqu'aux
 portes de Leipzic. Le généralissime dé-
 1 tache six mille hommes avec huit pie-
 ces de canon aux ordres du comte
 de Pappenheim qui marche à Merse-
 bourg, s'en empare sans résistance, se
 rend maître le lendemain de Veissen-
 fels, & successivement de Naumbourg,
 2 Cambourg, Dornbourg, Jena, Zeitz
 & Pégau dont les bourgeois furent
 très-maltraités. On tourmenta de la
 maniere la plus cruelle le chancelier
 de Zeist, pour l'obliger à découvrir le
 le

le lieu où il avait caché son argent. ~~_____~~

Toute cette partie de l'électorat fut abandonnée à la discrétion des trou- 1631.
pes , qui y commirent des cruautés Septembre.

inouies. Le foldat enlevait ce qui lui convenait & brûlait ce qu'il ne pouvait emporter. On compta environ deux cents villages ou hameaux réduits en cendres après avoir été pillés.

Quand Tilli se vit assuré des places dont on vient de parler, il partit de Hall à la pointe du jour , & vint camper à Schkeuditz , où Pappenheim rejoignit l'armée. Le généralissime s'avança le même jour avec ses principaux officiers jusqu'au village d'Eutritz , & envoya sommer Leipzig. Une députation en part aussi-tôt , pour lui représenter que , comme la ville n'a jamais donné à l'empereur aucun sujet de mécontentement , on ose espérer qu'elle n'éprouvera pas de mauvais traitemens. Le général catholique offre

1631.
Septembre.

des conditions avantageuses & reçoit pour réponse, qu'on ne peut les accepter sans l'agrément de l'électeur; & qu'on ne présume pas que l'intention du monarque Autrichien soit qu'on traite en ennemis les sujets d'un prince qui lui a rendu des services signalés. Tilli réplique qu'il fera savoir incessamment ses intentions définitives, & retourne à Schkeuditz après avoir congédié les députés. Leur rapport détermine à conduire du canon sur les remparts & à prendre des mesures pour la défense de la place. Environnée d'un simple fossé plein d'eau, peu profond & facile à combler, de quelques bastions revêtus, mais petits & mal construits, & de mauvais ouvrages de terre devant les portes, elle ne pouvait faire une longue résistance; d'ailleurs la garnison n'était composée que de bourgeois plus propres au commerce qu'à la guerre, & de quatre

compagnies de soldats presqu'aussi mal aguerris, aux ordres de Jean de Pfort. L'armée catholique campe le lendemain, sa gauche près de Möckern, & sa droite sur les hauteurs d'Eutritz à une lieue de Leipzic. Tilli s'avance avec une escorte jusqu'à la porte de Hall, & charge un officier de remettre aux magistrats une sommation écrite, portant, qu'ils eussent à ouvrir les portes sans délai, & à recevoir garnison, s'ils ne voulaient éprouver le même sort que les Magdebourgeois. La régence demande vingt-quatre heures pour informer l'électeur de ce qui se passe : on ne lui en accorde que deux. Alors on déclare au généralissime, que les prières ne pouvant exempter la ville de ses violences, on la défendra jusqu'à la dernière extrémité ; & la bourgeoisie met aussi-tôt le feu au fauxbourg de Hall qui était le côté que Tilli voulait attaquer. Il fait avancer

1631.

Septembre.

13

~~1631.~~ 1631. I.
 Septembre.
 14
 Du 14 au 15
 15

ses troupes pour éteindre l'embrasement ; mais un vent impétueux l'étend au loin. D'ailleurs , l'artillerie & la mousqueterie de la place éloignent les catholiques qui ne peuvent exécuter les ordres de leur général : ils dressent deux batteries & commencent le lendemain au point du jour à canonner la ville , & la nuit suivante ils y jetèrent des bombes & des boulets rouges. Les assiégés sans espérance d'être secourus , & ne recevant aucunes nouvelles de l'électeur , dont les catholiques avaient perdu trois émissaires qui cherchaient à entrer dans la place , commencerent à craindre les suites d'une plus longue résistance. La garnison , quoique trop faible , se défendait vaillamment & paraissait résolue à soutenir un assaut ; mais les bourgeois intimidés par les menaces de Tilli , jugerent qu'il valait mieux capituler que d'exposer inutilement leurs biens &

leur vie : ils demanderent une suspension d'armes pour traiter. Tilli promit à la ville la conservation de ses privilèges & la liberté de conscience : il accorda les honneurs de la guerre à la garnison qui sortit tambours battans & drapeaux déployés avec ses équipages & deux pièces de canon : elle fut escortée par un détachement de cavalerie chargé de reconnaître la position des Suédois & des Saxons. Jean Vopel, commandant du fort de Pleissenbourg, alors susceptible d'une longue résistance, le rendit en même tems que la place. L'électeur fit arrêter ce lâche qui fut jugé par un conseil de guerre. Le généralissime exigea des habitans de Leipzic une contribution de deux cents mille écus pour le rachat du pillage, & mit dans la ville une garnison de mille hommes aux ordres du colonel Vangler.

Après avoir reçu la ratification de

██████████ son traité avec l'électeur de Saxe, Gustave part de Cofvick, marche à Vittenberg, y passe l'Elbe & campe à Pratau. Les Suédois viennent s'établir le lendemain à Duben, où ils sont joints le jour suivant par l'armée Saxonne qui avait marché la veille de Torgau à Eilenbourg, d'où côtoyant la rive droite de la Mulda, elle s'approcha de Duben. Gustave escorté d'un détachement, alla au-devant de Jean-George qui était accompagné de l'électeur de Brandebourg : celui-ci sachant par expérience combien il est dangereux de ne pouvoir se défendre, faisait lever quelques troupes dans ses états. Le roi suivi des deux électeurs parcourut le front des lignes de l'armée Saxonne, & leur fit voir la sienne rangée en bataille pour les recevoir. On tint ensuite chez le roi de Suede un conseil pour régler les opérations.

Gustave informé que Tilli pouvait

être renforcé incessamment par les ~~troupes~~ troupes des généraux Aldringer & Fugger, qui l'eussent rendu fort supérieur aux Suédois & aux Saxons, était résolu de combattre ; mais soit qu'il ne voulût pas se charger seul de l'événement, ou qu'il desirât fonder les dispositions de l'électeur de Saxe, il prétendit, « qu'il était plus prudent de
 „ harceler l'ennemi, de le fatiguer,
 „ de lui couper les vivres, de le for-
 „ cer ainsi à se retirer, & de saisir ce
 „ moment pour lui donner un échec,
 „ que de remettre le sort des protes-
 „ tans & de leur religion au hasard
 „ d'une bataille qui pouvait être dé-
 „ cislve ; que pour lui, il ne risquait
 „ rien, puisque son royaume lui offrait
 „ un asyle ; mais qu'un mauvais succès
 „ rendrait fort chancelans deux bon-
 „ nets électoraux. „ Ces dernières pa-
 roles faisaient allusion au péril que
 courraient les électeurs de Brande-

1631.

Septembre.

bourg & de Saxe, si les catholiques
 1631. étaient victorieux. Le dernier donna
 Septembre. à peine au roi le tems d'alléguer ses
 raisons, & repliqua, « qu'il fallait re-
 „ prendre Leipzig qui venait de se ren-
 „ dre; que la Saxe ne pouvait, sans
 „ s'épuiser entièrement, subvenir pen-
 „ dant le reste de la campagne à la
 „ subsistance des armées protestante
 „ & catholique; que temporiser, c'é-
 „ tait ruiner l'électorat, dont on ne
 „ pouvait chasser l'ennemi que par
 „ une bataille; que si on la perdait,
 „ il restait encore des ressources; que
 „ son avis était d'attaquer Tilli sans
 „ délai, & qu'il préférait de courir le
 „ hasard d'une action avec sa seule
 „ armée, à rester plus long-tems dans
 „ une inaction presque aussi nuisible
 „ pour lui qu'une défaite. „ *Eh! non,*
monsieur l'électeur, répondit Gustave,
vous ne combattrez pas seul, & les Sué-
dois vous accompagneront. Quant à

moi , je suis charmé de vous voir prendre une résolution digne de vous. Le roi adressant la parole à ses généraux : 1631.
Septembre.
*Nous irons donc , leur dit-il en fou-
 riant , frotter une couronne & deux bon-
 nets électoraux contre la carcasse de ce
 vieux caporal (a) , lui disputer l'hon-
 neur de la victoire , & faire nos efforts
 pour enlever à ses maîtres le fruit de
 leurs usurpations & de leurs injustices.
 Les électeurs se retirèrent ensuite
 dans leur camp , & les deux armées
 se préparèrent à marcher le lendemain.*

En se rappelant ses exploits , le comte de Tilli devait être confiant ; mais en réfléchissant sur l'inconstance de la fortune, il pouvait craindre qu'une défaite ne lui fit perdre en un jour le fruit de ses travaux. Après la reddition de Leipzig , le généralissime voulait se poster entre cette ville &

(a) On a vu que c'est ainsi que Gustave appelait Tilli.

Mersebourg,
1631.
Septembre.

Mersebourg, derrière les rivières d'Elster & de Lippa, & subsister aux dépens de la Saxe dans ce poste inattaquable de front & par les flancs, jusqu'à ce que l'arrivée des renforts, dont il attendait dans six jours au plus tard une partie aux ordres d'Aldringer, qui était arrivé près d'Erfurt, lui donnassent une assez grande supériorité pour que les Suédois & les Saxons ne pussent lui résister. Le baron de Schoenbourg était du même avis. Cette résolution fut contredite par le comte de Pappenheim qui ne respirait que les combats & l'occasion de se signaler : il alléguait, « que le projet », du généralissime annoncerait une », timidité flétrissante pour les armes », de l'empereur & qui ternirait l'éclat dont elles avaient brillé jusqu'alors ; qu'il fallait marcher en avant, passer la Mulda sans délai pour empêcher la jonction des Sué-

„ dois & des Saxons si elle n'était
 „ pas faite , ou pour leur donner ba-
 „ taille même si leurs forces étaient
 „ réunies ; qu'enfin il fallait nécessai-
 „ rement combattre avant que les
 „ confédérés fussent renforcés par les
 „ troupes que Gustave pouvait tirer
 „ de Poméranie , du duché de Mec-
 „ kelbourg & de l'électorat de Bran-
 „ debourg , & par les recrues que
 „ ses enrôleurs ne cessaient de raffem-
 „ bler dans ces provinces. „ Ces rai-
 „ sons plus spécieuses que solides en-
 „ traînèrent le comte Egon de Fursten-
 „ berg & quelques autres généraux ca-
 „ tholiques à l'avis de Pappenheim. Tilli
 „ y résista d'abord ; mais sachant que cet
 „ officier cherchait à le supplanter & le
 „ ménageait peu dans ses lettres à l'em-
 „ pereur & à l'électeur de Baviere , il
 „ n'osa s'exposer au blâme de s'être ré-
 „ duit volontairement à la défensive ; &
 „ par cette fatalité que le vulgaire &

1631.
 Septembre.

1631. les théologiens appellent *prédestina-*
 tion *absolue*, mais qui n'a jamais d'au-
 Septembre. tre cause que l'imprudence humaine,
 le généralissime prit un parti mitoyen,
 qui fut de ne pas s'éloigner de Leip-
 zic, & d'attendre les confédérés dans
 son camp d'Eutritz, sur le front du-
 quel il fit élever quelques retranche-
 mens. On détermina ensuite Tilli à
 marcher à la rencontre des protes-
 tans; il reconnut à peu de distance
 de sa position au-delà des villages de
 Seehausen, de Vetteritz & de Brei-
 tenfeld, un champ de bataille qui lui
 parut avantageux.

Le général catholique, déduction
 faite de la garnison de Leipzic, ne
 pouvait opposer qu'environ vingt-un
 mille hommes d'infanterie & onze
 mille de cavalerie, aux protestans qui
 en avaient près de quarante mille dont
 vingt-huit mille d'infanterie; mais il
 les jugea d'autant plus faciles à vain-

cre, que les Saxons qui composaient ~~la moitié de ces forces~~, n'étaient pour **1631.**
 la plupart que des recrues. Tilli les **Septembre.**
 comptait pour rien, & supposait n'a-
 voir réellement à combattre que vingt
 mille Suédois ou Allemands, excellens
 soldats. Quand on apprit dans le camp
 des catholiques la réunion de Gustave
 & de Jean-George, Pappenheim pré-
 tendit avec raison, que le généralissime
 aurait pu laisser devant Leipzic une
 partie de ses troupes pour en conti-
 nuer le siege, & aller combattre en
 détail les Saxons & les Suédois, ou
 détruire l'armée des premiers, avant
 qu'il fût possible à Gustave de la se-
 courir; mais que l'irrésolution de Tilli
 l'avait empêché de tenter cette entre-
 prise.

L'armée combinée décampe de Du-
 ben, défile à travers cette ville, y
 passe la Mulda, & prenant par Vel-
 haun & Lindenhain, elle arrive au

~~1631.~~ village de Volck, où elle s'arrête pendant la nuit. Le lendemain au point du jour les protestans se remettent en marche sur deux colonnes. Les Saxons formant celle de gauche, suivirent le chemin de Duben à Leipzig. La colonne de droite, composée de l'armée Suédoise, précédée d'une avant-garde d'environ dix-huit cents hommes d'infanterie & de quelques escadrons, marcha de Volck à Creuma, se dirigeant sur Podelwitz. Le comte de Tilli avait détaché deux mille chevaux aux ordres de Pappenheim pour observer les confédérés : il passa près de Gunteritz (a) un ruisseau appelé le Lober, & s'engagea imprudemment avec l'avant-garde Suédoise : vigoureusement repoussé, sa retraite eût été très-difficile ; sans un second détachement de cavalerie que Tilli avait fait avancer pour le soute-

(a) Voyez le plan de la bataille de Leipzig.

nir. Pappenheim repassa le Lober en ~~1631~~ 1631.
 escarmouchant, & fit mettre le feu à 1631.
 Podelvitz pour retarder les Suédois. ^{Septembre.}
 Leur avant-garde traversa le ruisseau
 entre ce village & Schelkau, & se for-
 ma au-delà pour couvrir les mouve-
 mens de Gustave, qui faisait défilér ses
 troupes derrière elle, en même tems
 que l'électeur de Saxe passait lui-même
 le ruisseau au-dessus de Schelkau &
 de Hohen-Oßig. A mesure que les pro-
 testans traverserent le Lober, ils se for-
 merent, & appuyerent leur droite à
 Gros-Podelvitz.

Le comte de Tilli était parti d'Eutritz pour venir occuper le champ de bataille qu'il avait reconnu (a). Son armée marcha sur deux colonnes : la première, destinée à former l'aile droite & une partie du centre, suivit le chemin de Leipzig à Duben jusqu'à hauteur du Grand-Vetteritz, & se jeta

(a) Voyez le premier papillon du plan de bataille.

ensuite sur sa droite. La seconde colonne prit sur la gauche par Lindenthal, où elle traversa un ruisseau; & tournant ensuite à droite par derrière Breitenfeld, elle arriva sur le terrain désigné par le généralissime, qui déploya son armée sur une seule ligne. Toute l'infanterie montant à vingt-un mille hommes partagés en dix-sept régimens (1), fut rangée au centre. Un fossé marécageux & non impraticable qui ne subsiste plus, séparait les premiers bataillons de la droite des suivans. Sept régimens de cavalerie (2) formerent l'aile droite, & six (3) la gauche. Cinq régimens de Croates (4) aux ordres d'Isolani, se posterent en avant de la droite. Les troupes des deux ailes consistaient en onze mille chevaux. Tilli se plaça au corps de bataille, le comte Egon de Furstenberg commandait la droite, & Pappenheim la gauche. L'artillerie

partagée

partagée en deux batteries (5, 6) ~~pour lesquelles on laissa des intervalles~~ pour lesquelles on laissa des intervalles, fut établie sur le sommet d'une colline, de manière que l'armée la cachait entièrement (a). Cette hauteur n'est pas assez élevée pour que le canon ait pu tirer par-dessus les troupes, ainsi que plusieurs l'ont avancé. L'aile droite avait le village de Seehausen sur ses derrières, & la gauche s'étendait vers Breitenfeld. La plaine est couverte de monticules qui s'élevent & s'abaissent insensiblement.

1631.
Septembre

Presque toutes les relations du tems & les historiens different entr'eux sur la disposition qu'on vient de rapporter ; mais on a suivi les mémoires les plus authentiques, & particulièrement une relation faite par le roi de Suede.

(a) C'est ainsi que s'exprime Gustave dans sa relation au chancelier Oxenstierna ; ce qui prouve que l'artillerie ne peut avoir été disposée autrement que sur le plan.

~~1631.~~ Presque tous & notamment un officier
 1631. qui servait dans l'armée catholique ,
 Septembre. assurent que Tilli rangea ses troupes
 sur une seule ligne sans corps de ré-
 serve, à moins qu'on n'appelle ainsi
 l'infanterie la plus voisine de l'artille-
 rie, & qui ne combattit que vers la
 fin de l'action. Le comte Galeazzo
 Gualdo Priorato (a) est le seul con-
 temporain, du moins à ma connais-
 sance, qui avance que le généralissime
 forma deux lignes avec une réserve :
 il est vraisemblable qu'il a pris la ré-
 partition habituelle d'après laquelle
 les Impériaux campaient, & qu'on
 appelle ordinairement l'*ordre de ba-
 taille*, pour celui qu'ils employèrent
 dans le combat. D'ailleurs, on a en-

(a) Voyez les *dernières campagnes de Gustave-
 Adolfe*, tirées de l'*Histoire universelle* de cet écri-
 vain, traduites de l'italien en français par M. l'abbé
 de Francheville, & augmentées de remarques & de
 dissertations militaires par un officier Prussien. Cet ou-
 vrage a été imprimé in - 4^o. à Berlin en 1772.

core suivi pour l'arrangement des troupes des deux armées, un plan dressé sous les yeux du roi de Suede (a). 1631.
Septembre.

Comme on n'a pas jusqu'ici développé le système de tactique de Gustave-Adolfe, il est nécessaire d'en donner une idée, avant que de rapporter la disposition dans laquelle ce monarque combattit à Leipzig. Il paraît qu'il s'était attaché à combiner un dispositif pour que les mousquetaires & les piquiers, qui composaient alors l'infanterie, se soutinssent mutuellement dans l'action : il jugea avantageux l'arrangement qu'on va détailler. L'infanterie Suédoise se partageait dans l'ordre de bataille en *corps* ou *brigades* de douze cents vingt - quatre hommes, tant mousquetaires que piquiers, rangés sur six rangs & disposés comme il suit (b).

(a) Par Oluf Hanson. Le plan qui se trouve dans le *Théâtre de l'Europe*, est une copie de celui-ci.

(b) Voyez la disposition de la colonne ou brigade de Gustave, jointe au plan de la bataille.

~~1631~~ Deux cents feize piquiers (1) formaient la tête de la brigade : ils étaient soutenus par quatre-vingt-feize mousquetaires (2). Ces deux divisions en précédaient cinq autres rangées sur une ligne dans l'ordre suivant : cent quatre - vingt - douze mousquetaires (3), deux cents feize piquiers (4), quatre-vingt-feize mousquetaires (5), deux cents feize piquiers (6), & cent quatre - vingt - douze mousquetaires (7). Tel est le fameux système de tactique de Gustave, qui n'eut point d'imitateurs, & auquel les généraux Suédois paraissent avoir renoncé peu de tems après la mort du monarque.

Les Suédois prirent la droite & les Saxons la gauche. Gustave rangea son armée sur deux lignes, l'infanterie au centre & la cavalerie aux ailes. Quatre brigades (7) composaient la première ligne d'infanterie, & trois (8) la seconde. La première ligne de cavalerie

de l'aile droite consistait en cinq corps (9), & la seconde en quatre (10). Une réserve de trois régimens (11) fut placée entre les deux lignes. L'aile gauche, moins nombreuse que la droite, avait en première ligne cinq corps (12) & trois (13) en seconde; deux troupes de cavalerie (14) soutenaient le centre. Comme le roi se proposait de recevoir d'abord le choc de l'ennemi, & que les chevaux des Suédois étaient trop faibles pour résister à ceux des cuirassiers Impériaux, il prit le parti, pour fortifier sa cavalerie, de placer dans les intervalles des escadrons de la première ligne des pelotons de mousquetaires (15): ceux de la droite étaient de cent quatre-vingts hommes chacun, & ceux de la gauche du double ou environ. Une réserve (16) de cavalerie & de mousquetaires se posta au centre entre les deux lignes d'infanterie. On dispersa

1631.
Septembre.

~~la plus grande partie de l'artillerie~~
 1631. (17) sur le front de la premiere,
 Septembre. & le reste (18) devant la seconde , de
 maniere à s'avancer facilement au be-
 soin à la tête de l'armée. Le roi , ayant
 sous lui Banner , commandait l'aile
 droite ; le général Teuffel secondé par
 Hepburn , le centre , & le feld - maré-
 chal Horn avec le colonel Hall la
 gauche.

Gustave comptant peu sur les trou-
 pes Saxonnnes , craignit que si elles
 étaient mises en désordre , elles ne
 jetaient la confusion dans son armée ;
 c'est pourquoi il voulut qu'elles fussent
 rangées séparément , suivant la dispo-
 sition réglée par le général Arnimb
 qui commandait sous l'électeur. L'in-
 fanterie (19) forma le centre , &
 la cavalerie (20 , 21) les deux ailes.
 L'artillerie (22) fut établie sur le
 front de la premiere ligne. L'électeur
 se plaça au centre , Arnimb se chargea

du commandement de la droite , & le ~~général~~ général Binthauf de celui de la gauche. 1631.
 La plaine qu'occupaient les deux ar- Septembre.
 mées , était entièrement labourée ,
 même les éminences occupées par les
 catholiques.

Le roi de Suede , couvert d'un simple buffle par-dessus son habit , qui était de drap mélangé , n'avait pas même d'armure de tête : il portait un chapeau gris , avec un pennache verd. Le monarque parcourut le front des troupes tandis qu'elles se rangeaient en bataille. *Si le fer dont les cuirassiers Impériaux sont couverts , dit-il à sa cavalerie , vous empêche de les percer , plongez vos sabres dans le poitrail des chevaux.* Il recommanda à l'infanterie de ne tirer que quand les ennemis feraient assez près pour leur voir le blanc des yeux. Comme Gustave aimoit à haranguer , il n'en perdit pas l'occasion. *Braves Suédois , s'écria-t-il , vous*

1631.
Septembre.

allez combattre des ennemis que vous avez toujours vaincus jusqu'ici. Dieu, qui seconde visiblement la justice de notre cause, nous donnera la victoire. Ne craignez point les périls qui en sont inséparables; ne vous écartez pas de vos drapeaux, & combattez vaillamment sous les yeux d'un roi qui vous aime comme ses enfans, qui sera témoin de vos exploits & partagera vos dangers. Gustave ayant intérêt de persuader qu'il n'avait pris les armes que pour la défense de la religion protestante, levant les yeux au ciel, ajouta : Dieu tout-puissant, jette un regard favorable sur tes serviteurs; fais-les triompher de tes ennemis ! Nous n'avons quitté notre patrie qu'afin de verser notre sang pour la défense de ton Evangile; favorise nos armes ! Le monarque parla avec un ton assuré, qui fit passer dans tous les cœurs la confiance qui l'animait, & les troupes attendirent le commence-

ment du combat, avec cette ardeur
 qui est ordinairement le gage de la 1631.
 victoire. Septembre.

17

L'armée protestante s'ébranla vers midi pour marcher aux ennemis; & dès qu'elle fut à portée, l'artillerie des catholiques se fit entendre. Gustave ordonne d'y répondre, & s'arrête au-delà de Podelwitz. Les Saxons dépassent de leur côté le village de Göpfchelwitz, & leur droite se trouve séparée de la gauche du roi de Suede, par le fossé bourbeux dont on a parlé plus haut. Leur première ligne occupa un terrain un peu élevé, au bas duquel était la seconde. La canonnade devint très-vive; car Gustave, pour augmenter les pertes de l'ennemi, ordonna que l'artillerie placée à la tête de la seconde ligne avançât sur le front de la première. Comme un vent de sud-ouest qui soufflait avec assez de violence portait dans les yeux des protestans la

~~1631.~~ 1631. fumée & la pouffiere, le roi voulant
 Septembre. s'en garantir & en venir promptement
 aux mains, fit approcher vers deux
 heures son aile droite (9) de la gauche
 des Allemands, par un mouvement
 oblique qui eût diminué les inconvé-
 niens de la pouffiere, s'il avait pu être
 achevé; mais le comte de Pappenheim
 (3) qui débordait déjà les Suédois (9),
 les débordant encore davantage par
 leur manœuvre, s'ébranle auffi-tôt
 pour charger. Le roi s'arrête, & les
 Allemands se jettent sur leur gauche
 pour le prendre en flanc; alors Ban-
 ner s'avance brusquement à la tête
 de la réserve (11) placée entre les
 deux lignes, la forme en potence à
 l'extrêmité de la premiere (9), &
 présente ainfi aux catholiques un front
 auffi étendu que le leur. Quoique sur-
 pris de ce mouvement imprévu, Pap-
 penheim engage le combat avec achar-
 nement; mais la cavalerie Suédoise

(9) protégée par le feu des pelotons de mousquetaires (15) placés entre les escadrons , résiste avec avantage aux catholiques.

1631.
Septembre.

Le comte de Tilli s'avance à la tête de plusieurs régimens d'infanterie (23) pour attaquer le centre (7) & la gauche (12) des Suédois : ils soutiennent ses efforts ; & le généralissime trop incommodé du feu de leur artillerie , auquel la sienne (5 , 7) alors masquée par ses propres troupes ne pouvait répondre , renvoie l'infanterie (23) à son premier poste , & passe à l'aile droite pour attaquer en personne l'électeur de Saxe , qu'il se flatte de vaincre plus facilement que ses alliés , contre lesquels il se propose de réunir toutes ses forces quand il aura battu Jean-George. Les Croates (4) qui avaient déjà commencé à escarmoucher , suivis de la cavalerie (2) qu'ils précédaient & des premiers

~~1631.~~ régimens d'infanterie de cette aile ,
1631. tombent sur l'armée Saxonne , dont
Septembre. la cavalerie (21) & l'infanterie (19)
se défendent d'abord avec le plus grand
courage ; l'artillerie (22) fait même
effuyer de grandes pertes aux catholi-
ques ; mais les plus braves canonniers
étant tués , les autres s'enfuient. Tilli
redouble ses attaques ; & l'extrémité
de la gauche (21) des Saxons , enve-
loppée par les Croates (4) , recule
d'abord , est mise en confusion par une
nouvelle charge , & prend la fuite.
L'infanterie (19) dénuée de protec-
tion , se sauve bientôt elle-même pres-
que toute ; le reste foudroyé par l'ar-
tillerie (22) dont les Impériaux s'é-
taient emparés , & vivement attaqué
de front & en flanc , ne peut faire
une longue résistance. L'électeur crai-
gnant d'être tué ou pris , abandonne
le champ de bataille avec sa compagnie
des Gardes & ne s'arrête qu'à Eilen-

bourg à plus de cinq lieues de Leipzic ; ~~_____~~
 & afin fans doute de s'étourdir sur la ^{1631.}
 défaite de ses troupes , il passe le reste ^{Septembre.}
 du jour & presque toute la nuit sui-
 vante à s'enivrer de biere , selon sa
 coutume.

Cependant les Saxons poursuivis
 par les Croates (4) & par quelques
 régimens de cuirassiers , répandent
 par-tout la terreur dont ils sont faisis ,
 & pillent en fuyant leurs propres baga-
 ges & ceux des Suédois. L'escorte lais-
 sée par le roi de Suede pour les garder ,
 croyant la bataille perdue , leur fait
 reprendre dans la plus grande confu-
 sion le chemin de Duben. Le feld-
 maréchal Horn voyant son flanc gau-
 che découvert par la déroute de l'é-
 lecteur , l'assure en rangeant en po-
 tence derriere le fossé bourbeux la se-
 conde ligne (13) & quelques régi-
 mens Saxons (24) qui n'ayant pas
 fui , s'étaient joints aux Suédois. Ce

dispositif contient les cuirassiers Impériaux (2) qui se préparaient à tourner l'aile gauche. Pappenheim (3) continuait à presser le roi de Suede ; mais la résistance de sa cavalerie (9 , 11) & le feu des pelotons de mousquetaires placés entre les escadrons , ayant jeté les assaillans (3) dans la confusion inséparable d'un combat acharné , le général Allemand prit le parti de les faire reculer pour les reformer (25) , avant que de tenter une nouvelle attaque. Gustave en était encore aux mains , lorsqu'il apprend la fuite des Saxons : jugeant que les catholiques vont réunir toutes leurs forces contre sa gauche afin d'accabler le feld-maréchal Horn (a) , il détache de l'aile droite le régiment de Vestgothie (26) avec les deux pelotons de mousquetaires contigus , & la réserve (16) placée derrière le

(a) Voyez le second papillon du plan de bataille.

centre de la première ligne, aux ordres de Hepburn, à qui il enjoit de conduire promptement ces troupes au secours de l'aile gauche. Les deux premières brigades d'infanterie (27, 28) de la seconde ligne vont en même tems se former derrière la cavalerie (12) de Horn. Le roi ne voulant pas laisser de vide dans le centre de la première ligne de cavalerie (9) de l'aile droite, fait remplacer le régiment de Vestgothie & les mousquetaires qui l'avoisinaient, par les deux corps de la réserve (14) postée derrière l'armée. En arrivant à l'aile gauche, Hepburn range les trois régimens (16, 26) à la gauche de ceux (13) placés en potence, fait passer en seconde ligne les Saxons (24) qui ayant beaucoup souffert dans le commencement de l'action, n'étaient guère en état de résister à de nouvelles charges, & dispose les pelotons de mous-

1631.

Septembre.

quetaires (29) derriere ses escadrons.
 163 I. La cavalerie (25) de Pappenheim
 Septembre. ralliée , il tente une nouvelle attaque ,
 & se jette sur sa gauche , dans l'espé-
 rance de déborder enfin les Suédois
 (11) & de les envelopper. Gustave
 attentif aux mouvemens de l'ennemi ,
 ordonne à la seconde ligne (10) de
 venir se former à la droite du général
 Banner (11) , afin de présenter un
 front au moins égal à celui de Pap-
 penheim , qui charge aussi-tôt avec
 la plus grande résolution. Le roi fait
 alors avancer dans les intervalles de
 ses escadrons quelques canons de cuir
 bouilli , qui tirant de près & fort vite ,
 éclaircissent les rangs des Autrichiens.
 Le régiment d'infanterie de Holstein
 (30) se détache imprudemment du
 corps de bataille des catholiques pour
 seconder Pappenheim: Gustave le laisse
 approcher , & lorsqu'il le voit égale-
 ment éloigné du reste de l'infante-
 rie

rie (1) & de la cavalerie (25) Allemandes, & de maniere à ne pouvoir être protégé ni par l'une ni par l'autre, il détache au galop les Finlandais (31) qui tombent sur le flanc gauche de ce régiment, le sabrent presqu'entier & obligent le reste à prendre la fuite.

Le comte de Tilli voulant faire un dernier effort pour enfoncer le centre (7) & l'aile gauche (12) des Suédois, fait repasser le fossé à l'infanterie (32) qui avait combattu les Saxons, forme des seize régimens qui lui restent quatre grosses masses ou colonnes (33, 34, 35, 36) & attaque vigoureusement le feld-maréchal Horn (12), en même tems que la cavalerie Allemande (2) s'ébranle pour tomber sur les troupes (13, 16, 26) qui couvrent le flanc du général Suédois. A l'approche de l'ennemi Hepburn leur ordonne de s'ouvrir, & les pe-

1631. lotons de mousquetaires (29) placés
 derriere, s'avancent sur le front & font
 une décharge inopinée qui met les Au-
 trichiens (2) en désordre. Les Sué-
 dois (13 , 16 , 26) fondent aussi - tôt
 sur eux & parviennent à les rompre :
 partie des escadrons de Hepburn se
 met à leur poursuite , & les autres
 tournent contre les Croates & les cui-
 rassiers détachés contre les Saxons ,
 & alors occupés à faire des prisonniers
 ou à piller des équipages. Pendant ce
 tems le comte de Tilli fait des efforts
 aussi multipliés qu'inutiles pour en-
 foncer le feld-maréchal Horn, qui vail-
 lamment secondé par ses troupes résiste
 aux attaques du généralissime.

Après que les Finlandais (31) eu-
 rent dissipé le régiment de Holstein
 (30), Gustave leur ordonna de tom-
 ber sur le flanc droit de la cavalerie
 (25) de Pappenheim, & fit redou-
 bler le feu de ses canons de cuir bouilli.

Alors ces braves cuirassiers se voyant ~~attaqués~~ attaqués de front & en flanc, & exposés à une grêle de balles & de mitrailles, commencent à plier : une charge vigoureuse acheve de les rompre, & ils prennent la fuite, malgré les efforts de Pappenheim pour les arrêter. Banner les poursuit à la tête de sa cavalerie (11), en observant de les pousser vers Breitenfeld & Lindenthal, & de se poster de manière à leur couper le chemin, afin qu'ils ne puissent aller joindre le comte de Tilli, ou s'ils se rallient, venir prendre à dos l'aile de Gustave, qui se préparait à envelopper entièrement l'infanterie (33, 34, 35, 36) du généralissime. La seconde ligne (10) du roi de Suede se reforma derriere la premiere (9).

Il ne restait sur le champ de bataille (a) d'autres troupes catholiques que

(a) Voyez sur le plan la dernière disposition des troupes des deux armées.

161.
Septembre.

les quatre gros bataillons de Tilli (33 , 34 , 35 , 36) ; & Gustave se voyant libre de se porter avec son aile droite sur le flanc & les derrieres du généralissime & que ce mouvement compléterait la victoire , il ébranle sa cavalerie , dont la seconde ligne (10) enveloppe la gauche (36) des Impériaux , & s'avance avec la premiere ligne (9) vers une batterie (6) des Allemands , dont il s'empare & qu'il fait tourner contr'eux , de maniere à prendre en écharpe une partie (34 , 33) de leur infanterie. Déjà les catholiques perdaient du terrain , lorsque Tilli , soit pour assurer la retraite de ses troupes , soit dans l'espérance de reprendre son artillerie , s'approche du bois situé à quelque distance du petit Vetteritz , avec quatre régimens (37 , 38 , 39 , 40). Le roi de Suede (9) attaque aussitôt cette infanterie. La diversion du monarque donne au feld - maréchal

Horn le tems de se reconnoître ; la ~~confusion~~ confusion était parmi les catholiques , 1631.
 & il l'augmente par une nouvelle at- Septembre.
 taque : alors ces gros bataillons trop
 affaiblis pour pouvoir résister défor-
 mais, sont réduits à plier & se disper-
 sent. Gustave avait déjà chargé plu-
 sieurs fois les quatre régimens (37,
 38, 39, 40) postés près du bois ,
 lorsqu'il est renforcé par une partie
 de la cavalerie (10) & par celle
 (41) que Horn vient de détacher de
 son aile (12) pour empêcher l'infan-
 terie Allemande de se rallier. Le roi
 combattait à la tête de ses escadrons
 comme un simple cavalier , & Tilli
 prouvait que s'il était vaincu , ce n'é-
 tait pas manque de valeur : il dispu-
 tait opiniâtrément la victoire & tentait
 de venger sa défaite par des efforts de
 courage au-dessus de son âge avancé.
 Le *grand* Frédéric , (capitaine au ré-
 giment de cavalerie du Rhingraff ,)

1757.
Septembre.

qu'on nommait ainsi à cause de sa haute taille, joint le généralissime & lui offre quartier : celui-ci, quoique blessé de trois coups de feu, continue à se défendre. L'officier Suédois voulait prendre Tilli mort ou vif; mais son épée étant rompue & ses pistolets déchargés, il en faisit un par l'extrémité & bat rudement le général Allemand avec la crosse. Le vieillard épuisé de forces, couvert de contusions & de meurtrissures, allait succomber sous les coups redoublés de son adversaire, lorsque le duc Rodolfe-Maximilien de Saxe-Lauenbourg survient, casse la tête au grand Frédéric, écarte d'autres Suédois qui environnent le généralissime, l'entraîne hors du champ de bataille, & lui fait prendre la route de Hall, où il arrive le soir, escorté par cinq cents hommes au plus, ralliés avec peine par les comtes de Furstenberg & de Cronenberg.

Les quatre régimens Impériaux (37, ~~38~~, 38, 39, 40) continuaient à le défendre opiniâtrément, & paraissaient déterminés à ne quitter leur poste qu'avec la vie ; ils étaient réduits à fix cents hommes, dont la nuit favorisa la retraite.

1631.
Septembre.

La cavalerie Suédoise poursuivit les vaincus, dont un grand nombre se refugia à Leipzig ; d'ailleurs l'obscurité de la nuit ne permit pas aux vainqueurs d'aller bien loin. Le comte de Pappenheim s'était retiré à Mersebourg, suivi d'environ quatorze cents hommes. Soixante – six drapeaux, vingt-deux étendards, vingt-huit piéces de gros canon, les munitions, les bagages, environ cinq mille prisonniers, & beaucoup de blessés tombèrent au pouvoir des Suédois, qui passèrent la nuit sur le champ de bataille, au milieu de sept mille catholiques qui y restèrent morts : on remarquait parmi

1631.
Septembre.

ceux-ci le baron de Schoenberg, général de l'artillerie, le général-major Erft, les colonels Baumgarten, Blankart, Ervitt, le marquis de Gonzague, le baron de Grotta, & un grand nombre d'autres officiers de moindre rang. Le duc Adolfe de Holstein, blessé dangereusement, fut transporté à Eilenbourg, où il mourut deux jours après. Les payfans Saxons & ceux des états que les catholiques traverserent, augmentèrent leur perte en assommant les foldats qu'ils trouverent dispersés, pour se venger de leurs rapines. C'est ainsi que fut presque entièrement dissipée cette armée qui avait fait trembler l'Empire, & avec laquelle la cour de Vienne s'était flattée de le mettre dans les fers, & d'obliger Gustave - Adolfe à retourner en Suede. La journée de Leipzig fut moins funeste à la maison d'Autriche & à ses alliés par la perte d'une partie

de leurs forces , que par l'effet qu'elle ~~produisit~~ produisit sur les protestans : encoura- 1631.
gés par cette victoire , presque tous ré- Septembre.
solurent de se joindre à Gustave , &
de faire les plus grands efforts pour
secouer entièrement le joug sous lequel
l'empereur voulait les courber. Un suc-
cès aussi marqué coûta seulement au
roi de Suede quinze cents hommes ,
avec les colonels Teuffel , Hall , Cal-
lenbach , & Damitz qui commandait
la garnison de Stettin lorsque Gustave
occupa cette ville. On crut d'abord le
colonel Corvill tué ; mais il n'était
que prisonnier. Les Saxons perdirent
trois mille hommes dans l'action &
la fuite. Le général Binthauf & quel-
ques autres officiers supérieurs furent
tués , ou moururent de leurs blessures.

La journée de Leipzic affecta d'au-
tant plus le comte de Tilli jusque là
invincible , qu'elle lui fit perdre la
réputation du meilleur général de

1631.
Septembre.

son tems : il se plaignit amèrement de Pappenheim , qui de son côté se plaignait du généralissime. Il est à propos d'examiner le fondement de leur mécontentement réciproque , ainsi que les causes qui produisirent la défaite des catholiques. On a vu plus haut , que Tilli eut la faiblesse de se laisser entraîner contre son avis , à risquer une action décisive. Les intrigues de Pappenheim pour le supplanter , & la crainte de s'exposer aux censures de ses partisans , ne sont pas des raisons suffisantes pour excuser le général Allemand , qui devait mépriser les vains discours , & non condescendre à l'ardeur imprudente de ses subalternes : revêtu de l'autorité , il pouvait les plier à l'obéissance. La faute de donner bataille lorsqu'il fallait la différer , était réparable par le choix d'un terrain avantageux & par de bonnes dispositions ; mais Tilli

négligea ces deux objets importans. ~~_____~~

Le champ de bataille qu'il occupa 1631.
ne lui était pas plus favorable qu'aux Septembre.

protestans, & l'arrangement de ses troupes sur un grand front sans seconde ligne ni corps de réserve, prouve qu'il se flatta de renverser l'ennemi au premier choc : c'était mal connaître Gustave & ses troupes que de concevoir une semblable espérance. Tilli laissa traverser tranquillement le Lober aux protestans ; car la fumée produite par l'embrasement de Podelvitz n'était pas un obstacle capable de les arrêter : il alléguait pour se justifier, qu'il n'avait pas voulu abandonner les hauteurs ; mais cette raison est d'autant moins admissible, qu'elles n'étaient pas assez élevées pour donner aux catholiques de la supériorité sur les protestans ; & le général Allemand est en contradiction avec lui-même, lorsqu'il renonce aux prétendus avantages de son poste,

pour venir attaquer en rase campagne

1631. le centre & la gauche des Suédois.

Septembre. Le comte de Tilli commit pendant l'action plusieurs fautes surprenantes dans un général à qui les historiens accordent autant de capacité que d'expérience ; peut-être qu'ils n'ont pas observé que la gloire d'un succès est proportionnée aux obstacles qu'on a surmontés , & que jusqu'à l'époque où Gustave devint l'adversaire du généralissime , celui-ci n'eut guere à combattre , avec d'excellentes troupes , que de mauvaises armées conduites par des hommes dépourvus de talens militaires. Lorsque Tilli eut mis en fuite les Saxons , pourquoi permit-il à la plus grande partie de son aile de les poursuivre , & ne tomba-t-il pas aussi-tôt sur la gauche du feld-maréchal Horn ? Il lui donna le tems de se reconnaître , de couvrir son flanc , & de recevoir les renforts que Gus-

tave lui envoya. Le généralissime, en ~~formant~~ formant son infanterie en grosses masses, doubla la profondeur de ses troupes qui n'était déjà que trop grande, & restreignit son front : il en résulta qu'il fut enveloppé & battu. Cette faute prouve que Tili ne connaissait pas les avantages d'une ordonnance aussi mobile que celle des Suédois, & qu'il pensait qu'un corps profond doit toujours triompher d'un autre rangé sur moins de rangs. Cette erreur démontre que le général catholique n'avait pas assez médité son art. Pendant l'action sa prévoyance ne s'étendit jamais au-delà du poste où il se trouvait : il agit, non en général d'armée, mais en officier particulier ; il oublia entièrement son aile gauche, & ne songea pas à renforcer Pappenheim qui, de son côté, sous prétexte de déborder Gustave, se sépara entièrement du corps de bataille : entraîné

1631.

Septembre.

1631. **Septembre.** par l'ardeur bouillante de son courage, il ne pense qu'à charger comme un simple cuirassier ; les Suédois le coupent d'avec l'armée catholique ; enfin il est lui-même débordé & battu.

Un officier Autrichien, dont on a parlé plus haut, dit dans sa relation, qu'aucun des généraux catholiques ne savait ce qu'il avait à faire ; que personne ne donnant d'ordres, tout était dans la plus grande confusion ; que sans la nuit, l'armée était entièrement détruite, & que tous les chefs, à commencer par Tilli, agirent comme s'ils eussent perdu la raison. Cet officier assure qu'il remarqua un simple capitaine de cavalerie de la droite, qui trouvant sans doute que le combat commençait trop tard à cette aile, dit insolemment au comte de Furstenberg, que s'il ne l'envoyait à la charge, il irait sans son ordre. Était-il possible qu'une armée aussi mal disciplinée pût

vaincre ? Celle de Gustave-Adolfe offre
 un spectacle bien différent : sa conduite 1631.
 & celle de ses généraux excitent l'admi- Septembre.
 ration. Les précautions du monarque
 sont prises avec tant de justesse , que
 la fuite de l'armée Saxonne ne peut
 le déconcerter ; des réserves habile-
 ment disposées remédient à tout ; & il
 semble que le roi a lu dans l'avenir, car
 tout est prévu. Loin d'appercevoir la
 moindre faute pendant l'action , on
 remarque dans tous les officiers Sué-
 dois autant de sagacité que de promp-
 titude à profiter de la moindre fausse
 démarche de l'ennemi. Enfin l'armée
 de Gustave peut être comparée à une
 machine parfaitement organisée , dont
 les moindres ressorts concouraient à
 l'effet général , & prouve qu'avec des
 troupes manœuvrières & bien condui-
 tes, il est possible de tout entreprendre.

Quand la victoire fut décidée, Gus-
 tave dépêcha un officier à l'électeur de

Saxe pour l'en prévenir & l'engager
 à rallier ses troupes le plus tôt possible , afin d'achever d'expulser les catholiques de ses états. Le lendemain de la bataille le roi envoya fommer le colonel Vangler , commandant de Leipzig , & vint camper aux portes de cette ville , où l'électeur le joignit. Le monarque alla au-devant de lui , & ne négligea rien pour calmer la crainte où il le vit , qu'il ne lui reprochât sa fuite & celle de ses troupes. Voyant que Jean-George cherchait à s'excuser , *Monsieur l'électeur* , lui dit-il , *réjouissons-nous d'une victoire due en partie à la fermeté avec laquelle vous soutîntes au conseil tenu à Duben , qu'il fallait marcher aux ennemis.* L'électeur , également touché de la modestie de Gustave & de l'importance du service qu'il venait d'en recevoir , promit de lui rester toujours attaché , & d'employer son crédit pour le faire élire

roi des Romains, en cas qu'il y aspirât. Le monarque Suédois remercia l'électeur, non comme d'un compliment, mais comme d'une offre qui lui faisait plaisir, & dont il pourrait profiter.

1631.
Septembre.

En arrivant à Hall on mit un appareil sur les blessures du comte de Tilli, qui prit le lendemain à neuf heures du matin le chemin d'Eisleben : il se rendit le jour suivant à Aschersleben & ensuite à Halberstat. Pappenheim y arriva lui-même après avoir marché de Mersebourg à Eisleben. Le généralissime dépêcha un grand nombre de couriers pour rassembler les restes de ses troupes, & l'on afficha aux portes de Halberstat des placards pour indiquer aux soldats qui arrivaient successivement, le lieu où ils trouveraient leur régiment. Tilli, plus sensible à sa défaite qu'à ses blessures, était moins occupé de conserver sa vie que de répa-

18

19

20

rer son malheur ; & quoiqu'il fût encore
 1631. très - faible , il voulut monter à cheval ,
 Septembre. contre l'avis des chirurgiens, pour faire
 22 la revue des troupes : elles étaient
 réduites à environ quatre mille che-
 vaux & à un fort petit nombre de fan-
 tassins ; mais au bout de quelques jours
 l'armée de l'empereur & de la Ligue
 Catholique monta à huit ou neuf mille
 hommes, dont la moitié d'infanterie.

Le généralissime entièrement occupé
 des moyens de se remettre en campa-
 gne , manda au comte de Fugger , qui
 avait déjà passé le Mein pour venir
 attaquer la Hesse , de se préparer à
 le joindre avec ses dix mille hommes ,
 & au général Aldringer arrivé , ainsi
 qu'on l'a dit , aux environs d'Erfurt
 avec huit mille , de se réunir au pre-
 mier corps : en vertu de cet ordre ,
 Aldringer rétrograda aussi - tôt vers
 le comté de Henneberg. Tilli attendait
 encore treize mille hommes levés par

le duc de Lorraine, & quelques compa- ~~gnies~~
 gnies d'infanterie & de cavalerie ras- 1631.
 semblées par l'électeur de Cologne. La ^{Septembre.}
 réunion de ces forces faisait espérer au
 généralissime de pouvoir prendre sa re-
 vanche ; mais craignant que les pro-
 testans ne s'approchassent de Halber-
 stat pour achever de dissiper son armée,
 & voulant d'ailleurs attirer la guerre en
 Basse - Allemagne , afin d'en préserver
 la Franconie , la Baviere & les états
 héréditaires de la maison d'Autriche ,
 il résolut de s'approcher du Weser &
 d'accabler le landgrave de Hesse. Tilli
 fit assembler les magistrats de Halber- 24
 stat, leur déclara que la conjoncture
 fâcheuse, dans laquelle l'empereur se
 trouvait, ne lui permettait pas de les
 protéger, jusqu'à ce que ses armes
 eussent repris la supériorité, les exhorta
 néanmoins à rester fideles au monar-
 que Autrichien, leur remit les clés de
 leur ville, & prit la route d'Ostervick,

~~1631.~~ emmenant l'administrateur Jean Rein-
 1631. hart de Metternich avec tout son cler-
 Septembre. gé & les moines, & s'avança par Schla-
 27 den & Bockelheim à Alfeld sur la Leine,
 où il s'arrêta plusieurs jours pour ache-
 ver de rallier les débris de son armée,
 déjà renforcée par les garnisons des
 places de la gauche de l'Elbe : il n'en
 resta que dans Magdebourg & Vol-
 fenbuttel.

18 Le colonel Vangler paraissant vou-
 loir se défendre dans Leipzig, Gustave
 ne jugea pas à propos d'attaquer cette
 place, & il laissa le soin de la réduire
 à l'électeur, dont l'armée fut rassem-
 blée le lendemain. Le roi partit le
 19 même jour à la tête de quinze mille
 hommes, prit le chemin de Merse-
 bourg, rencontra deux mille catho-
 liques qui furent presque tous prison-
 niers, & envoya sommer la ville qui
 ouvrit aussi-tôt ses portes : on y trouva
 quelques officiers Autrichiens avec le

secrétaire du feld - maréchal comte de ~~_____~~
 Pappenheim. Le jour suivant Gustave ^{1631.}
 s'approcha de Hall, dont la garnison ^{Septembre.}
 se rendit prisonnière de guerre à la ²⁰
 première sommation : celle du château,
 commandée par Gratfiltz & Vinckel-
 man, se défendit jusqu'au lendemain ²¹
 qu'elle fut obligée de subir la loi du
 vainqueur. Comme ces deux officiers
 étaient Saxons, on les envoya sous
 bonne garde à l'électeur, pour qu'il en
 fit justice. On exigea de ces garnisons le
 serment de ne jamais servir contre les
 protestans de l'Empire & leurs alliés :
 presque tous les soldats s'enrôlèrent
 parmi les troupes Suédoises.

Avant de partir des environs de Leip-
 zic, Gustave avait envoyé à la pour-
 suite des catholiques plusieurs déta-
 chemens qui ramenerent un si grand
 nombre de prisonniers, que le roi
 parvint non-seulement à compléter
 ses anciens régimens, mais encore à

1631. en former de nouveaux; de maniere
1631. que l'armée Suédoise, qui consistait
Septembre. avant la bataille en vingt mille hom-
mes, montait à plus de vingt - quatre
mille lorsqu'elle fut réunie à Hall. Le
monarque resta dans cette ville plu-
sieurs jours qu'il employa à des arran-
gemens relatifs à la sûreté de ses con-
quêtes. Il ordonna la levée d'un régi-
ment d'infanterie dans les évêchés de
Magdebourg & de Halberstat, établit
le prince Louis d'Anhalt gouverneur
du cercle de la Saala, vulgairement
appellé Saal-Creutz, en nomma le co-
lonel Schneidvin commandant & Stal-
man chancelier. Le roi détacha quel-
ques troupes aux ordres du général
Banner, qui envoya occuper Halber-
stat, & se rendit dans les marches de
Brandebourg, où il assembla une armée
d'environ huit mille hommes pour
agir sur l'Elbe, & prendre Magde-
bourg, ainsi que les autres villes de

Basse - Saxe qui tenaient encore pour ~~l'empereur~~.
 l'empereur. Le général Tott pressait la 1631.
 reddition de Rostock, pour accélérer Septembre.
 ensuite celle de Vismar & de Dömitz,
 que les Impériaux occupaient dans le
 duché de Meckelbourg.

Gustave informa ses alliés de l'heureux succès de la journée de Leipzig, & ne manqua pas d'écrire à tous les princes & états protestans de l'Empire, pour leur représenter les avantages qu'ils pouvaient retirer de cette victoire, & les engager à concourir avec lui au rétablissement de la paix & de la liberté en Allemagne. Le roi les assurait que c'était le seul motif qui l'eût engagé à la guerre; & qu'en vertu de son traité d'alliance avec la France, il prendrait sous sa protection les catholiques, même les ecclésiastiques qui resteraient neutres. Gustave fit partir en même tems Chemnitz & Rellingen, officiers dans ses

1631.
Septembre

troupes, avec ordre de se rendre successivement près des princes, villes impériales & autres états protestans des cercles de Franconie, de Suabe & du Rhin, afin de les disposer à s'unir étroitement avec lui & à fournir des secours pour soutenir la guerre.

L'empereur avait convoqué à Francfort une diete, (a) où il s'était flatté d'obtenir au moins en partie l'exécution de l'édit de restitution; & afin d'ôter tout prétexte aux protestans de se joindre au roi de Suede, il avait résolu de leur donner une satisfaction quelconque, mais plus apparente que réelle. Quelques états luthériens ne daignèrent pas même envoyer leurs représentans à la diete. Dans la première session les commissaires de Ferdinand demanderent que l'édit du monarque eût son effet. Les protestans prirent du tems pour délibérer,

(a) Le 3 d'août.

& ne répondirent que sept jours après la bataille de Leipzig, dont l'heureux succès leur permit de se refuser aux desirs de l'empereur.

1631.
Septembre.
24

L'électeur de Saxe fit sommer à son tour la garnison de Leipzig. Le colonel Vangler voyant qu'il ne pouvait espérer du secours, se réduisit à obtenir une capitulation aussi avantageuse que les conjonctures le permettaient : après de longues discussions on convint que la garnison sortirait de la place & du château de Pleissenbourg avec armes & bagages, mais sans canons ; qu'elle ne servirait pas à l'avenir contre l'électeur & ses alliés, & qu'on l'escorterait jusqu'aux frontières de Bohême. Cette capitulation fut exécutée le lendemain. Le colonel Coronini, Valmeroth, commissaire-général de l'armée Autrichienne, le comte de Zinzendorf, plusieurs autres officiers, près de deux mille hommes dont la

22

23

1631.
Septembre. plupart blessés, & tous ceux qui s'étaient réfugiés dans la ville après la bataille furent prisonniers de guerre. La plupart des soldats prit parti dans les troupes Saxonnnes. Quelques Jéuites attachés à l'armée catholique pour diriger la conscience des généraux, tomberent au pouvoir de l'électeur : comme ce prince ne voulait pas se convertir, il se hâta de les renvoyer. Jean-George mit garnison dans Leipzig, où il resta plusieurs jours afin d'y rétablir l'ordre, fit marcher son armée à Torgau, & se rendit à Hall pour conférer avec Gustave.

Lorsque le landgrave de Hesse fut retourné dans ses états, accompagné du duc Bernard de Saxe-Veimar & des trois régimens levés par ce prince, il joignit ces troupes aux siennes, qui consistaient en quatre régimens d'infanterie & en deux mille chevaux. Bernard détacha trois mille hommes d'in-

fanterie & quatre cents de cavalerie, ~~qui pénétrèrent dans le pays d'Eich-~~ 1631.
 feld, occuperent Heiligenstat, exige- Septembre.
 rent des contributions, & envoyèrent
 à Cassel près de trois cents voitures
 chargées de subsistances. Le duc fit de
 son côté différentes incursions dans
 l'abbaye de Fulde, dans celle de Hirsch-
 feld & dans quelques autres états de
 l'archevêque de Mayence, qu'il obli-
 gea de contribuer. Le général Fugger
 se hâta d'arriver à Vacha pour contenir
 les Hessois & les empêcher de piller
 les catholiques. Le commandant de
 Fritzlar voulant venger les pertes de
 l'électeur de Mayence, entra dans le
 district de Gundersberg & y saccoya
 deux bourgs : cet officier s'était permis
 des discours offensans pour le land-
 grave, qui résolut de se venger. Il part
 de Cassel à l'entrée de la nuit avec trois
 mille cinq cents hommes d'infanterie,
 mille de cavalerie & deux piéces de

1631. canon, & arrive de grand matin de-
 vant Fritzlar, qu'il envoie fommer.
 Septembre. Les catholiques ne répondant qu'à
 23 coups de canon, les Hessois appliquent
 alors le pétard à une porte, tandis qu'ils
 en brisent une seconde avec leur ar-
 tillerie : ils pénètrent enfin dans la
 ville qui est livrée au pillage. Le com-
 mandant, fait prisonnier avec sa gar-
 nison, fut conduit à Zigenheim.

Le comte de Fugger s'était flatté qu'avec ses dix mille hommes il soumettrait la Hesse ; mais voulant tenter la voie de la négociation avant que d'employer la force, il écrivit de Vacha aux états du landgraviat, pour les engager à ne prendre aucune part aux projets chimériques de leur souverain, & à prévenir une ruine inévitable par une prompte soumission aux ordres de l'empereur, qui ne demandait pas mieux que de manifester sa clémence ; Fugger ajoutait que, s'ils

licenciaient leurs troupes & donnaient des quartiers aux fiennes , il aurait les plus grands ménagemens pour les peuples ; mais qu'il exigeait sur tous ces points une réponse cathégorique. Les Hessois qui avaient depuis long - tems une juste idée de la clémence de l'empereur , & sur-tout de la maniere dont ses troupes ménageaient les pays où elles pénétraient , ne daignerent pas répondre à Fugger , dont les projets s'évanouirent ; car ayant reçu ordre de Tilli de se préparer à le renforcer , il ne put laisser dans l'abbaye de Fulde qu'un petit nombre de troupes , plus propre à irriter l'ennemi qu'à s'opposer à ses desseins , & marcha à Salzingen , pour joindre le général Aldringer , qui s'avancait par le comté de Henneberg le long de la rive droite de la Verra. Le duc de Veimar suivit Fugger , surprit son arriere - garde , tailla en pieces quatre compagnies de

1631.

Septembre.

~~1631~~
1631.
Septembre.

Croates , & s'empara de plusieurs chariots de bagages. Le général catholique avait laissé à Vacha trois compagnies d'infanterie & une de cavalerie pour défendre la ville , & préserver la partie de l'abbaye de Fulde où elle est située , des courses des Hessois : ceux-ci s'approchent secrètement de la place , en escaladent les murailles & surprennent la garnison qu'ils passent au fil de l'épée , à l'exception de cent quatorze hommes , parmi lesquels se trouva le colonel Rettvitz avec quelques autres officiers. Les Hessois pillèrent ensuite la ville , & firent un butin considérable. Tandis que les alliés de Gustave-Adolfe remportaient ainsi des avantages sur l'ennemi commun , le monarque se préparait à cueillir de nouveaux lauriers.

F I N de la Partie II.

5
264
G8
pt.2

Grinocard, Philippe Henri
Histoire de la conquete.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY



UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 16 02 02 011 4